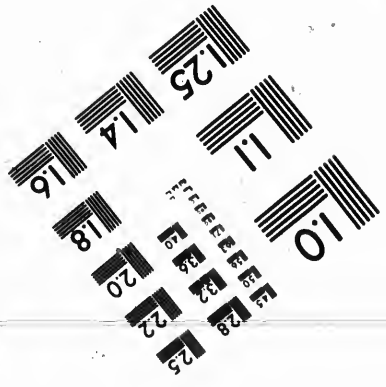
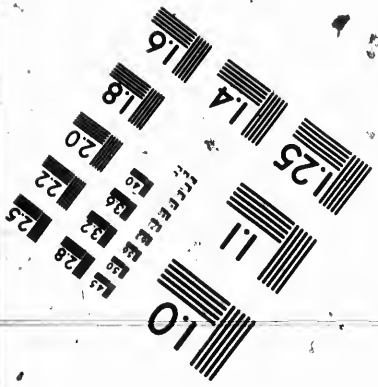
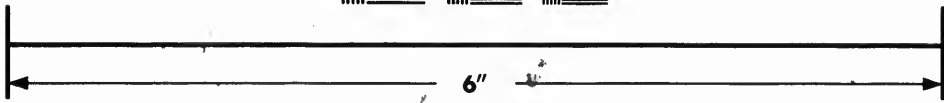
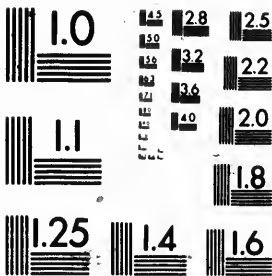


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

2.8  
2.5  
2.2  
2.0  
1.8

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

1.0  
0.7

**© 1991**





The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

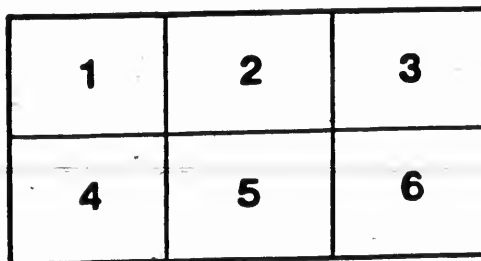
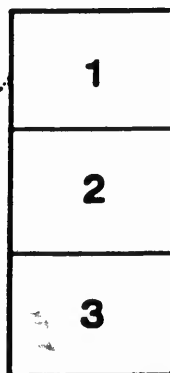
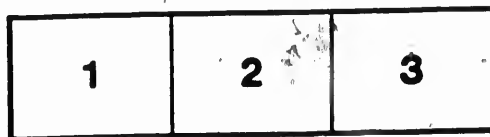
Société du Musée  
du Séminaire de Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required: The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Société du Musée  
du Séminaire de Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

364

ABRÉGÉ

DE LA

GRAMMAIRE

SELON L'ACADÉMIE

OUVRAGE ADOPTÉ

PAR LE CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PAR BONNEAU

2<sup>e</sup> Edition, soigneusement revue et corrigée.

DEVIS

J. E. MERCIER & CIE., LIBRAIRIE  
Côte du Passage

1887



ne  
te  
va  
qu  
m  
u  
ur  
d  
s  
ho  
c  
e  
t u.  
ri, sur  
et  
t  
d  
d  
pu  
ic  
ru  
n  
A  
r  
e  
i  
a  
if  
o  
r  
l  
d  
o  
pin  
le  
n  
un  
per  
es  
ae

inc  
te  
va  
qu  
m  
u  
ur  
d  
s  
d  
c  
e  
t u.  
ri, sur  
et  
u  
d  
d  
pu  
u  
le  
ru  
n  
A  
L  
r  
C  
a  
u  
if  
i.  
L  
d  
bin  
le  
m  
u  
se  
un  
per  
es  
at

Norah Fitzpatrick,

Cong. de Notre Dame,

Basie St Paul.

Apr 1890

---

Bibliothèque,  
Le Séminaire de Québec,  
3, rue de l'Université,  
Québec 4, QUE.

364

LA  
GRAMMAIRE

SELON

L'ACADÉMIE

PAR BONNEAU ET LUCAN



REVUE PAR

S.M.E. J. MICHAUD

Membre de l'Académie Française

OUVRAGE ADOPTÉ

PAR LE CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Nouvelle édition

CONFORME A L'ÉDITION DE 1877 DU DICTIONNAIRE DE  
L'ACADÉMIE



QUÉBEC :

EN VENTE CHEZ I. P. DÉRY, LIBRAIRE,  
No 40, rue Saint-Pierre, Basse-Ville

1886

DISPOSITIF

ÉTENDU

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, par  
A. CÔTÉ ET C<sup>o</sup>, au bureau du ministre de l'Agriculture, à Ottawa,  
en l'année 1884.

des  
Acc  
res  
à v  
jus  
de  
cer  
emp  
mér  
pro  
inve  
aut  
M  
sanc  
entr  
com  
tail  
de l  
pond  
blé  
ferai  
à sig  
donn  
Ha  
l'inc  
mairi  
des c  
Au  
seule  
pas u  
Le  
dite  
conn



## AVANT-PROPOS

L'espace de quarante-deux ans qui nous sépareit de l'avant-dernière édition du Dictionnaire de l'Académie, ne s'est point écoulé sans que les grammairiens se soient crus dispensés du respect dû à une telle autorité. Ce laps de temps, auront-ils dit, a vu naître deux révolutions, et la littérature prendre un essor jusque-là sans exemple, et se régénérer : or, la langue, au milieu de cette rénovation, de cet ébranlement général, n'a pu demeurer stationnaire. Partant de ce principe, et peut-être plus empressés d'accueillir les nouveautés que d'en apprécier le mérite, il nous ont donné des préceptes souvent peu fondés, et presque toujours trop circonscrits, trop exclusifs : conséquences inverses au motif qui les avait déterminés, au mouvement qui, autour d'eux, élargissait, agrandissait tout.

Mais aujourd'hui que l'Académie s'est prononcée, qu'elle a sanctionné telle locution et rejeté telle autre, qu'elle a brisé les entraves et le cercle étroit où l'on tenait une foule de mots comme étroits, par des acceptions bornées auxquelles on les limitait ; aujourd'hui enfin qu'elle a fait justice du caprice des uns et de la logique des autres, en passant avec toute la force de sa prépondérance le niveau sur toutes les irrégularités, il nous a semblé que ce ne serait point un ouvrage sans intérêt que celui qui ferait connaître les modifications, les diverses acceptions qu'elle a signalées dans son édition de 1877, et souvent comme pour donner un démenti aux maximes qu'on nous enseigne.

En effet, outre que les principes qu'elle pose font disparaître l'incertitude qui résultait de la diversité d'opinions de nos grammairiens, elle agrandit encore la limite de ces principes, en faisant des concessions impérieusement réclamées par l'usage.

Ainsi, et nous oserons le dire, il n'existe pas aujourd'hui une seule grammaire en harmonie avec les sentiments de l'Académie, pas une qui ne soit à rebondir sur une foule de cas.

Le nôtre, toute basée sur l'opinion de l'Académie, ne pouvait être entachée des mêmes vices. Ce corps savant y a si bien reconnu l'expression de ses sentiments sur les principes de notre

langue, que, dès notre première édition, huit de ses membres, savoir : MM. Dros, Dupuy, Lemerler, Michaud, Charles Nodier, de Pengerville, de Ségur et Tissot, en ont spontanément demandé l'adoption au Conseil royal de l'Instruction publique. Aujourd'hui que ce Conseil l'a adoptée comme livre classique, et l'a autorisée pour l'usage des collèges, on ne peut être taxé de présomption en avançant que le succès en est assuré.

Nous signalerons, à partir de la 19<sup>e</sup> édition de cette grammaire, deux améliorations d'une très grande importance : c'est le développement que nous avons donné aux deux questions, jusqu'ici plutôt esquivées que traitées, des *collectifs* et du *participe présent*, questions incontestablement, et sans comparaison aucune, les plus difficiles, les plus délicates de toute la langue française.

Nous présentons les *participes passés* réduits à deux règles, sans exception, et sur le plan suivi par l'un de nous dans un ouvrage qui compte déjà huit éditions. Nous avons traité de l'emploi des *temps du subjonctif*, point si important et néanmoins si négligé, avec plus d'étendue que dans aucune de nos grammaires.

Enfin, le texte de la présente édition est orthographié conformément à la dernière édition du *Dictionnaire de l'Académie*, imprimée en 1877; et dans laquelle on trouve des changements dans plusieurs centaines de mots quant à l'orthographe d'usage, et de plus les modifications ici indiquées :

1<sup>o</sup> L'Académie supprime le trait d'union à la suite du mot *très*, et elle écrit *très beau*, *très grand*; — 2<sup>o</sup> Les mots terminés en *ège* prennent l'accent grave au lieu de l'accent aigu que l'on mettait autrefois; — 3<sup>o</sup> Les verbes en *éger*, *éder*, *éler*, *élar*, *élar*, conservent l'accent aigu au futur et au conditionnel : *s'abrégérat*, *je célébrerai*, mais prennent l'accent grave devant une syllabe muette finale : *s'abrège*, *tu cèdes*; — 4<sup>o</sup> Les verbes qui ont un *e* muet à l'avant-dernière syllabe prennent l'accent grave devant toute syllabe muette : *mener* fait *je mènerai*, *je mènerais*; — 5<sup>o</sup> Les verbes en *écher*, *élar*, *éner*, *élar*, conservent l'accent circonflexe à tous les temps : *prier*, *je priais*, *je prierais*, *je prierais*; — 6<sup>o</sup> Au présent, au futur et au conditionnel, les verbes en *oyer*, *uyer*, prennent *i* : *s'impléat*, *s'appuierai*; mais les verbes en *ayer* conservent *y* : *je paye*, *je payerai*.

# LA GRAMMAIRE

SELON

# L'ACADÉMIE

## PREMIÈRE PARTIE

### INTRODUCTION

1. — La Grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement (1).

2. — Le langage parlé et le langage écrit sont l'un et l'autre formés de *mots*, et les mots écrits sont composés de *lettres* ou *caractères*.

3. — Il y a deux sortes de lettres : les *voyelles* et les *consonnes*.

4. — Les *voyelles* sont *a, e, i, o, u* et *y*. Elle sont ainsi nommées, parce que, seules, elles représentent une *voix*, un *son*.

5. — Mais il y a, dans la langue française, six autres sons, que notre alphabet ne permet pas de rendre par une seule lettre ; ce sont *eu, ou, au, an, on, un*, qu'il faut considérer comme six voyelles.

6. — Les *consonnes* sont *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z*. On les appelle ainsi, parce qu'elles ne produisent une *voix*, un *son*, qu'à l'aide des *voyelles*. En effet, dans *ba, bo, bu*, etc., le son appartient presque tout entier aux *voyelles a, o, u*.

7. — Les *voyelles* sont *longues* ou *brèves*. Les *voyelles longues* sont celles sur lesquelles la voix

(1) La Grammaire est-elle une science ou un art ? L'Académie la définit un art.

s'appuie quelque temps, et les brèves, celles dont la prononciation est rapide. Ainsi,

a est long dans *plâtre*, et bref dans *châsse* ;  
 o est long dans *lôte*, et bref dans *trompette* ;  
 i est long dans *abîme*, et bref dans *cime* ;  
 u est long dans *rôle*, et bref dans *code* ;  
 e est long dans *bûche*, et bref dans *cruche* ;  
 ç est long dans *jeune*, et bref dans *saut* ;  
 in est long dans *voûte*, et bref dans *goutte* ;  
 in est long dans *pinte*, et bref dans *chemin*, etc.

Il n'y a guère que l'usage qui puisse nous apprendre à distinguer les voyelles longues des voyelles brèves.

Remarques sur quelques voyelles.

8. — Il y a trois sortes d'*e* : l'*e* muet, l'*e* fermé et l'*e* ouvert.

L'*e* muet n'a qu'un son sourd et peu sensible, comme dans *plume*, *monde*, *que*, *ce*, *me*, ou ne sert qu'à rendre plus longue la voyelle qui le précède, comme dans *pluie*, *voie*, *joie*, il jouera, *enjouement*.

L'*e* fermé se prononce la bouche presque fermée, comme dans *été*, *sévérité*, *répéter*, *clocher*.

L'*e* ouvert se prononce la bouche un peu plus ouverte que pour l'*e* fermé, comme dans *cypres*, *excès*, *regret*, *elle*, *même*.

9. — Mais, comme on le voit, les différentes sortes d'*e* sont le plus souvent indiquées par des signes que l'on appelle accents.

10. — Il y a trois sortes d'accents, savoir : l'accent aigu (´), qui se met sur la plupart des *e* fermés : *révére*, *pénétré* ; l'accent grave (`), qui se met sur la plupart des *e* ouverts : *après*, *exprès*, *père*, *mère* ; et l'accent circonflexe (^), qui se met sur la plupart des voyelles longues : *pluie*, *blême*, *abîme*, *impôt*, *bûche*. Nous disons la plupart, attendu qu'il y a : 1<sup>o</sup> des *e* fermés sans accent aigu, comme dans *payer*, *chanter*, *papier*, *vous payez*, *vous chantez* ; 2<sup>o</sup> des *e* ouverts sans accent grave, comme dans *sujet*, *appel*, *net* ; 3<sup>o</sup> des voyelles longues sans accent circonflexe, comme dans *scie*, *bas*, *rue*, etc.

11. — L'y sert souvent pour deux *i*, comme dans *crayon*, *noyau*, *royaume*, *payer* ; et quelquefois pour un *i*, comme dans *physique*, *style*, *tyran*, *martyr*.

## Remarque sur la lettre H

12. — La lettre *h* est muette ou aspirée : elle est muette, quand elle est nulle dans la prononciation, comme dans *heureux, honneur, honnête, homme* ; elle est aspirée, quand elle se prononce avec aspiration la voyelle qui suit : le *héros, la hardiesse, le haut, la hanche*. Alors il ne saurait exister de liaison entre la consonne qui la précède et la voyelle qui la suit ; il faut donc prononcer *les haricots, les haines, les hameaux*, comme s'ils étaient ainsi écrits : *lé haricots, lé haines, lé hameaux*.

## Des mots considérés sous le rapport de leur articulation

13. — Les émissions de voix nécessaires pour l'articulation des mots, sont ce qu'on appelle des *syllabes* : *jour, nuit, pain, vin*, sont des mots d'une seule syllabe ; il y en a deux dans *charmant, enfant*, savoir : *charmant, en-fant* ; et trois dans *li-ber-té, ap-pli-qué*.

14. — On appelle *monosyllabe* un mot qui n'a qu'une syllabe ; tels sont *bon, pain, sur, lui* ; *dissyllabe*, celui qui en a deux : *enfant, poli* ; *trissyllabe*, celui qui en a trois : *apporté, satisfait*.

15. — On donne aussi le nom de *polysyllabe* à tout mot formé de plus d'une syllabe : *voisin, complaisant, libéralité*.

16. — Une syllabe dans laquelle on entend distinctement deux sons, prend le nom de *diphongue* ; telles sont les syllabes *ia, ie, io, ieu, oi, oin, ue, ui*, etc. : *fruitier, loi, foie, vieux*.

17. — La langue française se compose de dix espèces de mots qu'on appelle *les parties du discours*. Ces espèces de mots sont : le *nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection*.

## Coup d'œil sur l'origine des différentes espèces de mots

Cette division des mots en dix espèces n'est l'œuvre ni du hasard ni du caprice des hommes, mais la conséquence nécessaire de l'organisation des personnes et



de l'existence des choses ; car toute langue a pour éléments primitifs les objets mêmes qui composent la nature.

C'est ce qui fait que, bien qu'elles diffèrent par les mots et par les sons, les langues ont toutes entre elles une certaine communauté, une certaine affinité sous le rapport des principes fondamentaux.

Il nous a paru que jeter un coup d'œil sur les causes premières de la création des parties du discours, ou, en d'autres termes, que remonter aux choses mêmes pour expliquer les signes appelés à les représenter, ce serait répandre quelque attrait sur une matière aride, et laisser encore sur l'esprit des élèves une impression plus profonde et conséquemment plus profitable.

## DU NOM

### ET DE SON ORIGINE

18. — Dès la Création, la Terre présentant comme aujourd'hui des êtres animés et des êtres inanimés d'une variété infinie, les hommes éprouvèrent le besoin de distinguer chaque objet par un terme spécial, de lui donner un nom particulier.

Or, les grammairiens ont appelé *nom* le mot par lequel on nomme une personne ou une chose. Ainsi, lorsque nous disons *père, mère, frère, sœur, parent, ami, Pierre, Jean, César, Napoléon, ville, village, église, maison, table, plume*, nous *nommons*, soit des personnes, soit des choses : donc ces mots sont des noms (1).

## DE L'ARTICLE

### ET DE SON ORIGINE

19. — L'article n'étant pas de toutes les langues, il faut en conclure que seul, et par lui-même, il ne sau-

(1) Comme nos vues, quant à présent, sont uniquement de faire connaître chaque espèce de mot en remontant à la cause et à l'origine de sa formation, il ne sera rien dit ici des règles qui y ont trait, ces règles devant être la matière des chapitres suivants.

rien exprimer ; ce n'est guère qu'à l'invariabilité de la terminaison des noms qu'il doit son existence. Aussi, revenons-nous, pour ce que nous avons à en dire, à cette espèce de mot même.

Nos seuls articles sont *le, la, les, du, des, au, aux.*

DE L'ADJECTIF

ET DE SON ORIGINE

20. — Quoique à l'aide du nom, chaque objet fût désigné par un terme particulier, bientôt se déclara la nécessité de dire de ces objets leur couleur ou leur forme, leur force ou leur taille, enfin, remarquez bien ce mot, d'ajouter à l'idée de l'objet l'idée de ses qualités.

En effet, voyons-nous un cheval, il est *jeune* ou *vieux*, *blanc* ou *noir*, *grand* ou *petit*, *lourd* ou *léger*, *vil* ou *peu-vil*. Or, ces mots *jeune*, *vieux*, *blanc*, *noir*, *grand*, *petit*, joints au nom *cheval*, sont, pour ainsi dire, autant d'attributs qui ajoutent, à l'idée que nous donne le mot *cheval*, l'idée de ses qualités, de sa taille, de sa légèreté, etc. Remarquons-nous une femme, nous la trouvons *belle* ou *laide*, *petite* ou *grande*, *brune* ou *blonde*, etc. ; ici encore chacun de ces mots, *belle*, *laide*, *petite*, *grande*, *brune*, *blonde*, ajoute à l'idée que nous donne le mot *femme* l'idée de ses qualités.

Ces mots donc n'ayant d'autre fonction que d'ajouter des idées de forme, de couleur ou de qualité, les grammairiens ont dû chercher un terme qui rappelât cette fonction ; et, au lieu de se servir de l'expression *mot qui ajoute*, ils ont choisi le terme plus court *adjectif*, qui, seul, a toute cette signification.

DU PRONOM

ET DE SON ORIGINE

21. — Si, comme on le voit, c'est à la nature même des choses que nous devons l'origine du nom et de l'adjectif, il n'est pas de même du pronom, dont l'existence ne peut être attribuée qu'à une raison d'harmonie.

En effet, il est vraisemblable que, dans le principe, on s'occupa de l'indispensable avant de penser à ce qui n'était qu'agrément. On peut conséquemment présumer qu'au lieu de dire, comme nous le faisons aujourd'hui ; *lorsque le général eut tout examiné, et qu'il eut harangué ses soldats, il donna le signal de l'attaque*, les premiers hommes s'exprimèrent ainsi : *lorsque le général eut tout examiné, et que le général eut harangué ses soldats, le général donna le signal de l'attaque.*

Mais après avoir accru leurs connaissances, et leur oreille étant devenue plus sensible à l'harmonie, ils durent, pour faire disparaître la monotonie et la langueur de leur premier langage, chercher à éviter cette répétition fatigante du nom.

En conséquence, il leur fallut non seulement inventer des mots pour remplacer les noms, mais encore leur donner une conformation particulière, c'est-à-dire les faire extrêmement courts, afin que, d'une part, ils pussent se répéter pour ainsi dire sans être aperçus, et que, de l'autre, il en résultât, pour la diction, une allure plus franche et plus rapide.

Considérée sous ce point de vue, la conformation des pronoms de la langue française est admirablement combinée : ce ne sont guère que des monosyllabes : *je, me, moi, tu, te, toi, il, elle, on, se, soi, le, la, les, lui, leur, qui, que, ce, dont, en, y*, sont des pronoms, dont la répétition, grâce à leur brièveté, ne cause ni fatigue ni lenteur (1). Un seul exemple suffira pour en convaincre.

*J'aperçus l'empereur et m'en approchai pour mieux le voir et le contempler.* La personne exprimée par le mot *empereur* figure quatre fois dans cette courte phrase, savoir, dans les mots *empereur, en, le et le*. Et, sans le secours du pronom, il eût fallu dire, *J'aperçus l'empereur, et m'approchai de l'empereur pour mieux voir l'empereur, et contempler l'empereur.*

(1) S'il en est quelques-uns d'une conformation plus développée, ils sont d'un usage beaucoup plus restreint, comme chacun, quelque, en tant l'œuvre du temps, qui en a fait des contractions. (Par contraction, on entend la réunion, la fusion de plusieurs mots en un seul ; tels sont les pronoms *celui-ci, celle-ci*, qui sont formés des mots *celui qui est ici, celle qui est là*.)





le principe, onserà ce qui...  
ment préou-  
sons aujour-  
et qu'il eut  
attaque, les  
sque le géni-  
rangé ses  
ne.

ances, et leur  
rmonie, ils  
tonie et la  
er à éviter

lement in-  
ais encore,  
e, c'est-à-  
s, d'une  
ans être  
our la dic-  
e.

formation  
ablement  
labbes : je,  
lui, leur,  
at la répo-  
ue ni len-  
vaincre.  
mieux le  
ar le mot  
phrase,  
Et, sans  
cus l'em-  
eur voir

Ces mots, donc n'ayant d'autre fonction que de désigner les noms, les grammairiens, désireux d'exprimer cette fonction par un seul terme, ont fait le mot moitié latin, moitié français, *pronom*, qui signifie pour le nom, à la place du nom (1).

DU VERBE

ET DE SON ORIGINE

Une langue déjà pourvue du nom et de l'adjectif permettait bien de désigner chaque objet et d'en peindre les qualités, les formes, les couleurs, etc. Mais de leur nature ces objets étaient animés ou inanimés, il fallait encore créer une espèce de mot pour exprimer les circonstances relatives à leur être : les objets inanimés, c'est-à-dire sans vie, ne peuvent guère qu'être en repos ; mais quant aux êtres animés, c'est-à-dire ayant vie, il y a, par rapport à eux, trois circonstances différentes, qui dépendent de leur état même d'existence : se mouvoir, agir, être en repos, ou en tel ou tel état, etc. qui peuvent s'exprimer par les trois mots *marcher, aimer, dormir*. Il n'y a pas une quatrième alternative.

Or, toutes les actions, tous les mouvements des hommes, tels que *marcher, courir, voyager, venir, partir, écrire, boire, manger, etc.* ; toutes leurs passions, tous leurs sentiments, tels que *cherir, aimer, détester, haïr, etc.* ; toutes les situations, tous les états dans lesquels ils peuvent se trouver, comme *languir, dormir, se reposer, vivre, exister, etc.* ; toutes ces circonstances, étant exprimées par une même espèce de mot, on comprend que cette espèce, par son importance, tient le premier rang dans les langues, qu'elle est pour ainsi dire l'âme.

Ainsi, les grammairiens, pour exprimer toute cette importance, l'ont-ils appelé *verbe*, expression qui signifie *parler*. En effet, le verbe est la parole même énoncée, on dit tout ; sans lui, on ne peut rien exprimer, que soit du sens.

(1) *Pronom* est formé de *pro*, préposition latine qui signifie pour ou à la place de, et de *nom*, nom, au lieu duquel, signifie pour le nom, à la place du nom.

## DU PARTICIPE

## ET DE SON ORIGINE

23. — Dans les langues, il existe une espèce de mot qui, quoique étant née du verbe, tient encore de la nature de l'adjectif ; tels sont *frappé, frappée ; chéri, chérie ; venu, venue ; soumis, soumise*, etc., qui viennent des verbes *frapper, chérir, venir, soumettre*.

C'est de cette double fonction, c'est de ce qu'elle participe de ces deux natures, que cette espèce de mot tire son nom de *participe*.

## DE L'ADVERBE

## ET DE SON ORIGINE

24. — De même que les objets ne sauraient exister sans avoir telle ou telle forme, telle ou telle couleur, telle ou telle qualité, comme dans ces exemples, *table ronde, chapeau blanc, bon pain*, etc. ; de même une action ne saurait avoir lieu sans de faire de telle ou telle manière, à telle ou telle époque, dans tel ou tel ordre, etc. Et les expressions qui marquent la manière, le temps, l'ordre, sont appelées *adverbes*.

EXEMPLES. — *Il chante agréablement*, c'est à dire d'une manière agréable ; *il se conduisit exemplairement*, c'est à dire d'une manière exemplaire. *Il arrivera bientôt*, partirez-vous demain ? *Bientôt et demain* marquent le temps. *D'abord et nous seroit, puis il vint nous voir*. *D'abord et puis* marquent l'ordre.

Ainsi qu'on le voit, les adverbes sont en général pour les verbes ce que sont les adjectifs pour les noms.

Et comme cette sorte de mot ne saurait guère être que près du verbe, les grammairiens lui ont donné, pour cela, le nom *adverbe*, expression formée du mot latin *ad*, qui signifie *vers* ou *près de*, et du nom français *verbe*, lesquels, réunis, font *vers le verbe*, c'est à dire, qui se place vers le verbe, près du verbe.

## DE LA PRÉPOSITION

## ET DE SON ORIGINE

23. — A l'aide des espèces de mots dont nous avons parlé jusqu'ici, il était déjà possible d'exprimer des idées complètes, il est vrai, mais des idées très incomplètes, et sans plus de rapports ni de liaisons que celles qui suivent :

*Ces jeunes personnes étudient leurs leçons.*

*Mon cheval a brisé ma voiture.*

*Le général a attaqué l'ennemi.*

*J'ai acheté des livres instructifs.*

La première de ces phrases, par exemple, dit bien que les jeunes personnes étudient leurs leçons ; mais si l'on voulait indiquer le lieu où elles étudient, le but de cette étude, depuis quel temps elle dure, etc., on ne le pourrait qu'à l'aide d'une préposition.

EXEMPLES. — *Ces jeunes personnes étudient leurs leçons dans le jardin, sur le gazon, sous un arbre.* (Dans, sur, sous, servent à désigner le lieu.) *Elles étudient pour avoir la première place, afin d'être les premières.* (Pour et afin expriment le but de leur étude.) *Elles s'appliquent ainsi depuis une heure.* (Depuis sert à marquer le temps.)

C'est parce que cette espèce de mot se met toujours avant le lieu, le but, le temps, ou un mot, avant les rapports qu'elle concourt à exprimer, qu'on l'appelle *préposition*, expression formée du nom français *position*, et du mot latin *pro*, qui signifie *avant*, ce qui fait *position avant*, c'est-à-dire, qui occupe une *position*, une *place avant son rapport*.

## DE LA CONJONCTION

## ET DE SON ORIGINE

26. — Bien que les hommes eussent dans les espèces de mots dont nous avons parlé jusqu'ici presque tous les éléments nécessaires à la représentation des idées, il leur manquait encore les moyens d'attacher, de lier



ces idées les unes avec les autres, pour en faire un tout coordonné : ils se trouvaient dans la position d'un constructeur qui a tous les matériaux nécessaires pour édifier, mais qui manque encore de liens et de ciment. Outre que la diction fut jusque-là décomposée et sans grâce, les pensées manquant de liaisons, la communication en était plus laborieuse, et très souvent les sens plus difficile à saisir.

En effet, cette phrase, *PUISQUE votre ami ne me croit point, ET qu'il pense que je le trompe, je cesserai de le voir*, ne pourrait guère, sans conjonction, se rendre autrement que par, *voilà votre ami ne me croit point, il pense être trompé par moi, je dois cesser de le voir*. Cette dernière façon de s'exprimer n'a ni l'ensemble, ni le coulant, ni la précision que donnent à la première les mots *puisque, que, et, qui*.

Les grammairiens donc, pour donner à cette espèce de mot un nom qui peignit sa fonction dans le discours, l'ont appelée *conjonction*, expression qui signifie *liaison*, *union*, c'est à dire qui lie un mot à un autre mot, les idées les unes aux autres, les phrases entre elles.

## DE L'INTERJECTION

### ET DE SON ORIGINE

27. — Il est dans notre nature, lorsque nous sommes vivement affectés d'un sentiment, soit de joie, soit de douleur, de surprise, de crainte, de colère ou d'admiration, etc, de pousser, de jeter un cri.

Un fils, par exemple, aperçoit-il sa mère, dont il a été séparé quelque temps, il s'écriera probablement de surprise : *HA ! voilà maman !*

Sommes-nous étonnés de voir encore quelqu'un que nous croyions absent, il pourra nous arriver de dire : *EH BIEN ! vous êtes encore ici ! Hé quoi ! vous n'êtes pas encore parti !*

Ayons-nous à peindre les regrets, la douleur que nous cause la perte de quelqu'un, nous pourrions nous exprimer ainsi : *HÉLAS ! il n'est plus !*

Ces mots *ha ! eh bien ! hé quoi ! hélas !* que l'on peut



considérer pour la plupart comme des cris brusquement jetés, ont reçu, pour ce motif, le nom d'*interjection*, expression qui a quelque analogie avec les mots *jet, jeté*.

## CHAPITRE PREMIER

### DU NOM

28. — Comme nous l'avons déjà dit, le *nom* est le mot par lequel on nomme, par lequel on représente une personne ou une chose; tels sont *père, mère, jardin, maison*. On l'appelle aussi *substantif*, parce que souvent l'objet nommé représente une *substance* (1).

29. — On distingue deux sortes de noms : le *nom commun* et le *nom propre*.

30. — On appelle *nom commun* celui qui peut se donner à toutes les personnes ou à toutes les choses de la même espèce. Or, *ville, maison, homme, femme*; etc., sont des noms communs, car ils peuvent se dire de toutes les villes, de toutes les maisons, de tous les hommes et de toutes les femmes.

31. — Le *nom propre* est le mot par lequel on désigne particulièrement une personne ou une chose, comme *Napoléon, l'Italie*. Or, si je dis, *Paris est la capitale de la France*, je me sers de deux noms propres, savoir *Paris* et *France*. En effet, *Paris* est le nom particulier d'une ville, *France* le nom particulier d'un pays. Mais les grammairiens, au lieu de se servir de l'expression *nom particulier*, ont employé cette autre, *nom propre*, qui a la même signification.

La première lettre des noms propres doit être une majuscule, c'est-à-dire une grande lettre.

### Du genre des noms

32. — Comme chez les hommes et les animaux on

(1) Nous donnerons la préférence au mot *nom*, parce qu'il peut sans exception, se dire de tous les noms. L'appellation *substantif* ne peut recevoir une application aussi générale, attendu que beaucoup de choses n'existent que dans notre esprit, et ne représentent aucune substance; tels sont *désir, pensée, loisir, agilité*, etc.

distingue deux espèces, c'est-à-dire le mâle et la femelle, la Grammaire a dû tenir compte de cette distinction. Mais au lieu d'employer les mots *espèce mâle, espèce femelle*, on a dit *genre masculin, genre féminin*, expressions qui ont la même valeur.

33. — Ainsi, l'on dit qu'un nom est du genre masculin, s'il représente un homme ou un animal de l'espèce mâle, comme *père, frère, bœuf, cheval*; on dit qu'un nom est du genre féminin, s'il représente une femme ou un animal de l'espèce femelle, comme *mère, sœur, lionna, jument*.

34. — Mais on a encore donné le genre masculin et le genre féminin à des noms de choses inanimées. Par exemple, on a fait *habit et chapeau* du masculin, et *redingote et robe* du féminin, sans que la Grammaire puisse en rendre compte; l'usage seul nous apprendra donc à connaître le genre de ces sortes de noms; faut-il un avant un nom, ce nom est du masculin; faut-il une, il est du féminin. Ainsi, *jardin, tapis*, sont du masculin, parce qu'on dit *un jardin, un tapis*; *plume, bougie*, sont du féminin, parce qu'on dit *une plume, une bougie*.

#### Du nombre des noms

35. — On appelle nombre une quantité quelconque; *un, deux, trois, quatre, etc.*, sont des nombres.

36. — Quoique les nombres soient illimités, la Grammaire n'en reconnaît que deux, savoir, *un* et *plusieurs*. Mais à la place de nombre *un*, on a dit nombre *singulier*; à la place de nombre *plusieurs*, on a dit nombre *pluriel*. Ainsi, *la sœur* est du nombre *singulier*, *les sœurs*, du nombre *pluriel*.

#### De la formation du pluriel dans les noms

37. — On forme le pluriel d'un nom en ajoutant *s* à son singulier: *le père, les pères; la mère, les mères; le jour, les jours*.

38. — Mais cette règle n'est pas générale, car

1° Les noms qui finissent au singulier par *s, x* ou *z*, s'écrivent au pluriel comme au singulier: *un fils, un bras; des fils, des bras; un nez, une croix; des nez, des croix*. (Pas d'exception.)

2° Les noms terminés par *au* ou par *eu* prennent au pluriel : un *tonneau*, des *tonneaux* ; un *neveu*, des *neveux*. Il y a exception pour *landau* et *bleu*, dont le pluriel se forme par *s* : des *landaux*, des *bleus foncés*.

3° Les noms terminés par *ou* prennent *s* au pluriel : un *sou*, un *clou* ; des *sous*, des *clous*.

Il n'y a que sept exceptions : *bijou*, *caillou*, *chou*, *genou*, *hibou*, *joujou* et *pou*, qui prennent *x* : des *bijoux*, des *cailloux*, des *choux*, des *genoux*, etc.

4° Les noms terminés en *al* ont leur pluriel en *aux* : *général*, *tribunal*, *journal*, *cheval*, *maréchal*, *bocal*, *local*, etc., font donc *généraux*, *tribunaux*, *journaux*, *chevaux*, *maréchaux*, *bocaux*, *locaux* (1).

Il y a exception pour *bal*, *carnaval*, *régat*, *aval*, *cal* (*durillon*), *nopal*, *chacal*, *serval*, *narval*, *bancal*, *festival*, dont le pluriel est *bals*, *carnavals*, *régats*, etc. — *Pal* fait au pluriel *pauls* ou *pals*.

40. — Remarque. Les pluriels en *aux* venant d'un singulier en *al*, comme *général*, qui vient de *général*, ne prennent pas la lettre *e* dans cette syllabe *aux*. (Pas d'exception.) Mais les pluriels en *aux* venant d'un singulier en *au* prennent un *e* comme au singulier : un *chapeau*, des *chapeaux*.

41. — De cette dernière catégorie, cependant, il faut excepter *austine*, *alopau*, *loyau*, *blau*, *plau*, *grau*, *royau*, *joyau*, *noyau*, *péau*, *sarrau*, *sonné*, *toyau* et *unau*, dont la syllabe *au* s'écrit sans *e*.

42. — 5° Les noms qui finissent en *ail* se forment au pluriel par un *s* : un *éventail*, des *éventails* ; un *gouvernail*, des *gouvernails* ; un *portail*, des *portails*.

43. — Il y a exception pour *baïl*, *corail*, *émaïl*, *soupirail*, *vantail*, *ventail*, *vitrail* et *travail*, qui font, *bauz*, *coraux*, *émaux*, *soupiraux*, *vantaux*, *ventaux*, *vitraux* et *travaux*. Ce dernier a aussi le pluriel *travails*, et dans deux cas : 1° lorsqu'il signifie les rapports d'un ministre au roi, ou d'un commis au ministre ; 2° lorsqu'il se dit de machines par lesquelles on maintient les chevaux vicieux, quand on les ferre ou quand on les panse. *Détail fait bestiaux*.

(1) 22. — On trouve dans quelques dictionnaires, des *bocals*, des *locals* ; mais l'Académie dit des *bocaux*, des *locaux* ; on doit la féliciter de dispenser ainsi le nombre des exceptions.

44. — *Aïe*, espèce d'oignon, a aussi deux pluriels : *aïes* et *aïux* (Acad.)  
*Des aïes* plait plus à l'ecaille que *des aïux*.

45. Les trois noms *aïeul*, *ciel*, *aïl*, ont aussi un double pluriel : *aïeux* (paternel) au pluriel *aïeux*, lorsqu'il signifie *grands-pères* : *mes deux aïeux* (paternel) et *aïeux* (maternel).

*Aïeul* fait *aïeux* dans deux cas : 1<sup>o</sup> lorsqu'il se dit de ceux qui ont vécu dans les siècles passés : c'était la mode chez nos aïeux ; nos aïeux étaient plus simples que nous ; 2<sup>o</sup> pour désigner ceux d' qui l'on descend : ce droit lui vient de ses aïeux. (Acad.)

NOTA. Écrivez ainsi avec e aïeux, pour signifier grand'mère, *mon aïeule paternelle*, *mon aïeule maternelle*.

*Ciel* fait au pluriel *ciels* et *cieux*. On dit un *ciel*, *des ciels*, quand il s'agit de ciels de lit ou de l'imitation du ciel, soit en peinture, soit en tapisserie : *les ciels réussissent mal en tapisserie* ; *ce peintre fait bien les ciels*. Dans tous les autres cas, il faut *cieux* : l'immeublé des *cieux*, le royaume des *cieux*, etc.

*Aïl* fait au pluriel *aïux* : *des aïux noirs*, *des aïux bleus*.

L'Académie n'admet guère le pluriel *aïes* que dans le nom *aïl-de-beuf*, *des aïes-de-beuf* (Fenêtres rondes).

*Yeux*, ajoutée-elle, se dit de certains vides, de certains trous qui se trouvent dans la mie du pain, et dans plusieurs espèces de fromages : un pain qui a des *yeux*, du fromage qui n'a point d'*yeux*. Il se dit encore des boutons qui paraissent sur une tige d'arbre : *tailler à deux yeux*, à trois *yeux*.

45. — REMARQUE. — L'Académie conserve le *t* au pluriel des noms en *ant* ou en *ent* : elle écrit donc, *les enfants*, *les parents*, *les instants*, *les talents*, etc.

46. — Nous ferons remarquer qu'autrefois l'usage autorisait aussi à écrire, en supprimant le *t* au pluriel, les mêmes noms, lorsqu'ils sont formés de plus d'une syllabe : *les enfans*, *les parens*, *les instans*, *les talens*.

## CHAPITRE

### DE L'ARTICLE

47. — *L'article* est un mot qui a pour principale propriété d'indiquer le genre et le nombre des noms devant lesquels il est employé.

48. — Voici tous nos articles : *le*, *la*, *les*, qu'on appelle articles *simples*, et *du*, *dés*, *au*, *aux*, qu'on appelle articles *composés*.

49. — *Le* se met devant un nom masculin singulier :



le pain, le vin ; la, devant un nom féminin singulier : la mère, la fille ; les, devant les noms pluriels des deux genres : les frères, les sœurs.

50. — Du, des, au, aux, sont appelés articles composés parce qu'ils renferment en eux l'un des mots *de*, à : nous disons donc, le talent du maître, pour de le maître ; la légèreté des enfants, pour de les enfants ; j'ai parlé au général, pour à le général ; obéir aux lois, pour à les lois.

51. — Mais, pour l'agrément de la langue, on supprime la lettre *e* de l'article *le*, et la lettre *a* de l'article *la*, quand ils se trouvent devant un mot qui commence par une voyelle ou une *h* muette ; et alors on remplace la lettre supprimée par cette figure ('), qu'on appelle apostrophe. Ainsi, pour éviter tout ce qu'il y aurait de choquant pour l'oreille dans le oiseau, le ami, la' oreille, le homme, on a retranché les lettres *e*, *a*, des articles *le*, *la*, et l'on dit, l'oiseau, l'ami, l'oreille, l'homme, etc.

### CHAPITRE III

#### DE L'ADJECTIF

52. — Nous l'avons déjà dit, l'adjectif a pour fonction d'exprimer les qualités, les formes, les couleurs, en un mot, toutes les manières d'être des personnes ou des choses. Voyons-nous un fruit, il nous paraît petit ou gros, mûr ou vert ; il est bon ou mauvais, tendre ou dur, etc. Ces mots petit, gros, mûr, vert, bon, mauvais, tendre, dur, exprimant les qualités ou les manières d'être du fruit, sont autant d'adjectifs. Avons-nous à parler d'un chapeau, nous aurons à dire qu'il est blanc ou noir, léger ou pesant, rond ou ovale, grand ou étroit. Ces mots blanc, noir, léger, pesant, rond, ovale, grand, étroit, sont encore des adjectifs.

53. — Mais les qualités, les formes, etc., qu'on aperçoit dans un être masculin, pouvant tout aussi bien exister chez un être féminin, un même adjectif se rapportera tantôt à un nom masculin, tantôt à un nom féminin. Cela posé, il reste à examiner les modifi-

cations que fait éprouver à un adjectif la différence du genre.

*De la formation du féminin dans les adjectifs*

51. — PREMIÈRE RÈGLE. — Tout adjectif terminé au masculin par un *e* muet, comme *sage, utile, agréable*, reste tel au féminin : *le frère sage, la sœur sage*.

55. — DEUXIÈME RÈGLE. — Tout adjectif qui ne finit pas par un *e* muet au masculin, en prend un au féminin : *petit, grand, poli, vrai, zélé, exquis, doux* au féminin, *petite, grande, polie, vraie, zélée, exquise*.

56. — Mais, il faut excepter de cette dernière règle :  
1<sup>o</sup> les adjectifs dont le féminin exige la reduplication de la dernière lettre et un *e* muet ; 2<sup>o</sup> les adjectifs dont la formation féminine est irrégulière.

57. — Les adjectifs qui exigent au féminin la reduplication de leur dernière lettre sont :

1<sup>o</sup> Ceux qui sont terminés en *el* ou en *eil*, comme *actuel, habituel, vermeil, pareil*, dont le féminin est *actuelle, habituelle, vermeille, pareille* (Pas d'exception) (1).

2<sup>o</sup> Les adjectifs terminés par *ien*, qui, sans exception, sont au féminin, *ienne* : *chrétien, païen, ancien ; chrétienne, païenne, ancienne*.

3<sup>o</sup> Les adjectifs terminés par *on*, comme *bon, bouffon, mignon*, qui sont au féminin, *bonne, bouffonne, mignonne*. (Pas d'exception.)

4<sup>o</sup> Les adjectifs terminés par *et* comme *net, sujet, muet, suet*, qui sont *ette, au féminin : nette, sujette, muette, suette*. Il faut en excepter *complète, concrète, discrète, inquiète, replete, secrète*.

5<sup>o</sup> Les adjectifs *bas, épais, exprès, gras, gros, las, profès*, qui sont au féminin, *basse, épaisse, expresse, grasse, grosse, lasse, professe*. — *Nul, gentil, paysan, sot, vieillot*, dont le féminin est *nulle, gentille, paysanne, sotté, vieillotte*.

(1) 66. — Remarque 1<sup>o</sup> que *fidèle et infidèle* ne sont point partie de cette catégorie : ils appartiennent à la première règle, c'est-à-dire que, prenant un *e* muet au masculin, le féminin ne change pas : un *serviteur fidèle, une maîtresse fidèle* ; 2<sup>o</sup> que *rebelle* prend toujours deux *l* : un *chef rebelle, une armée rebelle*.

6<sup>e</sup> Et enfin les adjectifs *fol, mou, vieux, beau et nouveau*, dont le féminin est *folle, molle, vieille, belle, nouvelle*, parce qu'au masculin on dit aussi *fol, mol, vieil, bel, nouvel*, lorsqu'ils se trouvent devant un nom commençant par une voyelle ou une h muette : *fol espoir, mol abandon, bel enfant, nouvel ouvrage, vieil homme*. (On dit aussi *vieux homme*.)

59. — Les adjectifs dont la formation féminine est irrégulière, sont :

1<sup>o</sup> Ceux qui sont terminés par *s*, tels que *veuf, actif, bref, vis*, qui perdent au féminin la lettre *f* pour prendre *ve* : *veuve, active, brève, vive*.

Il n'y a qu'un seul mot qui fasse exception, encore est-il peu usité : c'est l'adjectif *poisif*, qui se dit du grès, des pierres ou du marbre qui, lorsqu'on les travaille, tombent en poussière : *ce grès est poisif, cette pierre est poisif*. (Acad.)

2<sup>o</sup> Les adjectifs terminés par *x*, qui perdent cette lettre pour prendre *se* : *heureux, boiteux, honteux* : *heureuse, boiteuse, honteuse*. Il n'y a que cinq exceptions : *doux, faux, préfix, roux et vieux*, dont le féminin est *douce, fausse, préfixe, rousse, vieille*.

3<sup>o</sup> Les adjectifs *blanc, sec, frais, franc*, qui font *blanche, sèche, fraîche, franche* (1). — *Public, caduc, turc, grec, franc*, dont le féminin est *publique, caduque, turque, grecque* (2), *franque* (3). — *Long, oblong, liers, malin, bénin*, qui font *longue, oblongue, tierce, maligne, bénigne*. — *Favorit, coi*, qui font *favorite, coite*.

4<sup>o</sup> (*Châtain, dispos et fat*, ne se disent pas au féminin.)

5<sup>o</sup> Les adjectifs terminés par *eur*, dont le féminin se forme de différentes manières, savoir :

Premièrement. — Les adjectifs en *eur* formés d'un participe présent par le changement de *ant* en *eur*, et

(1) *Franc, franche*, qui a de la franchise, ou qui est libre.

(2) Remarque que *grec* est de ces mots le seul qui conserve la lettre *c* au féminin : une *Grecque*.

(3) *Franc, franque, langue franque*, sorte de jargon mêlé de français, d'italien, d'espagnol, etc., que parlent les Francs de la basse classe établie dans le Levant ou en Barbarie.

qui font *eux* au féminin, comme *parleur, menteur, voleur, trompeur*, dont le féminin est *parleuse, menteuse, voleuse, trompeuse*, parce qu'ils viennent des participes présents *parlant, mentant, volant, trompant*. Il faut cependant en excepter *débiteur* (qui doit), *exécuteur, inventeur, persécuteur, enchanteur*, qui font au féminin *débitrice, exécutrice, inventrice, persécutrice, enchanteresse*.

Secondement. — Les adjectifs en *teur* non formés d'un participe présent, et qui font au féminin *trice*: *admirateur, adulateur, approbateur, conciliateur, conservateur, délateur, dénonciateur, directeur, investigateur, lecteur, donateur, testateur, etc.*; *admiratrice, adulatrice, approbatrice, conciliatrice, conservatrice, délatrice, dénonciatrice, directrice, investigatrice, lectrice, donatrice, testatrice, etc.*

60. — Remarque. — *Amateur* se dit des deux genres : un homme, une femme *amateur*.

61. — Il est aussi des adjectifs en *eur* qui ont une double formation féminine ; tels sont :

62. — *CHANTEUR*, dont le féminin est *chanteuse* et *chantatrice*. *CHANTEUSE* se dit de toute femme qui chante, soit qu'elle en fasse ou non sa profession : les *chanteuses de l'Opéra*. Cependant, lorsque la personne dont on parle a acquis quelque célébrité dans l'art du chant, au lieu de *chanteuse*, on dit *CHANTRICE*. (ACAD.)

63. — *CHASSEUR*, dont le féminin est *chasseuse* et *chasseresse*. *CHASSEUSE* se dit d'une femme qui chasse, ou qui aime à chasser : j'aperçois une *chasseuse dans la plaine*, ces *dames* sont d'habiles *chasseuses*. — *CHASSERESSE* ne se dit qu'en poésie : *Dans la CHASSERESSE, les nymphes CHASSERESSES*. (ACAD.)

64. — *DÉBITEUR*, qui, comme on l'a déjà vu, fait *débitrice*, lorsqu'il signifie qui doit : *elle est une débitrice de cinq cents francs*; et *DÉBITRICE* (qui débite) : *c'est une débitrice de nouvelles, une grande débitrice de mensonges*. (ACAD.)

65. — *DEMANDEUR*, dont le féminin est *demandeuse* et *demanderesse*. *DEMANDERESSE* se dit de celle qui a l'habitude de demander pour obtenir quelque chose, ou qui en fait profession : *c'est une demanderesse persévérante*. — *DEMANDERESSE* est un terme de procédure, qui signifie celle qui intente un procès, qui fait une demande en justice ; *telle est la femme et l'amant par la DEMANDERESSE*. — *Défendeur*, autre terme de procédure, fait d'*indéfendeur*.

66. — *DEVINEUR*, dont le féminin est *devineuse*. Il se dit de ceux qui, sans se donner pour prédire les événements, sans en faire profession, aiment à juger par voie de conjecture : *c'est un bon devineur, une adresse devineuse*. — *DEVINEUSE* n'est pas, comme on l'a imprimé, le féminin de *devineur*, mais de *devin*. Ces termes se disent de ceux qui se donnent pour prédire les

événements et qui en font profession : les **DEVINS** et les **DEVINERESSES** sont les **impudiques**. (Acad.)

67. — **VENDREUR**, dont le féminin est **vendeuse** et **venderesse**. **VENDREUSE** se dit de celle qui fait profession de vendre : une **VENDREUSE de fruits**, des **VENDREUSES à la halle**. — **VENDREUSSE** ne se dit qu'en pratique, et d'une femme qui, sans faire profession de vendre, a cédé, a vendu telle chose : la **VENDREUSSE est garantie**. (Acad.)

68. — **BAILLEUR** (qui donne à ferme, à loyer), dont le féminin est **bailleresse**. — **BAILLEUSE** (qui baille) fait **bailleresse**. — **VANDREUR**, dont le féminin est **vanderesse**, mais ce féminin n'est que du style soutenu. *Jeanne d'Ar. fut la VANDREUSE de la France ; la main VANDREUSE de ce héros brisa les fers de sa patrie*. — **PROCHEUR** (qui combat des péchés), dont le féminin est **pécheresse**. — **GOVERNOUR**, dont le féminin est **gouvernante**. — Et **ARRETEUR**, qui fait **arrestant**.

PREMIERE REMARQUE. — Le féminin des adjectifs en *érieur* se forme ainsi par un *e* muet : *antérieur, inférieur, supérieur ; antérieure, inférieure, supérieure*. Il faut y ajouter *majeur, mineur et meilleur* ; qui font *majeure, mineure, meilleure*.

DEUXIEME REMARQUE. — Les adjectifs en *eur* qui expriment des professions, des états plus particulièrement exercés par des hommes, ne changent pas au féminin ; tels sont *auteur, traducteur, docteur, professeur*, etc.

### Formation du pluriel dans les adjectifs

69. — On forme le pluriel des adjectifs comme celui des noms, c'est-à-dire, en ajoutant un *s* : *petit, petite ; petits, petites*. Cependant il faut remarquer :

1<sup>o</sup> Que, comme dans les noms encore, les adjectifs terminés au singulier par *s* ou *x*, comme *gros, heureux*, restent tels au pluriel ; *un gros cheval, de gros chevaux, un homme heureux, des hommes heureux* ;

2<sup>o</sup> Que les trois adjectifs *beau, jumeau, nouveau*, les seuls de notre langue qui aient la terminaison *au*, prennent un *x* au pluriel : *de beaux enfants, deux frères jumeaux, de nouveaux ouvrages* ;

3<sup>o</sup> Que la plupart des adjectifs en *al* font leur pluriel en *aux* : *libéral, libéraux ; original, originaux ; principal, principaux ; égal, égaux ; spécial, spéciaux ; amical, amicaux*, etc.

70. — Mais nous insisterons sur les adjectifs en *al*, attendu que plusieurs grammairres des plus suivies

, menteur, vo-  
use, menteuse,  
des participes  
ant. Il faut  
, exécuteur,  
t au féminin  
ce, enchante-

formés d'un  
rice : admi-  
; conserva-  
vestigateur,  
dmiratrice,  
vatrice, dé-  
e, lectrice,

x genres :  
ont une

CHANTREUR  
profession :  
on parle a  
ue, on dit

CHASSEUR  
une CHAS-  
ASSEUR  
ASSEUR.

Il signifie  
(qui dé-  
onnges.

adresse.  
obtiens  
pénuie.  
intente  
s par la

, sans  
at à ju-  
URER.—  
, mais  
tre les



sont sur ce point incomplètes, et en désaccord avec l'autorité imposante de l'Académie.

*Adjectifs en AL sur le pluriel masculin desquels l'Académie ne s'était pas prononcée jusqu'à son édition de 1835, où on lit :*

71. — *Biennal*, des emplois biennaux ;  
*Brutal*, des appétits brutaux ;  
*Doctrinal*, des avis doctrinaux ;  
*Électoral*, collèges électoraux ;  
*Équinoctial*, des points équinoxiaux ;  
*Fœtal*, au pluriel *fœtals* (peu usité, dit l'Académie) ;  
*Grammatical*, les principes grammaticaux ;  
*Illégal*, actes illégaux ;  
*Impérial*, ornements impériaux ;  
*Loyal*, de loyaux services ;  
*Machinal*, mouvements machinaux (peu usité) ;  
*Matrimonial*, droits matrimoniaux ;  
*Musical*, des caractères musicaux ;  
*Numéral*, des adjectifs numériques ;  
*Original*, des tableaux, des manuscrits originaux ;  
*Radical*, termes radicaux ;  
*Social*, des rapports sociaux ;  
*Trivial*, des détails triviaux (peu usité, Acad.) ;  
*Verbal*, adjectifs verbaux, procs-verbs

*Martial*, *pectorat*, *nasal*, n'ont de pluriel masculin que lorsqu'ils sont employés comme termes d'anatomie ou de médecine ; *remèdes martiaux*, *muscles pectoraux*, *os nasaux* (c'est-à-dire qui ont rapport au nez).

*Adjectifs en AL dont l'Académie (édition de 1877) dit positivement qu'ils n'ont pas de pluriel masculin.*

72. — *Colossal*, *glacial*, *natal*, *autumnal*, *frugal*, *social*, *naval* (1).

(1) Cependant nous ferons remarquer que l'usage commun a introduit parmi nous, et que notre oreille commença à supporter des *édifices colossaux*, des *repas frugals*, des *vents glacials*, des *caractères*, des *hommes sociaux*, des *navires navals*. Toutefois nous le répétons, l'Académie ne donne aucun exemple de ces adjectifs employés au pluriel masculin.

Adjectifs en *AL* dont le pluriel en *AUX* est indiqué pour la première fois par l'Académie dans son Dictionnaire de 1877.

*Équilatéral, équilatéraux; horizontal, horizontaux; immoral, immoraux; vocal, vocaux; impartial, impartiaux; partial, partiaux; pascal, pascaux; pastoral, pastoraux.*

L'Académie lit que les trois derniers sont inusités ou peu usités.

Adjectifs en *AL* sur le pluriel masculin desquels l'Académie ne se prononce pas, et dont on ne trouve dans son dictionnaire aucun exemple d'emploi.

75 — Annal,	Décimal (6),	Instrumental,	Patriarcal,
Archépiscopal (1),	Déloyal (6),	Labial (4),	Patronal,
Austral (3),	Diagonal,	Lingual (4),	Primordial,
Épiscopal,	Diamétral,	Littéral,	Proverbial,
Borbali (3),	Doctoral,	Lustral,	Théâtral,
Cantonal,	Expérimental,	Mental,	Transversal,
Collégial,	Final,	Médical (4),	Virginial,
Crucial,	Filial,	Médicinal (4),	Zodiacal,
Crural (4),	Idéal,	Paradoxal,	
Décoral,	Initial,	Paroxysmal,	

74. — Le silence de l'Académie sur l'emploi de ces adjectifs au masculin pluriel est motivé par deux raisons : la principale, c'est qu'ils sont la plupart d'un usage si limité, qu'ils ne s'emploient souvent qu'avec quel ques noms féminins, et quelquefois même avec un seul : tels sont *collégial, crucial, diagonal, paroxysmal, patronal, transversal, médical, etc.*, qui ne se disent que dans ces expressions : *église collégiale; incision cruciale (en croix); fête patronale; ligne transversale; ligne diagonale; plante, herbe médicale.* La seconde raison tient à des motifs d'euphonie, c'est-à-dire que le pluriel masculin soit en *AL*, soit en *AUX*, serait également désagréable à l'oreille.

Toutefois, l'Académie ne dit point que ces adjectifs fassent exception à la règle des adjectifs en *al*, et l'usage prend de plus en plus d'employer les pluriels en *aux*.

(1) Prononçez *archiépiscopal*.

(2) L'Académie n'a point conservé cet exemple, *signes austraux*, qui se trouve dans l'édition de son dictionnaire faite en 1798; ce silence semble indiquer qu'elle ne reconnaît pas de pluriel masculin à cet adjectif.

(3) *Borbali* doit nécessairement suivre la même loi que *austral*.

(4) Toutefois les chirurgiens et les médecins terminent en *aux* le pluriel de tous les adjectifs en *al* qui entrent dans les termes de leur art; ils disent donc *les nerfs cruraux, muscles labiaux, nerfs linguaux, soins médicaux, principes médicamenteux.*

(5) L'usage est favorable au pluriel *décimaux*: les arithméticiens disent *des nombres décimaux.*

(6) Il n'y a dans l'Académie aucun exemple de cet adjectif employé au pluriel; mais puisqu'elle dit *des loyers services*, il doit être permis de dire *des moyens, des procédés décennaux.*

75. — *Remarque.* — Conformément encore à ce qui a été dit des noms en *ant* ou *ent*, l'Académie conserve le *t* dans les adjectifs qui ont l'une ou l'autre de ces terminaisons. Elle écrit donc : *des enfants diligents et obéissants ; des monuments intéressants.* Comme nous l'avons déjà dit, cette façon d'orthographier est toute rationnelle, toute logique ; la suppression du *t*, au contraire, manquait de fondement.

76. — Les adjectifs expriment les qualités, ou simplement, ou avec comparaison, ou les élèvent à un très haut degré ; de là trois degrés de signification, savoir : le *positif*, le *comparatif* et le *superlatif* (1).

77. — Le *positif* n'est rien autre chose que l'adjectif même : *Dieu est bon, la journée est belle.*

78. — Le *comparatif* exprime la comparaison ; et toute comparaison a pour résultat l'égalité, la *supériorité* ou l'*infériorité*.

Le comparatif d'*égalité* se forme à l'aide des mots *autant, aussi* : *le fils est aussi vertueux que le père ; il est modeste autant qu'habile.*

Le comparatif de *supériorité* se forme avec *plus* : *la science est plus précieuse que l'or.*

Le comparatif d'*infériorité* se forme avec *moins* : *cet hiver a été moins rigoureux et moins long que le précédent.*

Il y a trois adjectifs qui expriment seuls une comparaison : *meilleur* au lieu de *plus bon*, qui ne se dit pas ; *pire* au lieu de *plus mauvais*, et *moindre* au lieu de *plus petit*.

79. — Le *superlatif* exprime la qualité portée à un très haut degré.

Il y a deux sortes de superlatifs : le superlatif *absolu*, qui marque la qualité portée à un très haut degré, absolument, c'est-à-dire sans rapport à aucun objet : *ce serviteur est très fidèle* ; et le superlatif *relatif*, qui exprime un très haut degré *relativement*, c'est-à-dire

(1) " Parler de ces trois degrés de signification, c'est, selon un auteur, faire une distinction *en rond* et *en vide*, attendu qu'elle ne sert de base à aucun principe de grammaire." C'est là une sentence fautive et dénuée de sens. On en voit la preuve au numéro 517 de cette grammaire.



avec comparaison ; *cet enfant est LE PLUS INSTRUIT de sa division, et sa sœur LA MOINS AVANCÉE de la sienne.* On forme le superlatif absolu en mettant avant l'adjectif l'un des mots *très, fort, bien, extrêmement* : *quoiqu'il soit FORT INSTRUIT, il lui est TRÈS DIFFICILE de rendre nettement ses pensées, etc.* On forme le superlatif relatif en mettant un des mots *le, la, les, du, des, au, mon, ton, son, notre, votre, leur, leurs,* avant un comparatif de supériorité ou d'infériorité : *la vaccine est une DES PLUS BELLES et DES PLUS UTILES découvertes des temps modernes : les qualités du cœur ne sont pas LES MOINS PRÉCIEUSES.*

80. — Quoique les adjectifs soient le plus souvent appelés à exprimer quelque chose qui soit dans les objets mêmes et leur appartienne, comme quand nous disons *homme instruit, visage ovale*, qualité et forme qui résident dans les noms *homme, visage*, il en est cependant qui déterminent plutôt les noms qu'ils ne les qualifient ; tels sont ces mots *mon, ton, son, ce, cet, un, deux, premier, second, etc.*, et que, pour ce motif, on appelle adjectifs déterminatifs.

81. — En effet, quand je dis *mon cheval est fatigué, cet enfant est sage, prenez la première rue à droite*, ces mots *mon, cet, première*, n'expriment rien qui soit dans la nature du cheval, de l'enfant ou de la rue ; ils font plus particulièrement entendre que je parle de tel cheval, de tel enfant, de telle rue, ils les spécifient, ils les déterminent.

82. — Il y a trois sortes d'adjectifs déterminatifs : les adjectifs démonstratifs, les adjectifs possessifs et les adjectifs numériques.

#### Des adjectifs démonstratifs

83. — Les adjectifs démonstratifs remplissent la double fonction de déterminer les objets, et de les montrer aux yeux, ou de les rappeler à l'esprit.

Les adjectifs démonstratifs sont :

Pour le masculin singulier, *ce, cet* ;  
 Pour le féminin singulier, *cette* ;  
 Pour le pluriel des deux genres, *ces*.

*Remarque.* — Quoique *ce* et *cet* soient l'un et l'autre du masculin, *ce* ne se met qu'avant une consonne ou une *h* aspirée : *ce pays, ce hameau*; et *cet* seulement avant une voyelle ou une *h* muette : *cet emploi, cet honneur*.

#### Des adjectifs possessifs

84. — Les adjectifs *possessifs* remplissent la double fonction de déterminer tel ou tel objet, et d'exprimer une idée de possession. Voici ces adjectifs :

SINGULIERS		PLURIEL
Masculin	Féminin	Des deux genres
<i>Mon,</i>	<i>ma,</i>	<i>mes,</i>
<i>Ton,</i>	<i>ta,</i>	<i>tes,</i>
<i>Son,</i>	<i>sa,</i>	<i>sus,</i>
<i>Nôtre,</i>	<i>notre,</i>	<i>nos,</i>
<i>Votre,</i>	<i>votre,</i>	<i>vos,</i>
<i>Leur.</i>	<i>leur.</i>	<i>leurs.</i>

85. — Quoique *mon, ton, son*, soient plus particulièrement du masculin, ils s'emploient aussi, par euphonie, avant les noms et les adjectifs féminins commençant par une voyelle ou une *h* muette : nous disons donc : *mon épouse, ton aimable mère, son honorable famille*, pour éviter ce qu'il y aurait de choquant pour l'oreille dans *ma épouse, ta aimable mère, sa honorable famille*.

#### Des adjectifs numériques

86. — Les adjectifs *numériques* ont aussi la double fonction de déterminer plus ou moins complètement les objets, et d'exprimer une idée de nombre ou d'ordre.

87. — Il y en a de deux sortes : les adjectifs de nombres *cardinaux* et les adjectifs de nombres *ordinaux*.

88. — Les adjectifs de nombres *cardinaux* marquent le nombre, la quantité ; tels sont *un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, vingt, trente*, etc.

89. — Les adjectifs de nombres *ordinaux* déterminent les noms, en marquant l'ordre, le rang ou est un objet par rapport à un ou à plusieurs autres ; ces adjectifs sont : *premier, second ou deuxième, troisième, quatrième, vingtième, centième*, etc.

CHAPITRE IV

DU PRONON

90. — Le *pronom*, comme on l'a déjà vu, est un mot qui remplace le nom et en tient lieu.

91. — Il y a cinq sortes de pronoms, savoir : les pronoms *personnels*, les pronoms *démonstratifs*, les pronoms *possessifs*, les pronoms *relatifs*, et les pronoms *indéfinis*,

*Des pronoms personnels.*

92. — Les pronoms *personnels* sont ceux qui représentent plus particulièrement les personnes.

93. — Il n'y a que trois personnes ; et ce nombre vient de la situation différente des individus par rapport à l'action de parler : ou les personnes parlent, ou on leur parle, ou on parle d'elles ; il ne saurait y avoir un quatrième cas : de là donc le nombre de trois personnes.

94. — La première personne est celle qui parle : JE vois, JE marche, ceci est à MOI, secourez-MOI.

95. — La seconde personne est celle à qui l'on parle : TU lis et TU écris sans cesse, repose-TOI, j'irai avec TOI.

96. — La troisième personne est celle de qui l'on parle : IL rit, ELLE chante, ILS courent, ELLES marchent.

Voici les pronoms personnels :

1re personne, je, me, moi ; pluriel, nous	} pour les deux genres.
2e personne, tu, te, toi ; pluriel, vous ;	
3e personne, il, elle, eux, pour le masculin ; elle, elles, sa, pour le féminin ; lui, les, leur, se, soi, pour les deux genres.	

*Des pronoms démonstratifs*

97. — Les pronoms *démonstratifs* sont ceux qui, tout en représentant l'objet, le montrent à nos yeux, ou le rappellent à notre esprit. Par exemple, quand, après avoir examiné plusieurs objets, nous disons, je prendrai CELUI-CI, ajoutez-y encore CELUI-LA, nous désignons, nous montrons ces obj.

Voici les pronoms démonstratifs :

*Ce, celui, celui-ci, celui-là, pour le masculin singulier ;  
Ces, ceux-ci, ceux-là, pour le masculin pluriel ;  
Celle, celle-ci, celle-là, pour le féminin singulier ;  
Celles, celles-ci, celles-là, pour le féminin pluriel ;  
Ceci, cela, pour les deux genres.*

*Des pronoms possessifs*

98. — Les pronoms possessifs sont ceux qui, tout à la fois, représentent les objets et expriment une idée de possession.

Voici les pronoms possessifs :

SING. MASC.	SING. FÉM.	PLUR. MASC.	PLUR. FÉM.
<i>Le mien,</i>	<i>la mienne,</i>	<i>les miens,</i>	<i>les miennes,</i>
<i>Le tien,</i>	<i>la tienne,</i>	<i>les tiens,</i>	<i>les tiennes,</i>
<i>Le sien,</i>	<i>la sienne,</i>	<i>les siens,</i>	<i>les siennes,</i>
<i>Le nôtre,</i>	<i>la nôtre,</i>	<i>les nôtres,</i>	<i>les nôtres,</i>
<i>Le vôtre,</i>	<i>la vôtre,</i>	<i>les vôtres,</i>	<i>les vôtres,</i>
<i>Le leur,</i>	<i>la leur,</i>	<i>les leurs,</i>	<i>les leurs.</i>

99. — Remarque. — *Nôtre* et *vôtre* ne prennent l'accent circonflexe que lorsqu'ils sont pronoms, c'est-à-dire lorsqu'ils sont précédés d'un article : *notre cheval est plus joli que le nôtre.*

*Des pronoms relatifs ou conjonctifs*

100. — On appelle pronoms relatifs ceux qui ont rapport à un nom ou à un autre pronom qui les précède. Voici les pronoms relatifs :

*Qui, que, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, dont,*  
*en, y.*

101. — On appelle antécédent le nom ou le pronom auquel le pronom relatif se rapporte. Dans cette phrase, *Dieu, dont nous admirons la sagesse, est l'auteur des choses que nous voyons, et de celles qui nous sont cachées.* *Dieu* est l'antécédent du relatif *dont* ; *choses* est l'antécédent du relatif *que*, et le pronom *celles* l'antécédent de *qui*.

*Des pronoms indéfinis*

102. — On appelle indéfinis les pronoms dont on se sert pour représenter des personnes ou des choses qu'on ne veut ou qu'on ne peut nommer. Quand je dis *on sonne, quelqu'un frappe*, ces expressions *quelqu'un, on, me*

sont d'une nécessité absolue, attendu l'impossibilité où je suis de déterminer le nom de celui qui sonne, ou qui frappe.

103. — Les pronoms indéfinis peuvent se diviser en quatre classes, savoir :

1<sup>o</sup> Ceux qui ne sauraient être que pronoms indéfinis, comme *on, quelqu'un, quiconque, qui que ce soit, quoi que ce soit, chacun, l'un l'autre, les uns les autres, autrui, rien, tout le monde* ;

2<sup>o</sup> Ceux qui sont tour à tour pronoms indéfinis et adjectifs, comme *autre, nul, plusieurs, tel, tout*. Ils sont pronoms indéfinis lorsqu'ils n'ont de rapport à aucun nom ou à aucun pronom ; ils sont adjectifs s'ils se rapportent soit à un nom, soit à un pronom.

Phrases où ces mots sont pronoms indéfinis

Un autre que lui aurait apprécié la délicatesse de ce procédé.  
Nul n'est satisfait de sa fortune, nul n'a échappé.

Il ne faut pas que plusieurs pâtissent pour un seul ; plusieurs prétendent que..... (Acad.)  
Tel se dit votre ami, qui ne vous obligerait pas de quelques francs.  
Tout attend la majesté de Dieu, tout est fini, tout est prêt.

Phrases où ces mots sont adjectifs

Remettons l'examen de cette affaire à un autre jour.  
Nulle puissance n'est comparable à celle de Dieu ; nul désir ne doit passer avant le devoir.

Plusieurs voyageurs rapportent le même fait, mais j'en ai vu plusieurs qui le nient.  
Un ami tel que lui est un second soi-même ; telle vie, telle fin.  
Tout ce qu'il dit est exact ; tout mon temps est employé.

3<sup>o</sup> Ceux qui sont tantôt pronoms indéfinis, et tantôt pronoms relatifs, comme *qui, que, quoi*. Ils sont pronoms indéfinis lorsqu'ils ne se rapportent ni à un nom ni à un pronom ; et pronoms relatifs, quand ils se rapportent soit à un nom soit à un pronom.

Qui, que, quoi, sont pronoms indéfinis dans ces phrases :  
Qui demandez-vous ? à qui désirez-vous parler ?  
Que veut-il ? que fais-tu ? que pensez-vous lui devoir ?  
Quel de plus hideux que l'ignorance ? à quel ridiculité ?

Qui, que, quoi, sont pronoms relatifs dans ces phrases :  
Celui qui s'instruit se prépare des jouissances.  
Le livre que je lis ; voilà ce qu'il m'a dit.  
Je ne fais aucun cas de ce à quel il passe son temps.

4<sup>o</sup> Et enfin, le mot *personne*, et le mot *chose* dans quelque chose.

guller ;

qui, tout à  
riment une

PLUR. FÉM.  
les m'ennes,  
les siennes,  
les nôtres,  
les vôtres,  
les leurs.

circumflexe que  
d'un article :

li ou rap-  
précède.

les, dont,

pronom  
ns cette  
est l'au-  
qui nous  
f dont ;  
pronom

esert  
'on ne  
sonne,  
on, me



*Personne* est pronom indéfini et du masculin, lorsqu'il n'est accompagné ni d'un article, ni d'un des déterminatifs *ce, cet, mon, ton, une, deux, etc.*

PERSONNE n'est plus gracieux que votre mère; c'est un homme qui ne fréquente PERSONNE, qui ne parle à PERSONNE.

*Personne* est nom commun et du féminin, lorsqu'il est précédé, soit de l'article, soit d'un déterminatif, soit d'un adjectif quelconque.

AVEZ-VOUS VU CERTAINES PERSONNES ? VOUS UNE PERSONNE BIEN AIMABLE ET INSTRUCTIVE. CERTAINES PERSONNES LE CROIENT.

*Chose* fait partie du pronom indéfini *quelque chose*, quand il signifie *certaine chose*; alors il est du masculin.

VOILÀ QUELQUE BIEN de bon, de bien fait.

*Chose* est nom commun et du féminin dans *quelque chose*, lorsqu'il signifie *quelle que soit la chose*.

IL N'EST POINT ÉMU, QUELQUE BIEN qu'on lui dise, c'est-à-dire quelle que soit la chose qu'on lui dise.

## CHAPITRE V

### DU VERBE

104. — Le *verbe* est un mot qui marque l'affirmation. Quand je dis *mon frère est brave*, j'affirme que la bravoure est dans le caractère de mon frère.

105. — Mais pour nous, qui avons pris à tâche de montrer que les différentes espèces de mots tirent leur origine des choses mêmes ou de ce qui leur est propre, nous ajouterons :

106. — Puisqu'il est du propre des êtres *de sentir*, *de se mouvoir* ou *d'être en repos*; que ces trois circonstances sont exprimées par une seule partie du discours appelée *verbe*; qu'elles embrassent et résument leurs diverses facultés, leurs attributs, qu'en un mot elles peignent complètement le jeu et l'état de la nature vivante ou inanimée, nous définirons en outre le *verbe* : un mot qui marque le *sentiment*, le *mouvement* ou le *repos* (1).

(1) Nous ne voulons nullement élever une controverse sur ce point, on



## DU SUJET

107. — Mais comme les trois circonstances exprimées par le verbe ne peuvent avoir lieu sans cause, c'est à dire qu'il ne saurait y avoir de mouvement sans que quelqu'un ou quelque chose le produise ; que nul sentiment n'existe à moins que quelqu'un ne l'éprouve ; que l'état de repos fait supposer que telle chose est dans cet état, les grammairiens ont appelé *sujet* la cause de l'action ou du sentiment (*Sujet* est ici le synonyme de *cause*).

108. — Ainsi, quand nous disons : *nos soldats portaient le désespoir et la mort dans les rangs de l'ennemi* ; — les soldats, faisant l'action de porter, sont le sujet de ce verbe ; *le vent poussait et amoncelait la neige* ; l'action de pousser et d'amonceler étant faite par le vent, ce nom est le sujet de ces deux verbes.

109. — Un moyen mécanique de trouver le sujet d'un verbe, c'est de mettre avant ce verbe *qui est-ce qui*, si l'on suppose que l'action est faite par des personnes, et *qu'est-ce qui*, si l'on suppose qu'elle est faite par des choses.

Ainsi, pour trouver le sujet dans ces phrases : *cet étranger ne connaît pas la ville, le vin pris immodérément ruine la santé* ; — on dira, *qui est-ce qui ne connaît pas la ville ? l'étranger*, voilà le sujet de *connaît* ; *qu'est-ce qui ruine la santé ? le vin*, voilà le sujet de *ruine*.

110. — Le sujet d'un verbe ne saurait guère être qu'un nom ou un pronom. Quand le sujet est un nom, il faut écrire le verbe à la troisième personne ; *le général commandait, les soldats obéissaient*.

ne saurait méconnaître que notre définition du verbe (c'est un mot qui marque l'affirmation) est juste, et qu'elle ne souffre pas d'exception. Mais nous pensons que ce n'est là qu'un attribut de cette espèce de mot. Qu'on réponde de bonne foi à cette question : les hommes, en obéissant à la loi, ont-ils de créer une espèce de mot pour rendre la différence qu'il y a entre *marcher* et *courir*, *sauter* et *se traîner*, *trotter* et *galoper*, *aimer* et *haïr*, *v. aller* et *venir*, etc. les hommes, disons-nous, furent-ils plutôt occupés d'exprimer une affirmation que de peindre ce qui se passait autour d'eux et en eux ? Vraisemblablement non ; alors donc la propriété qu'a le verbe d'exprimer l'affirmation serait plutôt une particularité, un attribut de cette espèce de mot, qu'une définition qui en rappelle la cause originelle.

111. — Quand le sujet est un pronom, ce pronom étant de la première, de la seconde ou de la troisième personne, communique sa personne au verbe : *je parle, tu chantes, il lit, nous écoutons, vous voyagez, ils parlent.*

112. — Quelquefois, cependant, un verbe a pour sujet un autre verbe ; dans ce cas, on met la troisième personne du singulier : *parler trop haut en société est inconvenant, c'est-à-dire l'action de parler est...*

113. — Lorsque plusieurs personnes concourent à faire l'action exprimée par le verbe, il faut nécessairement que ce verbe soit au pluriel.

*Mon père et mon frère arriveront ce soir.* Il faut la troisième personne du pluriel, *arriveront*, parce que les sujets *père* et *frère* étant des noms, sont l'un et l'autre de la troisième personne.

114. — Mais si les sujets d'un verbe sont de différentes personnes, non seulement il faut mettre ce verbe au pluriel, mais à celle des personnes qui a la priorité ; la première personne a la priorité sur les deux autres, et la seconde l'a sur la troisième. Il faut donc dire : *Vous et moi, nous partirons*, en mettant le verbe à la première personne du pluriel, parce que, des deux sujets *vous* et *moi*, la priorité est acquise au pronom *moi*, qui est de la première personne.

*Vous et lui perdrez à ce marché.*

*Vous, mon oncle, et moi, nous ferons ce voyage.*

#### DU RÉGIME OU COMPLÈMENT

115. — On appelle *régime* ou *complément* du verbe le mot qui dépend immédiatement d'un verbe, et qui lui est nécessaire pour en compléter la signification. En disant : *cet homme apporte*, j'exprime une idée incomplète ; mais si j'ajoute l'expression *une lettre*, ce mot *lettre* complète l'idée, et reçoit, pour ce motif le nom de *complément*. On le nomme aussi *régime*, parce qu'il est régi par le verbe, parce qu'il est sous sa dépendance.

116. — Il y a deux sortes de régimes, le régime *direct* et le régime *indirect*.

117. — Le régime *direct* est le mot sur lequel tombe directement l'action du verbe, le mot qui est l'objet

immédiat de cette action. Quand je dis : *ce cheval a renversé plusieurs personnes sur son passage ; les flammes détruisirent cet édifice malgré nos secours ; les personnes* sont le régime direct du verbe *renverser*, parce que l'action exprimée par ce verbe tombe directement sur elles ; *l'édifice* est le régime direct de *détruisirent*, parce que c'est sur lui que porte l'action de *détruire*.

118. — Un moyen mécanique de trouver le régime direct d'un verbe, c'est de mettre *qui ?* ou *quoi ?* après ce verbe : *je vous attendrai ce soir, je lui écris une lettre. J'attendrai qui ? vous ; J'écris quoi ? une lettre ; vous et lettre* sont donc les régimes directs des verbes *attendre, écrire*.

119. — Le régime *indirect* est le mot sur lequel l'action ne tombe qu'indirectement ; ce régime est ordinairement précédé de l'une des prépositions *à, de* : *j'ai donné un anneau à ma sœur ; j'ai tiré mon ami de peine. A ma sœur* est le régime indirect de *j'ai donné ; de peine* est le régime indirect de *j'ai tiré* (1).

120. — *Remarque*. — Parmi les pronoms, il en est qui sont toujours régimes directs, d'autres toujours régimes indirects, et d'autres tantôt régimes directs, et tantôt régimes indirects.

121. — *Le, la, les, que*, sont les seuls pronoms qui ne puissent être que des régimes directs : *je LE cherche, c'est-à-dire je cherche lui ; je LA regarde, c'est-à-dire je regarde elle ; il LES salue, c'est-à-dire il salue eux ou elles ; voilà les chevaux QUE j'ai achetés, c'est-à-dire lesquels chevaux j'ai achetés ; la maison QUE je veux vendre, c'est-à-dire laquelle maison je veux vendre.*

122. — Encore le pronom *que* est-il quelquefois employé pour *durant* ou *pendant lequel, laquelle*, comme quand nous disons *les deux heures que j'ai marché m'ont fatigué, c'est-à-dire les deux heures pendant lesquelles j'ai marché ; les vingt ans qu'il a régné, c'est-à-dire durant lesquels il a régné.*

(1) L'Académie ne dit point que les noms ou les pronoms précédés de *pour, avec, dans, etc.* soient des régimes indirects des verbes ; elle dit que ce sont les régimes de ces prépositions ; c'est aussi l'opinion d'une foule de grammairiens et la nôtre ; dans cette phrase : *Servir Dieu avec fermeté* Dieu est le régime direct de *servir*, et *fermeté* le régime de la préposition *avec*. Il y a ordinairement une préposition devant le régime indirect.

123. — *Lui, leur, dont, en, y*, ne sauraient être que régimes indirects, par la raison qu'ils renferment toujours une préposition : je *LUI* parlerai, c'est-à-dire à lui, à elle; il *LEUR* écrit, c'est-à-dire à eux, à elles; les outils *DONT* il se sert, c'est-à-dire desquels il se sert; ces fruits sont mûrs, mangez-*EN*, c'est-à-dire mangez de ces fruits; cette science est intéressante, et je m'*'Y* applique, c'est-à-dire je m'applique à cette science.

124. — *Me, te, se, nous, vous*, sont tantôt régimes indirects, et tantôt régimes directs. Ils sont régimes indirects toutes les fois qu'ils renferment la préposition à, c'est-à-dire qu'ils sont employés pour à moi, à toi, à lui, etc.

*Il m'a remis ses lettres, c'est-à-dire il remit à moi ;  
Je t'écrirai bientôt, c'est-à-dire j'écrirai à toi ;  
Il m'a fait mal, c'est-à-dire il fit mal à moi, etc.*

125. — *Me, te, se, nous, vous*, sont régimes directs, lorsqu'ils sont mis pour moi, toi, lui, etc.

*Il m'a vu, c'est-à-dire il vit à moi ;  
Je t'a remercié, c'est-à-dire je remercie toi ;  
Ils m'ont frappé, c'est-à-dire ils frappèrent eux, etc.*

#### Des différentes sortes de verbes

126. — Il y a cinq sortes de verbes, savoir : le verbe *actif* ou *transitif*, le verbe *passif*, le verbe *neutre* ou *intransitif*, le verbe *pronominal* et le verbe *impersonnel*.

127. — Un verbe n'est *actif* que lorsque le sujet fait l'action, et que ce verbe a un régime direct.

128. — Mais il n'y a guère que l'usage qui nous apprenne que tel verbe a un régime direct; toutes les fois que l'on peut mettre *quelqu'un* ou *quelque chose* après un verbe, on doit en conclure qu'il est actif. Ainsi *chercher, trouver, prendre, apporter*, sont des verbes actifs, car on peut dire *chercher, trouver, quelqu'un; prendre, apporter quelque chose*. (Ce nom *actif*, donné à cette espèce de verbe, lui vient, non seulement de ce que le sujet est en effet *actif*, c'est-à-dire parce qu'il *agit*, mais encore parce qu'il *fait l'action* directement sur *quelqu'un* ou sur *quelque chose*.)

129. — Mais ces mêmes verbes *chercher, trouver, prendre, apporter, etc.*, que nous venons de qualifier de verbes actifs, deviendront dans certains cas des verbes passifs ; cela tient à la situation seule du sujet à l'égard de l'action ; le sujet est-il actif, c'est-à-dire le sujet fait-il l'action, le verbe est actif ; *des voleurs ont attaqué une voiture publique* ; le sujet est-il passif (passif signifie qui supporte l'action), le verbe alors est passif : *une voiture publique a été attaquée par des voleurs.*

130. — On appelle neutre un verbe qui n'est ni actif ni passif (Neutre signifie ni l'un ni l'autre).

131. — Ainsi que le verbe actif, le verbe neutre exprime souvent une action faite par le sujet ; mais il diffère du verbe actif en ce qu'il n'a pas de régime direct : *je marche, tu cours, il voyage.* Le verbe neutre se distingue donc du verbe actif en ce qu'il ne saurait être suivi de *quelqu'un* ni de *quelque chose*. Ainsi *dormir, régner, plaire, convenir*, sont neutres, car on ne peut dire *dormir quelqu'un ; régner, convenir quelque chose.*

132. — On nomme pronominal le verbe qui se conjugue avec deux pronoms de la même personne : *je me promène ; je me repens.*

133. — On en distingue de deux sortes : les pronominaux essentiels et les pronominaux accidentels.

134. — Le verbe pronominal essentiel est celui qui prend indispensablement deux pronoms de la même personne dans sa conjugaison, comme *je me souviens, je me repens, je m'empare*, qui ne peuvent se conjuguer autrement qu'avec deux pronoms de la même personne : *je me souviens, tu te souviens ; je me repens, tu te repens ; je m'empare, tu t'empares* ; et non *je souviens, je repens, j'empare.*

135. — On appelle verbe pronominal accidentel celui qui, étant conjugué avec deux pronoms de la même personne, pourrait se conjuguer avec un seul. Ainsi, dans *je me suis donné beaucoup de mal, ils se sont frappés*, on ne trouve que des verbes prono-



minaux accidentels, car *donner* et *frapper* peuvent se conjuguer avec un seul pronom : *je donne, tu donnes ; je frappe, tu frappes.*

136.— On nomme *impersonnel* le verbe qui n'a dans tous ses temps que la troisième personne du singulier : *il faut, il pleut, il neige, etc* (1).

137.— Nous en distinguerons de deux sortes : les *impersonnels essentiels* et les *impersonnels accidentels*. Nous appellerons *impersonnels essentiels* ceux qui ne

(1) A l'appellation *impersonnel*, un grammairien suivi a substitué la dénomination *unipersonnel*, en donnant pour raison que le mot *impersonnel* veut dire qui n'a pas de personne, et que l'expression *unipersonnel* convient mieux, etc. C'est là une sentence qui repose sur une définition fautive du mot *impersonnel*, et, quant au fond de la question, sur des motifs qui nous paraissent superficiels.

C'est uniquement de son *sujet*, et non de sa conformation qu'un verbe tire sa qualité d'*actif, passif, neutre, pronominal* ou *impersonnel*. Provoquons cela.

Prenez un verbe quelconque, *frapper*, par exemple, et examinons-le abstractivement, c'est-à-dire seul, sans rapport avec aucun autre mot. Que représente *frapper* ? Non une idée mixte ou composée, comme *une action* ou propre à peindre une action ; mais une idée simple et uniquement rôle de la discussion, où il ne paraît qu'à la condition expresse qu'un être quelconque exécutera cette action, comme quand je dis, *cet enfant frappe son frère.*

Le verbe est donc, à l'égard du sujet, dans une dépendance égale à celle de l'adjectif à l'égard du nom. Car, de même qu'il faut d'abord qu'un être existe pour qu'il existe tel (*un beau cheval*), de même il faut primum être être doué de la faculté d'agir, pour que telle action s'accomplisse. (*L'enfant étudie.*)

Cette dépendance du verbe à l'égard du sujet est palpable, et se remarque à tous les temps et à toutes les personnes : *je parle, tu parles, il parle, nous parlons, vous parlez, ils parlent ; je finirai, tu finiras, il finira, nous finirons, vous finirez, ils finiront* ; toutes formes différentes, auxquelles le verbe s'assouplit, et cela à cause du sujet.

Cette même prépondérance du sujet sur le verbe, et qui fait que quand le sujet est au singulier, le verbe doit être au singulier ; que quand le sujet est au pluriel, le verbe se met au pluriel ; que quand le sujet est ou de la seconde personne, le verbe aussi doit être à la première ou à la seconde personne, etc., cette même prépondérance, disons-nous, fait encore que quand le sujet, agissant directement sur quelqu'un ou sur quelque chose, devient *actif*, le verbe aussi est *actif* ; que quand le sujet est *passif*, le verbe est aussi *passif*. Or, quand le sujet est *impersonnel*, le verbe est aussi *impersonnel*.

Donc l'on doit conclure :

1° Qu'il n'y a point de verbe absolument *actif* ;

Point de verbe absolument *passif* ;

Point de verbe absolument *neutre* ;

Point de verbe absolument *pronominal* ;

Point de verbe absolument *impersonnel* ;

2° Et que ces diverses dénominations sur verbes leur viennent du sujet,



peuvent se  
tu donnes ;

ni n'a dans  
singulier :

es : les im-  
accidentels.  
UX qui ne

ité la déno-  
rsonnel veut  
nel convient  
on fausse du  
tis qui nous

n verbe tire  
Prouvons

ons-le abet.  
Que re-  
action ou  
uniquement  
e borne son  
qu'un être  
frappe son

e à celle de  
qu'un être  
remment un  
(L'enfant

marque à  
nous par-  
finirons,  
arbo s'u-

quand le  
sujet est  
première  
ou à la  
t'encore  
le thème,  
le verbe  
sujet (m-

sauraient avoir que la troisième personne du singu-  
lier ; tels sont : *il fait, il pleut, il vente, il grêle, etc.*  
En effet, on ne peut dire, *je faux, je pleux, tu pleux, etc.*

138. — Et nous nommerons impersonnels *acciden-  
tels* ceux qui, pouvant se conjuguer à toutes les per-  
sonnes, ont pour sujet le pronom *il* lorsque ce pronom  
ne se rapporte à rien ; *IL EST ARRIVÉ deux dames dans  
cette voiture ; IL SE PASSE dans ce moment des choses  
bien étranges ; IL A ÉTÉ SAISI des armes prohibées.*

auquel ils les empruntent, absolument comme les adjectifs empruntent le  
genre et le nombre des noms auxquels ces adjectifs se rapportent.

Cela est si vrai, qu'il y a, en assez grand nombre, des verbes qui, selon que  
le sujet est *actif, passif, neutre, pronominal, ou impersonnel*, sont tous à tour  
de toutes ces sortes.

Prenez pour exemple *passer et servir*.

*Je passe la rivière.* Ici *passer* est *actif* parce que, d'une part le sujet  
agit, et qu', de l'autre, ce verbe a un complément direct qui est *la rivière*.

*L'été dernier, cette rivière a été rassée à sec.* Ici *passer* est *passif*, parce  
que le sujet, *la rivière*, au lieu d'agir, est *passif*, c'est-à-dire qu'il supporte  
l'action ; en effet, la rivière n'a pas rassé la rivière, elle a été rassée.

*Votre frère passe, appelle-a.* Ici *passer* est neutre, parce que le sujet *frère*,  
bien qu'agissant, fait une action qui ne sort pas de lui, une action qu'il  
a exercée directement sur personne : il n'est donc pas *actif* dans le sens gram-  
matical de ce mot. Ce même sujet ne supporte pas non plus une action faite  
sur lui par d'autres ; il n'est donc pas *passif* : de là l'expression et l'un et  
l'autre, rendue par neutre.

*Nous nous serions bien passés d'une telle visite.* Ici *passer* est *pronominal*,  
parce que les personnes exprimées par le sujet nous se reproduisent une  
seconde fois par nous ; je me, tu te, nous nous, vous vous, etc. : c'est de la né-  
cessité de conjuguer ainsi ces verbes avec deux pronoms que vient l'expression  
*pronominal*.

*Il n'est passé bien du temps depuis lors.* Ici *passer* est *impersonnel*, parce  
que le sujet *il* est impersonnel, c'est-à-dire parce que ce sujet ne représente  
aucune personne, aucun être déterminé.

*Servir* est *actif* dans : *SERVIR son pays ;*

*Servir* est *passif* dans : *nous avons été bien servis ;*

*Servir* est neutre dans : *ces objets leur ont bien servi ;*

*Servir* est *pronominal* dans : *ils se sont servis de v. tre nom ;*

*Servir* est *impersonnel* dans : *il n'est pas d'être riche.*

Comme on le voit, c'est le sujet, et le sujet seul, qui fait qu'un verbe est  
d'une sorte plutôt que d'une autre.

Or, quatre sortes de nos verbes pouvant, en général, avoir pour sujets des  
noms de personnes, on les a appelés, pour cela seul, *verbes personnels*, c'est-  
à-dire, verbes dont le sujet est ou peut être une personne.

Quant aux verbes dont le sujet ne peut être une personne, tels que *il pleut, il  
grêle, il tonne, etc.*, ou les *e*, pour cela aussi, et par opposition aux premiers,  
nommés *verbes impersonnels*, deux expressions (*personnel et impersonnel*)  
qui ont entre elles le rapport même qui existe entre *pié et impoli, puissant et  
impuissant, digne et indigne, possible et impossible, etc.*

Quoique ces verbes, *arriver, passer, saisir*, puissent se conjuguer à toutes les personnes, ils sont ici impersonnels, parce que le pronom *il*, qui les précède, et qui en est le sujet, ne se rapporte à rien (1).

*Remarque.* — Lorsque le verbe *être* n'est point auxiliaire, c'est-à-dire lorsqu'il n'aide point à en conjuguer un autre, il prend le nom de *verbe substantif*; alors il signifie *exister*: *Dieu s'appelle celui qui est; cet homme n'est plus.*

139. — On distingue, dans le verbe, le nombre, la personne, le mode et le temps.

#### Du nombre

140. — Il y a dans le verbe deux nombres : le *singulier* et le *pluriel*. Lorsque le sujet d'un verbe est au singulier, ce verbe est aussi au singulier : *je marche, tu cours, il appelle*. Si le sujet représente plusieurs personnes ou plusieurs choses, le verbe est au pluriel : *nous marchons, ils appellent*.

#### De la personne

141. — Les verbes ont trois personnes, et ces personnes sont indiquées, soit par des pronoms, soit par des noms : le sujet d'un verbe est-il un pronom de la première personne, ce verbe est à la première personne ; le sujet est-il de la seconde personne, le verbe est à la seconde personne : *je parle, je suis, c'est moi qui ai ; tu parles, tu es, c'est toi qui as.* (Voir 31)

#### Du mode

142. — Ce mot signifie *manière*. On appelle donc *mode* les différentes manières d'exprimer l'action marquée par le verbe.

(1) Cette division des verbes pronominiaux et des verbes impersonnels en *essentiels* et en *accidentels*, est d'une très grande importance pour l'application des règles des participes.

143. — Il y a cinq modes : l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif*, le *subjonctif* et l'*infinitif*.

144. — L'*indicatif* exprime une action sûre, certaine, soit que cette action se fasse présentement, soit qu'elle se trouve faite ou qu'elle soit à faire : *je CHANTE, je CHANTAIS, j'ai CHANTÉ, je CHANTERAI, etc.*

145. — Le *conditionnel* exprime une action dépendant d'une condition : *les enfants METTRAIENT plus de zèle à leur instruction, s'ils en connaissaient le prix ; j'AURAI RÉUSSI sans cet obstacle.*

146. — L'*impératif* exprime l'action avec commandement de la faire, ou exhortation à l'exécuter : *APPORTEZ cet objet ; AIMEZ Dieu ; HONOREZ vos parents, et vous prospérerez.*

147. — Le *subjonctif*, mode consacré au doute et à l'incertitude, exprime l'action d'une manière subordonnée, d'une manière dépendante d'une autre action : *il veut QUE JE PARTE ; nous désirons QUE VOUS RÉUSSISSEZ.*

148. — L'*infinitif* exprime l'action indéfiniment, et sans aucun rapport de nombres ni de personnes : *ENSEIGNER, c'est S'INSTRUIRE ; TRAVAILLER, c'est S'ENRICHIR.*

### Du temps

149. — Le *temps* est l'époque, le moment de l'action exprimée par le verbe.

150. — Le temps ne saurait se diviser qu'en trois parties, savoir : le *présent*, le *passé*, et l'*avenir*, qu'en grammaire on appelle *futur*.

151. — Mais parmi les actions qui appartiennent soit à un temps passé, soit à un futur, il y a différentes nuances qui ne peuvent être rendues par un seul temps. Par exemple, quand je dis, *je LISAIS lorsque votre frère entra, et j'ALLU ce passage*, j'exprime dans les deux cas une époque passée ; mais par l'imparfait *je lisais*, j'indique une action imparfaite, une action non terminée au moment où votre frère entra ; et par le passé indéfini *j'ai lu*, j'exprime une action parfaite, c'est-à-dire entièrement achevée et sans rapport à aucune autre.

Le présent étant un point indivisible, s'exprime par un seul temps.

152. — Nous avons huit temps pour exprimer les trois époques, savoir : un pour le présent, cinq pour le passé, et deux pour le futur.

153. — Le présent exprime l'action dans le moment même où elle se fait. *maintenant j'écris, je parle.*

154. — Les cinq temps qui marquent le passé sont :

1<sup>o</sup> L'imparfait, qui, tout en exprimant une action passée, la présente dans le moment même où elle avait lieu : ON CAUSAIT quand j'entrai ;

2<sup>o</sup> Le passé défini, qui l'exprime comme ayant été faite dans un temps dont toutes les parties sont écoulées : il vint nous voir la semaine dernière ;

3<sup>o</sup> Le passé indéfini, qui l'exprime comme ayant eu lieu dans un temps passé, entièrement écoulé ou non : il EST VENU nous voir la semaine dernière ; il EST VENU nous voir aujourd'hui ;

4<sup>o</sup> Le passé antérieur, qui exprime une action passée, indispensablement suivi d'une autre action également passée et immédiate ; quand il EUT FINI, il s'en alla ; il sortit lorsqu'il EUT DINÉ ;

5<sup>o</sup> Le plus-que-parfait, qui exprime aussi une action passée, relativement à une autre action également passée, et immédiate ou non : aussitôt qu'il AVAIT TERMINÉ, il s'en allait ; j'AVAIS FINI quand il arriva.

155. — Les deux temps qui marquent le futur sont :

1<sup>o</sup> Le futur simple, qui exprime une action à faire : bientôt j'irai vous voir ;

2<sup>o</sup> Le futur composé ou antérieur, qui exprime qu'une action se trouvera faite avant telle autre action à faire : j'AURAI TERMINÉ quand vous viendrez, avant que vous veniez.

156. — Les temps se divisent encore en temps simples et en temps composés.

157. — Les temps simples d'un verbe sont ceux où il n'entre que ce verbe : *je parle, je parlais, je parlai, etc.*

158. — On appelle temps composés ceux qui prennent avoir ou être : *j'ai parlé, j'avais parlé, je suis venu, j'étais venu, etc.*

159. — Écrire ou réciter un verbe dans toute son étendue, c'est ce qu'on appelle *conjuguer* ce verbe. 160. — Il y a quatre conjugaisons, que l'on distingue par la terminaison du présent de l'infinitif.

La première conjugaison a le présent de l'infinitif terminé en *er*, comme *chanter* ;

La deuxième en *ir*, comme *finir* ;

La troisième en *oir*, comme *recevoir* ;

La quatrième en *re*, comme *rendre*.

161. — Mais les verbes *avoir* et *être* entrant dans la composition des autres, il convient de commencer par ces deux verbes.

### VERBE AUXILIAIRE AVOIR

#### INDICATIF PRÉSENT

**SING.** J'ai  
Tu as (1)  
Il a  
**PLUR.** Nous avons  
Vous avez  
Ils ont

#### IMPARFAIT

J'avais  
Tu avais  
Il avait  
Nous avions  
Vous aviez  
Ils avaient

#### PASSÉ DÉFINI

J'eus  
Tu eus  
Il eut  
Nous eûmes  
Vous eûtes  
Ils eurent

#### PASSÉ INDÉFINI

J'ai eu  
Tu as eu  
Il a eu  
Nous avons eu

Vous avez eu  
Ils ont eu

#### PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus eu  
Tu eus eu  
Il eut eu  
Nous eûmes eu  
Vous eûtes eu  
Ils eurent eu

#### PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais eu  
Tu avais eu  
Il avait eu  
Nous avions eu  
Vous aviez eu  
Ils avaient eu

#### FUTUR

J'aurai  
Tu auras  
Il aura  
Nous aurons  
Vous aurez  
Ils auront

#### FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai eu  
Tu auras eu

(1) En général, les secondes personnes du singulier finissent par *a*.



Il aura eu  
Nous aurons eu  
Vous aurez eu  
Ils auront eu

## CONDITIONNEL PRÉSENT

J'aurais  
Tu aurais  
Il aurait  
Nous aurions  
Vous auriez  
Ils auraient

## CONDITIONNEL PASSÉ

J'aurais eu  
Tu aurais eu  
Il aurait eu  
Nous aurions eu  
Vous auriez eu  
Ils auraient eu

*On dit aussi :*

J'eusse eu  
Tu eusses eu  
Il eût eu  
Nous eussions eu  
Vous eussiez eu  
Ils eussent eu

## IMPÉRATIF

*Point de première personne*

Aie  
Ayez  
Ayez

## SUBJONCTIF PRÉSENT ou FUTUR

Que j'aie  
Que tu aies

Qu'il ait  
Que nous ayons  
Que vous ayez  
Qu'ils aient

## IMPARFAIT

Que j'eusse  
Que tu eusses  
Qu'il eût  
Que nous eussions  
Que vous eussiez  
Qu'ils eussent

## PASSÉ

Que j'aie eu  
Que tu aies eu  
Qu'il ait eu  
Que nous ayons eu  
Que vous ayez eu  
Qu'ils aient eu

## PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse eu  
Que tu eusses eu  
Qu'il eût eu  
Que nous eussions eu  
Que vous eussiez eu  
Qu'ils eussent eu

## INFINITIF PRÉSENT

Avoir

## PASSÉ

Avoir eu

## PARTICIPE PRÉSENT

Ayant

## PARTICIPE PASSÉ

Eu, eue, ayant eu.

## VERBE AUXILIAIRE ÊTRE

## INDICATIF PRÉSENT

Je suis  
Tu es  
Il est  
Nous sommes  
Vous êtes  
Ils sont

Tu étais  
Il était  
Nous étions  
Vous étiez  
Ils étaient

## IMPARFAIT

J'étais

## PASSÉ DÉFINI

Je fus  
Tu fus  
Il fut



SELON L'ACADÉMIE

Nous fûmes  
Vous fûtes  
Ils furent

PASSÉ INDÉFINI

J'ai été  
Tu as été  
Il a été  
Nous avons été  
Vous avez été  
Ils ont été

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus été  
Tu eus été  
Il eut été  
Nous eûmes été  
Vous eûtes été  
Ils eurent été

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais été  
Tu avais été  
Il avait été  
Nous avions été  
Vous aviez été  
Ils avaient été

FUTUR

Je serai  
Tu seras  
Il sera  
Nous serons  
Vous serez  
Ils seront

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai été  
Tu auras été  
Il aura été  
Nous aurons été  
Vous aurez été  
Ils auront été

CONDITIONNEL PRÉSENT

Je serais  
Tu serais  
Il serait  
Nous serions  
Vous seriez  
Ils seraient

CONDITIONNEL PASSÉ

J'aurais été

Tu aurais été  
Il aurait été  
Nous aurions été  
Vous auriez été  
Ils auraient été

On dit aussi

J'eusse été  
Tu eusses été  
Il eût été  
Nous eussions été  
Vous eussiez été  
Ils eussent été

IMPÉRATIF

Point de première personne

Sois  
Soyons  
Soyez

SUBJONCTIF PRÉSENT ou FUTUR

Que je sois  
Que tu sois  
Qu'il soit  
Que nous soyons  
Que vous soyez  
Qu'ils soient

IMPARFAIT

Que je fusse  
Que tu fusses  
Qu'il fût  
Que nous fussions  
Que vous fussiez  
Qu'ils fussent

PASSÉ

Que j'aie été  
Que tu aies été  
Qu'il ait été  
Que nous ayons été  
Que vous ayez été  
Qu'ils aient été

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse été  
Que tu eusses été  
Qu'il eût été  
Que nous eussions été  
Que vous eussiez été  
Qu'ils eussent été

INFINITIF PRÉSENT

Etre

PASSÉ

Avoir été

PARTICIPE PASSÉ

Été, ayant été.

PARTICIPE PRÉSENT

Étant

PREMIÈRE CONJUGAISON, EN ER.

INDICATIF PRÉSENT

Je chant e  
Tu chant es  
Il chant e  
Nous chant ons  
Vous chant ez  
Ils chant ent

Il avait chanté  
Nous avions chanté  
Vous aviez chanté  
Ils avaient chanté

FUTUR

Je chant erai  
Tu chant eras  
Il chant era  
Nous chant erons  
Vous chant erez  
Ils chant eront

IMPARFAIT

Je chant ais  
Tu chant ais  
Il chant ait  
Nous chant ions  
Vous chant iez  
Ils chant aient

FUTUR ANTERIEUR

J'aurai chanté  
Tu auras chanté  
Il aura chanté  
Nous aurons chanté  
Vous aurez chanté  
Ils auront chanté

PASSÉ DÉFINI

Je chant ai  
Tu chant as  
Il chant a  
Nous chant âmes  
Vous chant âtes  
Ils chant ârent

CONDITIONNEL PRÉSENT

Je chant erais  
Tu chant erais  
Il chant erait  
Nous chant erions  
Vous chant eriez  
Ils chant eraient

PASSÉ INDÉFINI

J'ai chanté  
Tu as chanté  
Il a chanté  
Nous avons chanté  
Vous avez chanté  
Ils ont chanté

CONDITIONNEL PASSÉ

J'aurais chanté  
Tu aurais chanté  
Il aurait chanté  
Nous aurions chanté  
Vous auriez chanté  
Ils auraient chanté

PASSÉ ANTERIEUR

J'eus chanté  
Tu eus chanté  
Il eut chanté  
Nous eûmes chanté  
Vous eûtes chanté  
Ils eurent chanté

On dit aussi:

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais chanté  
Tu avais chanté

J'eusse chanté  
Tu eusses chanté  
Il eût chanté  
Nous eussions chanté  
Vous eussiez chanté  
Ils eussent chanté

PE PASSÉ

IMPÉRATIF

Point de première personne

Chant e  
Chant ons  
Chant ez

N ER.

SUBJONCTIF PRÉSENT ou FUTUR

Que je chant e  
Que tu chant es  
Qu'il chant e  
Que nous chant ions  
Que vous chant iez  
Qu'ils chant ent

UR

IMPARFAIT

Que je chant asse  
Que tu chant asses  
Qu'il chantât  
Que nous chantassions  
Que vous chantassiez  
Qu'ils chantassent

ÉRIEUR

PASSÉ

Que j'aie chanté  
Que tu aies chanté  
Qu'il ait chanté  
Que nous ayons chanté  
Que vous ayez chanté  
Qu'ils aient chanté

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse chanté  
Que tu eusses chanté  
Qu'il eût chanté  
Que nous eussions chanté  
Que vous eussiez chanté  
Qu'ils eussent chanté

INFINITIF PRÉSENT

Chant er

PASSÉ

Avoir chanté

PARTICIPE PRÉSENT

Chant ant

PARTICIPE PASSÉ

Chanté, chantée, ayant chanté.

Ainsi se conjuguent les verbes danser, aimer, estimer, brûler, trouver, apporter, adorer, dîner, travailler, donner, chercher, gagner, etc.

PRÉSENT

SECONDE CONJUGAISON, EN IR.

INDICATIF PRÉSENT

Je fin is  
Tu fin is  
Il fin it  
Nous fin issons  
Vous fin issez  
Ils fin issent

Il fin it  
Nous fin issons  
Vous fin issez  
Ils fin issent

EL PASSÉ

IMPARFAIT

Je fin issais  
Tu fin issais  
Il fin issait  
Nous fin issions  
Vous fin issiez  
Ils fin issaient

PASSÉ INDÉFINI

J'ai fini  
Tu es fini  
Il a fini  
Nous avons fini  
Vous avez fini  
Ils ont fini

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus fini  
Tu es fini  
Il eut fini  
Nous eûmes fini  
Vous eûtes fini  
Ils eurent fini

PASSÉ DÉFINI

Je fin is  
Tu fin is

Y



22

"

"

## PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais fini  
Tu avais fini  
Il avait fini  
Nous avions fini  
Vous aviez fini  
Ils avaient fini

## FUTUR

Je fin irai  
Tu fin iras  
Il fin ira  
Nous fin irons  
Vous fin irez  
Ils fin iront

## FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai fini  
Tu auras fini  
Il aura fini  
Nous aurons fini  
Vous aurez fini  
Ils auront fini

## CONDITIONNEL PRÉSENT

Je fin irais  
Tu fin irais  
Il fin irait  
Nous fin irions  
Vous fin iriez  
Ils fin ieraient

## CONDITIONNEL PASSÉ

J'aurais fini  
Tu aurais fini  
Il aurait fini  
Nous aurions fini  
Vous auriez fini  
Ils auraient fini

On d.'t aussi :

J'eusse fini  
Tu eusses fini  
Il eût fini  
Nous eussions fini  
Vous eussiez fini  
Ils eussent fini

Ainsi se conjuguent les verbes unir, nourrir, guérir, avertir, adoucir, élaguer, fléchir, agir, saisir, etc.

## IMPÉRATIF

Point de première personne

Fin is  
Fin issons  
Fin issez

## SUBJONCTIF PRÉSENT ou FUTUR

Que je fin isse  
Que tu fin isses  
Qu'il fin isse  
Que nous fin issons  
Que vous fin issiez  
Qu'ils fin issent

## IMPARFAIT

Que je fin isses  
Que tu fin isses  
Qu'il fin it  
Que nous fin issons  
Que vous fin issiez  
Qu'ils fin issent

## PASSÉ

Que j'afe fini  
Que tu a es fini  
Qu'il ait fini  
Que nous ayons fini  
Que vous ayez fini  
Qu'ils aient fini

## PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse fini  
Que tu eusses fini  
Qu'il eût fini  
Que nous eussions fini  
Que vous eussiez fini  
Qu'ils eussent fini

## INFINITIF PRÉSENT

Fin ir

## PASSÉ

Avoir fini

## PARTICIPE PRÉSENT

Fin issant

## PARTICIPE PASSÉ

Fini, finie, ayant fini.

TROISIÈME CONJUGAISON, EN OIR.

INDICATIF PRÉSENT

Je req ois  
Tu req ois  
Il req oit  
Nous req evions  
Vous req eviez  
Ils req oivent

FUTUR

Je req evrai  
Tu req evras  
Il req evra  
Nous req evrons  
Vous req evriez  
Ils req evront

IMPARFAIT

Je req avais  
Tu req avais  
Il req avait  
Nous req avions  
Vous req aviez  
Ils req avaient

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai req  
Tu auras req  
Il aura req  
Nous aurons req  
Vous aurez req  
Ils auront req

PASSÉ DÉFINI

Je req us  
Tu req us  
Il req ut  
Nous req usmes  
Vous req usiez  
Ils req urent

CONDITIONNEL PRÉSENT

Je req evrais  
Tu req evrais  
Il req evrait  
Nous req evrions  
Vous req evriez  
Ils req evraient

PASSÉ INDÉFINI

J'ai req  
Tu as req  
Il a req  
Nous avons req  
Vous avez req  
Ils ont req

CONDITIONNEL PASSÉ

J'aurais req  
Tu aurais req  
Il aurait req  
Nous aurions req  
Vous auriez req  
Ils auraient req

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus req  
Tu eus req  
Il eut req  
Nous eûmes req  
Vous eûtes req  
Ils eurent req

On dit aussi:

J'eusse req  
Tu eusses req  
Il eût req  
Nous eussions req  
Vous eussiez req  
Ils eussent req

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais req  
Tu avais req  
Il avait req  
Nous avions req  
Vous aviez req  
Ils avaient req

IMPÉRATIF

Point de première personne

Req ois  
Req evras  
Req avais  
Req aviez



## SUBJONCTIF PRÉSENT ou FUTUR

Que je req oive  
 Que tu req oives  
 Qu'il req oive  
 Que nous req oivions  
 Que vous req oiviez  
 Qu'ils req oivent

## IMPARFAIT

Que je req usse  
 Que tu req usses  
 Qu'il reqût  
 Que nous req ussions  
 Que vous req ussiez  
 Qu'ils req ussent

## PASSÉ

Que j'aie req  
 Que tu aies req  
 Qu'il ait req  
 Que nous ayons req

Ainsi se conjuguent *devoir*, *apercevoir*, *concevoir*, *percevoir*, et tous ceux dont l'infinitif est en *voir*. Tous les autres verbes en *oir*, comme *pouvoir*, *enjoindre*, *valoir*, etc., sont irréguliers, et feront l'objet d'observations particulières. (Voir page 64)

Que vous ayez req  
 Qu'ils aient req

## PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse req  
 Que tu eusses req  
 Qu'il eût req  
 Que nous eussions req  
 Que vous eussiez req  
 Qu'ils eussent req

## INFINITIF PRÉSENT

Recevoir

## PASSÉ

Avoir req

## PARTICIPE PRÉSENT

Recevant

## PARTICIPE PASSÉ

Reçu, reçue, ayant reçu.

## QUATRIÈME CONJUGAISON, EN RE.

## INDICATIF PRÉSENT

Je rend s  
 Tu rend s  
 Il rend  
 Nous rend ons  
 Vous rend ez  
 Ils rend ent

## IMPARFAIT

Je rend ais  
 Tu rend ais  
 Il rend ait  
 Nous rend ions  
 Vous rend iez  
 Ils rend aient

## PASSÉ DÉFINI

Je rend is  
 Tu rend is  
 Il rend it

Nous rend imes  
 Vous rend ites  
 Ils rend ient

## PASSÉ INDÉFINI

J'ai rendu  
 Tu as rendu  
 Il a rendu  
 Nous avons rendu  
 Vous avez rendu  
 Ils ont rendu

## PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus rendu  
 Tu eus rendu  
 Il eut rendu  
 Nous eûmes rendu  
 Vous eûtes rendu  
 Ils eurent rendu (1)

(1) Il y a encore, dans les quatre conjugaisons, un quatrième passé, dans les

**PLUS-QUE-PARFAIT**

J'avais rendu  
Tu avais rendu  
Il avait rendu  
Nous avions rendu  
Vous aviez rendu  
Ils avaient rendu

**FUTUR**

Je rendrai  
Tu rendras  
Il rendra  
Nous rendrons  
Vous rendrez  
Ils rendront

**FUTUR ANTERIEUR**

J'aurai rendu  
Tu auras rendu  
Il aura rendu  
Nous aurons rendu  
Vous aurez rendu  
Ils auront rendu

**CONDITIONNEL PRESENT**

Je rendrais  
Tu rendrais  
Il rendrait  
Nous rendrions  
Vous rendriez  
Ils rendraient

**CONDITIONNEL PASSE**

J'aurais rendu  
Tu aurais rendu  
Il aurait rendu  
Nous aurions rendu  
Vous auriez rendu  
Ils auraient rendu

On dit aussi :

J'eusse rendu  
Tu eusses rendu  
Il eût rendu  
Nous eussions rendu  
Vous eussiez rendu  
Ils eussent rendu

Ainsi se conjuguent répondre, dépendre, fonder, vendre, entendre, attendre, perdre; attendre, répondre, vendre, etc.

se sont rendu; J'ai eu rendu, tu as eu rendu, il a eu rendu, nous avons eu rendu, vous avez eu rendu, ils ont eu rendu.

**IMPERATIF**

Point de première personne

Rends  
Rende  
Rendez

**SUBJONCTIF PRESENT ou FUTUR**

Que je rende  
Que tu rendes  
Qu'il rende  
Que nous rendions  
Que vous rendiez  
Qu'ils rendent

**IMPARFAIT**

Que je rendisse  
Que tu rendisses  
Qu'il rendit  
Que nous rendissions  
Que vous rendissiez  
Qu'ils rendissent

**PASSE**

Que j'aie rendu  
Que tu aies rendu  
Qu'il ait rendu  
Que nous ayons rendu  
Que vous ayez rendu  
Qu'ils aient rendu

**PLUS-QUE-PARFAIT**

Que j'eusse rendu  
Que tu eusses rendu  
Qu'il eût rendu  
Que nous eussions rendu  
Que vous eussiez rendu  
Qu'ils eussent rendu

**INFINITIF PRESENT**

Rendre

**PASSE**

Avoir rendu

**PARTICIPE PRESENT**

Rendant

**PARTICIPE PASSE**

Rendu, rendue, ayant rendu.

*Remarques particulières sur les verbes des quatre conjugaisons*

1° Sur ceux de la première conjugaison.

162. — Dans les verbes terminés en *ger*, comme *manger, déranger*, le *g* doit être suivi d'un *e* muet avant les lettres *a, o* : *nous mangeons, je mangeai; nous dérangeons, il dérangea*. Cette lettre *e* joue, auprès du *g*, le même rôle que la cédille sous la lettre *c*.

163. — Les verbes terminés par *cer*, comme *lancer, tracer*, prennent une cédille sous le *c*, avant les lettres *a, o* : *je lançai, tu lanças, nous traçons*.

164. — Tout verbe de la première conjugaison qui a un *e* fermé à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, comme *rapiecer, céder, siéger*, etc., change cet *e* fermé en *è* ouvert devant une syllabe muette finale : *je rapiece, tu cèdes, ils siége, ils allèquent, èbrèche, répète, que je révèle, que tu écrèmes, qu'il prospère, qu'ils enfièvent*.

Devant une syllabe muette non finale, on conservera l'*e* fermé : *je rapiecerai, tu céderas, il siégera... j'alléguerais, tu èbrècherai, il répéterait...*

164bis. — Tout verbe de la première conjugaison qui a un *e* muet à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, comme *semer, mener, peser, lever, geler, acheter*, etc., change cet *e* muet en *è* ouvert devant toute syllabe muette, finale ou non finale : *je sème, tu mènes, il pèse, ils lèvent, je gèlerai, tu achèteras*, etc.

165. Toutefois, parmi les verbes en *eler*, six seulement suivent la règle que nous venons de donner, savoir *geler, peler, déceler, harceler, modeler, bourseler*; et parmi les verbes en *eter*, il n'y a que les deux verbes *acheter* et *becqueter* qui suivent cette même règle.

Les autres verbes en *eler* et *eter* doublent la con-

sonne l ou t devant toute syllabe muette : j'appelle, tu épelles, il renouvelle, ils martellent, je jetterai, tu parquetteras, etc.

166. — Remarquez bien que l et t ne se redoublent que dans les verbes ayant à l'infinitif un e muet avant ces lettres. On ne pourrait donc écrire avec deux l ou deux t, je répette, tu répettes; je végétte, tu végéttes; je révelle et r'velle; je recelle tu recelles, parce que ces mots viennent des infinitifs répéter - végétter - réveiller. receller, où les lettres t, l, ne sont point précédées d'un e muet.

167. — Il est dans la première conjugaison un certain nombre de verbes dont l'orthographe, à quelques temps, paraît bizarre, et semble sortir des règles ordinaires; tels sont les verbes terminés en ier, yer, éer, comme plier, déployer, créer, qui, à deux temps, prennent soit deux i, comme dans autrefois nous PLIIONS, VOUS PLIEZ; soit yi, comme dans hier encore nous EMPLOYIONS, VOUS EMPLOYIEZ; soit deux e de suite, comme dans je CRÉE, je CRÉERAI. Cette façon d'orthographier, cependant, est la conséquence rigoureuse de la règle qui veut qu'en général ce qui est ajouté au radical d'un verbe, soit ajouté au radical des autres verbes de la même conjugaison.

### Du radical

168. — On entend par radical les lettres d'un mot qui se conservent dans tous ceux qui en sont formés.

Par exemple, en ôtant du présent de l'infinitif les deux dernières lettres d'un verbe de la première conjugaison, il en reste le radical. Ainsi le radical de chanter est chant, comme le radical de prier, est pri; le radical de employer est employ; le radical de créer est cré, etc.

Par suite, quand j'écris au présent de l'indicatif nous CHANTONS, VOUS CHANTEZ, je dois aussi écrire au même temps, nous PRIONS, VOUS PRIEZ.

Quand, à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif, j'ajoute ions, iez, au radical chant, pour avoir nous CHANTIONS, VOUS CHANTIEZ, je dois ajouter les mêmes lettres aux radicaux pri et employ,

ce qui fait **NOUS PRIONS, VOUS PRIEZ ; NOUS EMPLOYONS VOUS EMPLOYEZ.**

100. — *Remarque.* D'après ce principe général, et quoiqu'ils appartiennent à d'autres conjugaisons, les verbes *suir, rire, voir, croire, etc.*, faisant aux deux premières personnes plurielles du présent de l'indicatif : *nous suivons, vous suivez ; nous rions, vous riez ; nous croyons, vous croyez, etc.*, s'écriront, aux mêmes personnes de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif, en prenant un *t* de plus qu'au présent de l'indicatif. (Cela leur est commun avec *ton* ; les verbes de la langue française.)

Ainsi, *suir, rire, croire, etc.*, faisant au présent de l'indicatif *nous suivons, nous rions, vous suivez*, feront à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif, *nous suivions, nous rions, vous suiviez ; nous rissions, vous ririez ; que nous croyions, que vous croyiez, etc.*

Et quand, au futur et au conditionnel, j'ajoute *erai,erais* au radical *chant*, pour avoir je *CHANTERAI*, je *CHANTERAI*, je dois, à ces deux temps, et dans tous les verbes réguliers de la première conjugaison, retrouver cette partie ajoutée.

Ainsi, *prier, louer, créer*, ayant pour radicaux.

**PRI, LOU, CRÉ,** feront à ces temps

*Je PRIERAI, je LOUERAI, je CRÉERAI ;*

*Je PRIERAI, je LOUERAIS, je CRÉERAI.*

170. — C'est encore à l'aide du radical que s'explique la présence de deux *e* de suite à quelques temps des verbes terminés en *er*, comme je *créé*, tu *crées* ; je *supplée*, tu *supplées* ; et trois au participe passé au féminin : *créeé, suppléeés*.

En effet, si au radical de *CHANTER*, j'ajoute un *e* muet pour former le présent de l'indicatif, je dois au radical de *créer* ajouter de même un *e* muet pour avoir le même temps.

*Je chant  
autorise donc  
je cré  
je supplé*

} e

*Chant  
autorise  
cré  
supplé*

} e

*Je chant  
autorise aussi  
je cré  
je supplé*

} erai

*Chant  
autorise  
cré  
supplé*

} de



DIVERS EMPLOYONS

quoiqu'ils appar-  
re, voir, croire, etc.,  
u présent de l'indi-  
les : nous croyons,  
de l'imparfait ne  
un i de plus qu'au  
ce ton : les verbes

de l'indicatif nous  
de l'indicatif et au  
s ritons, vous ritiez ;

j'ajoute erai,  
CHANTERAI, je  
dans tous les  
aison, retrou-

adicaux.

nt à ces temps

al que s'ex-  
à quelques  
ne je crée, tu  
au participe

j'ajoute un e  
tif, je dois au  
muet pour

Remarque. Il n'y a de verbes en *er* que *grêler, agréer, orner, sup-  
pléer, prescrire, vagner, désagréer, recréer, récréer.*

Suite des remarques sur les verbes de la première  
conjugaison

171. — Les verbes en *yer* et tous ceux dans les temps  
desquels il entre un *y*, quelle que soit du reste la  
conjugaison à laquelle ils appartiennent, perdent, de-  
vant un *e* muet, cet *y*, qu'on remplace par un *i*. En-  
voyer, employer, font donc au présent de l'indicatif  
*j'envoie, tu envoies, il envoie ; j'emploie, tu emploies, il  
emploie ; j'emploierai, j'emploierais, etc. Fuir, croire,  
voir, avoir, etc.,* prenant à quelques temps un *y*, sont  
assujettis à la même règle : *ils fuient, ils croient ; que  
je fuie, que je croie, que je voie, que j'aie.*

172. — Cependant, les verbes en *ayer* conservent  
*ly*, même devant un *e* muet ; tels sont les verbes  
*payer, rayer, balayer, etc. : je paye, je rayerai, je  
balayerais ; j'enrayerai, j'enrayerais ; les formes je  
raie, je raierais, je raierais, j'enraierai, j'enraierais,  
seraient de véritables cacophonies (1).*

(1) Du numéro 162 au numéro 163, nous avons vu qu'on fait taire la  
logique pour plaire à l'harmonie, et que, par exemple, on écrit ainsi :  
1° *Nous mangeons, je mangeai*, en mettant après le *e* un *e* qui est  
étranger au verbe ; 2° avec deux *l* ou deux *t* : *j'appelle, tu appelles ;  
je jette, tu jettes, etc.* ; 3° et avec un *t* simple : *j'emploie, tu emploies ;  
j'envoie, tu envoies, etc.* ; car, selon la Grammaire, il faudrait se con-  
former à l'orthographe du temps générateur, qui est *l'employé*, et  
écrire : *j'appelle avec une seule l, à cause de l'infinitif appeler ; je  
jette avec un seul t, à cause de l'infinitif jeter ; j'emploie, j'envoie,  
avec y, à cause des infinitifs employer, envoyer.*

C'est donc, nous voulons le répéter, au profit de l'harmonie qu'on a  
ainsi établi ces principes. Mais quant aux verbes finissant par *ayer*,  
il ne faut pas considérer la règle comme absolue : ce serait lutter  
contre les raisons mêmes qui lui ont donné naissance.

Ainsi, et c'est le goût seul qui doit en décider, chaque fois que la  
confirmation d'un verbe en *ayer*, ou même *balayer, rayer, enrayer, etc.*,  
est telle, qu'en y remplaçant *ly* par un *i* simple, l'oreille est désa-  
gréablement affectée, il faut laisser subsister *ly*, conjuguer et écrire  
ainsi :

*Je balaye,  
tu balayes,  
il balaye,*

*je raye,  
tu rayes,  
il raye,*

*j'enraye,  
tu enrayeras,  
il enrayera, etc.*

L'Académie va plus loin : elle ne remplace guère l'y par un t, que dans les verbes terminés par *oyer*, comme *employer*, *envoyer*, qu'elle conjugue ainsi : *j'emploie, tu emploies, il emploie, j'envoie, etc.*

Quant aux verbes terminés par *ayer*, comme *payer*, *balayer*, etc., tout en autorisant à les écrire avec un t avant un e muet, elle donne constamment la préférence à l'y : elle écrit donc, *je paye, tu payes, il paye : je balaye, etc.*

#### Remarques sur les verbes de la seconde conjugaison

173. — Le verbe *haïr* conserve sur l'i le tréma (c'est-à-dire deux points) à tous ses temps et à toutes ses personnes : *je haïssais, je haïrai*, etc. ; excepté 1<sup>o</sup> tout le singulier du présent de l'indicatif : *je haïs, tu haïs, il haït* ; 2<sup>o</sup> la seconde personne de l'impératif : *haïs*.

*Tressaillir* est régulier au futur et au conditionnel : *je tressaillirai, je tressaillirais*, et non *je tressaillerai, je tressaillerais*, comme l'ont dit quelques grammairiens. (ACAD.)

174. — Le moyen de ne pas confondre les verbes en *ir* de la seconde conjugaison avec les verbes en *ire* de la quatrième conjugaison, c'est de voir si le participe présent fait *isant* ou *ivant* ; dans ce cas, le verbe appartient à la quatrième conjugaison : *écrire, nuire, luire*, qui font *écrivant, nuisant, luisant*, sont de la quatrième, tandis que *ouvrir, servir, finir*, qui font *ouvrant, servant, finissant*, sont de la seconde.

*Bruire, frirer, maudire, rire, sourire*, sont les seuls verbes en *ire*, qui, n'ayant le participe présent ni en *isant* ni en *ivant*, appartiennent à la quatrième conjugaison.

#### Remarques sur les verbes de la troisième conjugaison

175. — Ceux des verbes de la troisième conjugaison qui ont l'infinitif en *avoir* sont les seuls qui se conjuguent régulièrement, comme *recevoir*. Tous les autres sont irréguliers (nous donnons, page 66, le moyen de les conjuguer).

176. — *Devoir, redevoir* et *mouvoir* prennent un accent circonflexe au participe passé, mais seulement au masculin : *dû redû, mû*. (ACAD.)

177. — De tous les verbes dont le son final fait *oir*, il n'y a que *boire* et *croire* qui ne soient point de la troisième conjugaison.

## Remarques sur les verbes de la quatrième conjugaison

178. — Parmi les verbes terminés en *dre*, les uns conservent le *d* au singulier du présent de l'indicatif, comme je *prends*, tu *prends*, il *prend*; les autres le perdent aux deux premières personnes, et prennent un *t* à la troisième, comme je *peins*, tu *peins*, il *peint*. Ceux-là seuls qui sont terminés en *indre* ou en *oudre*, comme *peindre*, *plaindre*, *résoudre*, etc., perdent le *d*: je *peins*, tu *peins*, il *peint*; je  *plains*, tu  *plains*, il  *plaint*; je  *résous*, tu  *résous*, il  *résout*, etc.

179. — Parmi les verbes en *indre*, les uns s'écrivent par *eindre*, et les autres par *aindre*; il n'y en a que trois qui prennent la lettre *a*: *contraindre*, *craindre* et *plaindre*.

180. — Nous avons beaucoup de verbes terminés par *endre*; tels sont *prendre*, *fendre*, *entendre*, etc. Mais nous n'en avons que deux terminés par *andre*: *épandre* et *répandre*.

181. — *Absoudre* et *dissoudre* font au participe passé *absous*, *dissous*, avec *s* à la fin, quoique le féminin soit *absoute*, *dissoute* (1).

## Verbes conjugués sous la forme interrogative

Les verbes conjugués sous la forme interrogative diffèrent des autres en ce que, dans leurs temps simples, les pronoms qui en sont sujets se mettent après: *vient-il?* *partons-nous?* et après l'auxiliaire dans leurs temps composés: *as-tu reçu?* *avez-vous réussi?* Nous donnerons pour exemple le verbe *terminer*.

(1) Pour faire faire l'application de ces diverses remarques sur les quatre conjugaisons, nous engageons les maîtres à faire écrire à leurs élèves les verbes ci-dessous. Les temps simples présentant seuls des difficultés, on peut dispenser les enfants d'écrire les temps composés, ou du moins ne les atteindre qu'à en donner la première personne, attendu qu'il n'y a aucun bénéfice pour eux à reproduire éternellement le verbe *avoir* et le verbe *être*, dont ils connaissent l'orthographe, par la conjugaison qu'ils ont dû faire des verbes précédents.

Verbes à écrire: *manger*, *déranger*, *percer*, *tracer*, *enlever*, *peler*, *appeler*, *rejeter*, *renouveler*, *cacher*, *révéler*, *acheter*, *arrêter*, *déployer*, *priser*, *payer*, *récréter*, *agréer*, *loger*, *semer*, *planter*, *insérer*, *répéter*, *étiqueter*, *tolérer*, *balayer*, *rayer*, *raporter*, *lier*, *suivre*, *avoir*, *comprendre*, *entraîner*, *peindre*, *attendre*, *dissoudre*, *essuyer*.

## INDICATIF PRÉSENT

Termine-je ?  
 Termines-tu ?  
 Termine-t-il ?  
 Terminons-nous ?  
 Terminez-vous ?  
 Terminent-ils ?

## IMPARFAIT

Terminais-je ?  
 Terminais-tu ?  
 Terminait-il ?  
 Terminions-nous ?  
 Terminiez-vous ?  
 Terminaient-ils ?

## PASSÉ DÉFINI

Terminai-je ?  
 Terminas-tu ?  
 Termina-t-il ?  
 Terminâmes-nous ?  
 Terminâtes-vous ?  
 Terminèrent-ils ?

## PASSÉ INDÉFINI

Aie terminé ?  
 As-tu terminé ?  
 A-t-il terminé ?  
 Avez-vous terminé ?  
 Ont-ils terminé ?

## PASSÉ ANTERIEUR

Eus-je terminé ?  
 Eus-tu terminé ?  
 Eut-il terminé ?  
 Eûmes-nous terminé ?  
 Eûtes-vous terminé ?  
 Eussent-ils terminé ? (1)

## PLUS-QUE-PARFAIT

Avais-je terminé ?  
 Avais-tu terminé ?  
 Avait-il terminé ?

Avions-nous terminé ?  
 Aviez-vous terminé ?  
 Avaient-ils terminé ?

## FUTUR

Terminerai-je ?  
 Termineras-tu ?  
 Terminera-t-il ?  
 Terminerons-nous ?  
 Terminerez-vous ?  
 Termineront-ils ?

## FUTUR ANTERIEUR

Aurai-je terminé ?  
 Auras-tu terminé ?  
 Aura-t-il terminé ?  
 Aurons-nous terminé ?  
 Aurez-vous terminé ?  
 Auront-ils terminé ?

## CONDITIONNEL PRÉSENT

Terminerais-je ?  
 Terminerais-tu ?  
 Terminerait-il ?  
 Terminerions-nous ?  
 Termineriez-vous ?  
 Termineraient-ils ?

## CONDITIONNEL PASSÉ

Aurais-je terminé ?  
 Aurais-tu terminé ?  
 Aurait-il terminé ?  
 Aurions-nous terminé ?  
 Auriez-vous terminé ?  
 Auraient-ils terminé ?

On dit aussi :

Eussé-je terminé ?  
 Eussés-tu terminé ?  
 Eût-il terminé ?  
 Eussions-nous terminé ?  
 Eussiez-vous terminé ?  
 Eussent-ils terminé ?

182 — Il faut remarquer, 1<sup>o</sup> que les temps autres que les onze ci-dessus ne peuvent s'employer sous la forme interrogative ;

(1) Il est peu de verbes qui, sous la forme interrogative, puissent se conjuguer au passé antérieur : ainsi, eus-je aimé ? eus-tu aimé ? eût-il aimé ? eussions-nous aimé ? etc., ne pouvant trouver leur application, sans autant de barbarismes.

2<sup>o</sup> C  
 muet,  
 pourq  
 3<sup>o</sup> C  
 premi  
 un son  
 lorsqu  
 rends-j  
 autre t  
 est-ce  
 d'exce  
 je ? va  
 4<sup>o</sup> C  
 du siu  
 le ver  
 (1), qu  
 termin  
 termin  
 5<sup>o</sup> C  
 on me  
 vous le  
 6<sup>o</sup> C  
 d'expri  
 avec l  
 eussé-je  
 ainsi ?

(1) 183.  
 dans les  
 quemen  
 Nous a  
 Et s'eu  
 seuleme  
 manges,  
 S se m  
 T se p  
 s'exprim  
 Et les  
 dans les  
 la quatri  
 l'emploi  
 et l'on :  
 Quelque  
 et l'on.  
 et on, et  
 s'exprim  
 et on av  
 et on av

2<sup>o</sup> Que quand la première personne finit par un *e* muet, il faut transformer cet *e* muet en *é* fermé ; c'est pourquoi nous avons dit, *terminé-je, eussé-je terminé ?*

3<sup>o</sup> Que quand, sous la forme interrogative, cette première personne du présent de l'indicatif produit un son désagréable, ce qui arrive presque toujours lorsqu'elle n'est formée que d'une syllabe, comme *rends-je ? sors-je ? dors-je ? sens-je ?* il faut prendre un autre tour, et dire : *est-ce que je rends ? est-ce que je sors ? est-ce que je dors ? est-ce que je sens ?* Il n'y a guère d'exceptions que *ai-je ? suis-je ? vais-je ? dis-je ? dois-je ? vais-je ? fais-je ? puis-je ?*

4<sup>o</sup> Que quand le verbe est à la troisième personne du singulier, et finit par une voyelle, on met entre le verbe et le sujet *il, elle, on*, la lettre euphonique *t* (1), qu'on fait suivre et précéder d'un trait d'union : *termine-t-il aujourd'hui ? terminera-t-elle ? aura-t-on terminé ce soir ?*

5<sup>o</sup> Qu'entre le verbe et le pronom qui en est le sujet, on met un trait d'union : *terminerons-nous ? avez-vous terminé ?*

6<sup>o</sup> Qu'il est particulier aux verbes *avoir* et *devoir* d'exprimer, sous une forme qui a quelque rapport avec la forme interrogative, un conditionnel par *eussé-je ? dussé-je ?* — **EUSSÉ-JE tort, doit-il me traiter ainsi ? c'est-à-dire quand j'aurais tort ; DUSSÉ-JE pétri**

(1) 183. — On appelle *euphoniques* des lettres étrangères aux mots dans lesquels elles entrent, ou entre lesquels elles se placent, uniquement pour en rendre la prononciation plus agréable.

Nous avons quatre lettres euphoniques : *e, r, t, l*.

*E* s'emploie, comme on l'a déjà dit, dans les verbes en *ger*, et seulement après le *g*, quand il est suivi de l'une des lettres, *a, o, u*, il *mangea, nous mangeons, etc.*

*S* se met avant *en, y* : *amenez-en, menez-y.*

*T* se place comme il vient d'être exprimé : *parle-t-il, frappe-t-elle ?*

*L* s'emploie, comme il vient d'être exprimé : *achèvera-t-on aujourd'hui ?*

Si les trois lettres euphoniques précédentes sont indispensables dans les cas qui viennent d'être signalés, il n'en est pas de même de la quatrième, la lettre *t*, qu'on met quelquefois avant *on*, et dont l'emploi est purement facultatif : on dit également bien, *si on et si l'on ; void ce qu'on rapporte, ou ce que l'on rapporte, etc.* Quelques grammairiens, il est vrai, font une loi de dire *si l'on*, et l'on, ou l'on. L'Académie est moins rigide : elle dit souvent dans *l'art de son, et on*, *on*, comme dans ces phrases : *si on veut que des choses succèdent bien, il faut les bien nourrir (au mot nourrir) ; se plonger et on arrive (au mot arriver) ; on se assurait bien composer un roman, et on s'en assurait bien le doc (au mot doc), etc., etc.*



moi-même, j'essayerai de sauver ce malheureux, c'est-à-dire quand je DEVRAIS périr.

### De la formation des temps

184. — Les temps d'un verbe se divisent en temps primitifs et temps dérivés.

Les temps primitifs sont ceux qui servent à former les autres: il y en a cinq, qui sont:

Le présent de l'infinitif,	} dont sont formés tous les autres.
Le participe présent,	
Le participe passé,	
Le présent de l'indicatif,	
Et le passé défini.	

185. — Les temps dérivés sont ceux qui dérivent des temps primitifs, c'est-à-dire qui en sont formés.

De l'INFINITIF on forme deux temps :

1<sup>o</sup> Le futur simple, en changeant *r*, *oir* ou *re* en *rai* :

Aime <i>r</i>	fini <i>r</i>	recev <i>o</i>	vend <i>re</i>
J'aime <i>rai</i>	je fini <i>rai</i>	je recev <i>rai</i>	je vend <i>rai</i>

2<sup>o</sup> Le conditionnel présent, en changeant *r*, *oir* ou *re* en *rais* :

Aime <i>r</i>	fini <i>r</i>	recev <i>o</i>	vend <i>re</i>
J'aime <i>rais</i>	je fini <i>rais</i>	je recev <i>rais</i>	je vend <i>rais</i>

186. — Du PARTICIPE PRÉSENT on forme trois temps :

1<sup>o</sup> Tout le pluriel du présent de l'indicatif, en changeant *ant* en *ont*, *es*, *ent*.

Chant <i>ant</i>	finis <i>ant</i>	recev <i>ant</i>	vend <i>ant</i>
N. chant <i>ent</i>	n. finis <i>ent</i>	n. recev <i>ent</i>	n. vend <i>ent</i>
V. chant <i>es</i>	n. finis <i>es</i>	n. recev <i>es</i>	n. vend <i>es</i>
Il <i>l</i> chant <i>ent</i>	Il <i>l</i> finis <i>ent</i>		Il <i>l</i> vend <i>ent</i>

Les verbes de la troisième conjugaison qui ont le participe présent en *ant*, comme recevoir, devoir, etc., qui sont recev*ant*, dev*ant*, se forment en *o* devant à la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif: *ils reçoivent, ils doivent, etc.*

2<sup>o</sup> 1<sup>o</sup> l'imparfait de l'indicatif, en changeant *ant* en *ait*.

Chant <i>ant</i>	finis <i>ant</i>	recev <i>ant</i>	vend <i>ant</i>
J'chant <i>ait</i>	je finis <i>ait</i>	je recev <i>ait</i>	je vend <i>ait</i>

3<sup>o</sup> Le présent du subjonctif, en changeant *ant* en *e* ou *et*.

*Chantant* *ant* *finies* *ant* *rendant* *ant*  
*Que je chant* *e* *que je finis* *e* *que je rend* *e*

Les verbes de la troisième conjugaison qui se terminent au participe présent en *ant*, ont le présent du subjonctif en *ant*. *recevant*, *que je reçoive*.

DU PARTICIPE PRÉSENT, en forme tous les temps composés, à l'aide des verbes auxiliaires *avoir* et *être*.

*J'ai chanté, j'ai fini, je suis venu, il est parti.*

DU PRÉSENT DE L'INDICATIF en forme l'impératif, en supprimant les pronoms du premier de ces temps :

*Je chante* *je finis* *je reçois* *je rends*  
*Chante* *finis* *reçois* *rends*

157. — Remarques bien que l'impératif, qui commence toujours par une seconde personne, s'écrit non comme la seconde peronne du présent de l'indicatif, mais comme la première. C'est donc à tort qu'une foule de personnes, qui orthographient bien du reste, écrivent avec *a*, *approche-toi*, *repose-toi* ; il faut *approche-toi*, *repose-toi*.

158. — DU PASSÉ DÉFINI en forme l'imparfait du subjonctif, en changeant *ai* en *asse*, pour les verbes de la première conjugaison, et en ajoutant *se* pour les verbes des trois autres.

*Je chantais* *je finis* *je recevais* *je rendais*  
*Que je chantasse* *que je finisse* *que je reçusse* *que je rendisse*

159. — Un certain nombre de verbes s'écartent des règles que nous venons de donner sur la formation des temps ; pour ce motif, on les appelle verbes irréguliers.

Nous allons en présenter le tableau, en y faisant entrer d'autres verbes qu'on appelle *dérivés*, parce qu'ils n'ont pas tous leurs temps ou toutes leurs personnes ; comme *être*, qui n'a que l'infinitif et le participe présent *étant* ; ou comme *pleuvoir*, qui n'a qu'une personne à chaque temps : *il pleut, il pleuvait*.

160. — *Remarque*. — Il est plus souvent, lorsqu'un temps primitif manque, les temps qui en dérivent manquent aussi ; ainsi, *instruire*, par exemple, n'ayant pas de passé défini, n'a point d'imparfait du subjonctif.

## TEMPS PRIMITIFS

PRÉSENT de L'INFINITIF.	PARTICIPE PRÉSENT	PARTICIPE PASSÉ	PRÉSENT de L'INDICATIF	PASSÉ DÉFINI
-------------------------------	----------------------	--------------------	------------------------------	-----------------

## PREMIÈRE CONJUGAISON

Aller	Allant	Allé	Je vais	J'allai
Envoyer	Envoyant	Envoyé	J'envoie	J'envoyai

## DEUXIÈME CONJUGAISON

Acquérir	Acquérant	Acquis	J'acquiers	J'acquis
Bouillir	Bouillant	Bouilli	Je bouis	Je bouillis
Courir	Courant	Couru	Je cours	Je courus
Cueillir	Cueillant	Cueilli	Je cueille	Je cueillis
Dormir	Dormant	Dormi	Je dors	Je dormis
Faillir	Faillant	Failli	Je faux	Je faillis
Faire	Faisant	Fait	Je fais	Je fis
Géner	Génant	Génit	Il génit	

**TEMPS DERIVES**

**DONT LA CONJUGAISON EST IRREGULIERE OU SEMBLE DOUTEUSE**

**PREMIERE CONJUGAISON**

**ALLER.** Prés. de l'indic. Je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont. — Futur. J'irai, tu iras, etc. — Condit. J'irais, etc. — Impératif. Va, allons, allez. — Présent du subj. Que j'aie, que tu aies, qu'il aie. Que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent. — Ce verbe prend être dans ses temps composés.

Envoyer n'est irrégulier qu'au futur, J'envoierai, tu envoieras, etc.; et au condit. J'envoierais, tu envoierais, etc.

**DEUXIEME CONJUGAISON**

**ACQUERIR.** Présent de l'indic. J'acquiers, tu acquiers, il acquiert, nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent. — Imparf. J'acquies, etc. — Futur. J'acquerrai, tu acquerras, etc. — Condit. J'acquerrais, etc. — Impératif. Acquiers, acquérons, acquérez, etc. — Présent du subj. Que j'acquiesse, que tu acquiesse, qu'il acquiesse, que nous acquiessons, que vous acquiessez, qu'ils acquiescent.

BOUILLIR se conj. régulièrement d'après ses temps primitifs.

COURIR n'est irrégulier qu'au futur. Je courrai, tu courras, etc.; et au condit. Je courrais, tu courrais, etc.

CUEILLIR n'est irrégulier qu'au futur, Je cueillerai, tu cueilleras, etc.; et au condit. Je cueillerais, etc.

DORMIR se conj. régulièrement suivant ses temps primitifs.

FAILLIR, quoiqu'on lui donne en général les cinq temps primitifs, n'est guère usité qu'au passé défini, Je faillis, tu faillis, etc.; au futur, Je faillirai, tu failliras, etc. (on ne se sert plus de cet autre futur, Je faillirais); au condit. Je faillirais, tu faillirais, etc.

ÊTRE est usité à l'infinitif. Il s'emploie seulement aux personnes et aux temps suivants: au prés. de l'indic. Il est, nous sommes, vous êtes, ils sont; — à l'imparf. de l'indic. Je étions, tu éties, etc.; — au particip. présent. Êtant. — On ne s'en sert qu'en parlant de personnes malades ou mortes, ou de choses renversées par le temps ou la destruction: Son cadavre est sur la terre; nous aurons tout les deux sur la croix; des monuments détruits qui restent dans la poussière. (LORD)

TEMPS PRIMITIFS

PRÉSENT de INDÉFINI	PARTICIPE PRÉSENT	PARTICIPE PASSÉ	PRÉSENT de INDÉFINI	PASSÉ DÉFINI
---------------------------	----------------------	--------------------	---------------------------	-----------------

SUITE DE LA DEUXIÈME CONJUGAISON

Mentir	Mentant	Menté	Je mens	Je mentis
Mourir	Mourant	Mort	Je meurs	Je mourus
Offrir	Offrant	Offert	J'offre	J'offris
Ouvrir	Ouvrant	Ouvert	J'ouvre	J'ouvris
Partir	Partant	Parti	Je pars	Je partis
Sentir	Sentant	Senti	Je sens	Je sentis
Sortir	Sortant	Sorti	Je sors	Je sortis
Tenir	Tenant	Tenu	Je tiens	Je tins
Tressaillir	Tressaillant	Tressailli	Je tressaille	Je tressaillis
Venir	Venant	Venu	Je viens	Je vins
Vêler	Vêtant	Vêtu	Je vêts	Je vêtis



## VERBES IRRÉGULIERS

## TEMPS DÉRIVÉS

DONT LA CONJUGAISON EST IRRÉGULIÈRE OU SEMBLE

DOUTEUSE

## DEUXIÈME CONJUGAISON (Suite)

MOURIR se conjugue régulièrement d'après ses temps primitifs

**MOURIR.** Futur. *Je mourrai, tu mourras, etc.* — Condit. *Je mourrais, tu mourrais, etc.* — Prés. du subj. *Que je meure, que tu meures, qu'il meure, que nous mourions, que vous mouriez, qu'ils meurent.* — (Le reste, suivant les temps primitifs; les temps composés, avec être.)

**OUVRIR**  
**OUVERT**  
**PARTIR**  
**PARTI**  
**SORTIR**

Se conjuguent régulièrement suivant leurs temps primitifs. — **PARTIR**, et **SORTIR** prennent être dans leurs temps composés.

**TENIR.** Prés. de l'indic. *Je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez, ils tiennent.* — Futur. *Je tiendrai, tu tiendras, etc.* — Condit. *Je tiendrais, tu tiendrais, etc.* — Impératif. *Tiens, tenons, tenez.* — Prés. du subj. *Que je tienne, que tu tiennes, qu'il tienne, que nous tenions, que vous teniez, qu'ils tiennent.*

**TRESSAILLER** fait au futur et au conditionnel, *je tressaillirai, je tressaillirais*, et non *je tressaillerai, je tressaillerais*, comme on l'a imprimé. (ACAD.)

**VENIR.** Prés. de l'indicatif. *Je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent.* — Futur. *Je viendrai, tu viendras, etc.* — Condit. *Je viendrais, tu viendrais, etc.* — Prés. du subj. *Que je vienne, que tu viennes, qu'il vienne, que nous venions, que vous veniez, qu'ils viennent.* — Il prend être dans ses temps composés.

**VÊTRE** se conjugue régulièrement suivant ses temps primitifs. Ne faites donc pas cette faute si répandue, de dire au présent de l'indicatif, *nous vêtissons, vous vêtissez, etc.*; ni au présent du subj., *que je vêtisse, que tu vêtisses, etc.*; mais dites, *nous vêtions, vous vêtiez, ils vêtent, je vêtis, etc.*; *que je vête, etc.*, temps formés du participe présent *vêtant*.

## TEMPS PRIMITIFS

PRÉSENT DE L'INFINITIF	PARTICIPE PRÉSENT	PARTICIPE PASSÉ	PRÉSENT DE L'INDICATIF	PASSÉ DÉFINI
------------------------------	----------------------	--------------------	------------------------------	-----------------

## TROISIÈME CONJUGAISON

Choisir				
Déchoisir		Déchu	Je déchoisis	Je déchus
Échoisir	Échéant	Échu	Il échoua	J'échus
Équivaloir				
Falloir		Fallu	Il faut	Il fallut
Mouvoir	Mouvant	Mû	Je mouvais	Je mus
Pluvoir	Pluvant	Plu	Il pleut	Il plut
Pouvoir	Pouvant	Pu	Je pouvais	Je pus
Pouvoir	Pouvant	Fa	Je pu's ou je pour	Je pus
Prévaloir	Prévalant	Prévalu	Je prévalais	Je prévalais
Ravoir				

BO

O

D  
dés  
Je e  
subj  
form  
tem

E  
dés  
Imp  
lim  
J'éch  
(Vo)

E

F  
du s

M  
vous  
etc.  
nous

P  
Il n'  
figur  
pluri  
FGBU

P  
Ains

P  
vous  
O

P  
Téle  
nous

R  
vous

VERBES IRRÉGULIERS

TEMPS DÉRIVÉS

DONT LA CONJUGAISON EST IRRÉGULIÈRE **PU** SEMBLE  
FOUTEUSE

TROISIÈME CONJUGAISON

CHOIS n'est usité qu'à l'infinifit.

**DÉCHOIR.** Présent de l'indic. *Je déchois, tu déchois, il déchoit, nous déchoyons, vous déchoyez, ils déchoient.*—Imp. *Je déchoyais, etc.*—Fut. *Je décherrai, tu décherras, etc.*—Cond. *Je décherrais, etc.*—Prés. du subj. *Que je déchoie, que tu déchoies, etc.*—Il a tous les temps qui se forment du participe présent, quoique ce participe n'existe pas. (Les temps composés prennent avoir ou être.)

**ÉCHOIR.** Présent de l'indic. *Il échoit ou il échet, ils échoient.*—Passé défini. *J'échus.*—Futur. *J'écherrai, etc.*—Cond. *J'écherrais, etc.*—Imparf. du subj. *Que j'échusse.* (ACAD.)—L'usage autorise aussi l'imparf. de l'ind. *J'échais* ou *j'échoyais*, et le présent du subj. *Que j'échoie.*—Aux temps composés, il prend tantôt être, tantôt avoir. (Voy. le N° 484.)

ÉQUIVALENT se conjugue comme valoir.

**FALLOIR.** Futur. *Il faudra.*—Cond. *Il faudrait.*—Il a le présent du subj., qu'il faille, quoiqu'il n'ait point de part. présent.

**MOUVOIR.** Prés. de l'ind. *Je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent.*—Fut. *Je mouvrai, etc.*—Cond. *Je mouvrais, etc.*—Prés. du subj. *Que je meuve, que tu meuves, qu'il meuve, que nous mouvions, que vous mouviez, qu'ils meuvent.*

**PLEUVOIR** se conjugue régulièrement suivant ses temps primitifs. Il n'a le plus souvent que la troisième personne du singulier.—Au figuré, cependant, il peut aussi avoir la troisième personne du pluriel : *les coups de fusils pleuvaient dans cet endroit ; les sarcasmes pleuvaient sur lui de tous côtés ; les honneurs pleuvaient sur lui.* (ACAD.)

**POUVOIR** se conjugue régulièrement suivant ses temps primitifs. Ainsi le futur fait *je pourvois*, et le cond., *je pourvois*.

**POUVOIR.** Prés. de l'ind. *Je puis ou je peux, tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent.*—Futur. *Je pourrai, tu pourras, etc.*—Cond. *Je pourrais, tu pourrais, etc.*—Prés. du subj. *Que je puisse, etc.*

**PRÉVALOIR** se conjugue comme valoir, excepté le prés. du subj., qui s'ait régulièrement que *je prévale, que tu prévales, qu'il prévale, que nous prévalions, que vous prévaliez, qu'ils prévალent.*

**RAVOIR** n'est usité qu'à l'infinifit ; *J'avais un logement commode, je vous essayai de le RAVOIR.* (ACAD.)

## TEMPS PRIMITIFS

PRÉSENT DE L'INFINITIF	PARTICIPE PRÉSENT	PARTICIPE PASSÉ	PRÉSENT DE L'INDICATIF	PASSÉ DÉFINI
------------------------------	----------------------	--------------------	------------------------------	-----------------

## SUITE DE LA TROISIÈME CONJUGAISON.

S'asseoir	S'asseyant	Assis	Je m'assieds	Je m'assis
Savoir	Sachant	Su	Je sais	Je sus
Valoir	Valant	Valu	Je vauz	Je valus
Voir	Voyant	Vu	Je vois	Je vis
Vouloir	Voulant		Je veux	Je voulus

DOI

S'A  
nous  
ou je  
m'as  
à cet  
sami  
vous  
l'indi  
m'as

SAN  
savu  
Je au  
pérati  
de l'i  
sonne  
(ACAD

VAL  
vous e  
Je sus  
Que je  
voties

VOIR  
pouit

VOUL  
vous e  
Je vou  
Prés. d  
l'uns, e  
l'Acad  
qu'on e  
par ses  
son por  
der obs  
ment  
Lan. de  
l'obli

## VERBES IRRÉGULIERS

## TEMPS DÉRIVÉS

DONT LA CONJUGAISON EST IRRÉGULIÈRE, OU SEMBLE  
TOUTEUSE

## TROISIÈME CONJUGAISON—Suite

**S'ASSOIR.** Prés. de l'indic. *Je m'assois, tu t'assois, il s'assoit, nous nous assoyons, vous vous assoyez, ils s'assoient.* Fut. *Je m'assiérai, ou je m'assoyérai, tu t'assiéras, etc.*—Cond. *Je m'assiérais, ou je m'assoyerais, etc.*—Il faut, à l'exemple de l'Acad., donner la préférence à cette première manière de conjuguer ce verbe; mais elle autorise aussi à dire au présent de l'indic. *Je m'assois, tu t'assois, il s'assoit, nous nous assoyons, vous vous assoyez, ils s'assoient.*—A l'imparf. de l'indic. *Je m'assoyais, etc.*—Au futur. *Je m'assoierai.*—Au condit. *Je m'assoierais.*—Au prés. du subj. *Que je m'assoie, etc.*

**SAVOIR.** Prés. de l'indic. *Je sais, tu sais, il sait, nous savons, vous savez, ils savent.*—Imp. de l'indic. *Je savais, tu savais, etc.*—Futur. *Je saurai, tu sauras, etc.*—Condit. *Je saurais, tu saurais, etc.*—Impératif. *Sache, sachez, saches.*—Quelquefois on dit aussi, au présent de l'indicatif, mais avec la négative et seulement à la première personne, *je ne sache*: *je ne sache personne qu'on puisse lui comparer.* (ACAD.)

**VALOIR.** Prés. de l'indic. *Je vauds, tu vauds, il vaut, nous valons, vous valez, ils valent.*—Futur. *Je vaudrai, tu vaudras, etc.*—Condit. *Je vaudrais, tu vaudrais, etc.*—Point d'imperatif.—Prés. du subj. *Que je vaille, que tu vailles, qu'il vaille, que nous valions, que vous valiez, qu'ils valissent.*

**VOIR.** Prés. de l'indic. *Je vois, tu vois, il voit, nous voyons, vous voyez, ils voient.*—Futur. *Je verrai, tu verras, etc.*—Condit. *Je verrais, tu verrais, etc.*

**VOULOIR.** Prés. de l'indic. *Je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent.*—Futur. *Je voudrai, tu voudras, etc.*—Condit. *Je voudrais, tu voudrais, etc.*—Impératif. *Veux, voulez, voulez.*—Prés. du subj. *Que je veuille, que tu veuilles, qu'il veuille, que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veussent.*—L'imperatif de ce verbe, dit l'Académie, n'est usité que dans des occasions très rares: c'est lorsqu'on engage quelqu'un à s'arrêter d'une ferme volonté. Un enfant, par exemple, prévoit-il des difficultés à l'exécution de quelque chose, son père peut lui dire: *Veux-tu bien, et tu réussiras. Sans doute il y a des obstacles à vaincre pour arriver à ce but, mais VEULES-LE sincèrement, et vous y parviendrez.*—Mais on dit souvent *VEUILLE, VAUT-LEZ, dans le sens de aie ou ayez la bonté, la complaisance de: veuillez l'obliger, veuillez m'entendre.*



## TEMPS PRIMITIFS

PRÉSENT de INDICATIF	PARTICIPE PRÉSENT	PARTICIPE PASSÉ	PRÉSENT de L'INDICATIF	PASSÉ DÉFINI
----------------------------	----------------------	--------------------	------------------------------	-----------------

## QUATRIÈME CONJUGAISON

Abattre Battre	Abattant Battant	Abattu Battu	Je bats Je bats	Je battis
Boire	Buvant	Bu	Je bois	Je bus
Braver			Il bravé	
Braver	Bravant			
Circuire	Circuirent	Circuis	Je circuis	Je circuis
Clore		Clos	Je clos	
Conclure Conclure	Conclurent Conclurent	Conclu Conclu	Je conclus Je conclus	Je conclus Je conclus
Coûdre Coûdre	Coûdant Coûdant	Coûdu Coûdu	Je coûde Je coûde	Je coûdai Je coûdai
Croître	Croissant	Crû	Je croîs	Je crûs
Dire	Disant	Dit	Je dis	Je dis
Éclater		Éclat	Il éclat	
Écrire Écrire	Écrivant Écrivant	Écrit Écrit	Je écris Je écris	Je écrivis Je écrivis

BONT

ABRO  
temps pBOIRE  
à boire, y  
boire, q  
boivent.BRAYER  
Il braye  
ra; (laBRUIR  
l'indica

CIRCUIR

CLORE  
l'indica  
tu clos  
composCONCLURE  
suivantCOÛDRE  
L'indica  
ous l'it  
vous cro  
dant, neDIRE  
l'indica  
L'indica  
dis, m  
vous cro  
autre  
disÉCLATER  
à éclater  
rue, de  
quatre  
posse.ÉCRIRE  
temps p

## VERBES IRRÉGULIERS

## TEMPS DÉRIVÉS

**BONT LA CONJUGAISON EST IRRÉGULIÈRE OU SEMBLE  
DOUTEUSE**

## QUATRIÈME CONJUGAISON

**ABSORBER** et **BATRE** se conjuguent régulièrement d'après leurs temps primitifs.

**BOIRE** n'est irrégulier qu'au présent de l'indicatif : *Je bois, tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent*; et au prés. du subj. : *Que je boive, que tu boives, qu'il boive, que nous buvions, que vous buviez, qu'ils boivent*.

**BRAIER** n'a que les personnes et les temps suivants : Prés. de l'ind. *Il brait, ils braient*. — Futur. *Il braira, ils brairont*. — Cond. *Il brairait, ils brairaient*. (Acad.)

**BRUIR** n'a que les personnes et les temps suivants : Présent de l'indicatif. *Il bruit*. — Imparfait. *Il bruait, ils bruyaient*.

**CIRCONCIRE** se conjugue régulièrement suivant ses temps primitifs.

**CLORER** n'a que les personnes et les temps suivants : Présent de l'indicatif. *Je clor, tu clor, il clor*. Point de pluriel. — Futur. *Je clorai, tu cloras*. — Condit. *Je clorais, tu clorais, etc.* Plus, tous ses temps composés : *j'ai clor, j'eus clor, etc.*

**COULUR**, **CONFIRE**, **COUDRE** et **COURIR** se conjuguent régulièrement suivant leurs temps primitifs.

**CROIRE** se conjugue régulièrement suivant ses temps primitifs. — Remarque qu'il prend l'accent circonflexe sur *é* ou sur *o* quand *ou* s'y trouve : ne sont pas suivies de deux *s* : *je crois, tu crois, il croit, nous croyons, vous croyez, je crus, tu crus, etc.* Cet accent, cependant, ne se met pas au participe féminin *crue*.

**DIRE** n'est irrégulier qu'à la seconde personne du pluriel du prés. de l'indicatif : *vous dites*, et à la même personne de l'impératif : *dites*. — Remarque à les mêmes irrégularités. — Mais *didire, contredire, interdire, prédire*, autres composés de ce verbe, sont *vous dites, vous contredites, vous interdites, vous prédites*. — Les autres personnes et les autres temps se conjuguent comme au verbe *dire*.

**ÉCLAIRER** n'a que les personnes et les temps suivants : Prés. de l'ind. *Il éclaire, ils éclairent*. — Futur. *Il éclairera, ils éclaireront*. — Condit. *Il éclairerait, ils éclaireraient*. — Prés. du subjonctif. *Qu'il éclaire, qu'ils éclairent*, quoiqu'il n'ait pas de participe présent; plus, tous ses temps composés.

**EXCLURE** et **EXOLURE** se conjuguent régulièrement suivant leurs temps primitifs.

## TEMPS PRIMITIFS

PRÉSENT DE L'INFINITIF	PARTICIPE PRÉSENT	PARTICIPE PASSÉ	PRÉSENT DE L'INDICATIF	PASSÉ DÉFINI
------------------------------	----------------------	--------------------	------------------------------	-----------------

## SUITE DE LA QUATRIÈME CONJUGAISON

Faire	Faisant	Fait	Je fais	Je fis
Frire		Frit	Je friis	
Joindre (Aire)	Joignant Lisant	Joint Lu	Je joins Je lis	Je joignis Je lus
Luire Malfaire Maudire	Luisant Maudissant	Luit Maudit	Je luit Je maudis	Je luis Je maudis
Mettre Mordre	Mettant Moulant	Mis Moulu	Je mets Je mords	Je mis Je mordis
Naître	Naissant	Né	Je nais	Je naquis
Nuire	Nuisant	Nuit	Je nuis	Je nuisis
Paire	Paisant		Je pais	
Répondre Régner Rire Rompre	Répondant Régnavant Riant Rompant	Répond Régna Rit Rompu	Je réponds Je régnais Je ris Je romps	Je répondis Je régnavais Je ris Je rompis
Prendre	Prenant	Preis	Je prends	Je pris
Suffire Suivre Traire	Suffisant Suivant Traçant	Suffit Suivi Traité	Je suffis Je suis Je traite	Je suffis Je suivis Je traitai
Vaincre	Vainquant	Vaincu	Je vaincs	Je vainquis
Vivre	Vivant	Vécut	Je vis	Je vécus

DONT

FAIRE  
faites, i  
ferais, e  
posés e  
guent d  
faais, t  
faicats,

FRIRE  
Je friis,  
etc. — C  
siel. Plus

JOINDRE  
temps oo

LUIRE  
MALFAI  
MAUDI

METTRE  
primitifs

NAÎTRE  
mais il p

NUIRE  
PAÏRE  
Pindia.  
Je peiss  
Impérat.

RÉPONDRE  
suivant l

PRENDRE  
sons, vou  
tu prenne  
prennent.

SUIVRE  
vant leur

VAINCRA  
quons, sou  
rég-lérer  
et de l'im

VIVRE

## VERBES IRRÉGULIERS TEMPS DÉRIVÉS

DONT LA CONJUGAISON EST IRRÉGULIÈRE OU SEMBLE  
DOUTEUSE

### QUATRIÈME CONJUGAISON—*Suite*

**FAIRE.** Prés. de l'indic. *Je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font.* — Futur. *Je ferai, tu feras, etc.* — Condit. *Je ferais, tu ferais, etc.* — Prés. du subj. *Que je fasse, que tu fasses, etc.* — Les composés *contrefaire, défaire, refaire, surfaire et satisfaire* se conjuguent de même. — Remarque. L'Acad. n'admet pas *nous faisons, je faisais, tu faisais, etc.*, écrits par *s*; elle orthographie *nous faisons, je faisais, etc.*

**FRIR** n'a que les personnes et les temps suivants : Prés. de l'indic. *Je fris, tufris, il frit; point de pluriel.* — Futur. *Je frirai, tu friras, etc.* — Condit. *Je frirais, tu frirais, etc.* — Impér. *Frise*; point de pluriel. Plus, les temps primitifs.

**JOINDRE, LIER** et **LUIRE** se conjuguent régulièrement suivant leurs temps composés.

**LUIRE** n'ayant pas de passé défini n'a point d'imparfait du subj. **MALFAIRE** n'est usité qu'à l'infinitif: *il est enclin à MALFAIRE* (ACAD.) **MAUDIRE** se conjugue régulièrement suivant ses temps primitifs.

**METTRE** et **MOUDRE** se conjuguent régulièrement suivant leurs temps primitifs.

**NAÎTRE** se conjugue régulièrement suivant ses temps primitifs; mais il prend l'auxiliaire *être* dans ses temps composés.

**NUIRE** se conjugue régulièrement suivant ses temps primitifs. **PAÎTRE** a tous les dérivés de ses trois temps primitifs: Prés. de l'indic. *Je pais, tu pais, il pait, nous paissons, etc.* — Imp. de l'indic. *Je paisais, etc.* — Fut. *Je paîtrai, etc.* — Cond. *Je paîtrais, etc.* — Impérat. *Paissez.* — Présent du subj. *Que je paisse, etc.*

**RÉPONDRE, RÉSOUDRE, RIR, ROMPRE,** se conjuguent régulièrement suivant leurs temps primitifs.

**PRENDRE,** Prés. de l'indic. *Je prends, tu prends, il prend, nous prenons, vous prenez, ils prennent.* — Présent du subj. *Que je prenne, que tu prennes, qu'il prenne, que nous prenions, que vous preniez, qu'ils prennent.*

**SUFFIRE, SUIVRE, FAIRE, TRAIRE,** se conjuguent régulièrement suivant leurs temps primitifs.

**VAINCRE,** Prés. de l'indic. *Je vaincs, tu vaincs, il vainc, nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent.* — Les autres temps se conjuguent régulièrement suivant les temps primitifs. (Le singulier du présent et de l'imparfait de l'indicatif est peu usité.)

**VIVRE** se conjugue régulièrement suivant ses temps primitifs.

*Remarque.* — Les *composés* des verbes irréguliers qui entrent dans les tableaux précédents, se conjuguent comme ces mêmes verbes. — Ainsi les composés *revoir, transcrire, remettre, etc.*, se conjuguent comme *voir, écrire, mettre.*

*De l'orthographe des verbes, et de la parité de leurs terminaisons à certains temps*

192. — Tous les verbes de la langue française s'orthographient de la même manière à cinq temps.

1° A L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF, dont voici la terminaison : *ais, ait, ions, iez, aient.*

*Je chantais, je finissais, je recevais, je rendais.  
Tu chantaïs, tu finissais, tu recevais, tu rendais.*

2° AU FUTUR, dont la terminaison est *rai, ras, ra, rons, rez, ront.*

*Je chanterai, je finirai, je recevrai, je rendrai,  
Tu chanteras, tu finiras, tu recevras, tu rendras.*

3° AU CONDITIONNEL PRÉSENT, dont la terminaison est *rais, rais, rait, rions, riez, rieraient.*

*Je chanterais, je finirais, je recevrais, je rendrais,  
Tu chanterais, tu finirais, tu recevrais, tu rendrais.*

4° AU PRÉSENT DU SUBJONCTIF, dont la terminaison est *e, es, e, ions, iez, ent.*

*Que je chante, que je finisse, que je reçoive, que je rende,  
Que tu chantes, que tu finisses, que tu reçoives, que tu rendes.*

Les deux verbes auxiliaires seuls font exception : *qu'il ait, que je sois, que tu sois, qu'il soit, que nous soyons, que vous soyez, qu'ils soient.*

5° A L'IMPARFAIT DU SUBJONCTIF, qui se termine par *sse, sses, t, ssions, ssiez, ssent.*

*Que je chantasse, que je finisse, que je reçusse, que je rendisse,  
Que tu chantasses, que tu finisses, que tu reçusses, que tu rendisses, etc.*

193. — Il n'existe donc que trois temps qui n'aient pas entre eux la même communauté : le *présent de l'indicatif*, le *passé défini* et l'*impératif* ; mais ces temps sont assujettis aux règles fixes que voici :

194. — Le PRÉSENT DE L'INDICATIF se termine au singulier par *e, es, e*, 1° dans les verbes de la première conjugaison ; *je chante, tu chantes, il chante ;*

2° I  
termin  
souffri

Je

Le  
autres  
tous c  
mine p

Je

Except  
au lieu d  
et un / à  
Je vau

2° Vat  
de singu  
sont-ils

195.

A la  
èrent (

nous p  
Et a  
rent (p

Je

Ne

19

présen  
la sec  
à la se  
sent de

Je

Il n'y a  
savoir et  
Aie, a  
sachet : -  
Tableau

197. — C  
par une  
donne u  
travail  
travaill



2<sup>o</sup> Dans ceux de la seconde conjugaison qui se terminent par *ueillir, frir, ouvrir, comme cueillir, souffrir, découvrir, etc.*, qui font :

*Je cueille, tu souffres, il découvre.*

Le présent de l'indicatif, au singulier, dans les autres verbes de la seconde conjugaison, et dans tous ceux de la troisième et de la quatrième, se termine par *s, s, t* où *d*.

*Je finis, tu reçois, il écrit, il rend.*

Excepté 1<sup>o</sup> les verbes où la prononciation amène au ou *eu*, lesquels, au lieu d'une *s*, prennent un *x* à la première et à la seconde personne, et un *t* à la troisième.

*Je vauz, tu vauz, il vaut ; je veuz, tu veuz, il veut, etc.*

2<sup>o</sup> *Vaincre* et *convaincre*, qui prennent un *c* à la troisième personne du singulier : *il me convainc* par ses raisons. Encore ces deux verbes sont-ils peu usités au singulier du présent de l'indicatif.

195. — LE PASSÉ DÉFINI se termine, savoir :

À la première conjugaison par *ai, as, a, âmes, âtes, érent* (point d'exception) : *Je parlai, tu parlais, il parla, nous parlâmes, vous parlâtes, ils parlèrent.*

Et aux autres conjugaisons par *s, s, t, mes, tes, rent* (point d'exception) :

*Je finis, tu reçus, il rendit ;*

*Nous finîmes, vous reçûtes, ils rendirent.*

196. — L'IMPÉRATIF est en tout semblable au présent de l'indicatif, avec cette seule différence que la seconde personne de l'impératif est pareille, non à la seconde, mais à la première personne du présent de l'indicatif.

*Je chante, je finis, nous recevons, vous rendez ;*  
*Chante, finis, recevons, rendez.*

Il n'y a que cinq verbes qui fassent exception : *avoir, être, aller, savoir* et *vouloir*, dont les irrégularités à l'impératif sont :

*Aie, ay ns, ayez ; — sois, sois-ma, soyez ; — va ; — aiehe, sachons, sachez ; — veuillez, veuillez.* (Voyez le double impératif de ce verbe au tableau des verbes irréguliers, page 66.)

197. — Cependant quand la seconde personne de l'impératif finit par une voyelle, et qu'elle est suivie d'un des pronoms *en, y*, on lui donne une *s* pour l'harmonie. Ainsi, les impératifs *va, apporte, travaille, cueille, offre, etc.* prendront une *s* dans *va-s, apporte-en, travaille-s, cueille-en, offre-s, place-s*. Quelques grammairiens

ont prétendu que cette *s* ne s'ajoute à l'impératif que quand les pronoms *en, y*, sont le régime de ces impératifs. L'Académie n'admet pas cette distinction, car elle dit *vas EN savoir des nouvelles*, quoique le pronom *en* soit le régime de *savoir*.

Mais remarquez bien que si *en* n'est pas pronom, il ne faut plus l'a euphonique : *apporte EN même temps tel objet*. (Ici *en* est préposition).

Quant au pluriel des verbes, il se termine dans tous les temps par *ons, ez, ent* ou *nt*.

*Nous chantons, vous riez, ils parlent, ils diront.*

Il n'y a d'exceptions qu'au présent de l'indicatif et au passé défini ; celles du présent de l'indicatif sont :

*Vous êtes, vous dites, vous faites*, et les composés de *faire*.

Dans le passé défini, la seconde personne du pluriel est terminée sans aucune exception par *tes*.

*Vous chantâtes, vous fîtes, vous reçûtes, vous rendîtes.*

198. — Les temps composés des verbes étant formés d'un participe passé et d'un auxiliaire, ne sauraient présenter de difficultés. Toutefois, si l'on pouvait être embarrassé sur la manière d'écrire un participe au masculin singulier, il suffirait, pour s'éclaircir, de se demander comment ce participe fait au féminin : *j'ai reçu* finit par *u*, parce que le féminin fait *reçue*; *tu as instruit* prend un *t*, parce que le féminin fait *instruite*; *il a promis* se termine par *s*, à cause du féminin *promise*.

199. Il est encore commun à tous nos verbes, de prendre l'accent circonflexe à cinq temps :

1<sup>o</sup> Au passé défini, mais seulement à la première et à la seconde personne du pluriel.

*Nous chantâmes, nous fîmes, vous reçûtes, vous rendîtes.*

2<sup>o</sup> Au passé antérieur, mais seulement à la première et à la seconde personne du pluriel.

*Nous eûmes chanté, nous eûmes fini, vous eûtes reçu, etc.*

3<sup>o</sup> Au conditionnel passé, mais seulement à la troisième personne du singulier.

*Il eût chanté, il eût fini, il eût reçu, il eût rendu.*

4<sup>o</sup> A l'imparfait du subjonctif, mais seulement à la troisième personne du singulier.

*Qu'il chantât, qu'il finît, qu'il reçût, qu'il rendît.*

5<sup>o</sup> Au plus-que-parfait du subjonctif, mais seulement à la troisième personne du singulier.

*Qu'il eût chanté, qu'il eût fini, qu'il eût reçu, etc.*

200. — *Remarque.* — Pour ne pas confondre la troisième personne du passé défini, *il chanta*, avec la même personne de l'imparfait du subjonctif *qu'il chantât*, il faut voir si, en mettant la phrase au pluriel, on aurait *nous chantâmes*, qui révèle un passé ; ou bien *nous chantassions* qui est l'imparfait du subjonctif.

Si donc j'ai à écrire *voilà les couplets qu'il CHANTA*, je trouve que ce verbe est au passé défini parce qu'au pluriel la phrase ferait : *voilà les couplets que nous CHANTÂMES*. Cette autre phrase : *il aimait qu'on CHANTÂT à sa table*, ferait au pluriel, *il aimait que nous CHANTASSIONS* : donc le verbe *chanter* est à l'imparfait du subjonctif.

C'est par le même moyen qu'on distingue la troisième personne du passé défini, *il reçut, il finit, il remit*, etc., de la même personne de l'imparfait du subjonctif, *qu'il reçût, qu'il finît, qu'il remît*, laquelle, comme on l'a dit plus haut, prend l'accent circonflexe.

*Il leur REMIT ce qu'il REÇUT.* Au pluriel, *nous REMÎMES ce que nous REÇÛMES.* (*Remîmes* et *reçûmes* indiquent le passé défini.)

*Il importait qu'il REÇÛT cette somme et qu'il la REMÎT ; au pluriel et impératif que nous REÇÛSSIONS et que nous REMÎSSIONS.*

(*Reçussions* et *remissions* marquent l'imparfait du subjonctif.)

## CONJUGAISON DES VERBES PASSIFS

Les verbes *passifs* ne sont rien autre chose que le verbe *être* auquel on ajoute le participe passé d'un verbe *actif*, comme *être aimé, être fini, être reçu, être rendu.*

201. — Il est à remarquer que le participe d'un verbe passif étant un véritable adjectif, se met au singulier ou au pluriel, au masculin ou au féminin, selon le genre et le nombre du sujet. C'est pour ce motif que ces verbes se conjuguent ainsi : *je suis AIMÉ OU AIMÉE, ils sont AIMÉS OU elles sont AIMÉES.*

## INDICATIF PRÉSENT

Je suis  
Tu es  
Il ou elle est  
Nous sommes  
Vous êtes  
Ils ou elles sont

} aimé ou aimée

} aimés ou aimées

## IMPARFAIT

J'étais aimé ou aimée, etc.

## PASSÉ DÉFINI

Je fus aimé ou aimée, etc.

## PASSÉ INDÉFINI

J'ai été aimé ou aimée, etc.

## PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus été aimé ou aimée, etc.

## PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais été aimé ou aimée, etc.

## FUTUR

Je serai aimé ou aimée, etc.

## FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai été aimé ou aimée, etc.

## CONDITIONNEL PRÉSENT

Je serais aimé ou aimée, etc.

## CONDITIONNEL PASSÉ

J'aurais été aimé ou aimée, etc.

On dit aussi :

J'eusse été aimé ou aimée, etc.

## IMPÉRATIF

Sois aimé ou aimée, etc.

## SUBJONCTIF PRÉSENT ou FUTUR

Que je sois aimé ou aimée, etc.

## IMPARFAIT

Que je fusse aimé ou aimée, etc.

## PASSÉ

Que j'aie été aimé ou aimée, etc.

## PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse été aimé ou aimée, etc.

## INFINITIF PRÉSENT

Être aimé ou aimée

## PASSÉ

Avoir été aimé ou aimée

## PARTICIPE PRÉSENT

Êtant aimé ou aimée

## PARTICIPE PASSÉ

Aimé, aimée, ayant été aimé ou aimée

## CONJUGAISON DES VERBES NEUTRES

Parmi les verbes *neutres*, les uns se conjuguent avec *avoir*, les autres avec *être*.

202. — Ceux qui prennent *avoir* se conjuguent comme les quatre verbes que nous avons donnés pour modèles des conjugaisons.

203. — Ceux qui prennent l'auxiliaire *être* se conjuguent à leurs temps simples comme les précédents encore ; toute la différence est dans les temps composés, dont le participe est, comme celui du verbe passif, un véritable adjectif. Ces temps composés se conjugueront donc ainsi : *je suis VENU ou VENUE, ils sont VENUS ou ELLES SONT VENUES*, etc.

Nous conjuguerons le verbe *sortir*, pour servir de modèle.





avons donnés pour modèles, c'est-à-dire que *se repentir* se conjugue sur *finir*, *se méprendre*, sur *rendre*, etc.

204. — Quant à leurs temps composés, ils se forment sans exception avec *être*, et se conjuguent comme les temps composés de *sortir*. En voici du reste un modèle dans le verbe pronominal *s'emparer*.

## INDICATIF PRÉSENT

Je m'empare  
Tu t'empires  
Il s'empare  
Nous nous emparons  
Vous vous emparez  
Ils s'emparent

## IMPARFAIT

Je m'emparais  
Tu t'emparais  
Il s'emparait  
Nous nous emparions  
Vous vous empariez  
Ils s'emparaient

## PASSÉ DÉFINI

Je m'emparai  
Tu t'emparas  
Il s'empara  
Nous nous emparâmes  
Vous vous emparâtes  
Ils s'emparèrent

## PASSÉ INDÉFINI

Je me suis } emparé  
Turt'es } ou emparée  
Il ou elle s'est }  
Nous nous sommes } emparés  
Vous vous êtes } ou emparées  
Ils ou elles se sont }

## PASSÉ ANTÉRIEUR

Je me fus emparé ou emparée, etc.

## PLUS-QUE-PARFAIT

Je m'étais emparé ou emparée, etc.

## FUTUR

Je m'emparerai  
Tu t'empareras  
Il s'emparera  
Nous nous emparerons  
Vous vous emparerez  
Ils s'empareront

## FUTUR ANTÉRIEUR

Je me serai emparé ou emparée, etc.

## CONDITIONNEL PRÉSENT

Je m'emparerais  
Tu t'emparerais  
Il s'emparerait  
Nous nous emparerions  
Vous vous empareriez  
Ils s'empareraient

## CONDITIONNEL PASSÉ

Je me serais emparé ou emparée, etc.

*On dit aussi :*

Je me fusse emparé ou emparée, etc.

## IMPÉRATIF

Empare-toi  
Emparons-nous  
Emparez-vous

## SUBJONCTIF PRÉSENT ou FUTUR

Que je m'empare  
Que tu t'empires  
Qu'il s'empare  
Que nous nous emparions  
Que vous vous empariez  
Qu'ils s'emparent

## IMPARFAIT

Que je m'emparasse  
Que tu t'emparasses  
Qu'il s'emparât  
Que nous nous emparassions  
Que vous vous emparassiez  
Qu'ils s'emparassent

## PASSÉ

Que je me sois emparé ou emparée, etc.

**PLUS-QUE-PARFAIT**  
 que je me fusse emparé ou em-  
 parée, etc.

**INFINITIF PRÉSENT**  
 S'emparer

**PASSÉ**  
 S'être emparé ou emparée.

**PARTICIPE PRÉSENT**  
 S'emparant

**PARTICIPE PASSÉ**  
 Emparé, emparée, s'étant empa-  
 ré ou emparée.

**CONJUGAISON DES VERBES IMPERSONNELS**

Les verbes *impersonnels* se conjuguent, selon la terminaison de leur infinitif, sur l'une ou l'autre des quatre conjugaisons : *neiger* se conjugue sur *chanter* ; *falloir* sur recevoir, etc.

**INDICATIF PRÉSENT**

Il faut

**IMPARFAIT**

Il fallait

**PASSÉ DÉFINI**

Il fallut

**PASSÉ INDÉFINI**

Il a fallu

**PASSÉ ANTÉRIEUR**

Il eut fallu

**PLUS-QUE-PARFAIT**

Il avait fallu

**FUTUR**

Il faudra

**FUTUR ANTÉRIEUR**

Il aura fallu

**CONDITIONNEL PRÉSENT**

Il faudrait

**CONDITIONNEL PASSÉ**

Il aurait fallu

*On dit aussi :*

Il eût fallu

**SUBJONCTIF PRÉSENT ou FUTUR**

Qu'il faille

**IMPARFAIT**

Qu'il fallût

**PASSÉ**

Qu'il eût fallu

**PLUS-QUE-PARFAIT**

Qu'il eût fallu

**INFINITIF PRÉSENT**

Falloir

**PARTICIPE PASSÉ**

Fallu

**CHAPITRE VI**  
**DU PARTICIPE**

205. — Le *participe*, comme nous l'avons dit, est un mot qui tient de la nature du verbe et de celle de l'adjectif ; il tient du verbe en ce qu'il en a la signification et le régime : *des enfants AIMANT Dieu ; des enfants AIMÉS de Dieu ; ce général AYANT vaincu l'en*

*nemi...*; il tient de l'adjectif, en ce qu'il donne des qualités aux personnes ou aux choses, ou qu'il en marque l'état : un voyageur **FATIGUÉ**; maison **mal bâtie**.

206. — Le participe *présent* exprime une action qui se fait présentement, ou qui se faisait autrefois : le soleil **ÉCHAUFFANT** la terre, la vivifie; on voyait l'**ENNEMI** **FUYANT** devant nos soldats. C'est parce que ce participe exprime l'action dans le moment même où elle était *présente*, qu'on l'appelle *participe présent*.

207. — Tous les participes présents se terminent par *ant*, et sont invariables, c'est-à-dire qu'ils n'ont ni pluriel ni féminin.

208. — Le *participe passé* est ainsi appelé parce qu'il exprime des actions passées : j'ai **LU**; j'avais **CHANTÉ**; dès que j'eus **TERMINÉ**.

Le *participe passé* est variable, c'est-à-dire qu'il est susceptible de prendre le genre et le nombre, comme *chanté, chantée; fini, finie; chantés, chantées; finis, finies*. Mais les règles qui en déterminent l'accord avec les noms ne peuvent, à cause de leur étendue et de leurs difficultés, trouver place que dans la seconde partie de la grammaire.

200. — Cependant, nous dirons dès à présent que tout *participe passé* employé sans auxiliaire est un véritable adjectif, et qu'il en suit la règle. Il faut donc écrire avec accord, un fils **CHÉRI** de sa mère; une fille **CHÉRIE** de son père; des couplets **CHANTÉS** avec goût; des romances **CHANTÉES** avec accompagnement.

## CHAPITRE VII

### DE L'ADVERBE

210. — L'*adverbe*, ainsi appelé parce qu'il se met le plus souvent près du verbe, est un mot invariable dont la fonction est de modifier soit un verbe, soit un adjectif, soit un autre adverbe. Par cette expression *modifier*, on veut dire que l'*adverbe* exprime quelque circonstance relative au verbe, ou à un adjectif, ou à un autre adverbe, comme, par exemple, la

il donne des  
ou qu'il en  
maison mal

ne action qui  
autrefois : le  
oyait l'ennemi  
que ce parti-  
nême où elle  
présent.

terminent  
qu'ils n'ont

appelé par  
LU ; j'avais

dire qu'il est  
nombre, comme  
antées ; finis.  
ent l'accord  
leur étendue  
ue dans la

présent que  
liaire est un  
gle. Il faut  
à mère ; une  
HANTÉS avec  
bagnement.

n'il se met  
t invariable  
verbe, soit  
ette expres-  
prime quel-  
an adjectif.  
exemple la

manière dont l'action a été faite : *il travaille ASSIDU-  
MENT et ATTENTIVEMENT* ; ou le temps : *il arrivera  
AUJOURD'HUI OU DEMAIN*, etc., etc. ; il modifie l'adjec-  
tif en ce qu'il élève ou atténue la qualité exprimée  
par cet adjectif : *il est TRÈS aimable* ; il est *TROP  
sévère* ; elle est *PEU instruite* ; *Néron était EXCESSI-  
VEMENT méchant* ; quelquefois aussi il modifie un  
autre adverbe : *il s'est exprimé TRÈS convenablement* ;  
*il voyage MOINS fréquemment*, etc.

211. — Il est de l'essence de l'adverbe de marquer  
non seulement la *manière* et le *temps*, mais encore le  
*lieu*, l'*ordre*, la *quantité*, la *comparaison*, l'*affirmation*  
et la *négarion*. Voici les principaux.

1<sup>o</sup> Adverbes de *manière* : *sagement, poliment, vite,  
lentement, prudemment, méchamment, bien, mal*, etc. ;

2<sup>o</sup> Adverbes de *temps* : *autrefois, jadis, alors, aussitôt,  
bientôt, hier, aujourd'hui, demain, désormais, tôt,  
tard, matin, toujours, jamais*, etc. ;

3<sup>o</sup> Adverbes de *lieu* : *où, ici, là, partout, dessous,  
dessus, dedans, dehors, alentour, ailleurs*, etc. ;

4<sup>o</sup> Adverbes d'*ordre* : *d'abord, premièrement, secondement, puis, ensuite*, etc. ;

5<sup>o</sup> Adverbes de *quantité* : *peu, trop, moins, beaucoup, assez, tant, autant, combien, davantage*, etc. ;

6<sup>o</sup> Adverbes de *comparaison* : *mieux, plus, moins, de même, aussi, comme*, etc. ;

7<sup>o</sup> Adverbes d'*affirmation* et de *négarion* : *oui, non, ne..... pas, ne..... point, nullement*, etc.

212. — En général, l'adverbe n'a pas de régime,  
parce que tout adverbe est, sinon la combinaison  
d'un nom et d'une préposition, du moins l'équivalent,  
le terme correspondant, d'un nom régi par une pré-  
position : *marcher vite, écrire lentement*, ont pour cor-  
respondants *marcher avec vitesse, écrire avec lenteur*, etc.

Il n'est pas jusqu'aux adverbes *hier, aujourd'hui, demain, toujours, jamais, premièrement, mieux, etc.*, qui ne soient dans cette condition :

En effet, il y a correspondance entre

*Aujourd'hui*, et *DANS la journée actuelle* ;

*Demain*, et *DANS la journée prochaine* ;

*Hier*, et *DANS la journée précédente* ;

Toujours, et DURANT un temps continué ;  
Jamais, et DANS tout temps ;  
Prémièrement, et EN premier lieu, DANS le principe ;  
Meilleurs, et D'une façon meilleure, préférable, etc., etc.

213. — Cependant les adverbes suivants peuvent avoir les mêmes régimes que les adjectifs dont ils sont formés

ANTÉRIEUREMENT à la promulgation de la loi ;  
DÉPENDamment : souvent l'âme agit dépendamment des organes ;  
DIFFÉREMENT : il agit différemment des autres ;  
INDÉPENDamment de cet avantage, en voit un autre ;  
INFÉRIEUREMENT, SUPÉRIEUREMENT : ils ont écrit l'un les deux sur cette matière, mais l'un bien inférieurement, bien supérieurement à l'autre ;  
POSTÉRIEUREMENT à cette époque ;  
RELATIVEMENT à cette affaire ;  
PRÉFÉRABLEMENT : il faut aimer Dieu préférablement à toutes choses.

214. — Les adverbes de quantité prennent la préposition de avant les noms : beaucoup DE monde, peu D'étrangers.

Excepté bien, qui demande non la préposition de, mais l'article du, des : il y avait BIEN DU monde, BIEN DES étrangers.

215. — Remarque. — Davantage ne peut jamais régir la préposition de ni la conjonction que : il est riche, mais son frère l'est DAVANTAGE.

216. — Il est des adjectifs qui se transforment en adverbes, et qui deviennent conséquemment invariables, c'est lorsqu'ils modifient le verbe ; tels sont, chaud, juste, bon, droit, dur, cher, égal, etc.

Ces enfants mangent trop CHAUD ;  
Voilà des fleurs qui sentent BON ;  
Ces demoiselles chassent JUSTE ;  
Ils ne marchent pas DROIT dans cette affaire ;  
Cette dame entend DUR ;  
Il vend sa protection bien CHER ;  
Elle est rajoutée A L'ÉGAL du tonnerre.

217. — Lorsqu'un adverbe est formé de plusieurs parties, comme tour à tour, à tort et à travers, sans doute, sur-le-champ, à peu près, peu à peu, etc., il prend le nom de locution adverbiale. (Locution signifie façon de parler).



## CHAPITRE VIII

## DE LA PRÉPOSITION

218. — La préposition est un mot invariable qui sert à exprimer les divers rapports existant entre les mots, c'est-à-dire les circonstances de temps, de lieu, de but, de cause, de moyen, d'ordre, etc.

Quand je dis, *j'ai vécu PRÈS de deux ans DANS des pays chauds*, pour remettre ma santé dérangée PAR un travail excessif, j'énonce quatre circonstances que je ne puis rendre qu'avec le secours de quatre prépositions : 1° une circonstance de temps (deux ans), exprimée à l'aide de la préposition *près de* ; 2° une circonstance de lieu (pays chaud), exprimée à l'aide de la préposition *dans* ; 3° une circonstance de but (pour remettre ma santé), exprimée à l'aide de la préposition *pour* ; 4° la cause du dérangement (un excès de travail), exprimée à la préposition *par*.

219. — Cet exemple montre que si la préposition n'est pas par elle-même l'expression de la circonstance de lieu, de but, de cause, etc., à son tour cette circonstance ne peut, en général, être rendue sans le secours de la préposition. Et, malgré cette dépendance réciproque, on dit que la circonstance est le complément, le régime de la préposition, uniquement parce que celle-ci s'énonçant presque toujours la première, sa présence semble forcer, entraîner la présence de celle-là.

Ainsi, dans ces exemples : *J'ai voyagé AVEC eux ;*  
*Placez ces livres DANS la bibliothèque ;*  
*Il fut frappé PAR son adversaire ;*  
*Il se trouvait DEVANT moi ;*  
 La préposition *avec* a pour complément *eux* ;  
*Dans* a pour complément *bibliothèque* ;  
*Par* a pour complément *adversaire* ;  
*Et devant* a pour complément *moi*.

220. — Voici les prépositions : à, après, attendu, avant, avec, chez, contre, de, de, depuis, derrière, dès, devant, durant, entre, en, excepté, hormis, hors, malgré, moyennant, nonobstant, outre, par, parmi, pen-

*dant, pour, quant à, sans, sauf, selon, sous, suivant, sur, touchant, vers, vis-à-vis. voici, voilà et vu, dans le sens de attendu.*

Mais nous avons un grand nombre de termes qui, à l'aide des mots *à, de,* ont le même caractère que la préposition, et qu'on nomme *locutions prépositives* ; tels sont : *au-devant de, près de, au-dessus de, en dehors de, jusqu'à, eu égard à, par rapport à, etc.*

## CHAPITRE IX

### DE LA CONJONCTION

221. — La *conjonction* est un mot invariable qui sert comme de lien pour unir un mot à un autre mot : *le père et le fils sont instruits, ou pour rattacher un membre de phrase à un autre membre.*

Quand je dis : *mes dispositions étaient faites lorsque vos amis arrivèrent ; mais je ne pus les accompagner, car je fus subitement pris d'un violent mal de tête ;* je fais une phrase composée de quatre membres unis entre eux et formant un tout, à l'aide des *conjonctions lorsque, mais, car.*

222. — Voici quelques-unes de nos conjonctions : *car, comme, et, ni, mais, or, cependant, pourtant, néanmoins, toutefois, lorsque, quoique, si, sinon, quand.* (Cette dernière est quelquefois conjonction et quelquefois adverbe. (Voir n° 630.)

223. — Lorsqu'une conjonction est formée de plusieurs mots, elle prend le nom de *locution conjonctive* ; telles sont *de même que, ainsi que, parce que, attendu que, vu que, de sorte que, etc.*

## CHAPITRE X

### DE L'INTERJECTION

224. — L'*interjection* est un mot, et quelquefois un cri, qui nous échappe, pour ainsi dire, lorsque nous sommes subitement affectés de quelques sentiments.

Voici les interjections les plus usitées, et leur emploi :

*Ah! Hélas! aie!* marquent la douleur : *Ah! que je souffre!* — *HÉLAS! ayez pitié de moi!*

*Aie!* s'emploie seul, au sentiment d'une douleur subite.

*Ah!* marque aussi la joie, l'admiration : *Ah! quel plaisir!* — *Ah! quel beau monument!*

*Ha! ho!* marquent la surprise : *Ha! vous voilà!* — *Ho! que me dites-vous là!*

*Fi! sè donc!* marque l'aversion : *Quelle conduite!* **FI! FI DONC!**

*Paix! chut!* marquent le silence.

*Hola! hé! heim!* servent pour appeler.

*Hé bien! eh bien!* marquent l'interrogation ou l'exhortation : *HÉ BIEN! qu'attendez-vous?* — *EH BIEN! travaillez donc.*

## CHAPITRE XI

### DE L'ORTOGRAPHE

225. — L'orthographe est l'art, la manière d'écrire correctement les mots d'une langue ; et les mots se composent de lettres et de signes orthographiques.

Les lettres, comme on le sait, sont les caractères qui composent l'alphabet. Les signes orthographiques sont : les accents, l'apostrophe, le tréma, la cédille, le trait d'union et la parenthèse.

#### De l'orthographe des mots (1)

226. — Il existe une foule de mots qu'on appelle primitifs, parce qu'il ont servi à en former d'autres,

(1) Nous ne suivons pas de point en point nos devanciers sur ce terrain, tenant pour maxime qu'une série de règles que personne n'a jamais vues, et dont les bases encore n'ont rien qui parle à l'esprit, ne sont plus des règles, quand surtout elles admettent tant d'exceptions.

De plus, et il faut avoir le courage de le dire, car c'est rendre un service aux maîtres, et surtout aux enfants, pour qui l'étude en est si difficile, ces règles sont défectueuses. Pour en prouver les imperfections et les dangers, nous allons faire connaître les résultats de

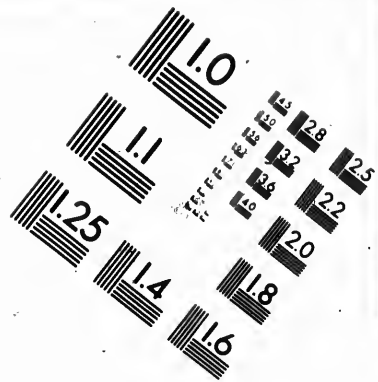
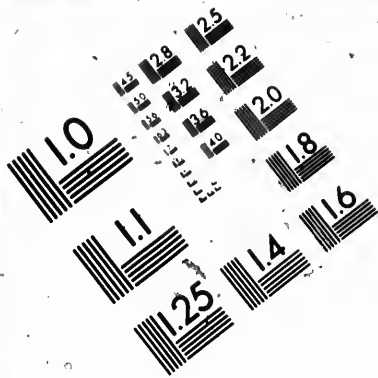




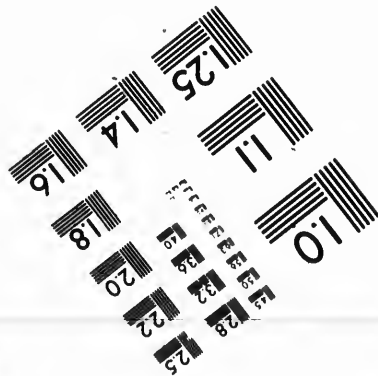
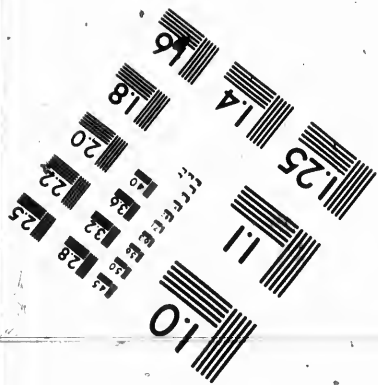
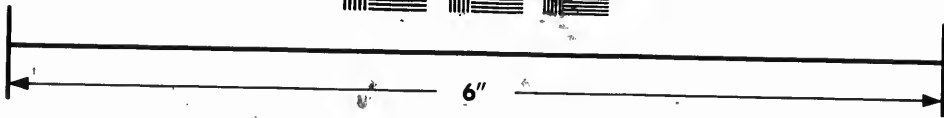
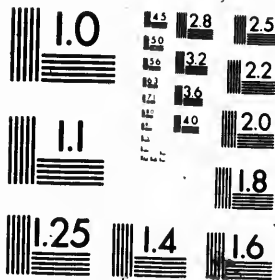








**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

25  
22  
20  
18

1.0

qu'on appelle *dérivés*. Par exemple, *plomb* a formé les dérivés *plomber, plombier, plomberie, etc.*; *sens* a pour dérivés *sensation, sensé, sensément, sensible, et plus d'une douzaine d'autres mots.*

Des primitifs suivants : on a fait les dérivés :

<i>Tapis, récit,</i>	<i>Tapisser, réciter ;</i>
<i>Début, repos,</i>	<i>Débuter, reposer ;</i>
<i>Sabot, sang,</i>	<i>Sabotier, sanglant ;</i>
<i>Fin, chemin,</i>	<i>Finir, cheminer ;</i>
<i>Dessin, faim, etc.,</i>	<i>Dessiner famine, etc.</i>

Ces dérivés indiquent l'orthographe de leurs primitifs. En effet *tapisser* apprend qu'il faut écrire *tapis* avec *s* ; *réciter, débiter*, annoncent un *t* dans *récit, début, etc.*

Ces exemples suffisent pour montrer combien il importe de recourir à la dérivation pour savoir com-

l'examen que nous avons fait, il y a un certain temps, de trois des règles établies sur ce point dans une grammaire qui était alors des plus suivies.

1<sup>er</sup> EX. — "AIRE termine tous les substantifs et les adjectifs qui ont cette finale, et qui sont formés d'un mot plus court."

Passez sur la naïveté de cette rédaction, car il est évident que ce qui termine une chose la finit, et faisons seulement remarquer que, pour participer au bénéfice de la règle, il faut que les noms et les adjectifs en *aire* viennent d'un mot plus court.

Or, que faire de ceux-ci : un *maire, une paire, lapidaire affaire, vicaire, salaire, une chaire* (à prêcher), *seminaire, bréviaire, une aire*, (de grange) *aire* (nid d'oiseaux de proie), *précaire, oculaire, sédentaire, auxiliaire*, et plus de cinquante autres qui ne viennent point de mots plus courts ?

2<sup>e</sup> EX. — "EAU termine les substantifs où la dérivation amène un *e* : *tombeau* (tombe), *morceau* (morceler), *nouveau* (nouvel)."

Ainsi la finale *eau* étant le partage exclusif des noms où la dérivation amène un *e*, il suit de là que nous devrions supprimer le *e* des noms suivants, puisqu'ils n'ont point de dérivation amenant un *e* : de l'*eau, oiseau, trumeau, bureau, rideau, radear, poteau, étourneau, moineau, passereau, lapereau, perdreau, maquereau, tréteau, surcou, bordereau, blaireau, chalumeau, vaseau, corbeau, cerceau, arceau, A breaux, herceau, lambeau, t mbereau, naseau, luveteau, anneau, etc.*, et plus de cent autres.

3<sup>e</sup> EX. — "OUIR régit à la fin de tous les substantifs qui se prononcent ainsi : *une tour, un contour*. Excepté ces deux mots : *bourreure et bourre*."

Passons encore sur cette impropriété d'expression, *our* RÉGNE à la fin, etc., et voyons ce que vaut la règle. Ici, o. mme on le voit, c'est la prononciation qui nous guide. Sera-ce une raison pour terminer par les trois lettres *our* les noms *bourg, faubourg, le cours, concours, ours* (animal), *discours, le redours, recours, secours, velours, etc.* ? Tous ces noms cependant, se prononcent comme l'exige la règle.

Qu'on ne nous reproche donc pas de n'avoir pas soumis à des règles une matière qui s'y soustrait.

ment écrire les primitifs ; plusieurs milliers de mots sont ainsi formés les uns des autres.

Il y a des exceptions ; en voici quelques-unes :

Par exemple, on écrit ainsi les primitifs suivants :

Honneur,  
Dépôt, entrepôt,  
Intérêt, favori,  
Dispute, absent,  
Relais, abri,  
Donner,  
Amérique, Afrique,  
République,

Quoiqu'ils aient pour dérivés :

Honorer, honorable, honorifique ;  
— Déposer, entreposer ;  
Intéresser, favorite ;  
Dispute, absent ;  
Relayer, abriter ;  
Donation, donateur, donatrice ;  
Américain, Africain ;  
Républicain, etc.

227. — *Remarque* — Les verbes terminés par *quer*, comme *convoyer*, *fabriquer*, conservent *qu* dans tous les temps et à toutes les personnes ; mais dans leurs dérivés, *qu* se transforme en *c* : *convocation*, *fabrication*, *communication*, *indication*. Cependant on écrit avec *qu* les dérivés suivants : *attaquable*, *critiquable*, *croquant*, *immanquable*, *marquant*, *remarquable* et *risquable*.

228. — *Is*. Parmi les noms en *is*, il en est qui sont formés d'un participe présent, tels sont *croquis*, *hachis*, *logis*, le *souris*, *tailis*, *vernis*, etc., formés des participes présents, *croquant*, *hachant*, *logeant*, *souriant*, *taillant*, *vernissant*. Toutefois *abatis* ne prend qu'un *t*, quoiqu'il y en ait deux dans *abattant*. Quant aux autres noms en *is*, tels que *radis*, *parvis*, *châssis*, *débris*, *devis*, etc., la grammaire est impuissante à en rendre compte.

229. — *ENTION*, *ENSION*. Écrivez tous les noms dont la prononciation amène l'une ou l'autre de ces terminaisons, par *en* et non par *an* : *appréhension*, *dimension*, *attention*, *prétention*. Nous ne connaissons qu'une seule exception : *expansion*.

230. — *XION*, *CTION*. La prononciation de ces deux finales est la même ; mais on écrit par *xion* seulement *complexion*, *connexion*, *flexion*, *fluxion*, *genuflexion*, *inflexion* et *réflexion*.

Les autres sont en *ction* ; *action*, *direction*, *instruction*, *inspection*, etc.

231. — *EUR*. Tous les noms dont la finale se prononce *eur*, se terminent par ces trois lettres ; *liqueur*,



odeur, etc. ; il n'y a que quatre exceptions : *heure, beurre, demeure et leurre* (sorte de tromperie).

232. — Quand, avant *p* ou avant *b*, la prononciation semble demander une *n*, il faut mettre une *m* : *ombien, embarras, complaire, rompre*, etc. il n'y a d'exceptions que *bonbon, bonbonnière, embonpoint*.

*De la reduplication des consonnes*

233. — *B, d* et *g* se doublent seulement, savoir :

*B*, dans *abbaye, abbé, rabbin, sabbat*, et les dérivés ; dans *gibbosité, gibbeux* (*gibbeux* signifie *délevé, bossu* : les parties *gibbeuses* de la lune sont les plus éclairées) ; et dans *gobbe* (composition en forme de *bol* pour empoisonner les animaux) ;

234. — *D*, dans *addition* et ses dérivés ; dans *adducteur, adduction, reddition* et *quiddité* (terme de philosophie) ;

235. — *G*, dans *suggérer, agglomérer, aggraver, agglutiner*, et leurs dérivés ; *agréger* et ses dérivés ne s'écrivent plus qu'avec un seul *g*.

236. — *G* se double dans les mots commençant :

Par *oc*, excepté *oca, ocre, oculaire, oculiste* ;

Par *af*, excepté *afin, Afrique* ;

Par *es*, excepté *ésouffler, ésourceau* ;

Par *il, of, suf*, sans exception ;

Par *il*, excepté *île, îlot* (petite île) ; *îlote* (nom donné par les Spartiates à leurs esclaves) ; *îlotisme* (état de l'îlote) ;

Par *com* (ayant la prononciation de *comme*), excepté *coma, comédie, comète, comice, comite* et *comité* ;

Par *im*, excepté *image, iman, imiter*, et leurs dérivés ;

Par *ir*, excepté *irascible, iris, ironie, îroquois*.

237. — Les consonnes ne se doublent pas :

1<sup>o</sup> Après un *e* muet : *relever, achever, semer* ;

2<sup>o</sup> Après une voyelle portant un accent : *blâme, tête, félicité*, excepté *chasse, châssis* et les dérivés *enchâsser, enchâssure* ;

3<sup>o</sup> Après un son nasal : *entier, quantité*. Cependant la dernière lettre du son nasal se double dans *ennoblir, ennui* et leurs dérivés.

## Des majuscules

238. — On écrit en commençant par une majuscule :  
 1<sup>o</sup> Le premier mot de toute phrase, de tout vers, de tout alinéa : *La vie est courte. Le sommeil est l'image de la mort.*

*Je chante ce héros qui régna sur la France,  
 Et par droit de conquête, et par droit de naissance.*

2<sup>o</sup> Le premier mot d'une phrase qui vient après un point : *Le vice est honteux. La vertu est aimable. Soyez honnête.*

3<sup>o</sup> Après deux points, mais seulement lorsqu'on rapporte les paroles de quelqu'un : *Voici les derniers mots prononcés par César : Et vous aussi, ô mon fils !*

4<sup>o</sup> Après le point d'interrogation et le point d'admiration : *Que demandez-vous ? Que cette famille est à plaindre ! Comme amis, nous lui devons des consolations et des secours.*

239. — Cependant si les phrases interrogatives étaient sous un même régime, ou si les phrases exclamatives formaient une série d'exclamations sur un même sujet, il ne faudrait plus de majuscules entre ces interrogations ou ces exclamations : *Vous savez quelle a été notre promenade ? quelle rencontre nous avons faite ? quelle conversation nous avons eue ? Tout étonné dans cet auteur : quelle force dans les expressions ! quelle profondeur de vues ! quelle harmonie dans le style ! quelle justesse dans les idées !*

5<sup>o</sup> Le nom de Dieu, et tous ceux par lesquels on le remplace, tels que le Créateur, l'Être-Suprême, le Tout-Puissant, le Seigneur, la Providence, etc.

Ces mots tout-puissant, providence, etc., cesseraient de prendre la majuscule dans la providence de Dieu, c'est-à-dire la sagesse de Dieu ; *Dieu est tout-puissant, Dieu est le créateur de toutes choses et le seigneur des seigneurs*, parce qu'ici ces mots désignent les attributs de Dieu, et non Dieu lui-même.

Le mot dieu appliqué aux dieux de la fable ou de l'idolâtrie ne prend qu'une minuscule : *Jupiter est le maître des dieux.*

6° Les noms d'hommes et les prénoms : *Voltaire, Jean-Jacques Rousseau ; Pierre Corneille, Julie, Amélie.*

7° Les noms de pays, de peuples, de provinces, de villes, de villages, de fleuves, de montagnes, de mers : *la France, l'Angleterre, Paris, la Seine, les Alpes, de mer ; un Romain, une Romaine, un Anglais, les Anglais. (ACAD.)*

*Une colonie de Phocéens vint fonder Marseille.*

*Les Français ont pris Alger en 1830.*

*Les Anglais, déjà battus par Napoléon, ne doivent leur triomphe de Waterloo qu'à l'assistance des Prussiens.*

240. — *Remarque.* — Quoiqu'on écrive *un Romain, un Français, un Italien*, etc, ces mots n'ont qu'une minuscule lorsqu'ils sont employés comme adjectifs : *l'empire romain, la nation française, la langue italienne.*

8° Les noms qui représentent des êtres moraux, lorsqu'ils sont animés, personnifiés par l'exaltation de la pensée, comme le sont les poètes (on appelle *être moral* celui qui ne touche point nos sens, qui n'existe que dans notre entendement), tels que *la vertu, le vice, le plaisir, la prudence, la mollesse, la tristesse, le temps*, etc.

*Jadis trop caressé des mains de la Mollesse,  
Le Peuple s'endormit au sein de la Paroisse,  
Sur les ailes du Temps la Tristesse s'envole....*

241. — *Remarque.* — L'Académie ne donne de majuscules ni aux vents, *le nord, le midi* ; ni aux mois *janvier, février* ; ni aux jours, *lundi, mardi*, etc.

Cependant, si ces mots *nord, midi, sud, orient*, etc., expriment, non des points cardinaux, mais certaine étendue, certains États, alors ils seraient noms propres : *mer du Sud, mer du Nord, Amérique du Sud* (ACAD.) ; *le Nord se liguait contre Napoléon ; l'Occident est des deux mondes le point le plus peuplé et le plus civilisé ; la barbarie s'en est retirée pour se réfugier en Orient* ; mais écrivez : *le vent souffle du nord, du midi, du sud*, etc. (1).

(1) 212. — L'Académie écrit les noms propres suivants en donnant une majuscule à chaque partie composante : *les Pays-Bas, le Bas-Empire, les États-Unis, le Palate-Royal*, etc. Les grammairiens modernes, et notamment M. M. Lemaire et Girault-Duvivier, nous enjoignent de les écrire en donnant une minuscule à *Bas, Unis et Royal*, parce que, disent-ils, les parties sont jointes par le trait d'union.

Et dans ceux-ci, *la mer Noire, la mer Rouge, la mer Baltique, la mer*

## De l'emploi des accents et des signes orthographiques.

243. — On sait qu'il y a trois sortes d'accents : l'accent *aigu*, l'accent *grave*, et l'accent *circumflexe*.

L'accent *aigu* (´) se met sur les *e* fermés, soit qu'ils occupent le commencement, le milieu ou la fin des mots : *étendue académie, achevé, répété*.

Remarquez, cependant, que quand les lettres *d, r, z*, sont finales et précédées d'un *e*, elles donnent à cet *e* le son de l'*e* fermé sans le secours de l'accent : *le pied, je m'assieds ; dernier, frapper ; vous chahies, assez*.

*Méditerranée, le pas de Calais, le pas de Suze, le pas des Thermopyles, le haut Languedoc, etc.*, l'Académie refuse la majuscule aux mots *mer, pas, haut*, qu'à leur tour les mêmes grammairiens écrivent ainsi avec des majuscules : *Mer Noire, Mer Rouge, etc.* Cette contradiction sur ces deux points nous les a fait examiner attentivement.

Au premier abord, l'Académie paraît ne pas être conséquente ; mais après quelque examen, on trouve que son opinion est basée sur la plus saine logique. En effet, dans *Pays-Bas, Bas-Empire, États-Unis, les Provinces-Unies, le Palais-Royal, le Pont-Neuf, etc.*, ces mots *bas, unis, royal*, sortent de leur acception commune, pour déterminer un certain pays, un certain palais, certains États ; ce sont là des termes propres qui les individualisent : donc ils doivent prendre une majuscule.

Ces mêmes mots *palais royal, états unis, pays bas*, cessent de prendre une majuscule lorsqu'ils sont pris dans une acception commune, c'est-à-dire lorsqu'ils sont appliqués à tout palais appartenant à un roi, à tout État uni à un autre, à toute partie de pays plus basse ou plus élevée qu'une autre.

*La Bourgogne est un pays haut et montagneux ;*

*La Normandie un pays bas et plat.*

*Le château de Versailles est un palais royal de la plus grande magnificence. L'Allemagne est formée de divers états unis dans le but de se protéger mutuellement.*

Orthographions donc ainsi avec une minuscule, *le haut Rhin*, pour dire la partie du Rhin la plus rapprochée de sa source ; *la basse Normandie*, c'est-à-dire la partie de la Normandie la plus rapprochée de la mer, etc. Mais si ces mots *haut, bas*, font partie du nom par lequel on désigne spécialement une certaine étendue de pays, une certaine circonscription, et si ils font partie d'un nom propre, et doivent s'écrire comme tels. On orthographiera donc avec une majuscule : *le département du Haut-Rhin, des Basses-Alpes, le préfet de la Haute-Saône, etc.*

Il n'en est pas de même du mot *mer* dans *mer Noire, mer Rouge, mer Blanche, mer Égée, mer Baltique, mer Méditerranée, mer d'Asie, mer Océenne, mer Adriatique, etc.*, que l'Académie écrit avec raison en mettant une minuscule au mot *mer*, attendu qu'il est pris dans sa seule acception commune ; effectivement, il se place ainsi avant toutes les mers. Il n'y a pas plus de raison pour lui donner une majuscule, qu'on ne serait fondé à en donner aux mots *rue, quai, église, canal, route*, des exemples suivants : *rue de la Paix, rue Royale, quai Voltaire, église Saint-Roch, canal de Bourgogne, route de Lyon*, lesquels sont des noms communs, par la raison qu'ils s'appliquent ainsi à toutes les rues, à tous les quais, à toutes les églises, etc.

244. — L'accent grave ( ` ) se met : 1° sur les *è* ouverts suivis d'un *s*, lorsqu'ils sont à la fin des mots : *process*, *suocès*.

25. — Remarques que l'*è* ouvert suivi d'un *s* à la fin des mots ne prend jamais l'accent grave ; les mots *apprêt*, *prêt*, *intéressé*, *prérogative*, *objet*, *désert*, *objet*, etc., s'écrivent les uns avec l'accent circonflexe, les autres sans accent.

2° Sur les *è* ouverts suivis d'une syllabe muette et finale : *il règne*, *il seache*, *je sème*, *brèche*, *père*, *mère*, *collège*, *sacrilège*, *je protège*, *j'allège*, etc. (ACAD. 1877)

246. — Excepté le cas où cet *è* ouvert serait suivi d'une double lettre : *nouvelle*, *muette*, *il rejette*, *étrenne*, ou d'un *x*, comme dans *circonflexe*, *complexe*, *perplexé*, où cette lettre fait la fonction de deux *e*, etc.

3° Sur *à*, *dès*, *où*, *là*, pour les distinguer, savoir :  
La préposition *à* du verbe *avoir* : *il a été à Rome* ;  
— *Dès* préposition, de l'article *des* : *dès ce soir*, *voilà dix livres* ; — *Où*, adverbe, de la conjonction *ou* : *où dois-je vous attendre ?* Ou *c'est un sot*, ou *il nous trompe*. (Ou est conjonction toutes les fois qu'on peut le remplacer par *ou bien*) ; — *Là*, adverbe, de l'article et du prenom *la* : *c'est là que nous vîmes LA reine*, *c'est là qu'on nous LA montra*.

4° Sur *çà*, *déjà*, *voilà*, *deçà*, *de là*, *çà et là*, *par là*, *holà*.

De l'accent circonflexe

247. — L'accent circonflexe ( ^ ) se met sur la plupart des voyelles longues : *plâtre*, *tête*, *abîme*, *côte*, *bûche*. Il n'est pas possible de préciser tous les cas où s'emploie l'accent circonflexe. Cependant on le met :

1° Sur la lettre *i* des verbes terminés à l'infinitif par *ître*, mais seulement quand cette lettre est suivie d'un *s* : *il connaît*, *je connais*trai, etc.

2° Sur les adjectifs en *ème* : *bième*, *suprême*, *même*, *extrême*. Excepté les adjectifs de nombres ordinaux : *deuxième*, *troisième*, etc., dont l'avant-dernier *e* prend l'accent grave ; il en est de même des dérivés *deuxièmement*, *troisièmement*, etc.

3<sup>e</sup> Sur *mûr* et *sûr*, savoir : lorsque *mûr* est adjectif : *ce fruit est mûr, cette pomme est mûre* ; et lorsque *sûr* signifie *certain* : *cette nouvelle est sûre*. — Sur, autre adjectif, signifiant *aigre*, ne prend pas d'accent : *ce bouillon est sur*.

4<sup>e</sup> Sur *dû*, *redû* *mû* et *crû*, lorsqu'ils sont participes passés des verbes *devoir*, *redevoir* *mouvoir* et *croître*, mais seulement lorsqu'ils sont au singulier masculin.

24. — Remarque. — L'Académie écrit sans accent *circoufleze* au participe pas é du verbe *faire*, sans doute parce que ce mot est bref ; et avec cet accent, et probablement parce qu'il est long, le mot *due*, auquel plusieurs lexicographes le rattachent.

L'accent circoufleze s'emploie encore dans cinq temps du verbe. (Voyez page 74, n<sup>o</sup> 199.)

### De l'apostrophe

249. — L'apostrophe (') marque la suppression d'une des voyelles *a, e, i*. C'est une figure inventée pour ôter au langage tout ce qu'aurait de dur la rencontre trop fréquente de deux voyelles ; au lieu donc de dire et d'écrire : *le homme, le ouf, la armée, il me a écrit, tu te impatientes, si il vient*, etc., on dit et l'on écrit : *l'homme, l'œuf, l'armée, il m'a écrit, tu t'impacientes, s'il vient*, etc.

L'usage, mieux que les règles, apprendra l'emploi de l'apostrophe. Cependant nous parlerons des points douteux.

250. — Il y a quelques mots dont l'*e* final se remplace par l'apostrophe ; ces mots sont :

1<sup>o</sup> Lorsque, *puisque* et *quoique*, mais seulement avant *il, elle, on, en, ils, elles, un, une* : *Lorsqu'il chante, puisqu'elle l'exige, quoiqu'un peu fatigué*, etc.

2<sup>o</sup> *Entre*, dans *entr'acte*, *entr'ouvrir* et dans les verbes composés pronominaux dont le simple commence par une voyelle, comme *s'entr'aider*, *s'entr'égorger*, etc. Mais n'imites pas ceux qui écrivent *entr'eux*, *entr'elles* ; il faut *entre eux*, *entre elles*, car



ces mots sont distincts : on avait ménagé un abouchement ENTRE EUX. (ACAD.)

3° Presque, uniquement dans ce mot : PRESQU'le.

4° Quelque, mais uniquement devant un, une : QUELQU'un, QUELQU'une : de plusieurs dames que nous attendons, peut-être en viendra-t-il QUELQU'une. (ACAD.) L'Académie restreint la règle à autre, car elle dit : adressez-vous à QUELQUE autre personne, à QUELQUE autre : QUELQUE autre vous le dira mieux que moi.

5° Grande, dans grand'mère, grand'tante, grand'chambre, grand'salle, grand'chose, grand'croix, grand'peine, grand'peur, grand'route, grand'pitié, grand'messe.

La lettre *i* de *si* se remplace par l'apostrophe, mais seulement avant *il*, *ils* : *s'il veut*, *s'ils veulent*.

#### De la cédille

251. — La cédille (ç) est un petit signe qui se met sous le *c* suivi de *a*, *o*, *u*, et seulement lorsqu'il doit avoir le son d'une *s*.

Nous écrivons donc ainsi, *façade*, *reçu*, *annonçant*, *j'aperçois*. C'est à une raison d'harmonie que la cédille doit son existence dans notre langue.

#### Du tréma

252. — Le tréma (¨) est un double point qui se met sur une des voyelles *e*, *i*, *u*, pour avertir qu'on doit prononcer cette voyelle séparément de ce qui précède, comme dans *naïf*, *Saül*, etc., qui forment chacun deux syllabes : *na-ïf*, *Sa-ül*, etc. ; et quelquefois séparément de la voyelle qui suit, comme dans *iambe*, *iambique*.

253. — Écrivez encore avec le tréma les noms *ciguë*, *besaiguë* ou *bisaiguë*, et les adjectifs féminins *ambiguë*, *aiguë*, *contiguë*, *exiguë*, pour empêcher qu'on n'en prononce la terminaison comme celle de *fatigue*.  
On écrit avec le tréma, *païen*, *païenne* ; ou sans le tréma, *payen*, *payenne*.

254. — Remarque. — L'Académie écrit maintenant . . .

poème  
prenn  
pronc  
nigue,

258  
même  
la lia  
partir

Il n  
desqu  
mots

trait d  
dire, p  
contre-

de gar  
256.

1° E  
Ferran  
Anje :

le Pous  
2° E  
nous, v

ce, on,  
après l  
que dis

Il ne fa  
promen  
étant le  
chercher

257. — E  
voient les  
luc. Il p  
chercher

3° Av  
a-t-elle  
258. —

se tien  
comme  
souviens

poème, poète; quant aux dérivés de ces mots, ils prennent, conformément à la manière dont on les prononce, l'accent aigu sur le même *é*: *poésie poétique*, etc. (ACAD.)

## Du trait d'union

258. — Le trait d'union sert à unir les parties d'un même mot, comme *vis-à-vis*, *peut-être*; ou à marquer la liaison qui existe entre les mots, comme dans *partirez-vous ? tra-t-elle ?*

Il n'est pas possible d'établir des règles à l'aide desquelles on puisse distinguer quels sont ceux des mots formés de plusieurs parties qui prennent le trait d'union, car on écrit avec cette figure, *c'est-à-dire, par-dessus, au-devant, arc-en-ciel, sur-le-champ, contre-coup, cou-de-pied*, et sans elle, *tout à fait, corps de garde, non seulement*, etc.

256. — Cependant le trait d'union se met toujours :

1<sup>o</sup> Entre les parties d'un nom propre : *Clermont-Ferrand, Châlons-sur-Saône, Boulogne-sur-Mer, Michel-Ange*; exceptés ceux qui commencent par *le* ou *la* : *le Poussin, la Fontaine, la Ferté*.

2<sup>o</sup> Entre le verbe et les pronoms, *je, moi, tu, toi, nous, vous, elle, ils, elles, le, la, les, lui, leur, en, y, ce, on*, mais seulement lorsque ces pronoms sont après le verbe, et qu'ils en sont le sujet ou le régime : *qu'é dis-je ? réponds-moi, pars-tu ? approche-toi*, etc. Il ne faut donc pas de trait d'union dans *allons nous promener, venez le chercher*, les pronoms *nous* et *le* étant les régimes des verbes suivants, *promener, chercher*.

3<sup>o</sup> — *Remarque.* Si, après le verbe, il y a deux de ces pronoms qui en soient les régimes, il faut deux traits d'union : *rends-le-moi, donnez-le-lui*. Il n'en faut qu'un dans *viendrez-vous nous prendre ? tenez-vous nous chercher ?* parce que *nous* est le régime de *prendre* et *vous* celui de *chercher*.

3<sup>o</sup> Avant et après le *t* euphonique : *a-t-il réussi ? a-t-elle de la force ?*

258. — Ne confondez pas le pronom *te* (écrit *t*) qui se rencontre à l'imparfait des verbes pronominaux, comme dans *assure-t'en, occupe-t'en, approche-t'en, souviens-t'en, vas-t'en*, etc., avec le *t* euphonique de

*s'occupe-t-il ? s'assure-t-elle ?* etc. *T*, ainsi suivi de *en*, ne peut être que le pronom *le*, et demande conséquemment l'apostrophe.

4<sup>o</sup> Avant ou après la particule *ci* et l'adverbe *là*, lorsqu'ils sont intimement liés au mot précédent ou suivant, *celui-ci*, *celui-là*, *ces jours-ci*, *cette année-là*, *ci-contre*, *là-dessus*.

5<sup>o</sup> Entre les parties d'un adjectif de nombre composé, quand chacune de ces parties est inférieure à cent : *dix-huit*, *vingt-quatre*, *quatre-vingt-dix-neuf*, *vingt-quatre millions neuf cent soixante-quinze mille francs*, *l'an mil sept cent cinquante-quatre*, *deux cent quatre-vingt-douze*, etc. (ACAD.) L'emploi du trait d'union cesse entre les parties d'un nombre unies par *et* : *vingt et un*, *trente et un*, etc.

259. L'Académie écrit en un seul mot : *longtemps*, *acompte* (nom) ; *contrebasse*, *contrefort*, *contremaitre*, *contremarche*, *contremarque*, *contrepois*, *contrepoint*, *contrepoison*, *contrescin*, *contresigner*, *contresens*, *contrtemps*, *courtepointe* ; — *entrecôte*, *entrefilet*, *entrepont*, *entresol* ; *farniente*, *fulmicoton*, *havresac*, *outrepasser*, *triqueballe*.

Le trait d'union est supprimé dans *non seulement*, *flint glass*, *faux monnayeur*, *dès là*, *coton poudre* ou *poudre coton*, à *compte* (loc. adverbiale). (ACAD., 1877.)

Le trait d'union est supprimé également à la suite du mot *très*, excepté dans les deux noms composés *le Très-Haut*, *le très-fond* (sous-sol profond).

#### De la parenthèse.

260. — La parenthèse sert à renfermer quelques mots, une note, formant un sens distinct et séparé de la période, ou qui s'y intercale pour y jeter quelque clarté.

*A ce choc (et j'en frémis encore), le vaisseau s'entr'ouvrit et disparut à tout jamais. En cueillant cette rose (tant il est vrai qu'il n'en est point sans épines), je me suis blessé assez pour ne pouvoir écrire de quelques jours.*

261. — Remarque. — A la place des mots *ride*, *rideur*, *rideur*, etc., qu'elle avait maintenus dans ses éditions précédentes, l'Académie a adopté, en 1877, *ride*, *rideur*, *rideur*, et les dérivés.

## SECONDE PARTIE DE LA SYNTAXE

### CHAPITRE I<sup>er</sup>

#### DES PROPOSITIONS

262. — Le mot *syntaxe* signifie *arrangement, construction*.

On appelle donc *syntaxe* la partie de la grammaire qui traite de l'arrangement, de la construction des mots et des phrases.

263. — On nomme *phrase* un assemblage de mots construits ensemble et formant un sens, comme quand on dit : *Dieu est bienfaisant, donc il est bon*. Mais la phrase se subdivise en *propositions*.

264. — Il y a dans une phrase autant de propositions qu'il s'y rencontre de verbes à un mode personnel (1). Ainsi, la phrase suivante, *l'homme qui travaille platt à Dieu même*, renferme deux propositions, indiquées par *travaille* et *platt*. Il faut excepter le cas où plusieurs verbes auraient le même mot pour sujet : *cet homme lit et médite*. Ici le mot *homme* étant le sujet de *lire* et de *méditer*, cette phrase ne contient qu'une proposition.

265. — Toute proposition est l'énonciation d'un jugement. Lorsque je dis, *votre frère est aimable*, je juge que la qualité d'*aimable* convient à votre frère.

266. — Une proposition peut être considérée, soit grammaticalement, et alors elle contient autant de parties que de mots, soit logiquement, et dans ce cas, elle n'en renferme que trois : le *sujet*, le *verbe* et l'*attribut*.

Le *sujet logique* n'est guère autre chose que le *sujet grammatical* (dont nous avons parlé page 31) ; c'est toujours l'objet, l'idée principale (2).

(1) Il n'y a que *l'attribut* qui ne soit pas un mode personnel.

(2) La seule différence qu'il y ait entre le *sujet logique* et le *sujet grammatical*, c'est que ce dernier s'exprime par un seul mot, et que le *sujet logique*

*L'attribut*, c'est l'adjectif même, la qualité qu'on attribue au sujet ; ce n'est donc que l'idée accessoire.

Le verbe sert à marquer l'existence de l'attribut dans le sujet, ou, en d'autres termes, à exprimer que telle qualité réside, existe dans tel objet.

Dans cette proposition, *la terre est fertile*, *la terre* est le sujet, parce que c'est le mot essentiel, l'idée principale ; *fertile* est l'attribut, parce que c'est la qualité que j'attribue à la terre ; *est* est le verbe, c'est par lui que j'exprime l'existence de la fertilité que j'aperçois, que je juge être dans la terre.

267. — Le sujet ne saurait être qu'un nom, ou un pronom, ou un verbe à l'infinitif ; *il est malade*, le TEMPS est précieux, *vivre implique la nécessité de mourir*.

268. — Le verbe est toujours le verbe être, soit qu'il apparaisse par lui-même, comme quand je dis *la journée est belle*, soit qu'il résulte de la décomposition de tout autre verbe, comme dans ces exemples : *je parle*, c'est-à-dire *je suis parlant* ; *tu chantais*, c'est-à-dire *tu étais chantant*, *j'ai écrit*, c'est-à-dire *j'ai été écrivant* ; *j'aurais réussi*, c'est-à-dire *j'aurais été réussissant*.

269. — L'attribut est le plus souvent exprimé par un adjectif, ou un participe présent, ou un participe passé, et quelquefois par un nom ou un pronom : *la vertu est AIMABLE* ; *ces enfants TRAVAILLENT* (c'est-à-dire *sont travaillans*) ; *ils sont HAÏS* ; *cette maison est MA PROPRIÉTÉ* ; *ce drapeau est LE SIEN*.

Pour nous résumer donc, *sujet, verbe et attribut*, voilà les éléments constitutifs de la proposition.

270. — A ces trois parties, cependant, on en a ajouté avec raison une quatrième, qu'on a appelée *complément*, parce qu'elle sert à compléter le sujet ou l'attribut.

Quand je dis : *la flatterie des courtisans fait souvent le malheur des rois*, j'exprime une idée que les trois parties constitutives seules (*sujet, verbe et attribut*) ne peuvent pas rendre, car elles n'en reproduisent

seules encore les expressions qui se rattachent à ce sujet. Si je dis, *tout homme qui s'est sans ordre se ruine bientôt*, le sujet grammatical est *homme*, et le sujet logique *tout homme qui vit sans ordre*.



que ceci : *la flatterie est faisant*. J'ai donc besoin, pour compléter ma pensée, d'ajouter au sujet *flatterie* ces mots *des courtisans*; voilà le complément du sujet; et, pour compléter l'attribut *faisant*, d'y joindre ces mots *le malheur des rois*; voilà le complément de l'attribut.

*Les gens oisifs* sont le fléau des gens occupés. Parties constitutives : *les gens* sont le fléau. — *Les gens*, sujet; — *oisifs*, complément du sujet; — *sont*, verbe; — *le fléau*, attribut; — *des gens occupés*, complément de l'attribut.

*Ceux qui ont été gratifiés des dons de la nature* outragent en ne les cultivant pas. Parties constitutives : *ceux* sont outrageant. — *Ceux* sujet; — *qui ont été gratifiés des dons de la nature*, complément du sujet; — *sont*, verbe; — *outrageant*, attribut; mais outrageant quoi ? *la nature*, exprimée par le pronom *l'*; ce pronom est donc un complément de l'attribut; — *en ne les cultivant pas*, autre complément de l'attribut.

*Une femme éplorée, tenant un jeune enfant dans ses bras, parla au roi en ces termes* : ... Parties constitutives : *une femme* fut parlant. — *Une femme*, sujet; — *éplorée*, complément du sujet; — *tenant un jeune enfant dans ses bras*, autre complément du sujet; — *fut*, verbe; — *parlant*, attribut; — *au roi*, complément de l'attribut; — *en ces termes*, autre complément de l'attribut.

Par ces exemples, on voit que le sujet et l'attribut peuvent avoir plusieurs compléments; et que, quelque étendue que soit une proposition, les mots qui y entrent se rapportent, soit au sujet, soit à l'attribut.

271. — Remarque. — Le verbe *être*, lorsqu'il est exprimé par lui-même, ne saurait avoir de complément : *Je suis à Paris depuis vingt ans, il est dans l'embarras*, etc. sont des phrases où il manque un terme que le génie de notre langue permet de supprimer : *Je suis à Paris depuis vingt ans*, se dit donc pour *je demeure*, c'est-à-dire *je suis demeurant à Paris*; à *Paris* est donc le complément de l'attribut sous-entendu *demeurant*; — *il est dans l'embarras*, pour, *il se*



trouve, c'est-à-dire il est trouvant lui: lui et dans l'embaras sont donc les compléments de l'attribut trouvant.

272. — Désormais pour plus de brièveté, au lieu de dire *sujet ayant un complément*, nous dirons, par un seul mot qui a la même valeur, *sujet complexe*; au lieu de dire *sujet n'ayant point de complément*, nous dirons *sujet incomplexe*, et nous ferons de même pour l'attribut.

*Un travail assidu triomphe des obstacles.*

Parties constitutives : un travail est triomphant.

*Un travail* est le sujet; il est complexe à cause du complément *assidu*; — *est* est le verbe; — *triomphant* est l'attribut; il est complexe, à cause du complément *des obstacles*.

*Paris est beau.*

*Paris* est le sujet; il est incomplexe, parce qu'il n'a point de complément; — *est* est le verbe; — *beau* est l'attribut; il est incomplexe, parce qu'il n'a point de complément.

273. — Mais, outre que les sujets et les attributs sont complexes ou incomplexes, ils sont encore simples ou composés.

274. — Le sujet est simple, lorsqu'il est exprimé par un seul nom, ou un seul pronom, ou un seul infinitif; *mon père est aimable*; *vos frères viendront*; *secourir les malheureux est un devoir pour les riches*.

275. — Le sujet est composé, lorsqu'il est exprimé par plusieurs noms, ou plusieurs pronoms, ou plusieurs infinitifs: *mon père et ma mère sont arrivés*; *lui et moi nous parlerons*; *lire et méditer (1) sont les moyens de former son jugement*.

276. — L'attribut est simple, lorsqu'il est exprimé par un seul adjectif, ou un seul participe présent: *ma mère est bonne*, *ma sœur lit*, c'est-à-dire *est lisant*. L'attribut est composé, lorsqu'il est exprimé par plusieurs adjectifs ou plusieurs participes présents: *ma tante est bonne et douce*, *cet enfant lit et étudie attentivement*, c'est-à-dire *est lisant et étudiant*.

277. — Nous avons dit que la phrase se divise en

(1) *Veine* est, les motifs qui nous déterminent à mettre *est* et non *est*, *est* ou *est* n'est d'ailleurs autre que les infinitifs *lire* et *méditer*.

propositions, nous ajouterons qu'il y a deux sortes de propositions : la principale et l'incidente.

278. — La proposition principale est celle qui exprime la principale idée, celle qui est l'idée mère de la phrase, elle peut exister par elle-même, c'est à dire sans le secours d'aucune autre : *la terre est ronde.*

279. — La proposition incidente, au contraire, est toujours dépendante d'un des trois termes, sujet, attribut ou complément de la proposition principale, auquel elle est nécessaire, pour en préciser ou pour en compléter la signification. Dans *Dieu, qui est juste, rendra à chacun selon ses œuvres*, la principale est *Dieu rendra* : *qui est juste* est une incidente, complétant le sujet *Dieu*.

280. — Le plus souvent la proposition principale n'est que le germe d'une idée, qui ne devient complète qu'à l'aide de l'incidente.

*Les astronomes nous apprennent que la lune est éloignée de quatre-vingt-dix mille lieues de la terre, que le soleil en est à trente-deux millions de lieues, et que les étoiles fixes se trouvent à des distances incalculables.*

La principale, *les astronomes nous apprennent*, toute principale qu'elle est, n'exprime que le commencement d'une idée, complétée par les trois incidentes, *que la lune est éloignée de..... que le soleil est à..... que les étoiles fixes se trouvent à.....* lesquelles sont relatives à l'attribut apprenant.

281. — Mais une phrase peut contenir plusieurs propositions principales : la première alors se nomme principale absolue, et les autres principales relatives.

Quand je dis : *Les richesses, pour lesquelles se passionnent les hommes, sont fréquemment la cause de leurs chagrins ; une honnête aisance qui n'est point excitée par l'envie, donne souvent plus de bonheur.*

Je fais une phrase contenant quatre propositions :

- 1°. *Les richesses sont la cause*, principale absolue ;
- 2°. *Pour lesquelles se passionnent les hommes*, incidente complétant le sujet *richesses* ;
- 3°. *Une honnête aisance donne souvent plus de bonheur*, principale relative : elle est principale, parce qu'elle

n'a de rapports intimes, de liaisons absolues, ni avec le sujet de la principale, qui est *richesses*, ni avec la *couse*, l'attribut de cette principale; elle est *relative*, parce qu'elle vient après la principale absolue.

4<sup>e</sup> *Qui n'est point excitée par l'envie, incidente complétant le sujet aisance.*

282. — Il y a aussi deux sortes de propositions incidentes : l'incidente *déterminative* et l'incidente *explicative*.

283. — L'incidente *déterminative* est celle qui sert à *déterminer*, à spécifier les objets ou les faits, de manière à les faire distinguer d'autres objets de même nature.

*Les animaux qui rendent le plus de services à l'homme sont souvent les plus maltraités.* La principale est *les animaux sont maltraités*. A ne voir que le sujet *les animaux*, il semblerait qu'il est question de tous les animaux; mais l'incidente *qui rendent le plus de services* restreint cette signification, en déterminant quels sont les animaux dont je parle, en appelant l'attention seulement sur tels et tels : c'est donc une incidente *déterminative*.

284. — L'incidente *explicative* est celle qui *explique*, qui révèle le plus souvent quelques qualités inhérentes à la généralité des êtres auxquels elle se rapporte, et quelquefois certaine circonstance, certain fait relatif à un ou plusieurs êtres déjà déterminés.

*Les animaux, qui ne pensent point, ont pourtant un instinct plus sûr que notre raison.* La principale est *les animaux ont*, et *qui ne pensent point* est une incidente *explicative*, parce qu'elle exprime une circonstance qui est commune à tous les animaux.

Mais si, tout en me servant des mêmes termes, je dis, *les hommes qui ne pensent point ont peu de rectitude dans le jugement*, cette proposition, *qui ne pensent point*, n'est plus, comme dans l'exemple précédent, une incidente *explicative*, mais bien une incidente *déterminative*, parce qu'elle énonce, non une circonstance commune à tous les hommes, attendu qu'il y en a qui pensent, mais une circonstance qui s'applique seulement à ceux des hommes qui ne pensent point.

Q  
Le ro  
admi  
tion.  
expli  
tout  
elle  
fait,  
Un  
du tr  
tronc.  
incid  
press  
roi je  
285  
la pr  
pleine  
286  
manq  
A la r  
ce mo  
miers  
ordina  
287.  
ques-u  
eulenc  
répon  
entier  
vaut à  
tion se  
voici d  
c'est à  
la fille  
charita  
table.  
plus qu  
288.  
contien  
surabor

Que quelqu'un dise, parlant d'un roi de France : *Le roi, qui s'entretint de ce fait d'armes, en parla avec admiration.* La principale est *le roi parla avec admiration* ; qui s'entretint de ce fait d'armes est une incidente explicative. Elle n'est pas déterminative, le roi étant tout déterminé, puisqu'on parle du roi de France ; elle est explicative, parce qu'elle nous apprend un fait, une circonstance.

*Un roi qui ne s'occupe que de ses plaisirs est indigne du trône.* — La principale est *un roi est indigne du trône*, et qui ne s'occupe que de ses plaisirs est une incidente déterminative, parce que ce sont là les expressions mêmes qui m'aident à déterminer de quel roi je parle.

285. — Pour compléter ce que nous avons à dire de la proposition, nous ajouterons qu'elle peut être pleine, elliptique, redondante ou implicite.

286. — La proposition est pleine, lorsqu'il n'y manque aucun des mots rigoureusement nécessaires à la représentation de l'idée qu'elle énonce : *Tout dans ce monde révèle une intelligence souveraine.* — *Les premiers pas que fait un peuple vers la barbarie sont ordinairement marqués par la décadence de sa langue.*

287. — La proposition est elliptique, lorsque quelques-unes de ses parties constitutives sont sous-entendues. Quand, à cette question, *que fait-il ?* nous répondons *rien*, ce mot *rien* est une proposition tout entière ; il est mis pour *il ne fait rien*. — *Chantons équivaut à nous, soyons chantant.* Cette sorte de proposition se rencontre fréquemment dans notre langue ; en voici d'autres exemples : *Il réussira comme son père*, c'est-à-dire, *comme son père a réussi.* — *Ainsi que la mère, la fille est bonne et charitable*, c'est-à-dire, *est bonne et charitable, comme sa mère est ou était bonne et charitable.* — *Il est plus instruit que son ami*, c'est-à-dire, *plus que son ami n'est instruit.*

288. — La proposition est redondante, lorsqu'elle contient quelque mot qui n'est que la répétition surabondante de quelque une de ses parties constitu-





simple et complexe ; simple, parce qu'il est exprimé par un seul nom ; et complexe parce qu'il a pour complément *bonne*. *Est* est le verbe. L'attribut est *un bien* ; il est simple et complexe ; simple, parce qu'il est exprimé par un seul nom ; et complexe, parce qu'il a pour complément *solide*.

*Les grands et les princes souffrent et meurent aussi.*

Proposition principale absolue. Le sujet est *les grands et les princes* ; il est composé et incomplexé ; composé, parce qu'il est exprimé par plusieurs noms ; et incomplexé, parce qu'il n'a point de complément. *Sont* est le verbe. L'attribut est *souffrent et meurent* ; il est composé et complexe : composé, parce qu'il est exprimé par plusieurs participes présents ; et complexe, parce qu'il a pour complément *aussi*.

*Médire de ses bienfaiteurs est un acte infâme.*

Proposition principale absolue. Le sujet est *médire* ; il est simple et complexe ; simple, parce qu'il est exprimé par un seul infinitif ; et complexe parce qu'il a pour complément *de ses bienfaiteurs*. *Est* est le verbe. L'attribut est *un acte* ; il est simple et complexe : simple, parce qu'il est exprimé par un seul nom ; et complexe parce qu'il a pour complément *infâme*.

*L'ignorance dégrade l'homme ; le savoir l'ennoblit.*

Cette phrase contenant deux verbes à un mode personnel, renferme conséquemment deux propositions :

1<sup>o</sup> *L'ignorance dégrade l'homme.* Proposition principale absolue. Le sujet est *l'ignorance* ; il est simple et incomplexé ; simple, parce qu'il est exprimé par un seul nom ; incomplexé parce qu'il n'a point de complément. *Est* est le verbe. L'attribut est *dégradant* ; il est simple et complexe : simple, parce qu'il est exprimé par un seul participe présent ; et complexe, parce qu'il a pour complément *l'homme*.

2<sup>o</sup> *Le savoir l'ennoblit.* Proposition principale relative : elle est principale et non incidente, parce que, d'une part, elle a par elle-même un sens complet, et que, de l'autre, elle n'a de liaison intime, ni avec le sujet *ignorance*, ni avec l'attribut *dégradant* de la principale absolue : elle est relative, parce que, dans la même phrase, il existe déjà une première principale. Le sujet est simple et incomplexé ; simple, parce qu'il est exprimé par un seul nom, et incomplexé, parce qu'il n'a point de complément. *Est* est le verbe. L'attribut est *ennoblissant* ; il est simple et complexe, parce qu'il est exprimé par un seul participe présent, et complexe parce qu'il a pour complément le pronom *il*, mis pour *l'homme*.

*Les soldats et les officiers exécutèrent bravement l'ordre qui leur fut donné.*

Cette phrase contient deux propositions :

1<sup>o</sup> *Les soldats et les officiers exécutèrent bravement l'ordre.* Proposition principale absolue. Le sujet est *les soldats et les officiers* ; il est composé et incomplexé : composé, parce qu'il est exprimé par deux noms ; et incomplexé, parce qu'il n'a point de complément. Le verbe est *exécutent*. L'attribut est *bravement* ; il est simple et complexe ; simple, parce qu'il est exprimé par un seul participe présent, et



complète, parce qu'il a pour compléments *bravement* et *fort*.

2° *Qui leur fut donné*. Proposition incidente déterminative; elle est incidente, parce que, par elle-même, elle n'a pas un sens complet, et qu'elle a une liaison intime avec *ordre*, qui est le complément de la principale; elle est déterminative et non explicative, parce qu'elle détermine; elle spécifie un certain ordre. Le sujet est *lui* (lequel ordre); il est simple et incomplexe; simple, parce qu'il est exprimé par un seul pronom; et incomplexe, parce qu'il n'a point de complément. Le verbe est *fut*. L'attribut est *donné*; il est simple et complexe: simple, parce qu'il est exprimé par un seul participe passé; et complexe, par ce qu'il a pour complément *leur*.

*L'homme, qui tient tout de Dieu, qui ne respire que par lui, l'oublie souvent, et le méconnaît quelquefois. Quelle ingratitude!*

Cette phrase contient quatre propositions.

1° *L'homme l'oublie souvent et le méconnaît quelquefois*. Proposition principale absolue. Le sujet est *l'homme*; il est simple et incomplexe. *Est* est le verbe. L'attribut est *oubliant et méconnaissant*; il est composé et complexe: composé, parce qu'il est exprimé par deux participes présents; et complexe, parce qu'il a pour compléments *l'*, *souvent*, *le* et *quelquefois*.

2° *Qui tient tout de Dieu*. Proposition incidente explicative; elle est incidente, parce que, par elle-même, elle n'a pas un sens complet; elle est explicative et non déterminative, parce qu'au lieu de désigner tel ou tel homme, elle exprime une circonstance commune à l'homme en général, c'est-à-dire à tous les hommes. Le sujet est *qui*; il est simple et incomplexe. *Tient* est le verbe. L'attribut est *tenant*; il est simple et complexe: complexe, parce qu'il a pour compléments *tout* et *de Dieu*.

3° *Qui ne respire que par lui*. Autre proposition incidente explicative, elle est incidente, parce que, par elle-même, elle n'a pas un sens complet; elle est explicative et non déterminative, parce qu'au lieu de désigner tel ou tel homme, elle exprime une circonstance commune à tous les hommes.

4° *Quelle ingratitude!* Phrase elliptique qu'il faut rendre par *combien grande est son ingratitude!* Proposition principale relative; elle est principale, parce qu'elle, a par elle-même un sens complet; elle est relative, parce que, dans la phrase, il existe une première principale. Le sujet est *ingratitude*; il est simple et complexe: simple, parce qu'il est exprimé par un seul mot, et complexe, parce qu'il a pour complément *son*. *Est* est le verbe. L'attribut est *grande*; il est simple et complexe: simple, parce qu'il est exprimé par un seul adjectif; et complexe, parce qu'il a pour complément *combien*.

*Un homme de mérite ne salue, ne s'assied, ne crache, ni ne se mouche comme un sot.*

Cette phrase contient deux propositions:

1° *Un homme de mérite ne salue, ne s'assied, ne crache, ni ne se mouche comme un sot.*

*salués*. Proposition principale absolue (1). Le sujet est *un homme* ; il est simple et complexe : simple, parce qu'il est exprimé par un seul nom ; et complexe, parce qu'il a pour complément de régime le verbe. L'attribut est *salués, assésés, crachés, mouchés* ; il est composé et complexe : composé, parce qu'il est exprimé par plusieurs participes présents ; et complexe, parce qu'il a pour compléments *s' et se*.

2<sup>e</sup> Comme un sot. Proposition elliptique, signifiant comme un sot *salué, s'assésé, craché et se mouché*, et de plus, incidente déterminative. Elle est elliptique, parce que quelques-unes de ses parties sont sous-entendues ; incidente, parce que, par elle-même, elle n'a pas un sens complet ; déterminative, parce qu'elle détermine la manière dont un sot *salué, s'assésé, craché et se mouché*. Le sujet est un sot ; il est simple et complexe. *Est* est le verbe. L'attribut est *salués, assésés, crachés, mouchés* ; il est composé, parce qu'il est exprimé par plusieurs participes présents ; et complexe, parce qu'il a pour compléments *s' et se*.

Quand viendrez-vous nous voir ?

Cette phrase contient deux propositions :

1<sup>o</sup> Je demande (2). Proposition principale absolue. Le sujet est *je* ; il est simple et incomplexe. Le verbe est *suis*. L'attribut est *demandeur* ; il est simple et complexe : simple, parce qu'il est exprimé par un seul participe ; et complexe, parce qu'il a pour complément *quand vous viendrez nous voir*.

2<sup>o</sup> Quand vous viendrez nous voir. Proposition incidente déterminative. Le sujet est *vous* ; il est simple et incomplexe. Le verbe est *est*. L'attribut est *venant* ; il est simple et complexe : simple, parce qu'il est exprimé par un seul participe présent ; et complexe, parce qu'il a pour compléments *quand et nous voir*.

Fi ! mon fils, vous fréquentez ce mauvais sujet !

Cette phrase contient deux propositions :

1<sup>o</sup> *Fi ! mon fils*. Proposition implicite et redondante, et de plus principale absolue, ayant la valeur de *vous, soyez honnête, mon fils*. Elle est implicite, parce que, sans en montrer aucune, ce mot *fi* correspond aux trois parties constitutives *vous, soyez honnête* ; elle est redondante, parce que le sujet *vous* se reproduit une seconde fois dans *mon fils* ; elle est principale, parce qu'elle énonce une idée complète ; et absolue, parce qu'elle est la première principale de la phrase.

2<sup>o</sup> *Vous fréquentez ce mauvais sujet* ! Proposition principale relative ; elle est principale, parce que, par elle-même, elle énonce une idée complète ; relative, parce que, dans la phrase, il existe déjà une première principale. Le sujet est *vous* ; il est simple et incomplexe ;

(1) Quelqu'il y ait ici quatre verbes à un mode personnel, ces quatre verbes ne font qu'une proposition, parce qu'ils ont tous le même mot pour sujet (*un homme*). — (Voyez l'art. 97, N<sup>o</sup> 104.)

(2) Cette phrase est composée de deux propositions principales, la première de ces propositions est incidente.

simple parce qu'il est exprimé par un seul pronom ; incomplet, parce qu'il n'a pas de complément. *Est* est le verbe. L'attribut est fréquentif ; il est simple et complexe ; simple, parce qu'il est exprimé par un seul participe présent ; et complexe, parce qu'il a pour complément ce mot ou ces mots.

## CHAPITRE II

### DU NOM

290. — Il y a des noms qui ont les deux genres, voici les plus usités :

291. — AIDE est féminin lorsqu'il signifie secours, assistance ; sous arboristes on lui veut dire prompt et assuré. Il est du masculin lorsqu'il représente celui qui travaille sous les ordres d'un autre : un aide de camp, un aide-chirurgien ; cependant, si la personne était une femme, il serait du féminin ; cette sage-femme est l'une des aides de cet accoucheur, son aide la mieux entendue. (ACAD.)

292. — AIGLE, oiseau, est masculin ; un grand aigle. AIGLE, terme d'armoirie, est du féminin ; les aigles impériales, les aigles romaines.

293. — AMOUR est masculin au singulier, et féminin au pluriel : un elf amour, les premières amours. Cependant amour signifiant les amours que font les sculpteurs ou les peintres, est masculin au pluriel comme au singulier : sculpter, peindre de petits amours. (ACAD.)

294. — COULEUR, dans son acception la plus commune, est féminin : des couleurs fraîches et vermeilles. Mais couleur est masculin dans le couleur de feu, le couleur de rose ; un beau couleur de cerise, un couleur de chair, etc., parce qu'il y a ellipse du mot *ton* : c'est comme si l'on disait, un *ton* couleur de feu, un *ton* couleur de chair, etc. C'est d'après le même principe que feuille est du masculin dans cette expression : *taffe d'un beau feuille morte*. (ACAD.)

295. — COUPLE, signifiant deux, est féminin : une couple de cerveilles. Mais couple est du masculin, 1<sup>o</sup> quand il marque l'intimité : un couple d'amis ; ou l'intelligence entre deux personnes qui agissent de concert : un couple de frisons ; 2<sup>o</sup> quand il exprime l'union de l'homme et de la femme : un beau couple, un vilain couple ; ou l'appariement entre les animaux : un couple de tourteraux. (ACAD.)

296. — DELICE et ORGUE sont du masculin au singulier, et du féminin au pluriel ; c'est un délice, quel délices ! L'étude fait ses plus chères délices, fait toutes ses délices ; un orgue excellent, des orgues portatives.

297. — ENFANT est masculin s'il représente un garçon : un joli enfant. Il est du féminin s'il se dit d'une fille : quelle charmante enfant ! la pauvre enfant !

298. — EXEMPLE est du masculin dans toutes ses acceptions : Les bons exemples en ont plus efficacement à la vertu que les préceptes ; ce maître d'écriture fait de beaux, de jolis exemples à ses élèves. (ACAD.)

299. — FOUÉE, feu du ciel, est féminin ; la foudre allume les nuages. Cependant, en poésie et dans le style soutenu, on le fait quelquefois du masculin : *lors frappé du fouée, s'élever avec les foudres les plus*.

(ACAD.) Mais *fourbe* est toujours masculin, 1<sup>o</sup> dicit un *fourbe* de guerre, c'est-à-dire un grand général; un *fourbe* d'éloquence, c'est-à-dire un grand orateur; 2<sup>o</sup> dans la représentation que les peintres et les sculpteurs font de la fourbe, lorsqu'ils la donnent pour attribut, soit à Jupiter, soit à quelques armes, etc.; un *fourbe* c'est, les armes de l'empire français étaient un aigle tenant un fourbe dans ses serres. (ACAD.)

300. — *GENS* veut au féminin les adjectifs ou les participes qui le précèdent, et au masculin ceux qui le suivent : ce sont de fins gens, c'est-à-dire des gens bien faits; de fort dangereux gens, des gens fort dangereux, quelles gens? (l'adjectif *trou* fait exception : tous les gens de bien, tous les hommes, tous les braves gens. (ACAD.)

Cependant, s'il se trouvait un adjectif entre *tout* et *gens*, et que cet adjectif eût une terminaison féminine différente de sa terminaison masculine, *tout* et cet adjectif se mettraient l'un et l'autre au féminin : toutes ces bonnes gens, toutes ces vilaines gens, toutes les vieilles gens. Mais on dirait en mettant *tout* au masculin, tous les habiles gens, parce qu'au masculin et au féminin, l'adjectif *habiles* a une même terminaison. (ACAD.)

Ce n'est pas tout encore. Le mot *gens*, suivi de la préposition *de* et d'un nom de profession ou d'état, est toujours masculin : certains gens d'affaires et non certaines gens. (ACAD.)

301. — *HYMNE*, chant d'église, est du féminin : une belle hymne ; dans ses autres acceptions, il est du masculin : un hymne national. (ACAD.)

302. — *ORGE* est du féminin : de belle orge, de belles orges ; excepté dans ces deux expressions : orge perle, orge mondé. (ACAD.)

303. — Lorsque les noms de professions d'hommes, tels que *peintre*, *ministre*, *auteur*, sont donnés à des femmes, il faut leur laisser le genre masculin : madame de Sévigné est un auteur distingué ; madame Deshoulières est un poète aimable.

*De certains noms considérés sous le rapport du pluriel*

304. — En général, les noms propres ne s'emploient qu'au singulier ; il est cependant quelques cas où ils expriment des idées de pluralité, comme quand nous disons, les deux Rousseau, les deux Corneille, etc.

Mais ils ne prennent la marque du pluriel que lorsqu'ils sont employés comme nom commun, c'est-à-dire lorsqu'on les donne à des personnes ressemblant, par le mérite, les vertus ou les vices, à ceux qui les ont portés. On écrira donc sans le signe du pluriel, les deux Cicéron ne se sont pas également illustrés ; les deux Rousseau se sont rendus célèbres, parce que ces noms Cicéron et Rousseau représentent les personnes mêmes ainsi appelés.

305. — Et on écrira avec le signe du pluriel, les Alexandres, les Césars, les Napoléons, les Cicérons, seront toujours rares, c'est-à-dire des hommes semblables à Alexandre, à César, à Napoléon, à Cicéron.

306. — L'Académie écrit avec *s* au pluriel les noms suivants, que notre langue a empruntés de la langue latine : *des alios, des bravos, des duos, des trios, des factums, des folios, des factotums* (prononcez *factotomes*) (ACAD.) ; *des numéros, des opéras, des pentums* (prononcez *pinsome*) (ACAD.) ; *des réceptives, des reliquats, des spécimens, des zéros, des inpromptus ou impromptu, des accessits, des albums, des alibis, des atinas, des quiproquos, des vivants, des alléluias, des apartés* ;

307. — Et sans le signe du pluriel : *des duplicata, des errata, des in-folio, des in-quarto, des in-octavo, des quatuor, des post-scriptum, des pater, des avé, des a-venir*.

308. — Les mots d'une nature invariable, tels que *les si, les car, les oui, les non, etc.*, ainsi employés sous la forme du substantif, ne prennent pas la marque du pluriel. Il faut y joindre les noms des notes de musique qui composent la gamme : *les ut, des ré, des mi, etc.*

309. — Lorsque deux noms sont unis par *de*, comme dans *gâteau d'amande, sirop de groseilles*, l'Académie met indifféremment le second au singulier ou au pluriel : *pavillon couvert d'ardoise, maison de brique ou de briques, compote de poires, de pommes, graine de chou, huile d'amande, pâte d'amandes, etc.*

310. — Il y a des noms qui ne s'emploient qu'au singulier, tels sont le *bonheur, l'activité, le zèle, la prudence, l'éternité, etc.* ; d'autres qui ne s'emploient qu'au pluriel, comme *les accêtres, les astralles, les matériaux, les métaux, les arts, les ténébres, etc.*

#### Des noms collectifs

311. — On appelle *collectifs* des noms qui, tout en étant au singulier, expriment une collection, c'est-à-dire un certain nombre de personnes ou de choses, tels sont : *une multitude, une foule, une infinité, une troupe, une quantité, un grand nombre, etc.*

On en distingue de deux sortes : les *collectifs généraux* et les *collectifs partitifs*.



312. — On appelle collectifs généraux ceux qui expriment un certain tout, et collectifs partitifs, ceux qui n'expriment qu'une partie, qu'un nombre indéterminé.

Quand je dis, *le nombre des personnes invitées était de vingt*, ce collectif le nombre est général, parce qu'il exprime la totalité des personnes invitées; un grand nombre de personnes invitées à ce bal ne s'y présentèrent pas; ici le même collectif nombre est partitif, parce qu'il n'exprime plus la totalité, mais seulement une partie des personnes invitées.

313. — Il importe de savoir faire cette distinction, attendu que le collectif général est le mot essentiel de la phrase, c'est-à-dire celui auquel se rapporte le verbe; tandis que le collectif partitif n'y a qu'une faible importance, sa valeur correspondant toujours à l'un des adverbess, peu, beaucoup.

Ex. — *La foule, la multitude des curieux FUT ÉCARTÉE par la troupe, qui ouvrit un passage au roi.* Ici *la multitude* exprimant un certain tout, est un collectif général; le verbe *fut* et le participe *écartée* se rapportent à ce collectif, et non au mot *curieux*.

De même on dirait: *Une foule de curieux, particulièrement composée de femmes et d'enfants, RESTA une partie de la journée sur la place publique;* ici encore, il s'agit d'un tout.

Mais dites, *une foule, une multitude de femmes se TROUVAIENT MÊLÉES aux perturbateurs*, c'est-à-dire, beaucoup de femmes; *foule* et *multitude* étant des collectifs partitifs, *se trouvaient* et *mêlées* s'accordent, non avec ces collectifs, mais avec le nom *femmes*, qui les suit.

313 bis. — D'après ces règles, on dit et l'on écrit: *Un grand nombre de personnes FURENT VOLÉES dans la foule.* Au point de vue de la grammaire, le véritable sujet n'est cependant pas *les personnes*, mais un grand nombre. Pourquoi donnons-nous pour sujet au verbe, non le nombre, qui est le vrai sujet gramma-



tical, mais les *personnes*, qu'on peut appeler le sujet *rationnel* ? C'est parce qu'il y a incompatibilité entre les faits exprimés par le verbe et le sujet *nombre*. Effectivement, dire d'un *nombre* qu'il a été volé, serait une expression ridicule et grotesque, car ce serait reconnaître qu'il a des poches et du numéraire (1).

En pareil cas, on a donc agi rationnellement en décidant que, sans tenir compte des exigences grammaticales, on mettrait les verbes et les adjectifs en rapport avec les objets qui occupent la pensée. Or ici, il est question d'un vol fait au détriment de quelqu'un ; il est évident que le mot *nombre* s'efface, et que l'esprit se porte naturellement, irrésistiblement même sur les *personnes*. Et on appelle *syllèpe* la figure de grammaire qui consacre ces accords (2).

(1) Quelque burlesques que soient ces expressions, nous les maintenons loyalement, afin de frapper de ridicule qu'elles méritent, les règles absurdes qu'on fait sur ce point.

(2) Dans toute notre langue, il n'est point de cas où la *syllèpe* ait une application plus fréquente, et conséquemment plus utile, qu'à propos des collectifs, et il semble qu'on se soit plu à le reconnaître, tant il est difficile d'expliquer autrement les exemples qui servent d'appui aux règles établies sur cette question, l'une des plus difficiles de la grammaire, à moins le ridicule des exemples suivants :

« Le verbe, dit pas grammatical, suivi, précédé d'un collectif qui a pour complément la préposition *de* et un substantif, s'accorde avec celui des deux mots (*collectif* ou *substantif*) qui frappe le plus l'attention, c'est-à-dire celui auquel on attribue principalement l'action ou l'état exprimé par le verbe ».

Cette règle se résume à ceci : choisir entre le collectif et le nom qui le suit celui des deux qui frappe le plus l'attention, et en faire le sujet du verbe.

Puis on nous donne les trois exemples suivants :

EX. — La moitié des passagers n'avait pas la force de s'inquiéter du danger. — Qu'un élève ait à écrire cette phrase sous la dictée, armé de la règle qui précède, il se dira, si ce la moitié, seraient-ce les passagers qui n'aurait pas la force de s'inquiéter ? Quant à cet être moral la moitié, comme il n'existe pas, il ne peut avoir la faculté de penser, de réfléchir, de s'inquiéter ; alors, faisons accorder le verbe avec les passagers : En cela, l'élève aura raison très juste, et comme le lui prescrit la règle ; néanmoins il sera en contradiction avec l'exemple de sa grammaire.

EX. — Le plus grand parti du bois qui a été coupé n'a pas été brûlé. — Le *parti* : Est-ce la partie est-on le bois qui brûle ? Pour le *parti*, je ne vois pas que ce soit un combustible ; quant au *bois*, je sais très pertinemment

ler le sujet  
ibilité entre  
jet nombre.  
a été volé,  
que, car ce  
du numé-

lement en  
nces gram-  
jectifs en  
nsée. Or  
rime de  
e s'efface  
tiblement  
yllepse la  
rés (2).

alutonna, loc  
eardes qu'on

e ait une ap-  
ppe des col-  
et difficile  
es établies  
le ridicule

qui a pour  
il des deux  
d'est-à-dire  
imé par le

qui le quel  
verbe.

ruider de  
rimé de la  
ngère qui  
comme  
r inquié-  
l'ouïsme  
ne il sera

suicida.  
de je ne  
campes

314. — Le collectif *la plupart* et les adverbés *peu, beaucoup, assez, trop, moins, etc.* expriment un sens partitif : *la plupart de ses amis l'abandonnent, peu de soldats ont suffi pour rétablir l'ordre.*

315. — Remarque. — *La plupart* et *plusieurs*, mais non les adverbés *peu* et *beaucoup*, peuvent se dire absolument, c'est-à-dire, sans relation à aucun nom précédent : *la plupart écrivent ce mot de telle manière ; la plupart pensent que le bonheur est dans la richesse ; ils se trompent ; il ne faut pas que plusieurs pâtissent pour un seul ; plusieurs tiennent, prétendent, s'imaginent.....* (ACAD.)

Les collectifs qui donnent le plus souvent lieu à des interprétations diverses, et dont l'emploi présente le plus de difficultés, sont : 1<sup>o</sup> *une troupe, une nuée, le nombre, la quantité* ; 2<sup>o</sup> *la moitié, le tiers, le quart, le cinquième, le dixième, le vingtième, etc.* ; *une dizaine, une douzaine, une centaine.* Nous allons donner des exemples sur chacun d'eux.

Les collectifs *la troupe, une troupe ; la nuée, une nuée ; le nombre, un nombre ; la quantité, une quantité*, employés dans leur acception propre ou exactement figurée, sont collectifs généraux, qu'ils soient du reste précédés de *le, la, les*, ou de *un, une*.

1<sup>o</sup> **UNE TROUPE.** — Au propre, on peut dire d'une *troupe* qu'elle ouvre la marche, qu'elle la ferme, qu'elle pénètre, qu'elle se porte en avant, en arrière, qu'elle court, qu'elle arrête quelqu'un, qu'elle s'arrête elle-même, etc., etc. Aussi faut-il dire, *une troupe de voltigeurs ouvrait la marche, une*

qu'il brûle et s'enflamme. Donc faisons accorder le participe *brûlé* avec le *soleil*. L'AUTEUR : Ce raisonnement est faux, voyez mon exemple.

3<sup>o</sup> **EX.** : LA QUANTITÉ de fourmis était si grande, qu'elle DÉTRUIRAIT tous ses biens que son cousin à la terre. — L'AUTEUR : Est-ce l'être, quantité qui détruit les biens de la terre ? Ne seraient-ce pas plutôt les fourmis ? Quant à l'être, quantité, je ne vois pas que ce soit un insecte, aujour ; insecte, certainement cette fois ce sont les fourmis. — L'AUTEUR : Elle n'est pas un insecte, voyez mon exemple. — L'AUTEUR : Alors j'y renonce, et je ne aurais m'empêcher de dire que si les exemples me donnent tort, la règle me donne parfaitement raison.

*TROUPE de grenadiers la FERMAIT ; c'est-à-dire un corps, une compagnie, un détachement ouvrait, fermait la marche.*

*Une TROUPE de voleurs nous ARRÊTA.*

*Une TROUPE d'assassins PÉNÉTRA chez lui.*

*Une TROUPE de paysans VINT à nous.*

*Une TROUPE de collégiens, alors en promenade, se PORTA sur le théâtre de l'incendie, et y RENDIT de grands services. Dans tous ces exemples, le mot troupe exprime une collection distincte, un corps, un tout réuni : ainsi il est collectif général.*

Par imitation, on dira encore : *une TROUPE d'ois sauvages PASSA au-dessus de nos têtes.*

Mais il faut dire, en faisant de troupe un collectif partitif. — *Dans les grandes villes, et lors des fêtes publiques, une TROUPE de voleurs se TROUVENT MÉLÉS dans la foule.* Ici une TROUPE ne signifie plus, comme dans les exemples précédents, une collection distincte, un corps réuni de voleurs formant un tout à part. Dans ce cas, sa valeur se réduit à beaucoup de, nombre de ; en effet, c'est comme s'il y avait : *BEAUCOUP DE voleurs, ou NOMBRE DE voleurs se trouvent mêlés.*

On dirait donc encore : *Une TROUPE de jeunes filles, toutes vêtues de blanc, SUIVAIT le corps de la princesse ; une TROUPE de pauvres, que dans les cérémonies funèbres on appelle pleureurs, SUIVAIT les jeunes filles ; puis, disséminés dans la foule, une TROUPE de gens qui RAPPELAIENT ses qualités, qui PLEURAIENT une bienfaitrice.* Dans les deux premiers cas, le mot *une troupe* exprime un tout formant corps, c'est un collectif général ; mais il n'en est pas de même du troisième cas, où le mot *troupe* n'a d'autre valeur que celle de beaucoup de.

2<sup>o</sup> *UNE NUÉE.* — Au propre, on dit d'une nuée qu'elle se dirige, qu'elle passe, qu'elle s'abat, qu'elle détruit, qu'elle inonde, qu'elle obscurcit, etc., etc. en pareil cas, c'est un collectif général, quel que soit du reste le nom qui le suit.

A  
D'AB

U

M

être

coup

U

au-a

nuée

le c

syll

dém

dém

3<sup>o</sup>

ven

aux

on

form

divi

excé

tiqu

y ai

U

de d

recri

quan

conn

lecti

M

l'un

colle

colle

non

parti

Pa

été d

unct

gran

nom

la pl

Après la révolution de 1830, une NUÉE de solliciteurs  
s'ABATTIT sur Paris

Une NUÉE de sauterelles INFESTA, DÉSOLO cette contrée.

Mais si le mot nuée est suivi d'un fait qui ne saurait être vrai au sens propre, sa valeur se réduit à beaucoup de : alors il est collectif partitif.

Une NUÉE de solliciteurs DEMANDAIENT des places au-dessus de leur capacité. On ne saurait dire d'une nuée qu'elle demande ; il y a là incompatibilité entre le collectif et le verbe, et c'est le cas d'invoquer la syllepse. Aussi ces mots, une nuée de solliciteurs demandaient, signifient-ils beaucoup de solliciteurs demandaient.

3<sup>o</sup> UN NOMBRE, UNE QUANTITÉ. — Ce que nous venons de dire d'une nuée s'applique également aux collectifs un nombre, une quantité. Au propre, on dit d'une quantité, d'un nombre, qu'il est formé de, composé de, ajouté, retranché, multiplié, divisé, partagé, réduit, augmenté, restreint, dépassé, excédé, limité, fixé, etc ; c'est là un terme arithmétique, et alors il est toujours collectif général, qu'il y ait du reste LE nombre ou UN nombre.

UN NOMBRE de cinq cents soldats FUT FORMÉ des débris de diverses compagnies. — UN NOMBRE de quatre cents recrues FUT AJOUTÉ à ce régiment. Ici il s'agit d'une quantité déterminée, d'un nombre fixe, d'un tout connu ; de plus, il y a une convenance entre le collectif et le verbe ; ainsi ce collectif est général.

Mais ces mots nombre, quantité, partie, précédés de l'un des adjectifs grand, petit, expriment tantôt une collection distincte, un tout séparé, et alors ils sont collectifs généraux ; et tantôt un nombre indéterminé, non séparé, non distinct, et alors ils sont collectifs partitifs.

Par exemple, que des livres, des fruits, etc., aient été divisés en deux lots, séparés en deux parties distinctes, l'une grande, l'autre petite, je dirai : la plus grande partie, la plus grande quantité, le plus grand nombre de ces livres est à vous ; le plus petit nombre, la plus petite partie de ces fruits est à moi. Ici le plus

grand nombre, le plus petit nombre, etc., expriment chacun un tout à part, une collection distincte : ce sont des collectifs généraux.

L'officier qui commandait ces braves gens eut la funeste pensée de les diviser en deux parties inégales ; LE PLUS GRAND NOMBRE d'entre eux (c'est-à-dire le détachement le plus fort) FUT DIRIGÉ vers la droite de l'ennemi et y PÉRIT ; LE PLUS PETIT NOMBRE ne FUT PAS ENTAMÉ.

Sur ces questions l'assemblée se divisa : UN QUART des membres VOTA pour le rejet de la proposition, un autre QUART environ s'ABSTINT, et LE PLUS GRAND NOMBRE des votants (c'est-à-dire le nombre le plus grand) FUT d'un avis contraire. Ici encore le plus grand nombre exprime une collection distincte, un certain tout agissant de concert : c'est un collectif général.

Dans tout autre cas, le plus grand, le plus petit nombre ; la plus grande, la plus petite quantité ; la plus grande, la plus petite partie, ne sauraient être que des collectifs partitifs.

LA PLUS GRANDE PARTIE, LE PLUS GRAND NOMBRE des enfants SONT LÉGERS, et ne RÉPONDENT pas aux sacrifices de leurs parents. Ici je ne vois plus, comme dans une assemblée délibérante, par exemple, des nombres distincts, les uns plus petits, les autres plus grands ; en pareil cas, la plus grande partie, le plus grand nombre, signifient la plupart, et ne sont que des collectifs partitifs ; c'est comme s'il y avait, LA PLUPART des enfants SONT légers, et ne répondent pas aux sacrifices...

De même il faut dire, LE PLUS GRAND NOMBRE, LA PLUS GRANDE PARTIE des romans SONT mal écrits et IMMORAUX ; c'est-à-dire LA PLUPART des romans sont mal écrits.

Remarque. — Le trop grand nombre, la trop grande quantité sont toujours des collectifs généraux : LE TROP GRAND NOMBRE d'hommes PEUT-il jamais nuire à un État ?

4° LA MOITIÉ, LE TIERS, LE QUINT, LE CINQUIÈME, LE SIXIÈME, LE VINGTIÈME, LE CENTIÈME, etc. ; UN DOUZAIN, une DOUZAINÉ, une CENTAINÉ. Ce que nous venons de

dire  
quar  
moiti  
raux  
ratio  
dans  
de be

LA  
contr  
dirig  
exem  
collec

Qu  
cinq  
Ce le  
géra  
tout  
tif g

M

MOIT  
Ici i  
réclle  
ma p  
beau  
si j'e  
de m

D

UNE  
COU  
nom  
colle  
épar  
étai

P

cinq  
cent  
lem  
géné  
sont  
emp



dire s'applique aux collectifs *la moitié, le tiers, le quart, etc.* Ces mots expriment-ils précisément *la moitié, le tiers, le quart*, alors ils sont collectifs généraux; mais ne sont-ils qu'un à peu près, une exagération, ce ne sont plus que des collectifs *partitifs*; et, dans ce dernier cas, ils n'ont d'autre valeur que celle de *beaucoup de*.

LA MOITIÉ des députés a voté pour, et l'autre MOITIÉ contre le projet de loi --- LA MOITIÉ de ces recrues EST DIRIGÉE sur Paris, et l'autre sur Lyon. Dans ces deux exemples, *la moitié* exprimant un nombre fixe, une collection distincte, est un collectif général.

Que sur dix tonneaux de pommes j'en aie vendu cinq, je dirai: LA MOITIÉ de mes pommes EST VENDUE. Ce terme *la moitié* n'est ni un à peu près ni une exagération. Il est l'expression d'une quantité fixe, d'un tout déterminé; et c'est là ce qui constitue le collectif général.

Mais, après avoir visité mon fruitier, je dirai: LA MOITIÉ, LE TIERS, LE QUART de mes fruits SONT GÂTÉS. Ici il ne s'agit pas d'une *moitié fixe*, d'une *quantité réelle*; ce terme, employé avec exagération, n'a dans ma pensée et en réalité d'autre valeur que celle de *beaucoup de, quantité de*; effectivement, c'est comme si j'eusse dit: *beaucoup de mes fruits, grand nombre de mes fruits sont gâtés*.

D'après les mêmes considérations, il faut dire: UNE DOUZAINÉ d'exemplaires de cette grammaire vous COÛTERA quinze francs. Ici, en effet, il s'agit d'un nombre fixe, réel, d'un tout déterminé: c'est un collectif général. UNE DOUZAINÉ de livres ÉTAIENT épars sur son bureau, c'est-à-dire environ douze livres étaient sur son bureau.

Pour le redire encore, ces mots *moitié, tiers, quart, cinquième, dixième, etc.; dizaine, douzaine, vingtaine, centaine, etc.* doivent-ils exprimer précisément, réellement *une moitié, un tiers, etc.*? ce sont des collectifs généraux; dans ce cas, ils sont le sujet du verbe; sont-ils appelés à n'exprimer qu'un à peu près, ou employés par exagération? ce ne sont plus que des



collectifs *partitifs*; dans ce second cas, c'est le nom qui suit ce collectif qui devient le sujet.

Selon le besoin, selon le cas, on peut dire: *UNE MOITIÉ* ou *LA MOITIÉ de ses soldats* SUCCOMBA, PÉRIT dans cette journée. — *LA MOITIÉ, UNE MOITIÉ de ses soldats* SUCCOMBÈRENT, PÉRIRENT dans cette journée. On dira comme dans le premier exemple si l'on a à exprimer une moitié réelle, parce qu'alors la *moitié* est un collectif *général*; on dira comme dans le second exemple si le mot *moitié* n'est qu'une exagération, parce qu'alors *moitié* n'est plus qu'un collectif *partitif*. La première de ces phrases détermine, précise une moitié réelle; et dit conséquemment plus que la seconde.

**LE PEU, LE RESTE** sont toujours des collectifs généraux, parce qu'ils sont l'expression d'un tout: *LE PEU de livres que vous lui avez laissés a suffi pour son instruction.* — *LE RESTE de ces fruits se gâtera si vous n'y prenez garde.*

Outre ces règles, nous avons à faire sur les collectifs généraux deux remarques tout aussi importantes que ce qui précède.

### 1<sup>re</sup> REMARQUE

Quoiqu'un collectif soit général, ce n'est pas une raison pour que le nom qui suit ce collectif ne puisse être qualifié par un adjectif.

Ainsi, contrairement à la règle d'un auteur suivi, nous dirons: *LE NOMBRE des élèves CAPABLES de suivre ce cours avec fruit est bien limité*; cependant *LE NOMBRE de ceux qui LE SUIVENT est considérable*. — *LA TOTALITÉ des hommes PRÉSENTS au corps de garde s'ÉLÈVE à vingt*; et non, comme nous enjoinde de le dire, en grammairien: *le nombre des élèves CAPABLE de suivre*. — *Les to'utés des hommes PRÉSENTS au corps de garde*. Pas plus que nous ne dirons: *voilà ce qu'il VOIT que le présent*; car nous ne savons pas plus ce que que signifie une *totalité qui VOIT*.

Mais, nous dirons indifféremment: *la MULTITUDE des barbares ARMÉS et RESOLUS qui DESCENDIT du Nord, ou la MULTITUDE de cette province française et de son EMPARE*. L'ordre, on peut dire, n'est nul; mais, si l'on veut, on dira: *les barbares qui sont ARMÉS, RESOLUS, et qui se descendent du Nord*; et si l'on veut l'accord de ces mots ait lieu avec le collectif, ou avec le nom qui suit ce collectif.

*Un TROUPE de personnes, de nos jours, les autres choses, les autres ou conduits par le maître de la crimine, VINT à nous et nous ne sommes pas les seuls à en profiter.* — *Quand on a vu que les hommes qu'elle est conduite, et d'hommes qu'elle sont conduits, il est indifférent*

que le n  
n'aurait  
vaut plu  
ter plut  
le mém  
surtout  
leurs en  
dulle et

Le col  
tant qu  
ports, e  
collectif  
Garde

La ro  
présent  
tomben  
surds:

La TO  
La TO  
La TO  
La TO  
La TO  
La TO

BEAUX  
Le no  
toutes p  
entre le  
totalité,  
selle, ni  
devoir, l  
(1).

Mais d

Tous l  
sont;  
Les ho  
Tous c  
TOUTE  
Tous c

Rem  
phrases  
attendu  
forcéme

LA T  
Ni: r

Ainsi d  
général  
scuss, et

(1) Que  
Mais JOY  
(2) On  
sine, et  
de... , et

que le rapport ait lieu avec *troupe* ou avec *payans*. Cependant on n'aurait plus la liberté du choix si, au lieu d'un adjectif, il s'en trouvait plusieurs, et que l'un d'eux, par sa signification, dût se rapporter plutôt à l'un qu'à l'autre des noms. Il faudrait dire, en donnant le même rapport à tous les adjectifs : *UNE TROUPE de payans conduits par le maire de la commune et suivis de leurs femmes et de leurs enfants, VINT à nous et nous REMERCIA, et non une troupe conduite et suivie de ses femmes et de ses enfants.*

2<sup>e</sup> REMARQUE

Le collectif général *la totalité* n'est régulièrement employé qu'autant que le verbe dont il est le sujet, ou que l'adjectif qui s'y rapporte, exprime des faits ou des qualités qu'on puisse attribuer à ce collectif.

Gardez-vous donc de dire, à l'imitation d'un auteur suivi :

*La TOTALITÉ des enfants, INCAPABLE de prévoyance, ne VOIT que le présent ;* car cela autorise les manières de parler suivantes, lesquelles tombent dans le ridicule, si toutefois elles ne vont pas jusqu'à l'absurde :

*La TOTALITÉ des hommes EST INTÉRESSÉE de son honneur ;*

*La TOTALITÉ des enfants EST JOYEUSE de l'aspect de sa mère ;*

*La TOTALITÉ de ces jeunes personnes EST COQUETTE ;*

*La TOTALITÉ de ces élèves ÉCRIT, FAIT SON DEVOIR ;*

*La TOTALITÉ de ces enfants EST GENTILLE, LÉGÈRE ;*

*La TOTALITÉ de ces officiers EST INSTRUITE, REMPLIE d'ardeur, et BRAVE comme son épée ;*

*Le NOMBRE entier de ces jeunes filles EST VIF, ACTIF, PARESSEUX ;* toutes phrases ridicules, où il existe une incompatibilité choquante entre le collectif général et le fait qui s'y rapporte. En effet, une *totalité*, sorte d'expression arithmétique, ne peut être ni *intéressée*, ni *joyeuse*, ni *coquette*, ni *légère* ; elle ne peut ni *voir*, ni *écrire*, ni *faire son devoir*, pas plus qu'un nombre ne peut être *vif*, *actif*, *paresseux*, etc. (1).

Mais dites, en traduisant la *totalité* par le mot *tous* :

*Tous les enfants, INCAPABLES de prévoyance, ne VOIENT que le présent ;*

*Les hommes ou TOUS les hommes sont intéressés ;*

*Tous ces jeunes gens sont fous de joie ;*

*TOUTES ces jeunes personnes sont coquettes ;*

*TOUS ces élèves écrivent, font leur devoir, etc., etc.*

Remarquez bien qu'on ne pourrait remédier au vice de ces phrases en faisant accorder le verbe avec le nom qui suit le collectif, attendu qu'un collectif, lorsqu'il est *général* et bien employé, est forcément le sujet du verbe. Vous ne direz donc pas :

*La TOTALITÉ de ces jeunes filles EST PARESSEUSE,*

*NI : La TOTALITÉ de ces jeunes filles SONT PARESSEUSES.*

Ainsi que nous venons de le dire, vous supprimerez le collectif général, *la totalité*, et vous direz : *TOUTES ces jeunes filles sont paresseuses, etc.* (2)

(1) Que pensez-vous d'une *totalité* qui *VOIT L'ÀRÈS* ? d'une *totalité* d'enfants *JOYEUX* à l'aspect de sa mère ? Et qu'est-ce qu'une mère de *totalité* ?

(2) On dit très bien : *la totalité de ses biens vaut tant, sera vendue, est aliénée, se compose de ...* ou bien à payer ses dettes, n'exalte pas la valeur de ..., est engagé, hypothéqué ; *la totalité de ses biens y passera, etc., etc.* ;

## Des noms composés

317. — On appelle *noms composés* ceux qui se forment de plusieurs parties ; tels sont *corps de garde, avant-scène*.

Les parties qui entrent dans un nom composé sont de leur nature variables ou invariables ; les seules parties variables sont le nom et l'adjectif. Mais les noms et les adjectifs qui entrent dans un nom composé, ne prennent pas toujours la marque du pluriel ; il existe à ce sujet différentes règles.

318. — 1<sup>re</sup> RÈGLE. — Un nom composé de deux noms immédiatement suivis l'un de l'autre, prend la marque du pluriel aux deux parties composantes :

*Un chef-lieu, des chefs-lieux ; une malte-poste, des malles-postes ; une rose-pompon, des roses-pompons, un chou-rave, des choux-raves, etc.*

Excepté un *appui-main, des appuis-main*, c'est-à-dire des appuis pour la main. — Un *hôtel-Dieu, des hôtels-Dieu*, c'est-à-dire des hôtels de Dieu. — Un *brèche-dent, des brèche-dents* ; un *timbre-poste, des timbres-poste* (1).

*Beefigue*, qui faisait autrefois exception, s'écrit aujourd'hui en un seul mot : un *beefigue, des beefigues*. (ACAD.)

319. — 2<sup>e</sup> RÈGLE. — Un nom composé de deux noms unis par une préposition ne prend la marque du pluriel qu'au premier des noms.

*Un ver à soie, des vers à soie ; un chef-d'œuvre, des chefs-d'œuvre ; un pot-de-vin, des pots-de-vin ; un cul-de-sac, des culs-de-sac, etc.*

la totalité de ces marchandises est partie, est arrivée, a été vendue, a été payée, avarié, etc., etc. Dans une foule de cas semblables, la *totalité* est un collectif général, auquel se rapportent le verbe et l'adjectif, parce qu'il y a une compatibilité, concourance entre la *totalité* et les faits exprimés par ces verbes. Mais s'il y a incompatibilité, au lieu de parler un langage grotesquement absurde, bannissons ce collectif, et, suivant le cas, remplacez-le par son équivalent tout ou l'un.

(1) L'Académie, fidèle au principe qu'elle semble s'être fait, de ne donner, sans quelques cas très rares, le signe du pluriel qu'au pluriel même, écrit ainsi ce mot : *un brèche-dent*, et ne s'explique pas sur le pluriel. Il serait peut-être préférable de mettre toujours une *s* à *dent*, parce que cette expression se dit d'une brèche, qui ne peut être qu'entre plusieurs dents.

Excepté un *coq-à-l'âne*, des *coq-à-l'âne* ; un *pied-à-terre*, des *pied-à-terre* ; un *pot-au-feu*, des *pot-au-feu* ; un *tête-à-tête*, des *tête-à-tête* ; un *vol-au-vent*, des *vol-au-vent*.

*Remarque.* — Quoique ces mots n'aient pas la marque du pluriel, les adjectifs qui pourraient s'y rapporter s'accordent selon les cas : de *fréquents tête-à-tête* ; d'*excellents pot-au-feu*.

320. — 3<sup>e</sup> RÈGLE. — Un nom composé d'un nom et d'un adjectif prend la marque du pluriel à ses deux parties : une *claire-voie*, des *claires-voies* ; un *coffre-fort*, des *coffres-forts* ; une *belle-mère*, des *belles-mères* ; une *plate-bande*, des *plates-bandes* ; un *blanc-seing*, des *blancs-seings*.

Excepté des *terre-pleins*, c'est-à-dire des lieux *pleins de terre* ; — des *cheval-légers* (autrefois *compagnie de cavalerie*) ; des *grand'mères*, des *grand'tantes*, des *grand'messes* ; ce dernier fait aussi *grande messe*, *grandes messes* (ACAD.)

*Remarque.* — Lorsque, dans un nom composé, il se trouve un mot qui ne s'emploie pas seul, comme *cervier* dans *loup-cervier*, ce mot, le plus souvent, prend le nombre de nom auquel il est joint :

Un *loup-cervier*, des *loups-cerviers* ;

Une *épine-vinette*, des *épinés-vinettes*, etc.

Excepté 1<sup>o</sup> un *havre-sac*, des *havre-sacs* ; un *pique-nique*, des *pique-niques* ; 2<sup>o</sup> tous les noms commençant par *vice* : des *vice-présidents*, des *vice-consuls*, etc.

321. — 4<sup>e</sup> RÈGLE. — Un nom composé d'un nom joint à un verbe, ou à un adverbe, ou à une préposition, ne prend la marque du pluriel qu'à sa partie variable, c'est-à-dire au nom. Et ici le pluriel se détermine moins par l'article que par l'idée que présente le nom par lui-même.

On écrira donc, parce qu'il y a pluralité dans l'idée :

Un ou des *tire-bottes*, un ou des *cure-dents*, un ou des *essuie-mains*, objets qui servent à tirer les *bottes*,

à curer les dents, à essuyer les mains ; un ou des *chasse-mouches* ; on écrit : une *garde-robe*, des *garde-robés*.

322. — Mais il faut écrire sans s, parce qu'il y a unité dans l'idée, UN OU DES *coupe-gorge*, c'est-à-dire lieux où l'on coupe la gorge, et non pas *gorges*. — UN OU DES *crève-cœur*, c'est-à-dire douleurs qui crévent le cœur, et non les cœurs. — UN OU DES *porte-drapeau*, c'est-à-dire ceux qui portent le drapeau, et non les drapeaux. — UN OU DES *casse-cou*, c'est-à-dire des lieux où l'on se casse le cou, et non les cous. — UN OU DES *emporte-pièce*, etc. (1).

323. — Les noms composés formés d'un nom et d'une préposition ou d'un adverbe, suivent la même règle que les précédents. On écrira donc avec le signe du pluriel :

Un *avant-coureur*, des *avant-coueurs*, c'est-à-dire un coureur ou des coureurs qui vont en avant ; — un *sous-fermier*, des *sous-fermiers*, c'est-à-dire un fermier ou des fermiers qui sont sous un autre ou sous d'autres ; un *à-coup*, des *à-coups* ; un *en-tête*, des *en-têtes*.

Remarque. — Un certain nombre d'anciens noms composés s'écrivent maintenant en un seul mot, et suivent dès lors les règles de formation du pluriel ; on écrit donc : des *acomptes*, des *autodafés*, des *boute-feux*, des *contrebasses*, des *contreforts*, des *contremaîtres*, des *contremarchés*, des *contremarques*, des *contraints*, des *contrepoisons*, des *contresings*, des *couste-pointes*, des *entrecôtes*, des *entrefilets*, des *entraponts*, des *entresols*, des *outrepasses*, des *passpoids*, des *passports* ; un ou des *malappris*, un ou des *contrepoisds*, un ou des *contresens*, un ou des *contretemps*.

(1) L'Académie ne donne guère l's au singulier que dans le cas d'une nécessité absolue, comme dans un *porte-mouchettes*, mot comprenant le nom *mouchettes*, qui ne s'emploie pas au singulier ; comme encore dans *carri-papiers*, parce que pris dans le sens de notes, mémoires, le mot *papier* ne s'emploie qu'au pluriel. Elle écrit donc :

Un *couvre-pied*, des *couvre-pieds* ;

Un *cure-dent*, des *cure-dents* ;

Un *cure-oreille*, des *cure-oreilles* ;

Un *essieu-main*, des *essieu-mains* ;

Un *garde-meuble*, des *garde-meubles* ;

Un *tire-botte*, des *tire-bottes*, etc., etc.

Cette façon d'orthographier a le mérite de rentrer dans la règle générale, qui ne veut d's qu'au pluriel, et conséquemment d'être d'une application plus facile.



CHAPITRE III.

DE L'ARTICLE

325. — Outre que l'article marque le genre et le nombre des noms communs, il leur donne encore ou concourt à leur donner un sens déterminé.

326. — Sens et sans le secours d'aucun autre mot, les articles simples *le, la, les*, déterminent le nom, 1<sup>o</sup> lorsqu'il s'agit de la généralité des personnes ou des choses exprimées par ce nom : *LES hommes sont créés à l'image de Dieu, c'est-à-dire tous les hommes ; LES Français sont vifs et gais, c'est-à-dire les Français en général ;* 2<sup>o</sup> lorsqu'il est question de désigner un seul homme, une seule chose : *LE général donna LE signal de l'attaque ; LA mer couvre les trois quarts de LA Terre*

327. — Ils concourent à déterminer une certaine classe de personnes ou de choses : *LES enfants qui perdent leur temps se préparent bien des regrets. Ici l'article les concourt, avec ces mots qui perdent leur temps, à déterminer une certaine classe d'enfants.*

328. — Les articles *du, des, de l', de la*, avant un nom commun, n'ont pas pour seule fonction, comme on le dit, d'exprimer un sens partitif ; ils désignent la généralité des personnes et des choses toutes les fois qu'ils se trouvent entre deux noms, et qu'aucune expression ne modifie le dernier. Quand je dis, *la vie des hommes est plus courte que celle des cerfs et des corneilles*, j'emploie trois fois l'article *des* dans un sens général, car je parle de tous les hommes, de tous les cerfs et de toutes les corneilles : l'emploi de l'article est alors de rigueur.

329. — On fait encore usage des articles *du, des, etc.*, avant un nom auquel on veut donner un sens partitif : *voilà du pain, de l'eau, des cerises, etc.*, c'est-à-dire une certaine quantité de pain, d'eau, de cerises, etc.

330. — Cependant, si le nom ayant un sens partitif est précédé d'un adjectif, l'article se remplace par *de* :

chasse-  
de-robés.

à unité  
lieux où  
es crève-  
; et non  
ire ceux  
-UN ou  
casse le  
etc. (1)

nom et  
à même  
avec le

dire un  
in sous-  
nier ou  
autres ;

s'écrivent  
mation du  
es feu, des  
rches, des  
sings, des  
tresils, des  
un ou des

d'une né-  
ant le nom  
ans car-  
papier ne

générale,  
ation plus



voilà de jolis enfants, de beaux jardins, de beau blé, de belle avoine, de bon vin, d'excellent pain, etc.

331. — Remarquons que si l'adjectif fait partie d'un nom composé, comme dans *belle-mère, beau-père, petits-pois*, etc. ; ou si tel adjectif joint à un nom en fait une sorte de nom composé, comme dans *jeunes gens, jeunes personnes, grand homme, beau temps, beau monde, bon temps, mauvais temps*, il faut maintenir l'article : il y a des beaux-pères, des belles-mères, qui valent de véritables pères, de vraies mères ; voilà des jeunes gens et des jeunes personnes passionnés pour l'étude ; avoir du beau temps, du mauvais temps, fréquenter la société du beau monde.

332. — Mais l'article se remplace par *de* toutes les fois que le nom qui suit doit être indéterminé, c'est-à-dire n'indiquer la personne ou la chose que d'une manière vague et générale ; c'est ce qui arrive :

1<sup>o</sup> Lorsque le nom est précédé d'un collectif partitif : un concours de personnes, une société de petits-mâtres, une réunion de grands hommes, un pensionnat de jeunes personnes, peu de beau monde, beaucoup de mauvais temps. Excepté : 1<sup>o</sup> les collectifs *bien* et la plupart : bien des peines (1), la plupart des hommes ; 2<sup>o</sup> le cas où le nom serait déterminé par les expressions qui le suivent : nous ne revîmes qu'un petit nombre d'amis de notre enfance. — J'ai encore un peu du vin que vous m'avez vendu. — Je n'aime point des travaux trop faciles, des occupations qui ne disent rien à l'esprit.

C'est par la même raison qu'on dit *montre d'or, tabatière d'argent, bas de soie, compote de poires, maison de bois*, etc. En effet, ces noms *or, argent*, etc., ne déterminent ni tout l'*or*, ni tout l'*argent*, ni certain *or*, ni certain *argent*.

333. — Remarque. — Ne dites pas *montre en or, tabatière en argent, table en marbre, maison en bois*, etc. ; mais *montre d'or, tabatière d'argent, table de marbre, maison de bois*, etc. Le sentiment de l'Académie est que deux noms dont le dernier exprime la matière qui entre dans le premier, s'unissent par *de* et non par *en*.

2<sup>o</sup> L'article se remplace encore par *de* lorsque le nom est régime d'un verbe actif accompagné d'une

(1) Cependant il faut dire, *bien d'autres*, et non *bien des autres*. C'est la seule exception relativement à *bien*.

nég  
emp  
à nu  
poin  
imp  
souf  
33  
gati  
DE L  
DE L  
dites  
forti  
de le  
A  
est i  
c'es  
parl  
d'ra  
pas  
33  
seul  
il a  
son  
vin  
yeu  
réc  
33  
dem  
n'a  
il n'  
c'es  
33  
au p  
c'es  
33  
nég  
c'es  
33  
fert  
da

négative, ou qu'il se place après un impersonnel employé négativement (*De*, alors, équivalent à peu près à *nul, aucun*) : *la musique et la peinture ne souffrent point de médiocrité; je ne connais pas d'homme plus importun que lui, aussi ne lui reste-t-il plus d'amis; souffrir une injure sans en témoigner de respect.*

334. — Mais si la phrase, tout en ayant un tour négatif, a un sens affirmatif, il faut l'article : *je n'ai pas de l'argent pour le dépenser follement, c'est-à-dire j'ai de l'argent, non pour le dépenser; vous vous inquiétez, dites-vous; mais n'avez-vous pas de la santé, de la fortune, des amis? c'est-à-dire vous avez de la santé, de la fortune, des amis, ne vous inquiétez pas.* (ACAD.)

Ainsi l'on dirait avec l'article, parce que le sens est affirmatif, *il ne peut parler sans faire des fautes, c'est-à-dire il fait des fautes, toutes les fois qu'il parle; et avec de parce que le sens reste négatif, cet étranger parle sans faire de fautes, c'est-à-dire il ne fait pas de fautes.* (ACAD.)

335. — De là il résulte, 1<sup>o</sup> que *si ne... que* signifie seulement, il doit être suivi de l'article, parce qu'alors il a un sens positif : *cette mère n'a des yeux que pour son fils aîné.* (ACAD.) *Il n'a des fruits, il ne récolte du vin que pour sa maison, c'est-à-dire cette mère a des yeux seulement pour son fils aîné; il a des fruits, il récolte du vin seulement pour sa maison.* (ACAD.)

336. — 2<sup>o</sup> Que *si ne... que* signifie *nul autre*, il demande *de*, parce qu'alors il a un sens négatif : *il n'a de fruits que des poires et des pommes, c'est-à-dire il n'a nul autre fruit que... il n'a de soutien que son fils, c'est-à-dire nul autre soutien.*

337. — On dira donc avec l'article, parce qu'on parle au positif, *cet enfant n'a du plaisir que quand il travaille, c'est-à-dire a du plaisir seulement quand il travaille.*

338. — Et avec *de*, parce que la phrase a un sens négatif, *il n'a de plaisir que celui qu'il trouve à l'étude, c'est-à-dire il n'a nul autre plaisir que celui...*

339. — Avec les adverbess *plus, moins, mieux*, on se sert de l'article s'il y a comparaison : *vostr mère est la plus aimable personne que je connaisse; de toutes les*

*jeunes personnes de la ville, ce sont vos sœurs qui sont* **LES PLUS JOLIES**. On emploie simplement le lorsqu'il n'y a point de comparaison : *ne pensez pas qu'une impolitesse les fasse sortir de leur caractère, c'est alors, au contraire, qu'ils se montrent* **LE PLUS aimables**. c'est lorsque les *jeunes personnes sont mises simplement* qu'elles sont **LE PLUS jolies**.

340. — Avant *plus, moins, mieux*, l'article est invariable, lorsque ces adverbes se rapportent à un verbe ou à un autre adverbe c'est la *personne que j'aime* **LE MIEUX**, voilà les *généraux qui ont combattu* **LE PLUS vaillamment**

*De la répétition de l'article*

341. — Comme les noms ne sauraient être déterminés sans le secours de l'article ou des adjectifs déterminatifs *mon, ton, ce, cet, un, deux, premier, second, etc.* l'article ou l'adjectif déterminatif doit donc se répéter :

1<sup>o</sup> Avant tout nom pris dans un sens déterminé : Il faut dire, *LE père et LA mère, SON frère et SA sœur, LE maire et LE préfet, et NON LES père et mère, SES frère et sœur, LES maire et préfet ;*

2<sup>o</sup> Avant deux adjectifs unis par *et*, lorsqu'ils ne se rapportent pas à un même nom : *les philosophes anciens et les modernes, j'occupe le premier et le second étage.* Mais le plus souvent, et c'est l'oreille qui doit en décider, il est mieux de répéter le nom. Ainsi, au lieu de dire : *l'intérêt général et LE privé, l'histoire profane et LA sacrée, LA cote foncière, LA mobilière et LA personnelle*, dites : *l'intérêt général et l'intérêt privé ; l'histoire profane et l'histoire sacrée ; la cote foncière, la cote mobilière et la cote personnelle* (1).

342. — Mais ce serait une faute de répéter l'article ou l'adjectif déterminatif avant chacun des adjectifs se rapportant à un même nom, il faut donc dire

(1) C'est ainsi que la Grammaire exige qu'on s'exprime pour être concis. Mais l'usage ne tient pas toujours compte de cette règle ; et, d'une part l'effet désagréable qui résulte pour l'oreille de la répétition de l'article avant l'adjectif ; de l'autre, les lenteurs que cause la répétition du nom, sont probablement les motifs qui ont fait que l'Académie elle-même s'en écarte assez fréquemment, pour qu'on ne puisse pas trop regarder comme une faute la suppression de l'article ou la non répétition du nom ; elle dit, dans la préface de

Le bon  
Le bon  
34  
tain  
homme  
pour  
34  
après  
être  
temp  
du n  
prési  
non

De

34

touj  
d'au  
d'au  
tion

34

1<sup>o</sup>

le ja  
nie

2<sup>o</sup>

thé  
équi

Exc  
Saint

3<sup>o</sup>

les t

con B

Au

Au

Au

Au

Au

Au

Au

*Le bon et brave Henri IV, mon digne et fidèle ami, et non le bon et le brave Henri IV, mon digne et mon fidèle ami.*

343. — L'emploi de l'article est facultatif avec certain : *j'ai ouï dire à CERTAIN homme, ou à UN certain homme ; il y a CERTAINES choses ou DE certaines choses pour lesquelles on éprouve de la répugnance.* (ACAD.)

344. — La suppression de l'article est de rigueur après comme signifiant en qualité de : *le pape peut être considéré COMME chef de l'Eglise, ou COMME prince temporel ; COMME ouvrage de circonstance, cette pièce a du mérite, c'est-à-dire, en qualité d'ouvrage ; COMME président de l'assemblée, il doit y maintenir l'ordre, et non commé LE président, etc.* (ACAD.)

*De l'emploi ou de la suppression de l'article avant les noms propres*

345. — Il y a des noms propres qui demandent toujours à être précédés de l'article : *vin du Rhin* ; d'autres de la préposition de : *vin DE Bourgogne* ; et d'autres encore qui ne prennent ni article ni préposition : *quai Voltaire*.

346. — 1<sup>re</sup> RÈGLE. — Il faut donner l'article,

1<sup>o</sup> A tout nom propre formé d'un nom commun : *le jardin DES Tuileries, le royaume DES Pays-Bas, l'avenue DES Champs-Élysées, le sommet du Mont-Blanc.*

2<sup>o</sup> AUX noms de monuments : *l'élégance du Panthéon, le style DE Notre-Dame* (le déterminatif *notre* équivalant à l'article) ; *le palais du Louvre.*

Excepté les noms de monuments venant du nom d'un seul homme comme *Saint-Pierre, Saint-Paul* qui appartiennent à la deuxième règle ci-dessous.

3<sup>o</sup> AUX noms de fleuves, de rivières, de montagnes : *les vins du Rhin, les bords DE la Loire, la chaîne DES*

son Dictionnaire. les langues grecque et latine ;

Au mot *bigarré* : *bigarrer son ouvrage de mots grecs et latins ;*

Au mot *fait* : *la fortune a son fait et raison ;*

Au mot *apart de change* : *entre les négociants et banquiers ;*

Au mot *carbone* : *substances végétales et animales ;*

Au mot *banquet* : *tous les princes et princesses du sang ;*

Au mot *chef* : *des officiers et sous-officiers ;*

Au mot *royal* : *les enfants et petits-enfants ;*

Au mot *patatine* : *parties molles et solides ;*

Au mot *majeur* : *consentement de son père et mère, etc., etc.*

*Alpes*, et conséquemment aux noms des départements formés de noms de rivières ou de montagnes, *département DE LA Seine, département DES Vosges.*

4<sup>e</sup> Aux noms propres d'hommes employés au pluriel : *l'ancienneté DES Bourbons, le règne DES Stuarts, la famille DES la Rochefoucault, quai DES Augustins.*

347. — 2<sup>e</sup> RÈGLE — Au lieu de l'article, on met *de* avant le nom propre d'un seul homme, avant les noms de villes, de villages, de dieux de la fable, et avant les pré noms : *la profondeur DE Rousseau, l'esprit DE Voltaire, la conversion DE saint Paul, la ville DE Paris, le château DE Vincennes, les foudres DE Jupiter, le père DE Sophie.*

348. — Remarquez 1<sup>o</sup> que ceux de ces noms qui sont formés d'un nom commun appartiennent à la première règle, c'est-à-dire, qu'ils prennent l'article : *la ville DU Havre, les îles QU LA Trinité.*

2<sup>o</sup> Que lorsqu'une rue, un passage, un boulevard, un carrefour, un quai, un pont, un hospice, une place publique, ou un établissement quelconque, a pour nom propre le nom d'un homme, il est mieux, pour éviter toute ambiguïté de supprimer la préposition *de*, et de dire : *rue Richelieu, passage Chateaub, boulevard Saint-Antoine, quai Voltaire, église Saint-Roch, rue d'Augustin*, etc. Dans ces circonstances, l'emploi de la préposition *de* donnerait lieu à une équivoque. En effet, si je dis *le passage DE Chateaub*, on ignore si je parle d'un passage appartenant à Chateaub ou d'un passage appelé du nom de Chateaub : la suppression de la préposition fait disparaître ce double sens.

349. — Les noms de royaumes, d'États, comme la France, l'Angleterre, etc., de provinces, comme la Bourgogne, la Champagne, etc., forment une catégorie à part. Placés après un autre nom, ils demandent quelquefois à être précédés de l'article, comme dans *les forces DE LA France, la dette DE L'Angleterre*, et quelquefois de la préposition *de*, comme dans *les vins DE France, la dentelle D'Angleterre.*

350. — Il faut l'article, 1<sup>o</sup> lorsqu'on parle de toute l'étendue du territoire, comme quand on dit, *les limites, la longueur, la largeur, la circonférence, la situation, la forme géographique de la France*, c'est-à-dire de l'étendue de terre appelée France ; 2<sup>o</sup> lorsque le mot France est mis pour la nation française. Les *revenus, les ressources, les colonies, la puissance, la conduite, l'attitude, la dignité, les armées, la gloire de la France*, c'est-à-dire de la nation française.

3  
NON  
DE S  
Fran  
DE I  
352  
rivière  
règle  
mouf  
don D  
2<sup>o</sup>  
donn  
le P<sup>e</sup>  
le N<sup>e</sup>  
Brie.

3  
lité  
qu'  
attr  
pro  
par  
3  
que  
tran  
par  
se r  
un  
3  
ou  
pou  
cha  
que  
ét c  
con  
nai  
ou



351. — Mais avant ces mêmes noms, il faut se servir non de l'article, mais de la préposition *de*, lorsqu'ils ne sont cités que comme lieux d'extraction : *vin de France, dentelle d'Angleterre, toile d'Hollande* (1), *bœuf de Normandie, vin de Bourgogne, cuir de Russie*.

352. — Remarquez 1° que si le lieu d'extraction est exprimé par un nom de rivière, de montagne, ou formé d'un nom commun, il rentre dans la première règle que nous avons donnée (page 127), c'est-à-dire qu'il prend l'article : *mouton des Ardennes, vin du Rhin, vin de la Côte-d'Or, vin du Cher, charbon de L'Yonne*.

2° Qu'il est quelques noms propres auxquels le caprice seul de l'usage donne toujours l'article, et qui se soustraient à toutes les règles ; tels sont, *le Pérou, la Guadeloupe, le Brésil, le Brejolanais, l'Anjou, le Poitou, la Brie, le Nivernais, etc.* ; les mines du Pérou, l'empire du Brésil, les blés de La Brie, etc.

## CHAPITRE IV

## DE L'ADJECTIF

*De l'accord de l'adjectif*

353. — Un adjectif marquant en général une qualité, n'entre régulièrement dans une phrase qu'autant qu'il y existe un objet auquel cette qualité soit attribuée : *satisfait du succès de son fils, le père lui procure du plaisir*. (La même règle s'applique au participe présent.)

354. — Mais ce serait s'exprimer irrégulièrement que de dire : *depuis longtemps occupé de grands travaux, sa fortune s'est accrue considérablement*, parce qu'il n'existe dans la phrase aucun mot auquel se rapporte *occupé* ; il faudrait alors y faire entrer un pronom, et dire, *comme il est occupé, etc.*

355. — Il faut encore que le rapport d'un adjectif ou d'un participe présent soit sans équivoque ; on ne pourrait donc dire : *connaissant sa langue, le principal chargea ce jeune homme d'une classe de collège*, parce que *connaissant sa langue*, peut s'entendre du principal et du jeune homme, il faudrait dire, *ce jeune homme connaissant sa langue, ou comme ce jeune homme connaissait sa langue, le principal le chargea d'une classe*.

(1) L'usage a prévalu sur la règle, qui exigerait *toile de Hollande*.



356. — Un adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte : *un père instruit, une mère instruite, des enfants aimables, nous sommes faibles.*

357. — Cependant il faut mettre au singulier l'adjectif se rapportant aux pronoms *nous, vous*, lorsque ces pronoms ne représentent qu'une seule personne : *Mon fils, vous serez RECHERCHÉ si vous êtes INSTRUIT ; NOUS SOUS-SIGNÉ, maire de Lyon, NOUS, PRÉFET de la Seine.*

358. — Si l'adjectif se rapporte à plusieurs noms ou à plusieurs pronoms, il se met au pluriel : *le père et le fils PRUDENTS, la mère et la fille VERTUEUSES.*

359. — Et si les noms ou les pronoms sont de différents genres, l'adjectif se met au masculin : *le frère et la sœur sont POLIS.*

360. — Remarque. — Lorsque les deux noms auxquels se rapporte l'adjectif n'ont pas le même genre, il est mieux de mettre le nom masculin le dernier. Ainsi, au lieu de dire *un cabinet et une chambre petits*, on dira *une chambre et un cabinet petits*. Cependant la place du nom serait indifférente, si l'adjectif n'avait qu'une terminaison pour les deux genres : *le père et la mère AIMABLES*, ou *la mère et le père AIMABLES*.

## EXCEPTIONS

361. — 1<sup>re</sup> exception. — Un adjectif se rapportant à plusieurs noms ne s'accorde qu'avec le dernier :

1<sup>o</sup> Lorsque les noms sont synonymes, c'est-à-dire lorsqu'ils ont à peu près la même signification : *cet élève apporte dans ses devoirs un ZÈLE, une ASSIDUITÉ bien ÉTONNANTE, ou une ASSIDUITÉ, un ZÈLE bien ÉTONNANT ; nous eûmes pendant quelques jours un SOUCI, une ANXIÉTÉ, une INQUIÉTUDE MORTELLE.*

Dans ce cas, l'adjectif se met au singulier, parce qu'il n'y a qu'une seule idée ; c'est le désir, le besoin de mieux faire ressortir la chose dont on parle, qui fait qu'on insiste ainsi, qu'on la reproduit sous un autre mot.

De pareille circonstance, le peuple, moins habitué aux termes, répète le nom, et dit, par exemple : *il y avait une FOULE, une FOULE extraordinaire, impudique qui correspond à il y avait un troupeau, une FOULE extraordinaire.*

362. — Il en serait de même de l'accord du relatif, lequel, laquelle, et du verbe en rapport avec plusieurs noms synonymes; on dirait, *c'est un homme d'une VOLONTÉ, d'une FORCE DE CARACTÈRE A LAQUELLE tout doit céder; il a une ADRESSE, une DEXTÉRITÉ qui le REND propre à tous les exercices du corps.*

363. — Remarque. — De ce qui précède on doit conclure qu'il ne faut pas se servir de la conjonction et entre les noms ni entre d'autres mots synonymes; ne dites pas: *il a une grande force ET une grande énergie de caractère; mais une grande force, une grande énergie.*

364. — 2<sup>o</sup> Lorsque les noms sont unis par la conjonction ou: *il faut une FORCE ou une ADRESSE bien RARE pour sortir de cette difficulté.* Ce qui motive ici le singulier, c'est que la conjonction ou exclut l'un des noms; en effet, la phrase ne dit pas qu'il faut *une force ET une adresse réunies*, mais seulement l'une ou l'autre.

365. — 2<sup>o</sup> exception. — Les adjectifs nu, excepté, supposé, compris, passé, placés avant les noms, sont invariables: *NU-tête, DEMI-heure, EXCEPTÉ ces dames, SUPPOSÉ telle circonstance; sa terre s'est vendue cent mille francs, COMPRIS, Y COMPRIS, NON COMPRIS sa maison de campagne: PASSÉ cette époque, vos réclamations ne seront pas admises.* Une raison d'harmonie seule a donné lieu à ces exceptions. Mais ces mêmes mots, placés après les noms, s'accordent avec ces noms, parce qu'alors il y a ellipse du mot étant: *la tête nue, ces dames exceptées, cette circonstance supposée, etc.*, c'est-à-dire, *la tête étant nue, ces dames étant exceptées, etc.*

366. — Remarque. — Demi, après un nom, reste toujours au singulier, parce qu'il ne s'agit que de la moitié d'une seule chose: *quatre heures et demie.* Ce mot ne se met au pluriel que quand il s'emploie comme substantif: *dans la nuit, j'ai entendu sonner deux heures et plusieurs demies.*

367. — *Ci-inclus, ci-joint*, après les noms, s'accordent toujours: *les pièces ci-incluses, les billets ci-joints.* Placés avant le nom, ils ne s'accordent que lorsqu'ils sont au milieu des phrases, et qu'ils sont précédés d'un article ou d'un adjectif déterminatif: *vous trouverez ci-jointe, ci-incluse LA copie, UNE copie, DEUX copies, LEUR copie de telle pièce.* — On dirait donc au commencement des phrases: *CI-JOINT, CI-INCLUS la*

*copie de cet acte* ; et, au milieu des phrases : *vous trouverez ci-JOINT, ci-INCLUS copie*, ce mot *copie* n'étant précédé ni d'un article ni d'un adjectif déterminatif.

368. — De tous les adjectifs dont le son final fait eux, il n'y a que *bleu* et *feu*, qui ne prennent point d'*s* : un *habit bleu*, une *robe bleue*, des *yeux bleus*, *son père*.

*Hébreu* ne prend *s* qu'au pluriel : il *sait l'Hébreu* ; les *Hébreux*.

369. — *Feu* ne prend pas de terminaison féminine, lorsqu'il est avant l'article ou un adjectif déterminatif : *FEU la reine*, *FEU sa mère* ; mais placé après, c'est le contraire : *la REINE reine*, *sa FEUE mère* ; cet adjectif n'a pas de pluriel.

370. — Parmi les adjectifs composés de deux adjectifs réunis, comme *châtain clair*, *bai clair*, *rose tendre*, *bai brun*, il n'y a guère que ceux qui sont affectés à la représentation d'une couleur quelconque qui ne varient point, parce qu'il y a ellipse du mot *ton* : *des mousselines ROSE TENDRE*, *des cheveux CHÂTAIN CLAIR* ; c'est-à-dire *des mousselines d'un ton rose tendre*, etc. Mais lorsqu'il n'y a point d'ellipse, il faut faire accorder les deux parties de l'adjectif composé : *des sourds-muets*, *des sourdes-muettes*, *des aveugles-nés*, *des enfants premiers-nés*, *des hommes ivres-moris*.

371. — *AIGRE-DOUX*. — Quoi qu'en disent quelques grammairiens, cet adjectif est, comme les précédents, variable dans ses deux parties : *des fruits AIGRES-DOUX*, *des oranges AIGRES-DOUCES*, *des paroles AIGRES-DOUCES*, c'est-à-dire tout à la fois, *aigres et douces*. (ACAD., au mot *aigre-doux*.)

*NOUVEAU-NÉ* ne varie qu'à sa seconde partie, la première étant mise pour l'adverbe *nouvellement* : *les enfants NOUVEAU-NÉS*, *sa fille NOUVEAU-NÉE*. Et, en parlant de deux jumelles, *comment se portent vos filles NOUVEAU-NÉES*, *vos premières nées* ?

Cependant l'usage ou plutôt l'harmonie l'a emporté sur la règle quant aux mots suivants, où *nouveau*, bien que signifiant *nouvellement*, s'orthographie comme s'il était adjectif : *les nouveaux mariés*, *la nouvelle mariée* ; il faut fêter *les nouveaux venus*, *la nouvelle venue*, etc. (ACAD.)

C'est encore malgré la règle et pour l'harmonie qu'on dit de la viande, de la volaille trop **FRAICHE TURE** pour être tendre; des roses **FRAÎCHES CUEILLIES**, etc. Ici, en effet, *fraiche* signifie *nouvellement, récemment*.

**MORT-NÉ.** C'est encore contre le sentiment de l'Académie que quelques grammairiens font *mort-né* variable à ses deux parties; d'accord avec l'usage, elle écrit et dit, *deux enfants MORT-NÉS, une tragédie MORT-NÉE.* (ACAD., au mot *naître*.)

Il y a des adjectifs qui ne conviennent qu'aux personnes, comme *intentionné, consolable*; d'autres qui ne conviennent qu'aux choses, comme *appliquable, insupportable, pardonnable*; il n'y a que la lecture et l'usage qui puissent apprendre à faire cette distinction.

372. — C'est encore la lecture et l'usage qui apprennent: 1<sup>o</sup> quels sont les adjectifs qui se placent avant les noms, comme dans ces exemples: *grand local, gros livre, beau cheval*, ou après les noms, comme dans *robe blanche, pantalon-gris*, etc;

2<sup>o</sup> Quels sont les adjectifs qui donnent au nom une signification différente, selon qu'ils le précèdent ou qu'ils le suivent.

En voici néanmoins quelques exemples.

<i>Femme grosse,</i>	—	signifie femme enceinte;
<i>Grosse femme,</i>	—	qui a de l'embonpoint.
<i>Sage-femme,</i>	—	une accoucheuse;
<i>Femme sage,</i>	—	femme vertueuse.

*Benhomme* (ou un seul mot) signifie 1<sup>o</sup> peu avisé, 2<sup>o</sup> homme d'un âge déjà avancé: un vieux *benhomme*, le *benhomme* se porte encore bien;

*Bon homme* (en deux mots), homme plein de droiture, de candeur, d'affection; dans ce sens, et surtout quand on parle, on dit plutôt un *homme bon* pour éviter une équivoque;

*Brave homme,* signifie homme probe, homme bon, obligé;

*Homme brave,* — qui affronté les dangers;

*Honnête homme,* — qui a de la probité;

*Homme honnête,* — qui est poli;

*Pauvre homme,* — qui manque d'industrie, d'esprit, de cœur pour ses affaires;

*Homme pauvre,* — qui n'a point de fortune, etc., etc.

373. — Quelquefois l'adjectif se transforme en nom commun, et conséquemment il représente, soit des personnes, soit des choses; alors il est précédé de l'article ou d'un adjectif déterminatif: *les cris des BLESSÉS et des MOURANTS; l'opinion de ce SAVANT est que....., elle n'aime que le ROSE et le BLANC.* De même

le nom devient adjectif, lorsque sa fonction se réduit à exprimer la qualité, l'état : *il est AVOCAT, elle est PEINTRE.*

374. — Quelquefois aussi les adjectifs de nombre s'emploient sous la forme du nom : *c'est aujourd'hui le DEUX, le QUATRE, le QUINZE du mois.* (ACAD.)

375. — Ne confondez pas les adjectifs *extravagant, fatigant, intrigant*, qui s'écrivent par *ga*, avec les participes présents *extravagant, fatiguant, intrigant*, qui prennent *qua* : *discours extravagant, travail fatigant, homme intrigant*; on nuit au progrès en **FATIGUANT trop l'esprit.**

376. — Il faut terminer par *ent* les huit adjectifs suivants : *adhérent, affluent, différent, divergent, excellent, négligent, président, violent*, et leurs composés, et ne pas les confondre avec les participes présents *adhérant, affluant*, etc., lesquels, comme tous les participes présents, se terminent par *ant*.

L'Académie écrit maintenant avec *an* l'adjectif *résidant*.

## CHAPITRE V

### Des adjectifs déterminatifs

377. — De tous les adjectifs de nombre, il n'y a que *vingt, cent* et *mille* qui soient susceptibles de prendre la marque du pluriel.

*Vingt* et *cent* ne prennent une *s*, que lorsqu'il y a plusieurs fois *vingt* ou *cent*, et qu'ils ne sont point suivis d'un autre nombre : on écrit donc avec *s*, *quatre-vingts hommes, deux cents francs*, et sans *s*, *quatre-vingt-trois hommes, deux cent quatre francs.*

378. — Cependant si *vingt* et *cent* ne sont que des abréviations des nombres ordinaux *vingtième, centième*, ils ne prennent dans aucun cas le signe du pluriel, parce qu'alors il n'y a qu'une seule chose exprimée. Quand je dis, *ce passage est au chapitre quatre-vingt*, cette découverte se fit l'an *huit-cent*, je ne parle que du seul chapitre *quatre-vingtième*, que de la seule année *huit-centième*. Ce serait différent, si

Je di  
de le  
37  
sui  
14  
à di  
de m  
ne p  
2  
hom  
vez  
M  
prin  
gue  
MIL  
R  
non  
son  
lun  
it e  
des  
dot  
les  
3  
pos  
pos  
dro  
ma  
en  
ses  
dan  
LE  
dep  
qu  
leu  
au  
qu  
me  
sre



je disais, l'ouvrage se divise en quatre VINGTS chapitres ; de telle époque à telle autre, il y a huit-CENTS ans.

379. — Mille s'orthographie des trois manières suivantes :

1<sup>o</sup> MIL, lorsqu'il est question du millésime, c'est-à-dire de la date ordinaire des années : la révolution de MIL huit cent trente s'est opérée en trois jours. Rien ne peut justifier la bizarrerie de cette orthographe.

2<sup>o</sup> MILLE, pour signifier dix fois cent : dix MILLE hommes, deux MILLE francs ; dans ces deux cas, écrivez toujours sans s.

MILLE, au singulier, MILLES, au pluriel, pour exprimer une mesure itinéraire, c'est-à-dire une longueur de chemin : ce cheval a parcouru trente MILLES en deux heures.

Remarquez que million, billion, milliard, sont des noms de nombre, et non des adjectifs de nombre. Ce sont des noms, parce qu'ils peuvent s'employer absolument, c'est-à-dire sans être suivis d'un autre nom ; il est riche à deux MILLIONS. Il n'en est pas de même des adjectifs de nombre ; on ne saurait dire : il me doit MILLE ; il est riche à CENT MILLE ; c'est là ce qui les distingue.

380. — En général, il faut supprimer les adjectifs possessifs lorsque le sens fait assez connaître l'objet possesseur. Au lieu donc de dire, j'ai mal à MA main droite, je me suis coupé MES ongles, dites, j'ai mal à LA main droite, je me suis coupé LES ongles. Nous disons en général, parce qu'il y a des cas où l'adjectif possessif, bien que redondant, est de rigueur, comme dans ces exemples : tous les ans, les animaux perdent LEUR poil ; la poule chante après avoir pondu SON œuf ; depuis quelque temps, je fais mal MES digestions, etc., quoique les animaux ne perdent d'autre poil que le leur, qu'une poule ne puisse pondre l'œuf d'une autre poule, et que je ne fasse d'autres digestions que les miennes.

On trouve même dans l'Académie : n'avoir de quoi mettre sous SA dent ou sous LA dent ; cet enfant fait ses dents ; nous étions mal à NOTRE aise, etc.



381. — *Notre, votre, leur*, avant un nom, veulent ce nom au singulier ou au pluriel.

Au singulier, 1<sup>o</sup> lorsque l'objet possédé ne peut, par sa nature, avoir de pluriel : *c'est à LEUR prudence, à LEUR sagesse que vous devez ce résultat* ; 2<sup>o</sup> lorsqu'il n'exprime directement qu'une seule personne ou une seule chose : *tous les hommes de cette compagnie sont dévoués à LEUR capitaine* ; *les habitants d'une commune ont pour premier magistrat LEUR maire*.

Au pluriel, lorsque l'objet possédé exprime une idée de pluralité : *les soldats de cette compagnie sont dévoués à LEURS officiers*.

382. — Toutefois, dans certains cas, et lors même qu'il y a idée de pluralité, elle écrit : *les enfants doivent du respect à LEUR père, à LEUR mère, à LEURS parents* ; *les hommes sensés préfèrent LEUR devoir à LEURS plaisirs* ; *ceux qui ont soin de LEUR réputation se proposent une fin honnête dans chacune de LEURS actions*.

383. — Il est même des cas où il faut absolument le singulier ; c'est quand l'objet possédé présente un sens au singulier, et au pluriel un autre sens. Il faudrait dire, en mettant le singulier, à la vue de LEUR enfant, les mères ont des douleurs de l'enfance ; les poules chantent lorsqu'elles ont fait LEUR œuf, etc. parce qu'il l'idée est que les mères ont des douleurs à la vue de l'enfant auquel elles viennent de donner le jour, et non à la vue des deux, trois ou quatre enfants qu'elles peuvent déjà avoir ; que les poules chantent, non après avoir fait tous les œufs que la nature leur a donné de pondre, mais chaque fois qu'elles font un œuf (1).

384. — *Son, sa, ses, leur, leurs*, sont toujours régu-

(1) Nous pourrions nous en tenir à ces exemples ; mais un grammairien qui n'admettant que le pluriel pour tous les cas, et considérant encore que le singulier est évidemment un contra-sens, nous pensons devoir insister.

A cette question : *Qui fuites-vous là, messieurs ?* répondra-t-on, en croyant à ce grammairien : *Nous fumons nos pipes, nous fumons nos pipes ?* ou bien, en croyant à l'Académie : *Nous fumons une pipe, nous fumons nos pipes ?*

Et qui donc oserait dire autrement que l'Académie ?

Pendant nous sommes plusieurs qui fumons, et chacun de nous a une pipe ; ainsi, il y a plusieurs pipes. Voilà les conditions de la règle que nous étiquons ainsi : *Nous fumons nos pipes, nous fumons nos pipes*. Ce n'est jamais dire *nous fumons nos pipes*, voilà des unités collectives, et nous n'oserons jamais dire *nous fumons nos pipes, nous fumons nos pipes*. Que conclure de cette règle ?

On fumeant n'a qu'une épaulette, qu'il porte à gauche ; un sous-fumeant n'a qu'une épaulette, qu'il porte à droite. Ce n'est pas assez qu'un

lièr  
non  
devo  
38  
de c  
que  
19  
mèr  
a pe  
suj  
frat  
côté.

régie

Par  
exco  
manis  
avois

Les  
souci  
et in l

Sou  
TEAU.  
omiti  
pence

Pon  
serion  
L'UR  
il qu

Dar  
comm

Sul  
rocti

Sat  
sur le

gran  
men

qu'is

Su  
d'ap

On

bras  
ment

vos ?

On

et de  
logie

librement employés lorsque l'objet possesseur est un nom de personne: *les hommes sensés mettent LEUR devoir au-dessus de LEURS plaisirs.*

385. — Mais lorsque l'objet possesseur est un nom de chose, l'emploi de *son, sa, ses*, ne peut avoir lieu que dans deux cas :

1<sup>o</sup> Lorsque cet objet possesseur est le sujet de la même proposition, comme dans cet exemple : *ce vin a perdu sa couleur*, où l'objet possesseur *vin* est le sujet. On dira de même : *ces roses ont conservé LEUR fraîcheur; chaque chose a SON bon et SON mauvais goût, etc.* Mais on ne pourrait guère dire : *il n'y a*

règle de grammaire l'aît décrété, pour que nous soyons obligés de dire :

*Les lieutenants portent LEURS épaulettes à gauche,  
Les sous-lieutenants portent LEURS épaulettes à droite,  
Les lieutenants portent LES épaulettes à gauche,  
Les sous-lieutenants portent LES épaulettes à droite.*

Par votre éternel *pluriel*, vous ne pouvez me faire connaître le fait dans son exactitude, dans sa vérité. J'ignore si vos lieutenants et vos sous-lieutenants portent chacun une épaulette, ou s'ils en ont deux, et je désirerais le savoir. Mon incertitude cesserait si vous me disiez :

*Les lieutenants portent L'ÉPAULETTE ou LEUR ÉPAULETTE à gauche; les sous-lieutenants LA portent à droite.* Voilà ce que l'indispensable nécessité et la logique nous commandent. Nous dirons encore.

*Sous Napoléon, les grenadiers du centre portaient UN PANACHE A LEURS CHAPEAUX.* Ces deux singuliers (*panache et chapeau*) me sont d'une absolute nécessité pour rendre clairement ma pensée, attendu qu'il n'y avait qu'un panache à chaque chapeau.

Pour suivre la règle qui nous enjoint de mettre toujours le pluriel, nous serions obligés d'écrire : *les grenadiers du centre portaient des panaches à leurs chapeaux.* Par là, pouvons-nous nous faire comprendre ? cela signifie-t-il qu'il n'y avait qu'un panache à chaque chapeau ? Evidemment non.

Dans certains cas même, l'application de cette règle donne à la parole, comme ci-dessous, un tour ridicule, grotesque même.

Entrons un instant nos officiers dans l'instruction qu'ils donnent à leurs recrues. Au lieu de dire, selon leur habitude :

*Soldats, tenez LA tête droite, LA menton rapproché du col, LA corps d'équilibre sur les hanches, parties DU pied gauche, il faudra, pour obéir à la théorie grammaticale des unités collectives, et parce qu'il y a plusieurs têtes, plusieurs mentons, plusieurs cols, plusieurs corps, plusieurs pieds, il faudra, dir-je, qu'ils s'expriment ainsi :*

*Soldats tenez LES têtes droites, LES mentons rapprochés des cols, LES corps d'équilibre sur les hanches, parties des pieds gauches, et balancez-en LES pointes.*

Or, s'ils parlent à la seconde personne, ils auront à dire, *pliez en pas vos deux genoux, avec vos jambes, ou défilant vos épaules, faites passer rapidement vos armes devant vos corps, et glissez vos mains sur les baïonnettes, tenez vos poings allongés sur les bords, et LES canons à deux pouces de vos nez.*

Concluons qu'en nous autorisant, selon le cas, selon les exigences du fait et de la pensée, à mettre le singulier ou le pluriel, l'Académie a engerment et logiquement agi.

qu'un instant que j'ai cueilli ces roses, et déjà LEUR fraîcheur a disparu, parce que l'objet possesseur (les roses) n'est pas le sujet de la proposition où se trouve leur ; dans ce cas, il est mieux de donner une autre tournure à la phrase.

2<sup>o</sup> Lorsque l'objet possédé est le régime d'une préposition : la terre, par SON mouvement de rotation, nous donne successivement le jour et la nuit ; la langue française a, dans SES formes, SES tons, SON harmonie, une physionomie distincte et libre.

386. — Il y a des adjectifs dont la signification exclut le pluriel ; tels sont, nul, chacun, chaque. NUL homme, AUCUN individu, CHAQUE soldat. Il en est de même des expressions pas un, plus d'un : PAS UN n'en revint, PLUS D'UN y laissa ses gêtres. (ACAD.)

387. — Toutefois, les adjectifs aucun et nul se mettent au pluriel, 1<sup>o</sup> lorsque les noms auxquels ils se rapportent n'ont point de singulier : il ne nous reste AUCUNS MATÉRIAUX ; cette maison donne de beaux revenus sans AUCUNS FRAIS ; je ne connais NULLES GENS plus heureux que ces villageois ; 2<sup>o</sup> lorsque le nom se prend dans une acception différente au singulier et au pluriel, et qu'on a besoin de le présenter dans cette dernière acception. Par exemple, on dirait, NULLE TROUPE de comédien n'eut un chef comme Molière, parce que, dans cette acception, troupe se dit au singulier ; et NULLES TROUPES ne résistaient aux grenadiers de Napoléon, parce que, pris dans cette acception, troupes ne se dit qu'au pluriel.

388. — MÊME est adjectif ou adverbe.

Il est adjectif, 1<sup>o</sup> quand il est avant le nom : voici les MÊMES hommes ; 2<sup>o</sup> quand il est après un pronom : ils vinrent EUX-MÊMES.

3<sup>o</sup> Après un seul nom, même est adjectif : le fils suit les principes MÊMES du père ; voici les lieux MÊMES où se livra la bataille. Dans ces exemples et dans tous les cas analogues, même est et ne peut être qu'adjectif.

Mai  
même  
un se  
signif  
elles-m  
adver  
le fair  
J'é

Air  
des ro  
EUX-M  
la ch

Si  
verbe  
plus lo  
sujet, n  
apparte  
placé a  
traverse  
adverbe  
leurs pa  
Effect

aj l'en j  
prit, ce  
réflexio  
implicite  
fait née  
piété co

Or la  
exprime  
dire, b  
par les  
cité t. c  
même.

Autre

Les  
Les p  
Dans  
faibles.

Les n

Quand

Ce m

pat. ad

Mais on ne peut poser en principe *absolu* que *même* est adjectif par cela seul qu'il se trouve *après un seul nom*. Il est des cas fréquents où ce mot signifie *aussi*, ou *lui-même*, *elle-même*, *eux-mêmes*, *elles-mêmes*. Alors on peut le considérer comme adverbe et l'écrire invariable, ou comme adjectif et le faire varier.

J'écrirai donc indifféremment :

*Les rois MÊME ont des peines,*  
ou *les rois MÊMES ont des peines.*

Ainsi orthographié, le premier exemple signifie, *les rois AUSSI ont des peines* ; et, le second, *les rois EUX-MÊMES ont des peines*. Dans les deux cas, on dit la chose au même degré de vérité. (1)

Si nous devions établir une différence, ce serait en faveur de *même* adverbe ; car partout où ce mot peut se remplacer par *aussi*, il nous semble plus logique de le considérer comme adverbe que comme adjectif. Au cas où nous ferons remarquer que cet exemple, *les rois MÊMES ont des peines*, appartient par le fond de la pensée, bien moins à la règle établie pour *même* placé après un seul nom, qu'à la règle qui dit, sans susciter la moindre controverse, que *même*, après plusieurs noms, ayant la signification de *aussi*, est adverbe, et conséquemment invariable : *ces naufragés perdirent leur argent, leurs papiers, leurs vêtements MÊMES*.

Effectivement quand je dis

*Les rois MÊME ont des peines,*

si j'en juge à l'œil, *même* vient après un seul nom ; mais si j'en juge par l'esprit, ce mot *même*, ce mot *aussi*, à lui seul, ne me révèle-t-il pas que cette réflexion à propos des rois, loin de se concentrer sur eux seuls, comprend implicitement certaines classes de personnes, et que j'ai là une idée qui en fait nécessairement supposer une autre préexistante, idée que l'esprit complète comme suit ou par quelque équivalent ?

*Les hommes en général ont des peines,*  
*Les rois MÊME, ou les rois AUSSI, en ont.*

Or la syllepse m'autorisant à établir mes rapports, non avec le seul terme exprimé, *les rois*, mais avec les êtres qui sont l'objet de ma pensée, c'est-à-dire, avec *les hommes*, et *les rois MÊME*, il s'en suit que *même* est adverbe par les mêmes raisons qui le font adverbe dans l'exemple précédemment cité : *les naufragés perdirent leur argent, leurs papiers, leurs vêtements MÊME*.

Autres exemples dans le même cas :

*Les plus braves MÊME peuvent avoir des défaillances ;*  
*Les plus grands génies MÊME s'égarent ;*

*Dans les meilleures pièces MÊME de Corneille, on remarque des parties faibles.*

*Les meilleurs littérateurs MÊME pèchent contre la grammaire.*

Quand je dis :

*Ce malheureux enfant ne respecte MÊME pas ses parents ;* le mot *même* est adverbe, et il est inutile de le démontrer. Par quelle raison cesserait-il

*Même* est adverbe : 1° lorsqu'il est après un verbe et qu'il n'est pas précédé de l'article : *leurs occupations durent tout le jour, ils travaillent même la nuit* ;

2° Lorsqu'il est après plusieurs noms, tous sujets, ou tous régimes du verbe : *les riches, les princes, les rois même ont des peines. — Ces naufragés ont perdu leur argent, leurs papiers précieux, leurs vêtements même.* Dans ces trois exemples, *même* est adverbe, parce qu'il signifie *aussi*.

389. — **QUELQUE** est assujéti à trois règles :

1° Lorsqu'il est suivi d'un verbe, il s'écrit en deux mots, et *quel* s'accorde avec le nom auquel il se rapporte : **QUELS QUE** soient ses moyens, **QUELLE QUE** soit sa fortune, *seul il ne peut suffire aux exigences d'une telle entreprise.* Dans ces exemples, *quel* est adjectif, et conséquemment variable, parce qu'il a la valeur de *quelque grand*. Effectivement, quand je dis, **QUELS que soient ses moyens, QUELLE que soit sa fortune,** j'exprime des idées équivalant à *quelque grands que soient ses moyens, quelque grande que soit sa fortune...*

2° Quand *quelque* est avant un nom, il s'écrit en un seul mot, et s'accorde avec le nom : *nous ne vîmes que QUELQUES personnes; QUELQUES avis qu'on lui donna, il les repoussait.* Ici *quelque* est encore un adjectif, qui exprime un nombre vague. une quantité indéterminée.

3° Et si *quelque* est devant un adjectif immédiatement suivi de *que*, il est invariable, parce qu'alors il correspond à la conjonction *quoiqu'* : **QUELQUES difficiles QUE** soient ces questions, *il les résoudra* : **QUELQUE pressés, QUELQUE rusés QU'ILS soient...**

*Remarque.* — Si l'adjectif qui suit *quelque* n'est pas immédiatement suivi de *que*, *quelque* est alors regardé comme adjectif : **QUELQUES grands hommes**

d'être adverbe, et je le déplace comme adjectif, sans rien ajouter, sans rien retrancher à la proposition, et, ce qui est beaucoup plus, en lui conservant le même sens ?

Ce malheureux enfant ne respecte pas ses parents même. — Nous le demandons encore, pourquoi même occurrerait-il d'être adverbe dans ce second exemple comme il l'est dans le premier ? — Pour conclure, répétons ceci : dans tous les cas où même peut se rendre indifféremment par *quoiqu'*, en parlant même, lui-même, il est indifférent de le traiter comme adjectif ou comme adjectif.

que  
n'a  
39  
til e  
expr  
TOU  
TOU  
dire  
votr  
sans  
T  
quo  
son  
1  
aya  
une  
elles  
exe  
ma  
2  
le  
réu  
2o  
un  
hon  
l'h  
elle  
ce  
ve  
pr  
l'i  
la  
qu  
l'  
TE  
A  
de  
20



que possèdent les autres nations, la France, sur ce point, n'a rien à leur envier.

390. — *Tout* est adjectif ou adverbe. — Il est adjectif et s'accorde, quand il est devant un nom, ou qu'il exprime la totalité des personnes ou des choses : *Tout* *âme est capable de quelques vertus* ; *ils sont tous absents* ; *ces enfants sont tous aimables*. c'est-à-dire sont aimables tous sans exception ; *les filles de votre frère sont TOUTES instruites*, c'est-à-dire toutes sans exception.

*Tout* est adverbe, quand il signifie *tout à fait* ou *quoique* ; alors il devrait être invariable ; mais par raison d'harmonie, il est assujéti aux règles suivantes :

1<sup>o</sup> *Tout*, adverbe, reste invariable quand il est avant un adjectif qui commence par une voyelle ou une *h* muette : *elle est tout endormie*, *tout heureuse* ; *elles sont tout endormies*, *tout heureuses* ; dans ces exemples, l'oreille étant satisfaite, le principe est maintenu.

2<sup>o</sup> *Tout*, adverbe, prend quelquefois le genre et le nombre ; mais alors il faut deux circonstances réunies : 1<sup>o</sup> qu'il soit devant un adjectif féminin ; 2<sup>o</sup> que cet adjectif commence par une consonne ou une *h* aspirée : *elles restèrent TOUTES saisies*, *TOUTES honteuses*. Ici il y a écart du principe au profit de l'harmonie ; l'oreille, en effet, ne supporterait guère, *elles restèrent tout saisies*, *TOUT honteuses*.

*TEL*, adjectif, placé devant un nom, s'accorde avec ce nom : *TEL père*, *TEL fils* ; *TELLE mère*, *TEELLE fille*.

*Tel*, avant un verbe, s'accorde avec le sujet de ce verbe : *TELLE fut sa réponse*. — *On tire de ce pays des productions précieuses*, *TELS sont le sucre, le café, l'indigo, etc.*

L'expression *TEL QUE* se rapporte non au mot qui la suit immédiatement, mais à quelque autre terme, qui d'ordinaire la précède : *certaines contrées de l'Afrique ne sont guère habitées que par des bêtes féroces, TELLES QUE des lions, des tigres, etc.*

Remarque. — Dans le style poétique ou dans le style élevé, *tel* remplace quelquefois au lieu de l'un des adverbes *de même* ou *aussi*, pour indiquer une comparaison ; dans ce cas il devrait être invariable.



sis. Cependant nos littérateurs le considèrent comme s'il étoit ad-  
jectif; ils écrivent donc TELS QUE des rochers, se détachant tout à coup  
de leur base, renversent ce qui se trouve sur leur passage : TELLES les  
phalanges d'Alexandre, se précipitant sur l'ennemi, culbutaient de quel  
côté leur restait; c'est-à-dire DE MÊME ou AINSI que des rochers  
renversent, DE MÊME ou AINSI les phalanges d'Alexandre culbutaient.  
? Remarque. — Tel que ne saurait s'employer pour quelques; ainsi  
ne dites pas : TEL s'avant qu'il soit, il ignore encore bien des choses.  
mais QUELQUE s'avant qu'il soit.

## CHAPITRE VI

### DU PRONOM

#### Des pronoms PERSONNELS

et de leur place dans les phrases.

391. — Les pronoms personnels employés comme  
sujets se mettent en général avant les verbes : JE  
parle, TU chantes, IL rit.

Excepté, 1<sup>o</sup> lorsque le verbe est interrogatif : vien-  
dra-t-IL ? partirons-nous ?

2<sup>o</sup> Excepté quelques phrases exclamatives : mange-  
t-IL pour un enfant de son âge ! Est-IL barbare !

3<sup>o</sup> Quand on intercale le verbe dans une phrase pour  
en attribuer les paroles à telle personne : Acceptez-vous,  
me dit-IL, l'offre que je vous fais ? Non, lui RÉPONDIS-JE.

4<sup>o</sup> Après quelques verbes qui se mettent au sub-  
jonctif sans conjonction : PUISSE-JE le revoir un jour ?  
FÂT-IL aux antipodes, je saurai le trouver ; DUSSE-JE  
périr, j'essayerai de le sauver.

5<sup>o</sup> Après à peine, aussi, encore, au moins, du moins,  
peut-être, toujours, vainement, en vain : à peine étions-  
nous sortis, qu'il plut ; aussi en est-IL mort. On peut  
aussi, alors, mettre le pronom avant le verbe, mais  
l'expression n'a plus la même grâce.

392. — Employés comme régimes, les pronoms per-  
sonnels se placent avant le verbe. je l'entends, il  
m'appelle.

Excepté, 1<sup>o</sup> lorsqu'ils sont le régime des verbes à  
l'impératif : promène-Toi, attends-LE.

Cependant, si l'impératif est accompagné d'une  
négative, le pronom se place avant le verbe. ne  
s'attends pas, ne vous déshonorez jamais.

393. — *Remarque* — Lorsqu'un verbe à l'infinitif, ayant pour régime un pronom personnel, est sous la dépendance d'un verbe neutre, ce pronom se met indifféremment avant l'un ou l'autre verbe, parce qu'alors il ne saurait y avoir équivoque : *Je voudrais lui dire un mot, ou je lui voudrais dire un mot*. Mais quand ce premier verbe n'est pas neutre, il faut nécessairement mettre le pronom avant le verbe qui le régit : *Je désire l'entretenir un instant : il demande à l'expliquer*.

394. — *Remarque* — Lorsqu'un verbe à l'impératif a deux pronoms pour régimes, l'un direct, l'autre indirect, le régime direct se place le premier : *apportez-LE nous, menez-NOUS-y*.

395. — Cependant, lorsque le régime direct est un des pronoms *le, la, moi, toi*, et le régime indirect le relatif *y*, il vaut mieux prendre un autre tour que de se servir de *m'y, l'y, l'y*; la transposition de *y* avant ces pronoms n'est pas plus heureuse; une langue qui fait tant de sacrifices à l'harmonie ne peut pas plus s'accoutumer de *mènes-y-le, achètes-y-la, attends-y-moi*, que de *mène-l'y, achète-l'y, attends-m'y*; il faut alors éviter l'emploi de l'impératif.

396. — Quelquefois aussi l'impératif a deux régimes indirects, savoir : un pronom personnel et le relatif *en*; dans ce cas, *en* se place le dernier : *donnez-nous-EN, apportez-lui-EN quelques-uns*, etc.

#### De la répétition des pronoms personnels

397. — Les pronoms personnels employés comme sujets peuvent toujours se répéter : *il travaille et il s'instruit sans cesse*. Ils ne se suppriment guère qu'entre les propositions liées par une des conjonctions *et, ou, ni* : *je le cherche et ne le trouve pas*.

398. — La répétition des pronoms personnels employés comme régimes est de rigueur avant les temps simples : *il ne vous loue et ne vous flatte que pour vous tromper*; mais avant plusieurs temps composés qui se suivent, on peut ne les exprimer qu'avec le premier : *nous l'avons acheté et revendu le même jour*.

399. — Cependant, la répétition du pronom serait indispensable, si l'un des temps composés voulait un régime direct, et l'autre un régime indirect. On dirait, *il nous a plu et nous a enchantés, et non il nous*

a plus et enchaînés, parce que le premier nous est régime indirect, et le second régime direct.

400. — *Soi*, pronom de la troisième personne du singulier, se dit des personnes et des choses; mais il faut remarquer qu'on ne l'applique aux personnes qu'autant qu'elles sont exprimées par un terme vague, indéterminé, comme *on, chacun, nul, qui-conque, pas un, personne, etc.*: *chacun travaille pour soi*; ou après un infinitif: *PRENDRE garde à soi*. On peut toujours le dire des choses: *un bienfait porte sa récompense en soi*; *les remords que le crime traîne après soi*; *de soi le vice est odieux.* (ACAD.)

401. — Cependant, *soi* peut être en rapport avec un nom de personne, lorsqu'il s'agit d'éviter une équivoque: *l'avare qui a un fils prodigue n'amasse ni pour soi ni pour lui*; dans ce cas, le pronom *soi* se rapporte au sujet de la phrase. *Un homme de bien ne saurait empêcher qu'on ne dise de lui ce qu'un malhonnête homme fait dire de soi.*

402. — *Lui, leur*, se disent principalement des personnes: *je LUI parle, je LEUR écris*; et quelquefois des animaux et des plantes: *ces chevaux sont rendus, faites-LEUR donner l'avoine*; *ces orangers périront si on ne LEUR donne de l'eau*. Avec ces derniers, cependant, il est toujours mieux, quand cela est possible, de remplacer *lui, leur*, par un autre pronom. Ainsi, au lieu de dire, *pour qu'un arbre s'élance, il faut LUI couper les branches du bas*, dites, *il faut EN couper les branches.*

403. — *Eux, elle, elles*, précédés d'une préposition, ne se disent que des personnes; *ceci est pour EUX, POUR ELLES.*

404. — *Le, la, les*, se rapportent à un nom, ou à un adjectif, ou à un verbe.

1<sup>o</sup> En rapport avec un nom, ils n'en prennent le genre et le nombre que quand ce nom est déterminé. (Un nom propre est toujours déterminé, un nom commun ne l'est que quand il est précédé de l'article ou de l'un des déterminatifs *mon, ton, ce, cet, etc.*)

Est-ce vous qui êtes JULIE? — Je LA suis. — Êtes-vous LA MÈRE de cet enfant? — Je ne LA suis pas. — Êtes-vous SA TANTE? — Je LA suis.

Mais à ces questions *êtes-vous mère ? êtes-vous sœurs ?* il faut répondre sans faire accorder le pronom, *je LE suis, nous ne LE sommes pas*, parce que ces noms *mère, sœurs*, ne sont point déterminés.

2<sup>o</sup> En rapport avec un adjectif, ils prennent l'accord si cet adjectif fait la fonction d'un nom, c'est-à-dire s'il est précédé de l'article, ou de l'un des déterminatifs *mon, ton, ce, cet*, etc. — *Êtes-vous LA MALADE que j'ai déjà traitée ? — Je LA suis.*

Et à cette question, *mesdames, êtes-vous MALADES ?* on doit répondre, sans faire accorder le pronom, *nous LE sommes, nous ne LE sommes pas*, parce que l'adjectif *malades* n'est pas un nom déterminé.

Il en est de même quand ces pronoms se rapportent à un verbe : *nous devons défendre l'honneur et l'intérêt de nos parents, quand nous LE pouvons sans injustice.*

405. — C'est encore parce que le nom n'est point déterminé, c'est-à-dire parce qu'il n'est point précédé de l'article ni de l'un des déterminatifs, *mon, ton, ce, cet*, etc., qu'on ne peut dire, *il leur a FAIT GRÂCE, et nous LA refuse ; il vous REND bien JUSTICE sous tel rapport, mais il ne vous LA rend pas sous tel autre.* Alors *grâce et justice* ne sauraient avoir de rapport avec des pronoms ; ils forment avec les verbes auxquels ils sont joints un sens indivisible. On ne peut guère redresser ces phrases qu'en y ajoutant ou en changeant quelques termes. On dirait, par exemple, *il leur a donné leur grâce, et nous a refusé la nôtre*, ou *il leur a fait grâce, et il a agi différemment avec nous ; il vous rend bien justice sous tel rapport, et ne fait pas de même sous tel autre.*

406. — Le rapport d'un pronom personnel et d'un pronom en général doit être distinct, et sans équivoque. Ainsi, on ne pourrait dire : *La Fontaine a été qu'il a fait de meilleur*, parce qu'on ne sait si le pronom *il* se rapporte à *Esopé* ou à *La Fontaine*. En mettant *celui-ci* à la place de *il* on fait disparaître l'ambiguïté, *La Fontaine a été que celui-ci a fait de meilleur.*

## Des pronoms démonstratifs

407. — *Ce*, au commencement d'une phrase, se répète dans le second nombre de la phrase, lorsque ce second membre commence par le verbe *être*, et qu'il est suivi d'un autre verbe. *Ce qu'il y a de plaisans, c'est qu'il croit... Ce qui me fâche le plus, c'est que...* On ne pourrait dire, *ce qui me fâche le plus est qu'il croit...*

408. — Pour éviter toute équivoque, répétez encore *ce* avant le second membre de la phrase, lorsque ce membre peut se placer le premier : *une des premières qualités d'un roi, c'est la fermeté; la cause de ce malheur, c'est vous.* Ici la seconde partie de la phrase peut se placer au commencement : *la fermeté est une des premières qualités; vous êtes la cause de ce malheur.*

Ne dites pas, avec un grammairien suivi : *ce qui mérite le plus notre admiration est la vertu*; mais dites *c'est la vertu*. La suppression de *ce* fait que la phrase signifie : *les choses qui méritent le plus notre admiration sont la vertu*. Proposition fautive. En effet, les monuments les plus remarquables qui soient sortis des mains des hommes, les chefs-d'œuvre des arts, l'ordre et la marche des astres méritent notre admiration; et pourtant ni l'ordre dans lequel se meuvent les corps célestes, ni le Panthéon, ni les Pyramides d'Egypte ne sont la vertu.

409. — Mais *ce*, joint à un pronom relatif et suivi du verbe *être* et d'un nom pluriel, doit nécessairement se répéter; il faut donc dire, *ce que vous dites là, ce sont des puérilités*, et non *ce que vous dites là sont*. Partout ailleurs, c'est le goût et l'oreille qui décident de la répétition ou de la suppression de *ce*.

*Le seul moyen d'obliger les gens à dire du bien de nous, est d'en faire, ou c'est d'en faire.*

410. — Les pronoms *celui, celle, ceux, celles* n'ont d'autre fonction que de concourir, à l'aide de quelques mots, à déterminer soit les personnes, soit les choses : *les merveilles des hommes ne sauraient se comparer à celles de la nature*. Ici les mots *de la nature* concourent avec le pronom *celles*, à déterminer quelles sont les merveilles dont je parle. Mais il est contre le bon goût de les employer ainsi : *ceux vendus, celles achetées, celui livré*, dites, en vous servant d'un pronom relatif et du verbe à un temps personnel, *ceux que j'ai vendus, celles que vous avez achetées, celui qui a été livré*.

411. — *Celui-ci, celle-ci, ceci*, se disent de objets les



plus rapprochés de la personne qui parle ou des derniers objets nommés ; *celui-là, celle-là, cela*, des choses les plus éloignées ou des premières nommées : *je préfère CELLE-CI à CELLE-LÀ ; Héraclite et Démocrite étaient d'un caractère bien différent : CELUI-CI (DÉMOCRITE) riait toujours, CELUI-LÀ (HÉRACLITE) pleurait sans cesse.*

#### Des pronoms possessifs

412. — Un pronom possessif n'est régulièrement employé que quand il se rapporte à un nom précédemment énoncé dans la même phrase : *Voilà votre bien, voici le NÔTRE.* N'imitiez donc pas ce style trop fréquemment barbare du commerce : *j'ai reçu LA VÔTRE, conformez-vous à LA NÔTRE* (1).

413. — *Le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur*, ne se disent absolument que quand ils sont employés comme noms, *LE TIEN et LE MIEN sont la source de bien des querelles ; n'ajoutez rien du NÔTRE ; vous serez bien reçus, vous et LES VÔTRES ; êtes-vous DES NÔTRES ?*

#### Des pronoms relatifs ou conjonctifs

414. — Le pronom relatif doit toujours être du même genre, du même nombre et de la même personne que son antécédent : *c'est moi qui ai vu et qui suis venu ; toi qui as vu et qui es venu ; lui qui a vu et qui est venu ; nous qui avons vu et qui sommes venus ; c'est vous qui avez vu et qui êtes venus, etc.* Ainsi, ce vers de Racine n'est pas correct :

*Il ne voit à son sort que MOR QUI s'adresse.*

Le relatif qui étant, comme son antécédent *moi*, de la première personne, il faut *qui m'intéresse* (2).

415. — Lorsque l'antécédent du relatif est un adjectif précédé d'un article, c'est cet adjectif qui détermine le nombre et la personne du relatif : *vous*

(1) Ne dites pas non plus, *J'ai reçu votre honneur*, mais simplement *votre lettre* ; vous gagnez en régularité plus que vous ne perdez en courtoisie ; en, tout au moins, dites *votre honneur lettre*.

(2) Quel qu'en disent ceux qui pensent justifier cette manière de dire, il est plus que douteux que l'illustre poète ait dit : *il ne voit à son sort que MOR qui s'adresse* ; autre manière de dire qu'antécédrait la première. — De plus, *qui* ne signifie ici seulement, il n'y a dans ce vers rien autre chose que ceci : *il voit seulement, moi qui m'intéresse à son sort.*



*êtes LE SEUL QUI L'AIT fait, et non qui l'avez fait. (Acad.)* — Vous êtes LE PREMIER QUI AIT OSÉ faire une telle entreprise, et non qui avez osé ; faites-vous partie des CENT CIRQUANTE QUI ONT VOTÉ contre le projet ? Parce que, dans ce cas, il y a ellipse de quelque nom ; c'est comme s'il y avait, vous êtes le seul homme qui L'AIT FAIT, le premier homme qui AIT OSÉ, etc.

416. — Mais si l'adjectif conservait sa qualité d'adjectif, c'est-à-dire s'il n'était point précédé de l'article, le relatif prendrait le genre, le nombre et la personne, non du sujet du verbe précédent, mais du nom ou du pronom auquel se rapporte cet adjectif : *cette nouvelle fut foudroyante pour nous trois, qui DEVIONS renoncer à l'espoir de revoir notre patrie ; il n'y avait que nous DEUX QUI ÉTIENS, que vous TROIS QUI ÉTIEZ ; vous êtes ici PLUSIEURS QUI POUVEZ...*

417. — De ce principe, il résulte qu'il faut dire : *nous sommes LES DEUX QUI ONT ÉCHAPPÉ au naufrage, et nous sommes DEUX QUI AVONS ÉCHAPPÉ au naufrage.*

#### De la place des pronoms relatifs

418. — Dans une phrase bien faite, le pronom relatif doit être immédiatement après son antécédent. Il ne serait donc pas correct de dire, *il se trouvait un homme au milieu de l'assemblée qui cria d'une voix tonnante.....* ; il faudrait tourner la phrase de manière que le relatif suive son antécédent, et dire, *au milieu de l'assemblée se trouvait un homme qui cria...*

419. — Cependant, quoique le relatif ne suive pas immédiatement l'antécédent, on dit bien, *ce sont les quatre points de l'horizon, AUXQUELS on rapporte tous les autres*, parce que la conformation du pronom auxquels en indique clairement la relation.

420. — Qui, précédé d'une préposition, ne se dit que des personnes ou des choses personnifiées : *la dame à qui je parle ; le bois à qui je donne mes peines.*

421. — Dont marque la relation : *l'affaire dont je vous ai entretenu ; la maladie dont il est mort.*

422. — D'où marque plus spécialement le lieu : *le pays d'où je viens ; le péril d'où l'on m'a sauvé.*

423. — Mais quand il s'agit de l'origine des personnes, il faut préférer *dont* à *d'où* : *la famille dont elle sort, le héros dont elle descend.* (ACAD.)

*Remarques diverses sur les pronoms relatifs*

424. — *Que* est presque toujours régime direct : *le Nom que je lis.* Quelquefois, cependant, il contient une préposition, comme dans ces phrases : *L'histoire qu'il fit si froid.* c'est-à-dire *pendant lequel*, *les six mois qu'il a voyagé.* c'est-à-dire *pendant lesquels* : *QUE sert-il, qu'est-il nécessaire de crier ?* c'est-à-dire *à quoi sert-il ?* etc. (ACAD.)

425. — *Y*, pronom, se supprime dans *j'irai* et dans *j'irais* : on dit donc, *je suis invité à cette soirée, mais je n'IRAI pas, et non je n'Y IRAI pas* : c'est une raison d'harmonie qui a donné lieu à cette suppression.

426. — *Le*, pronom, est quelquefois elliptique ; c'est lorsqu'il représente un membre de phrase, comme ceci : *ces personnes sont plus instruites que vous ne LE pensez, c'est-à-dire plus instruites que vous ne pensez qu'elles sont instruites.* Quoique l'exactitude grammaticale exige que ce pronom soit exprimé, l'Académie, d'accord avec l'usage, le supprime souvent ; elle dit indifféremment, *il pense être plus habile homme qu'il n'EST ou qu'il NE L'EST ; il n'en ira pas de cela comme VOUS PENSEZ, pour comme VOUS LE PENSEZ ; il faut avoir la berlue pour juger comme VOUS FAITES, pour comme VOUS LE FAITES, etc.*

*Des pronoms indéfinis*

427. — *CHACUN* demande à être suivi tantôt de *son, sa, ses*, tantôt de *leur, leurs*.

428. — *Chacun* est suivi de *son, sa, ses*, dans deux cas : 1<sup>o</sup> Lorsqu'il n'y a point de pluriel énoncé : *remettez à chacun sa part* ; 2<sup>o</sup> lorsqu'il est précédé d'un pluriel, et qu'il se trouve après le régime direct : *remettez ses livres, chacun à sa place ; ils apportèrent des offrandes, chacun selon ses moyens.* (ACAD.)

429. — *Chacun* prend *leur, leurs*, dans deux cas : 1<sup>o</sup> Lorsqu'il précède le régime direct : *donnez leur à chacun leur part ; ils ont rempli chacun leur devoir.*

2. Lorsque le verbe n'a point ou ne saurait avoir de régime direct : *ces trois généraux commandaient alternativement chacun LEUR jour.* (ACAD. au mot *jour*.)  
*Ils s'en sont allés chacun de LEUR côté.* (ACAD., au mot *chacun* (1).) *Mes fils voyagent chacun LEUR tour pour LEUR santé.*

430. — L'UN ET L'AUTRE signifie une personne et une autre personne, ou un objet et un autre objet : *apportés L'UN ET L'AUTRE, j'ai parlé à L'UN ET A L'AUTRE.*

431. — L'UN L'AUTRE s'emploie pour exprimer la réciprocité : *ils s'aident, ils s'aiment L'UN L'AUTRE.*

Mais la réciprocité n'autorise pas à supprimer la préposition qu'exige le verbe par lequel ce pronom peut être régi. Il faut donc dire, *ils se nuisent l'un A l'autre, ils se succèdent l'un A l'autre, etc.*, et non, *ils se succèdent, ils se nuisent l'un l'autre.*

432. — Lorsque les objets représentés par ces pronoms sont divisés seulement en deux parties, il faut dire, *les uns*, pour la première partie, et *les autres*, pour la seconde : *LES UNS étudiaient et LES AUTRES jouaient.*

433. — Pour les divisions en plus de deux parties, il faut représenter la première partie par *les uns*, et chacune des parties suivantes par *d'autres* : *LES UNS allaient directement devant eux, d'AUTRES à droite, d'AUTRES à gauche, et d'AUTRES encore restaient immobiles.*

434. — *Remarque.* — Lorsqu'il s'agit de plus de deux objets, il est mieux d'employer ce pronom au pluriel : *les poissons se mangent LES UNS LES AUTRES*, et non *l'un l'autre*. Cependant on trouve dans l'Académie ; *on va appeler tous les soldats L'UN APRÈS L'AUTRE* (au mot *appeler*).

(1) Les principes de Girault-Duvivier et de Chapel sont en contradiction avec ces exemples de l'Académie. L'opinion de ces grammairiens est que *chacun*, précédé d'un pluriel, prend *son, sa, ses*, quand il n'y a pas de régime direct : ils disent donc : *ils ont opiné chacun à son tour.*

Mais outre que l'Académie est opposée à ce principe, voyez quelle barbarie, et aussi quelle inconséquence ! Ces auteurs disent comme nous nous vifions chacun en notre particulier, vous vivez chacun de votre côté, en mettant les adjectifs possessifs *notre* et *voire* en relation avec les sujets *nous*, *vous*. Pallé, désertant ce principe, ne nous enjoignant de dire : *ils vivent chacun de son côté, ils parlent chacun son tour*, en mettant l'adjectif possessif en relation, non avec le sujet *ils*, mais avec *chacun*. Nous ne saurions partager cet avis.

455.  
 du sing.  
 si préc.  
 ON n'es.  
 DOUCE  
 436.  
 plural.  
 d'un a.  
 essuye.  
 436.  
 tuculie.  
 loin e.  
 dit au.  
 etc. |  
 437.  
 n'imie.  
 qui os.  
 qui m.  
 sont  
 quico.  
 436.  
 RIEN  
 lorsq.  
 peut  
 RIEN

455. — On, quoique ordinairement du masculin et du singulier, désigne dans quelques circonstances si précisément une femme, qu'alors il est féminin : *ON n'est pas toujours JEUNE et BELLE ; quand ON est DOUCE et PRÉVENANTE, on obtient tout de son mari.*

436. — On peut aussi se prendre dans une idée de pluralité, mais seulement avant un nom, et à l'aide d'un article pluriel : *ON n'est pas DES esclaves pour essayer de si mauvais traitements !* (1) (ACAD.)

436 bis. — On dit quelquefois l'on pour on, et particulièrement après *et, si, ou*. Mais on a été trop loin en en faisant un principe absolu : l'Académie dit aussi souvent *si on, et on*, que *si l'on, et l'on*, etc. (Voir la note de la page 57.)

437. — QUICONQUE signifiant *qui que ce soit qui*, n'imites pas ceux qui disent : *QUICONQUE d'entre eux ; QUI oserait ; QUICONQUE de votre famille ou de vos amis ; QUI viendra nous voir sera bien reçu ; ces deux qui sont de trop, il faut quiconque d'entre eux oserait, quiconque viendra.*

438. — RIEN est le plus souvent pronom indéfini : *RIEN n'est beau comme le ciel. Rien est nom commun lorsqu'il signifie choses de nulle importance ; alors il peut s'employer au pluriel : s'arrêter, s'amuser à des RIENS, grand diseur de RIENS.*

## CHAPITRE VII

### DU VERBE

#### 1<sup>o</sup> Du sujet

439. — Il n'y a que les verbes à un mode personnel qui puissent avoir des sujets :

*Mon frère ÉCRIT, votre ami vous APPELLE.*  
*L'impératif seul n'a pas de sujet.*

(1) L'Académie rejette donc ce précepte d'un grammairien, que quand le verbe de ce genre est précédé de plusieurs personnes, ce qui arrive bien souvent, l'adjectif et le participe qui s'y rapportent prennent le marque du pluriel.

*Viens, cours, marche.*

440. — De ce principe il résulte qu'un sujet placé avant un temps de l'infinif est le sujet, non de ce temps, mais de quelque autre verbe suivant.

Il faut donc dire : *Alexandre, AYANT BAISI les meurtriers de Darius, son ennemi, les FIT périr* ; et non *il les fit périr*, parce que *Alexandre* étant le sujet de *fit*, il serait incorrect de reproduire ce sujet dans le pronom *il*.

Nous avons vu (page 32) qu'un verbe ayant plusieurs sujets se met au pluriel : *mon frère et ma sœur jouent*.

441. — Cependant, quoiqu'il ait plusieurs sujets, le verbe reste au singulier :

1<sup>o</sup> Lorsque les sujets sont synonymes : *une équité, une probité intacte FAIT le fond de son caractère* ; — *Dans tous les âges de la vie, l'amour du travail, le goût de l'étude. EST un bien*.

442. Remarque. — Répétons encore qu'entre les expressions synonymes, il ne faut pas se servir de la conjonction *et* : il serait donc incorrect de dire, *l'amour du travail et le goût de l'étude est un bien*.

443. — 2<sup>o</sup> Lorsque les sujets sont placés par gradation : *la détonation d'une arme à feu, le cri des animaux, l'obscurité, le silence même l'EFFRAIE*. *Ne reculez pas devant ce sacrifice : votre intérêt, votre honneur, Dieu vous le COMMANDE*.

Commande reste au singulier, parce que le dernier sujet, *Dieu*, est l'expression dominante : *Piété et sagesse devant l'honneur, l'honneur humain devant Dieu*. *Dieu* seul reste, et fait seul la loi au verbe. (DUMESNAY.)

444. — 3<sup>o</sup> Lorsque les sujets sont résumés par une des expressions *personne, nul, rien, tout*.

*Vous n'êtes point à vous, le temps, les biens, la vie, Rien ne vous appartient, tout est à la patrie.*

*Ni grands, ni riches, ni petits, nul enfin ne peut se soustraire à la mort.*

Dans ces sortes de phrases, il y a toujours un verbe au pluriel ; c'est comme si l'on disait, *ni les grands, ni les riches ne peuvent, nul enfin ne peut*.

445. — 4<sup>o</sup> Lorsqu'un seul des sujets unis par la conjonction *ou* doit faire l'action exprimée par le verbe, ce qui arrive toujours lorsqu'il s'agit de faits particuliers :



Votre père OU votre oncle SERA maître de cette ville ;  
 Mon frère OU mon ami vous SERVIRA d'interprète ;  
 La douceur OU la violence en VIENDRA à bout ;  
 Ou l'amour OU la haine en EST la cause.

444. — Les verbes des mêmes, cependant, et les sujets sont de différentes personnes, il faut mettre le verbe au pluriel, et à celle des personnes qui se le proposent : mon frère OU moi FERONS la réponse à cette lettre. (ACAD.)

445. — Mais lorsqu'il s'agit de faits généraux ou d'une vérité de maxime, ou à la valeur de *et* ; le verbe alors s'accorde avec tous les sujets, et non avec un seul.

*La peur OU la misère ONT FAIT commettre bien des fautes* (ACAD.). Ici, il ne s'agit plus d'un fait particulier, auquel, dans le doute, on donne pour motif *la peur* ou *BIEN la misère* ; on pose en principe général, que *la peur ET la misère ont fait commettre bien des fautes*.

*Le bonheur OU la témérité ONT PU faire des héros.* (MABILLON.)

*La peur OU le dessein SONT tous les mouvements de la courtoisie.* (BUFFON.)

*Le temps OU la mort SONT nos remèdes.* (J.-J. ROUSSEAU.)

*Le roi boit !* est une acclamation usitée dans les repas du jour des Rois, lorsque le roi ou la reine de la fête BOIVENT. (ACAD., au mot boire.)

*Bredouille* signifie jargon ou pavillon qui SERVENT à marquer que... (ACAD.)

On dirait donc : *la bravoure OU la vanité lui A FAIT tenir ce langage* ; parce qu'il s'agit d'un fait isolé, qu'on attribue à la bravoure ou à la vanité.

*La bravoure OU la vanité ENFANTENT parfois des traits sublimes*, parce qu'on parle en général, parce qu'il est du propre de ces deux sentiments d'enfanter de produire des traits sublimes.

*La cupidité OU la vengeance l'A porté à ce crime.* Celui qui parle ainsi tient à faire entendre qu'il attribue le crime non à la cupidité et à la vengeance réunies, mais à l'une des deux seulement.

*La cupidité OU la vengeance PORTENT souvent aux crimes.* Pourquoi ici le verbe au pluriel ? Parce qu'on veut dire qu'il est du propre de la cupidité et de la vengeance de porter aux crimes.

448. — 1<sup>re</sup> Remarque. — Lorsque les sujets sont liés par *et*, le verbe s'accorde avec tous les sujets.



*Ni l'amour ni la haine ne nous SUIVENT dans le tombeau.*

*Ni l'or ni la grandeur ne nous RENDENT heureux.*

*Ni l'un ni l'autre n'ONT fait leur devoir (1).*

449. — Cependant, si la phrase exprime une idée telle, que l'un des sujets seulement doivent faire l'action exprimée par la verbe, ce verbe alors ne s'accorde qu'avec le dernier de ces sujets.

*Ni l'un ni l'autre n'EST l'homme qu'il me faut.*

*Ni le maire ni le préfet ne PRÉSIDENT l'assemblée.*

450. — 2<sup>e</sup> Remarque. — *L'un et l'autre EST bon ou SONT bons*, dit l'Académie. Ici encore nous préférons le pluriel *l'un ou l'autre vous aiment* (2).

451. — 3<sup>e</sup> Remarque. — De deux noms unis par *comme, de même que, ainsi que, aussi bien que*, le premier seul est sujet, parce que ces conjonctives, au lieu de réunir les personnes et les choses, ne font que les comparer.

*Le fils, comme le père, EST doux et affable*, c'est-à-dire est doux et affable, comme son père est ou était doux et affable.

*La force de l'âme, ainsi que celle du corps, EST le fruit de la tempérance*, c'est-à-dire la force de l'âme est le fruit de la tempérance, AINSI QUE celle du corps est le fruit de la tempérance.

(1) L'Académie dit aussi *ni l'un ni l'autre n'A FAIT son devoir*, en cela elle se fonde probablement sur ce que *ni l'un ni l'autre* correspond au mot latin *neuter*, avec lequel on met le verbe au singulier. Et sur ce point, on trouve dans nos plus grands auteurs une foule d'exemples tour à tour au pluriel et au singulier.

Racine a dit : *Ni cet asile ni mon courroux n'ONT pu ;*

Et ailleurs : *Ni crainte ni respect ne m'en eût détacher.*

Bollev : *Ni l'un ni l'autre ne doit être mis en parallèle.*

Voltaire : *Le vertu ni le temps ne l'ont point effacé ;*

Et ailleurs : *Ni l'une ni l'autre manière n'EST élégante.*

Le Fontaine : *Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.*

Et ailleurs : *Ni mon grenier ni mon armoire ne se remplent à badiller.*

Après de telles autorités, le singulier ne peut certainement pas être regardé comme une faute ; mais ce qui nous fait préférer le pluriel, c'est que nous voyons dans ni un terme correspondant à la conjonction *et*, accompagnée d'une négative. Or le même principe qui nous fait dire *Pierre et Paul viennent*, nous fait préférer le pluriel dans *ni Pierre ni Paul ne viendront*, idée qui correspond à cette phrase irrégulière : *Pierre et Paul ne viendront pas.*

(2) En mettant le singulier avec *l'un et l'autre*, l'Académie se fonde vraisemblablement sur ce que ce mot vient de *uterque*, expression latine avec laquelle le verbe latin se met au singulier.

452. — 4<sup>e</sup> Remarque. — Si le sujet d'un verbe est un collectif... (Voyez page 141).

453. — 5<sup>e</sup> Remarque. — Le verbe *être* précédé de *ce* ne se met à la troisième personne du pluriel que lorsqu'il est suivi d'un nom pluriel ou d'un pronom de la troisième personne du pluriel :

*Ce sont ces messieurs, c'étaient elles* (1).

On dirait donc, contrairement à la logique, en mettant le verbe *être* au singulier :

*C'est l'avarice et l'ambition qui trouble le monde ; c'est la gloire et les plaisirs qu'il recherche*, parce que le nom qui suit immédiatement le verbe *être* n'est pas au pluriel. (ACAD.)

Mais il faudrait dire : *ce sont les plaisirs et la gloire qu'il cherche* parce qu'ici le verbe *être* est suivi d'un nom pluriel.

454. — Cependant nous ferons remarquer, 1<sup>o</sup> que le verbe *être* resterait au singulier, si le nom pluriel était le régime direct du verbe suivant : *c'est des Arabes que nous vient cet usage, c'est des principes de liberté que naissent la plupart des révolutions*. Cet usage nous vient de qui ? *des Arabes* : ce nom est donc le régime indirect de *vient* ; la plupart des révolutions naissent de quoi ? *des principes de liberté* : principes est donc le régime indirect de *naissent*.

455. — 2<sup>o</sup> Que dans *si ce n'est*, ayant la signification de *excepté*, le verbe *être* reste toujours au singulier : *si ce n'est eux, quels hommes eussent osé faire cette entreprise ? c'est-à-dire excepté eux* (ACAD.)

456. — Plusieurs infinitifs étant sujets d'un verbe ne peuvent, a-t-on dit, vouloir le pluriel : *boire, manger et dormir, c'est leur seule occupation*.

Nous ne saurions partager cet avis, nous dirons, *chasser, pêcher, faire de la musique, et monter à cheval, constituent, font, composent tous les exercices, c'est-à-dire l'action de monter à cheval, l'action de pêcher.*

(1) L'Académie met indifféremment le singulier ou le pluriel, lorsque le verbe *être* est précédé d'une négative ; elle dit donc, *ce n'était ou ce n'étaient que 2 sirs* ; et, pour harmonie, elle se met que le singulier, lorsque la nomination amènerait à leur être le nom ce ; au lieu donc de dire, *ce n'était que nos propres biens qu'il fallait acheter*, nous ne remédions point, elle dit : *ce n'était que nos propres biens*.

etc., *constituent, font, etc.*; *manger sans discrétion et boire avec intempérance, DÉTRUISENT la santé* (1).

*Être né grand, et vivre en chrétien, N'ONT rien d'incompatible.* (MABILLON.)

*Instruire, persuader, émouvoir, SONT la tâche de féloquence.* (MABILLON.)

*Promettre et tenir SONT deuz.* (AOAD.)

### Régime ou complément des verbes

447. — Ce serait exprimer deux fois le même rapport que de dire :

*C'est A vous A qui je veux parler,*

*C'est POUR vous POUR qui je travaille,*

*C'est EN cela EN quoi j'espère,*

Il faut dire : *C'est à vous que je veux parler,*

*C'est pour vous que je travaille,*

*C'est en cela que j'espère.*

Ou encore : *C'est vous à qui je veux parler,*

*C'est vous pour qui je travaille,*

*C'est cela en quoi j'espère.* (AOAD.)

Il faut préférer la première de ces façons de parler.

448. — *Remarque.* — L'adverbe (comme nous l'avons vu page 81) renfermant en lui une préposition, on ne pourrait dire, *c'est là où je demeurais*; la phrase alors contiendrait le vice même que nous venons de signaler; car *là* signifiant *dans cet endroit-là*, et *où*, *dans lequel endroit*, il s'ensuivrait qu'on aurait dit, *c'est dans cet endroit-là, dans lequel endroit je demeurais*. Il faut *c'est là que je demeurais*.

Par la même raison, dites :

*C'est DE LÀ QUE je tire mes marchandises,*

*C'est DE LÀ QUE nous vient tel objet :*

Et non, *c'est de là d'où je tire, de là d'où nous vient...*

449. — Un nom ou un pronom peuvent être régis par plusieurs verbes, si ces verbes ne veulent pas un régime différent : *je hais, je déteste, je méprise le menteur.*

(1) Quand on nous dit, *boire, manger et dormir, c'est leur seule occupation*, nécessairement on fait un exemple qui n'a nullement trait à la règle, mais espère qui tourne contre elle, qui la détruit. C'est s'y trouver au singulier ou au pluriel, selon qu'on voudra mettre occupation à l'un ou à l'autre de ces membres : *boire, manger et dormir, ou SONT leurs seules occupations.*

Mais, de deux verbes, l'un veut un régime direct et l'autre un régime indirect, il faut que chacun d'eux ait son régime.

*Le souverain Créateur préside AU mouvement des astres et LE règle, et non préside et règle le mouvement des astres.*

460. — Cette règle s'applique aux adjectifs et aux prépositions. On dirait bien :

*C'est un bonheur d'être UTILE et CHER à sa patrie ;  
Il parle tout à la fois POUR et CONTRE le projet ;*

parce que les adjectifs *utile* et *cher* demandent l'un et l'autre la préposition *à*, et que *pour* et *contre* veulent être immédiatement suivis de leur régime.

*Mais, il est UTILE et CHÉRI de sa famille,  
Il a parlé CONTRE et en FAVEUR du projet,*

seraient des phrases incorrectes, parce que *utile* demande la préposition, *à*, et *chéri* la préposition *de*. Pour les redresser, il faudrait dire :

*Il est utile à sa famille et EN est CHÉRI,  
Il a parlé CONTRE le projet et EN FAVEUR du projet.*

*De la place du régime à l'égard du verbe*

461. — Lorsqu'un verbe a un régime direct et un régime indirect, le plus court se place le premier :

*Donnons à l'étude les loisirs que nous laissons les affaires. En portant la guerre sous les murs de Carthage, Scipion délivra sa patrie d'une ruine probable.*

462. — Si les régimes sont d'égale longueur, il vaut mieux placer le régime direct le premier :

*Ne sacrifiez pas un présent certain à un avenir douteux.*

463. — Cet ordre, cependant, est quelquefois interverti par la nécessité d'être clair. Au lieu donc de dire, *j'ai payé la vaisselle plate qu'on m'a faite avec l'argent que j'ai reçu à valoir sur ma maison*, dites, en

commençant la phrase par sa partie la plus longue, j'ai payé, avec l'argent que j'ai reçu à valoir sur ma maison, la vaisselle plate qu'on m'a faite.

464. — Quant à la place des mots en général, il faut, pour éviter les équivoques, prendre pour principe de placer les mots régis près des mots régissants.

Ainsi, pour redresser ces phrases de Wailly, croyez-vous pouvoir ramener ces esprits égarés par la douceur ? les maîtres qui grondent ceux qui les servent avec emportement sont les plus mal servis, il faut, dans la première, placer le nom régi la douceur près du régissant ramener, et par conséquent dire, croyez-vous ramener par la douceur ces esprits égarés ? et, dans la seconde, rapprocher la locution adverbiale avec emportement du verbe grondent, dont elle détermine la signification : les maîtres qui grondent avec emportement sont les plus mal servis.

465. — En général, il est mieux, lorsqu'un adjectif ou un verbe a plusieurs régimes unis par une des conjonctions *et*, *ni*, *ou*, d'exprimer ces régimes par des mots de même espèce ; ou, si ce sont des verbes, de les mettre au même temps. Au lieu donc de dire.

Il aime l'étude et à jouer ; il est nécessaire de FAIRE ce voyage et que vous PARTIEZ promptement, dites : il aime L'ÉTUDE et le JEU aussi, ou : il aime à JOUER et à ÉTUDIER ; il est nécessaire que vous FASSIEZ ce voyage, et que vous PARTIEZ promptement.

466. — Mais on ne peut en faire un principe absolu, c'est le goût seul qui doit en décider. Nous pensons donc avec une foule de bons auteurs, avec Wailly et l'abbé d'Olivet, qu'on ne peut blâmer ces phrases :

Il emploie ses revenus AUX BESOINS de sa maison, et à VÊTIR les pauvres de son quartier ; il faut pour la moitié de votre cavalerie UN NOMBRE suffisant d'autres saures, et QUE TOUT SOIT à portée de s'opposer aux irruptions soudaines, etc.

Pour moi qu'en santé même un autre monde étonne,  
Qui oroit l'âme immortelle et que d'est Dieu qu'on tonne...

(BOILEAU)



467. — Le verbe *passif* s'emploie, ou sans régime.

*Nous avons été trompés;*

468. — Ou avec des régimes, à l'aide des prépositions *de* ou *par*. On met *de* lorsqu'on le verbe exprime un sentiment, et *par* s'il exprime une action du corps ou de l'esprit, ou une action faite par les choses ;

*IL EST HAÏ DE ses voisins.*

*Ce travail A ÉTÉ CONÇU PAR une bonne tête.*

*Cette jeune personne A ÉTÉ DOTÉE par son oncle.*

*Ce pont A ÉTÉ EMPORTÉ par les eaux.*

469. — *Remarque.* — L'usage a quelquefois substitué, mais à tort, le régime indirect, *lui, leur*, au régime direct *le, la, les*, dans des phrases du genre de celle-ci :

*Je LUI ai vu faire des tours qui me le font mépriser ;*  
*je LEUR ai entendu dire des choses fort inconvenantes sur votre compte.*

*Lui et leur* de ces exemples sont des irrégularités. Il faut dire : *je L'AI vu faire des tours*, parce que le sens de la phrase est que j'ai vu *lui* faisant des tours, et non j'ai vu faire à *tui* des tours ; *je LES ai entendus dire des choses*, parce que le sens est j'ai entendu eux disant des choses fort inconvenantes.

En n'employant pour tous ces cas que *lui, leur*, on donnerait fréquemment à la phrase un sens double. Que quelqu'un, par exemple, nous dise, *je LUI ai vu faire des offres avantageuses ; les leurs que nous LEUR avons vu offrir*, nous ne saurons si la personne dont il est question a fait les offres, ou si c'est à elle qu'on les a faites, etc. Il faut donc dire, si c'est la personne qui fait des offres, *je L'AI vu faire des offres avantageuses*, et si c'est à elle qu'on en fait, *je LUI ai vu faire des offres*, etc.

Il y a des cas, il est vrai, où il n'est pas possible de suivre cette règle, ni d'éviter l'emploi de *lui, leur*, quand la logique exige *elle, les* : tel est cet exemple de l'Académie : *il s'est dit le motre sur ces objets, et on LES LUI a laissé prendre.*

*De l'emploi des auxiliaires*

470. — Le verbe *avoir* marque l'action : *j'ai frappé, j'ai couru* ; le verbe *être*, l'état, la situation : *je suis blessé, il est mort.* Il s'ensuit donc,



1<sup>o</sup> Que les verbes **ACTIFS**, exprimant tous une action ou un sentiment, se conjuguent tous avec **AVOIR** : *j'ai lu, j'ai estimé*.

2<sup>o</sup> Que les verbes **PASSIFS**, exprimant tous un état, une situation, se conjuguent tous avec **ÊTRE** : *je suis étonné, elle est chérie*.

471. — Cependant, quoiqu'il y ait action, une raison d'euphonie a fait préférer *être* à *avoir* pour tous les verbes qui se conjuguent avec deux pronoms de la même personne. On dit donc, *je me suis habillé, il s'en est allé, nous nous sommes proménés*, pour éviter ce qu'il y aurait de dur dans *je m'ai habillé, il s'en a allé, nous nous avons proménés*. Jusqu'ici, il n'y a aucune exception.

472. — Mais le principe est loin d'être aussi général à l'égard des verbes *neutres*, que nous diviserons en quatre catégories : 1<sup>o</sup> en verbes neutres marquant l'action, et néanmoins se conjuguant avec *être* ; 2<sup>o</sup> en verbes neutres marquant tour à tour l'action et l'état, et prenant alors tantôt *avoir*, tantôt *être* ; 3<sup>o</sup> en verbes neutres prenant indifféremment *avoir* ou *être* ; 4<sup>o</sup> en verbes neutres dont la signification varie selon l'auxiliaire qui les accompagne.

1<sup>o</sup> Des verbes neutres marquant l'action, et se conjuguant néanmoins avec **ÊTRE**.

473. — La plupart des verbes neutres marquant l'action prennent l'auxiliaire **AVOIR** : *j'ai marché, tu as couru, il a voyagé, nous avons ri*, etc.

474. — Il faut en excepter *aller, arriver, décider, éclore, entrer, mourir, naître, venir* et ses composés *intervenir, prévenir, partir*, qui prennent l'auxiliaire **ÊTRE**, par la raison qu'ils ont dans les temps composés, au lieu de marquer une transition d'un état à un autre, ces verbes expriment tout simplement une action accomplie, un état consommé : *il est allé à Rome ; je suis arrivé d'Espagne ; il est décidé à quatre-vingt-dix ans ; les petits sont nés* ; *il est mort d'apoplexie*.

475. — Quant aux verbes *convenir, contrevenir, subvenir*, autres composés de *venir*, voyez pages 163, 164.

476. — F  
eterons  
faisant s  
les dissel

477.  
choir,  
partir,

478.  
d'expr  
autre,  
prime  
liaire  
ment

479. —  
casse,  
est cas

480. —  
s'est po  
e-a-d-t

Il en

481. —  
il a pas  
se trou

482. —  
porté d  
EST DE

483. —  
a un s

484. —  
a un é  
mauv

485. —  
mes br  
raient  
(AAR)

486. —  
qui r  
e-a-d-t

487. —  
sept  
PART

488. —  
suyri  
souls

2<sup>o</sup> Des verbes neutres marquant tour à tour l'action et l'état, et prenant conséquemment tantôt AVOIR et tantôt ÊTRE.

AVOIR et tantôt ÊTRE.

476. — Parmi les verbes neutres ayant cette double fonction, nous citerons ceux qui pourraient être la cause de quelque doute, en les faisant suivre d'exemples tirés de l'Académie, et en signalant encore les dissentiments qui régissent entre elle et quelques grammairiens.

477. — Ces verbes sont *cesser, croître, décroître, décroître, dégénérer, descendre, échoir, empirer, expirer, partir, passer, sortir, tomber, vieillir.*

478. — Selon qu'on l'a déjà dit plus haut, s'agit-il d'exprimer une action, la transition d'un état à un autre, il faut l'auxiliaire *avoir*; est-il question d'exprimer simplement l'état, la situation, il faut l'auxiliaire *être*; ce principe s'applique plus particulièrement aux verbes suivants :

479. — CESSER. *La goutte A CESSÉ de le tourmenter*; — *sa fièvre A CESSÉ*, c.-à-d. a passé d'un état d'activité à un état de repos; *sa fièvre EST CESSÉE*, c.-à-d. n'existe plus. (ACAD.)

480. — CROÎTRE. *La rivière A OSÉ d'un métre*, c.-à-d. son niveau s'est porté d'un point à un point plus élevé; *la rivière EST CRUÉ*, c.-à-d. son niveau est plus élevé. (ACAD.)

Il en est de même de *décroître*.

481. — DÉCHOIR. *Depuis lors, il A DÉCHU de jour en jour*, c.-à-d. il a passé d'un état à un état inférieur; il EST bien DÉCHU, c.-à-d. il se trouve dans une situation inférieure à celle du passé.

482. — DESCENDRE. *Il A DESCENDU promptement*, c.-à-d. il s'est porté d'un lieu plus haut dans un lieu plus bas; *il n'est plus là, il EST DESCENDU*, c.-à-d. il est en bas. (ACAD.)

483. — DISPARAITRE. *Il A DISPARU*, c.-à-d. il a passé d'un lieu à un autre; *il EST DISPARU*, c.-à-d. il est absent. (ACAD.)

484. — EMPIRER. *Sa maladie A EMPIRÉ*, c.-à-d. a passé d'un état à un état pire; *sa maladie EST EMPIRÉE*, c.-à-d. il se trouve dans une mauvaise situation. (ACAD.)

485. — EXPIRER signifie mourir, prend *avoir*. *Il A EXPIRÉ dans ses bras*. — *Expire*, appliqué au temps, a une date, prend *avoir* ou *être*; *son bail A EXPIRÉ hier*, c.-à-d. a franchi les limites qui le séparaient de sa fin; *les délais SONT EXPIRÉS*, c.-à-d. arrivés à leur fin. (ACAD.)

486. — ÉCHOIR. *Mon billet A ÉCHU hier*, c.-à-d. a passé d'un temps qui s'écoulait à une époque préfixe; *mon billet EST ÉCHU d'hier*, c.-à-d. se trouve au terme fixé de son échéance.

487. — PARTIR se conjugue toujours avec *être*: *il EST PARTI*. *Expire* lorsqu'il se dit d'une arme à feu dont le coup part: *son fusil A PARTI tout à coup*.

488 bis. — PASSER, comme ceux qui précèdent, prend *avoir* pour exprimer le transport d'un lieu à un autre: *il A PASSÉ par Lyon*; *le boulet lui A PASSÉ près de la tête*; *es mots A PASSÉ de l'histoire dans le*

*français. — Ne l'attendes pas, il EST PASSÉ, c.-à-d. il est plus loin; et EST PASSÉ en Amérique, c.-à-d. il est en Amérique.*

**PASSER**, dans le sens de mourir, prend avoir pour marquer la transition de la vie à la mort: *il A PASSÉ comme une chandelle; et être pour marquer l'état; il EST PASSÉ, c.-à-d. il est mort.*

**PASSER** signifiant finir, cesser, prend indifféremment avoir ou être: *les papiers des femmes ONT depuis longtemps PASSÉ de mode, ou SONT PASSÉS de mode: la fantasia n'en EST PASSÉE; la faim lui A PASSÉ.* (ACAD.)

**PASSER**, en termes de palais, ne prend que l'auxiliaire avoir: *cette affaire A PASSÉ contre l'avis du rapporteur, c.-à-d. a été jugée; la loi A PASSÉ, c.-à-d. a été portée, a été rendue.* (ACAD.)

**488. — SORTIR** peut prendre avoir lorsqu'il y a eu sortie et retour: *IL A SORTI plusieurs fois avant d'être.* Mais dans ce cas même, il est plus conforme à l'usage de se servir du verbe être: *IL EST SORTI deux fois avant d'être.*

**SORTIR** est quelquefois actif, et peut avoir un régime direct: *il est temps de SORTIR les ongles des serres; SORTÉ ce cheval de l'écurie; en VA SORTI d'une affaire fâcheuse.* (ACAD.)

**489. — TOMBER** se conjugue presque toujours avec être: *il a voulu courir, et il EST TOMBÉ; le tonnerre EST TOMBÉ; toutes les dents lui SONT TOMBÉES.*

Mais lorsque avec tomber on détermine la durée de la chute, ce verbe prend avoir: la raison en est qu'on peint une action en train, et non une action consommée: *les poètes disent que Vulcain A TOMBÉ du ciel pendant un jour entier.* (ACAD.)

On peut dire: *ce ballon, après s'être élevé à perte de vue, A TOMBÉ pendant dix minutes sans toucher à terre, et s'est ensuite porté à une hauteur ordinaire; la pluie A TOMBÉ pendant deux jours.*

**490. — VIEILLIR.** Il s'VIEILLIT dans le service: cet homme A VIEILLI, c.-à-d. a passé d'un âge, d'un air plus jeune, à un air plus vieux; je le trouve bien VIEILLI, et EST bien VIEILLI, c.-à-d. il est, il a l'air plus vieux. (ACAD.)

### 3° Des verbes neutres prenant indifféremment AVOIR ou ÊTRE

**491. — L'Académie** conjugue indifféremment avec avoir ou avec être les verbes *accourir, apparaître* et *résulter*.

**ACCOURIR.** *Je suis ACCOURU au bruit; je suis ACCOURU pour la fête; ses amis ONT ACCOURU pour le féliciter.*

**492. — APPARAÎTRE** se conjugue comme paraître, mais avec cette différence, dit l'Académie, que *apparaître* prend indifféremment les deux auxiliaires: *elle croyait qu'un spectre lui ÉTAIT APPARU, ou lui AVAIT APPARU; cet homme n'EST APPARU au moment où je le croyais être loin.* (ACAD.)

**493. — RÉSULTER.** *Q.'A-t-il RÉSULTÉ de là? ou qu'en EST-il RÉSULTÉ?*

### 4° Des verbes neutres dont la signification varie selon l'auxiliaire qui les accompagne

**494. — Il est des verbes neutres qui changent de signification en changeant d'auxiliaire; tels sont: accourir, demeurer, échapper, rester.**

495. — CO  
jugé avec  
VENUS de s  
CONVENI  
cette maison  
pas CONVE  
VENU. (AC  
496. — DE  
habiter, tar  
DEMEURÉ  
plate A DE  
DEMEUR  
SOMMES D  
SONT DEM  
(ACAD.)  
497. — S'  
a une sign  
s'EST ECH  
pleurs s'ÉC  
ma poitrine  
Partout  
pour suite d  
Ne dite  
une belle o  
mais une  
ÉCHAPPÉ  
Quant à  
différem  
émoire; j  
ou lui ES  
Mais él  
lorsqu'il  
discretio  
que je sou  
vous SON  
498. —  
Paris, m  
Rester, m  
un lieu,  
RÉSTÉ d  
499  
parait  
les CO  
500. —  
501. —  
cime les  
ment le  
502. —  
503. —  
De l'  
504  
qu'or  
Qu  
point.  
Ma  
l'acti

485. — CONVENIR, dans le sens de s'entendre d'accord, se conjugue avec être; il EST CONVENU lui-même de sa séparation; ils SONT CONVENUS de se trouver en tel lieu.

CONVENIR, dans le sens de plaire, agréer, être convenable, prend avoir: cette maison m'A CONVENU, et je l'ai achetée; ce domestique ne m'AYANT pas CONVENU, je ne l'ai point arrêté; cette place lui AURAIT bien CONVENU. (ACAD.)

496. — DEMEURER ne prend l'auxiliaire avoir que pour signifier habiter, tarder, employer du temps: il A DEMEURÉ dans cette rue; j'AI DEMEURÉ, à Paris, à Lyon; il A DEMEURÉ longtemps à ce travail; sa place A DEMURÉ trois mois à se former.

DEMEURER dans tous les autres cas, se conjugue avec être: nous SOMMES DEMEURÉS là deux heures sur nos jambes; deux mille hommes SONT DEMEURÉS sur le carreau; les choses en SONT DEMEURÉS là. (ACAD.)

497. — S'ÉCHAPPER DE, c'est s'évader, s'échapper; dans ce sens, il a une signification active: il S'EST ÉCHAPPÉ des mains des ennemis, il S'EST ÉCHAPPÉ du feu, du naufrage, de la prison, etc.; et au figuré, des pleurs s'ÉCHAPPERENT de mes yeux; des sanglots S'ÉCHAPPAIENT de ma poitrine. (ACAD.)

Partout ailleurs, il faut dire échapper à: ÉCHAPPER à la fureur, à la poursuite des ennemis; ÉCHAPPER à la tempête, au danger.

Ne dites donc jamais, comme si ce verbe était actif, j'AI ÉCHAPPÉ une belle occasion, une belle affaire; j'AI ÉCHAPPÉ ce vase, et il s'est échappé; mais une belle occasion, une belle affaire m'A ÉCHAPPÉ, ce vase m'A ÉCHAPPÉ.

Quant à l'auxiliaire de ce verbe, souvent l'Académie lui donne indifféremment avoir ou être; cela m'AVAIT ou m'ÉTAIT ÉCHAPPÉ de la mémoire; ou eanne lui A ÉCHAPPÉ ou lui EST ÉCHAPPÉE des mains; un cri lui EST ÉCHAPPÉ, lui A ÉCHAPPÉ.

Mais elle fait une nécessité de le conjuguer seulement avec être, lorsqu'il s'applique à une chose dite ou faite par imprudence, par indiscretion, par négligence: à peine cette parole me FUT-elle ÉCHAPPÉE, que je sentis mon imprudence; son secret lui EST ÉCHAPPÉ; quelques fautes vous SONT ÉCHAPPÉES par-ci par-là.

498. — RESTER. Il EST RESTÉ le seul de son parti; on l'attendait à Paris, mais il EST RESTÉ à Lyon, c.-à-d. il est, il se trouve à Lyon.

RESTER, dans le sens de demeurer, séjourner, passer quelque temps dans un lieu, ne se conjugue qu'avec avoir: il A RESTÉ deux mois, il A RESTÉ deux jours à Lyon. (ACAD.)

499. — Quant aux verbes neutres paraître, paraître, périr, subvenir et contrevenir, l'Académie ne les conjugue qu'avec avoir:

500. — COMPARAÎTRE: il A COMPARU.

501. — PARAÎTRE: Les ennemis ONT PARU sur la frontière: la troisième division A PARU; et mon EST PARU, comme le dit abusivement la librairie.

502. — PÉRIR: Tous ceux qui étaient sur ce navire ONT PÉRÉ.

503. — SUBVENIR: On A SUBVENU à ses besoins.

De l'emploi des temps de l'indicatif et du conditionnel

504. — Le présent se met à la place du passé, lorsqu'on veut rendre l'expression plus vive.

Quoique attaqué à l'improviste, il ne se DÉCONCERTA point, ACCEPTA le combat, et CULBUTA son ennemi.

Mais alors il faut que tous les verbes qui expriment l'action qu'on a en vue de peindre soient au même

temps, il serait donc irrégulier de dire : il ne se *décon-*  
*certe* point, *accepte* le combat, et *culbute* son ennemi.  
 L'imparfait ne pouvant exprimer qu'un fait ter-  
 miné au moment où l'on parle, il est irrégulier de  
 dire, pour une vérité qui est de tous les temps :

*Je vous ai prouvé que Dieu ÉTAIT bon ;*

*Je vous ai démontré que la Terre ÉTAIT ronde ;*

Car ce serait faire entendre que Dieu a été bon, et  
 qu'il a cessé de l'être ; que la Terre a été ronde, et  
 qu'elle ne l'est plus. Dans ce cas, il faut employer  
 le présent de l'indicatif, et dire :

*Je vous ai prouvé que Dieu EST bon ;*

*Je vous ai démontré que la Terre EST ronde.*

On dira donc encore, parce qu'il est question de  
 faits qui existent au moment où l'on parle

*J'ai appris que votre frère EST préfet ;*

*On m'a dit que vous ÊTES ici pour un mois ;*

Et non : que votre frère *était* préfet ; et non : que  
 vous *étiez* ici pour un mois. Mais, il faut le dire,  
 l'imparfait est plus conforme à l'usage que le présent.

Le *passé défini* et le *passé indéfini* expriment l'un et  
 l'autre des faits accomplis, une époque écoulée,  
 mais avec cette différence que

Le *passé défini* exige que le jour où l'on parle ne  
 fasse point partie du temps dans lequel on circon-  
 scrit l'action :

*Je vins ici l'an dernier ; je le vis hier au soir.*

Dans ces exemples, le jour où l'on parle ne fait  
 point partie du temps exprimé par *l'an dernier* et *hier*.

Quant au *passé indéfini*, il s'emploie pour un temps  
 entièrement passé ou non : *je l'ai vu hier, je l'ai vu*  
*aujourd'hui.*

Le *plus-que-parfait*, comme l'imparfait, donne  
 souvent lieu à un emploi abusif.

Le *plus-que-parfait* n'entre régulièrement dans une  
 phrase que quand il s'y trouve une autre action  
 relative, et que l'action exprimée par le *plus-que-*  
*parfait* était consommée au moment de l'action rela-  
 tive, comme dans ces phrases :

J'avai  
 braves  
 plus-que-  
 ment de  
 des acti  
 Il y a  
 qu'il y  
 grdee ;  
 on supp  
 dant il  
 vos fille  
 Mais  
 accom  
 le futu  
 ses fille  
 été ; e  
 Mais p  
 emplo  
 parce  
 ou em

504  
 qu'ap  
 tude ;  
 pas t  
 pants  
 pas p  
 expri  
 désir  
 néces  
 la p  
 emp  
 verb  
 talp  
 10  
 tem  
 l'im  
 tem  
 plus  
 600



J'avais fini quand il entra ; ce soldat, qui avait bravement COMBATTU, tomba frappé d'une balle ; les plus-que-parfaits j'avais fini, avait combattu, expriment des actions consommées, achevées, au moment des actions relatives entra, tomba.

Il y a souvent lieu d'employer le conditionnel sans qu'il y ait condition : il pensait qu'on lui FERAIT grâce ; il s'était imaginé qu'on le CROIRAIT sur parole ; on supposait qu'il REJETTERAIT cette condition, cependant il y a souscrit ; vous nous aviez fait espérer que vos filles vous ACCOMPAGNERAIENT, etc.

Mais s'il s'agit d'un fait certain, mais non encore accompli au moment où l'on parle, il faut employer le futur : il nous a donné l'assurance qu'il AMÈNERA ses filles bientôt ; j'ai appris que vous VOYAGEREZ cet été ; et non qu'il amènerait, que vous voyageriez. Mais pour peu que la certitude ne soit point absolue, employez le conditionnel ; je ne vous ai point répondu, parce que j'ai pensé que ma lettre ne vous arriverait pas. Ici encore l'usage est plus fort que la règle : on emploie plus souvent le conditionnel que le futur.

#### De l'emploi des temps du subjonctif

504 bis. — On ne se sert des temps du subjonctif qu'après les verbes qui marquent le doute, l'incertitude ; mais le doute et l'incertitude ne s'expriment pas toujours par des termes aussi clairs et aussi frappants que ces mots, douter, ignorer, ne pas savoir, ne pas penser, etc. Le doute est encore implicitement exprimé par les verbes qui marquent le souhait, le désir, la crainte, la volonté, le commandement, la nécessité, l'utilité, la permission, le consentement, après la plupart des verbes impersonnels et des verbes employés sous la forme interrogative, après les verbes accompagnés d'une négation, et après certaines conjonctions.

505. — Avant d'établir les règles relatives aux temps du subjonctif, rappelons que le présent et l'imparfait du subjonctif marquent l'un et l'autre un temps présent ou un temps à venir, que le passé et le plus-que-parfait marquent l'un et l'autre un temps écoulé.



Mais, quoique le *présent* et l'*imparfait* du subjonctif expriment un temps présent ou un temps à venir, que le *passé* et le *plus-que-parfait* marquent un temps écoulé, on ne peut indifféremment employer l'un de ces temps pour l'autre; il existe à ce sujet les cinq règles suivantes.

506. — Avant de les poser, disons qu'il est indispensable, pour en faire l'application, 1<sup>o</sup> de remarquer à quel temps est le premier verbe, sous la dépendance duquel se trouve toujours celui qu'on se propose de mettre au subjonctif; 2<sup>o</sup> de s'assurer si celui-ci exprime une action présente, ou une action future, ou une action passée. En effet, après le *présent de l'indicatif* et le *futur*, le second verbe s'emploie au *présent*, ou à l'*imparfait*, ou au *passé*, ou au *plus-que-parfait* du subjonctif, selon le temps exprimé par ce second verbe.

507. — 1<sup>re</sup> RÈGLE. — Quand le premier verbe est au *présent de l'indicatif* ou au *futur*, il faut mettre le second au *présent* du subjonctif, si toutefois ce second verbe marque un temps présent ou un temps à venir.

*Je doute qu'il soit en France.*

*Je ne croirai pas qu'il vienne ce soir-là.*

508. — 2<sup>e</sup> RÈGLE. — Quand le premier verbe est au *présent de l'indicatif* ou au *futur*, il faut mettre le second à l'*imparfait* du subjonctif dans deux cas. Dans le premier cas, il faut que le second verbe marque un temps présent ou un temps à venir, et qu'il y ait dans la phrase une expression conditionnelle, suivie d'un *imparfait* ou d'un *plus-que-parfait*.

*Je doute qu'il restât à Paris, si des affaires ne l'y retenaient.*

*Je ne croirai pas que vous fussiez dans cet état, si vous aviez suivi les conseils de votre docteur.*

Dans le second cas, c'est-à-dire après le *présent de l'indicatif* ou le *futur*, on met encore le second verbe à l'*imparfait* du subjonctif, quand ce verbe, quoique indiquant un temps passé, présente l'action dans le moment même où elle avait lieu.

*Je ne crois pas qu'alors il eût raison sur ce point.*

*Je n'asse  
que vous*

509. —

*présent d  
second  
marque  
autre cir*

*Je doute*

*Je ne p*

*Croyez*

510. —

*présent d  
plus-que-  
un temp  
pression*

*Je ne p*

*si vous n*

*Je doute*

*avocat n*

*Remarque  
condition  
position de  
sans lui, sa*

*Je ne croi  
sont une e  
cussies prof*

*Mais ces  
primer les*

*temps pas  
de temps*

*Exempl  
équivalen*

*Je doute*

*fait et que*

*Je doute*

*plus-que-*

511. —

*plus-que*

*second*

*fait du*

*un temp*

*plus-que*

*Il ne*

*On a*

*Nous*

*Je n'assurerais pas que ce prince vécût à l'époque que vous citez.*

509. — 3<sup>e</sup> RÈGLE. — Quand le premier verbe est au présent de l'indicatif ou au futur, il faut mettre le second au passé du subjonctif, lorsque ce verbe marque un temps passé absolu, c'est-à-dire sans aucune autre circonstance de temps, sans aucune condition.

*Je doute qu'ils AIENT RÉUSSI.*

*Je ne présume pas qu'ils l'AIENT TROUVÉ.*

*Croyez-vous qu'il AIENT REÇU ma lettre ?*

510. — 4<sup>e</sup> RÈGLE. — Quand le premier verbe est au présent de l'indicatif ou au futur, le second ne se met au plus-que-parfait que lorsque ce second verbe marque un temps passé, et qu'il y a dans la phrase une expression conditionnelle.

*Je ne pense point qu'ils EUSSENT OBTENU cette faveur, si vous ne les eussiez protégés.*

*Je doute que vous EUSSIEZ GAGNÉ votre procès, si votre avocat n'avait pas fait valoir ce moyen.*

*Remarque.* Il est bon de dire que si n'est pas l'unique expression conditionnelle ; cette expression est quelquefois rendue par la préposition *sans*, suivie d'un nom ou d'un pronom, comme *sans vous, sans lui, sans cela, sans votre protection*, etc.

*Je ne crois pas qu'ils EUSSENT RÉUSSI sans vous.* Ces mots *sans vous* sont une expression conditionnelle, qui équivaut tel à : *si vous ne les eussiez protégés.*

Mais ces mots *sans vous, sans eux, sans cela*, etc., étant appelés à exprimer tour à tour des temps présents, ou des temps à venir, ou des temps passés, c'est par le verbe au subjonctif que cette circonstance de temps doit être rendue.

Exemple : *Je doute qu'il RÉUSSISSE sans vous ; ces mots sans vous équivalem au présent de l'indicatif : si vous ne le protégez.*

*Je doute qu'il RÉUSSIT sans vous.* Ici, *sans vous* est mis pour l'imparfait *et vous ne le protégez.*

*Je doute qu'il EÛT RÉUSSI sans vous.* Ici, *sans vous* est mis pour le plus-que-parfait *et vous ne l'eussiez protégé.*

511. — 5<sup>e</sup> RÈGLE. — Après l'imparfait, les passés, le plus-que-parfait de l'indicatif et les conditionnels, le second verbe se met à l'imparfait ou au plus-que-parfait du subjonctif. On le met à l'imparfait, s'il marque un temps présent ou un temps à venir ; on le met au plus-que-parfait, s'il marque un temps passé.

*Il ne se doutait pas que vous DEMEURASSIEZ ici.*

*On a exigé qu'il PAYÂT d'avance.*

*Nous ignorions qu'il EÛT ÊTÉ BLESSÉ.*

*On n'avait pas cru d'abord que nous eussions si complètement réussi.*

512. — Il y a des conjonctions qui veulent toujours les temps du subjonctif, et d'autres qui veulent tantôt le subjonctif, tantôt l'indicatif.

Voici les conjonctions qui veulent le subjonctif :

*Afin que, à moins que, avant que, au cas que, en cas que, bien que, encore que, de crainte que, de peur que, jusqu'à ce que, posé que, supposé que, pour que, pourvu que, quelque... que, quoique, sans que, soit que.*

Il ne travaille jamais à moins qu'on l'y CONTRAIGNE (1<sup>re</sup> règle).

*Encore que vous m'AYEZ COMPTÉ le capital, je réclame les intérêts (3<sup>e</sup> règle).*

*Bien qu'il AIT ÉPROUVÉ des pertes, il satisfait à tous ses engagements (3<sup>e</sup> règle).*

*Ils lui conseillèrent de partir, afin que sa présence CONTRIBUÂT à rétablir l'ordre (5<sup>e</sup> règle).*

*Nous vous donnâmes ces informations, pour que vous VOUS MISSIEZ en mesure (5<sup>e</sup> règle).*

*Telle était son instruction, qu'il parlait de tout, quelle que FÛT la matière de la conversation, et quelque difficulté que PRÉSENTÂT cette matière (5<sup>e</sup> règle).*

513. — Ne confondez pas tout... que avec quel... que : tout... que veut toujours les temps de l'indicatif, et quel... que toujours les temps du subjonctif.

TOUT savant QUE vous ÊTES, il vous reste encore bien des choses à apprendre.

Il ne persuada personne, TOUT eloquent QU'IL ÉTAIT, et non tout eloquent qu'il FÛT.

De la conjonction QUE, par rapport au subjonctif.

514. — Que veut le subjonctif, lorsqu'on l'emploie pour si, à moins que, avant que, afin que, quoique, sans que.

*Si vous veniez nous voir, et QUE vous voulussiez passer quelque temps avec nous, nous vous ferions connaître les curiosités de ce pays, c'est-à-dire si vous veniez et si vous VOULIEZ (5<sup>e</sup> règle).*

Il ne payera rien, si on ne l'y contraigne, c'est-à-dire à moins qu'on ne l'y contraigne (1<sup>re</sup> règle).

Il ne  
dire de  
515  
sont se  
Vier  
Dus  
tents  
vous n  
Il vo  
Veu  
516  
joncti  
que, d  
veule  
qui n  
quelq  
marq  
Pre  
sopp  
sient,  
ni qu  
Ces  
leurs  
tif, p  
Ce  
qu'il  
On  
nsise  
Con  
estim  
Il

51  
lequ  
en d  
1<sup>o</sup>  
de p  
supé

Il ne partira pas qu'il n'en ait reçu l'ordre, c'est-à-dire avant qu'il en ait reçu l'ordre (3<sup>e</sup> règle).

515. — Il est certaines phrases où les conjonctions sont sous-entendues, comme dans

*VIENNE qui voudra, je ne me dérange plus.*

*DUSSEZ-vous ne passer avec nous que quelques instants, soyez assez bon pour venir, c'est-à-dire, bien que vous ne dussez...*

*Il vous restera fidèle, dût-il lui en coûter la vie.*

*VEUILLE le ciel entendre mes vœux.*

516. — Les conjonctions qui veulent tantôt le subjonctif et tantôt l'indicatif sont *sinon que, si ce n'est que, de façon que, de sorte que, de manière que*; elles veulent le subjonctif, si elles accompagnent un verbe qui marque quelque doute, quelque incertitude, quelque ordre; elles veulent l'indicatif, si ce verbe marque l'affirmation, la certitude.

*Prenez vous-y DE SORTE QUE ces gens n'aient aucun soupçon de votre démarche.* Il faut le subjonctif *aient*, parce que l'on n'affirme pas que ces gens ont ni qu'ils auront du soupçon (1<sup>re</sup> règle).

*Ces gens s'y prirent DE TELLE SORTE QUE l'on pénétra leurs intentions.* *Pénétra* est à un temps de l'indicatif, parce qu'il y a affirmation.

*Ce jeune homme obtiendra cet emploi, si ce n'est qu'il y soit tout à fait étranger.* (1<sup>re</sup> règle).

*On ne lui fait aucun reproche à l'égard de ses combinaisons, si ce n'est qu'il ne sache en tirer parti.*

*Conduisez-vous DE FAÇON QUE vous obteniez son estime.*

*Il s'est conduit DE FAÇON QU'il a obtenu mon estime.*

*Emploi des temps du subjonctif par rapport aux pronoms relatifs*

517. — Après les pronoms relatifs *qui, que, dont, lequel, laquelle, où*, on se sert des temps du subjonctif en deux cas:

1<sup>o</sup> Quand ces pronoms sont précédés de *le seul, ou de peu, ou d'un superlatif relatif*. On sait que le superlatif relatif n'est rien autre chose qu'un adje-

tif précédé des mots *le plus, le moins*. (Voir page 25).

*C'est LA SEULE personne que je vois* (1<sup>re</sup> règle).

*Il y avait PEU de gens qui le connussent* (5<sup>e</sup> règle).

*C'est le livre LE PLUS INTÉRESSANT que j'aie lu* (3<sup>e</sup> règle). (1)

2<sup>o</sup> Après les pronoms relatifs, on se sert des temps du subjonctif, quand le verbe qui les suit marque quelque incertitude :

*Je cherche quelqu'un qui PUISSE me servir.*

*Je vous enverrai un homme qui SACHE s'expliquer.*

*Il demandait une personne qui VOULÛT l'obliger.*

Dans ces phrases, on ne s'exprime ainsi par les temps du subjonctif que parce que la personne dont il est question n'étant pas connue, on ne peut affirmer d'elle qu'elle *peut servir*, qu'elle *sait s'expliquer*. Si, au contraire, elle était connue, il faudrait dire :

*Je cherche quelqu'un qui PEUT me servir ;*

*Je vous enverrai un homme qui SAIT s'expliquer.*

*Exception aux règles que l'on vient de donner sur les temps du subjonctif*

518. — 1<sup>re</sup> exception. — Après les verbes qui marquent l'interrogation, il faut, avons-nous dit, employer le subjonctif. Mais on doit en excepter le cas où l'interrogation n'est qu'un tour oratoire, ce qui arrive toujours lorsque celui qui parle, au lieu de chercher à savoir une chose qu'il ignore, la donne pour certaine.

*Croiriez-vous, auriez-vous jamais cru que cet homme VENAIT chez nous pour nous nuire ? C'est-à-dire, cet*

(1) Mais on ne saurait en faire un principe absolu, car l'Académie dit, avec l'indicatif au mot fois :

*C'est la seule fois que je l'ai vu ou que je l'ai vu.*

Au mot plus :

*Le plus que je puis faire ou que je puis ; Le plus que vous pouvez prétendre ou que vous pouvez prétendre, etc.*

Remarque. Il y a même des cas où, après les superlatifs relatifs, il faut toujours l'indicatif ; c'est lorsqu'on détermine, lorsqu'on désigne telle personne ou telle chose : c'est au plus grand des généraux qui sont dans ce moment près de vous, que l'on attribue cet acte de bravoure.

homme  
vous ?

Vous  
mais ou  
perdre ?  
Foubliez

519. —  
nels, il f  
subjonc

Il FAU

Il IMP

Il COM

Il EST

Il SE

521. —

après l

l'indica

il para

titude.

lorsqu'

pronon

etc.

Il ré

Il ar

Il es

Il po

Il m

522.

accom

qui le

(1) 52

que 005

second

précéd

c'est an

point ep

de me

La Pa

s'appa





employés sous la forme interrogative, ils demandent le subjonctif.

*Il ne résulte pas de là que j'aie tort.*

*Il n'arrive pas toujours qu'ils soient contents.*

*Était-il certain que l'ennemi eût été battu ?*

*S'il vous semble que cela soit. (ACAD)*

*Vous semble-t-il que ce parti soit préférable ? (1)*

523. — 3<sup>e</sup> exception. — Les conditionnels des deux verbes *pouvoir, savoir*, sont quelquefois employés pour le présent de l'indicatif; c'est lorsqu'on peut

(1) 1<sup>re</sup> REMARQUE. — En prescrivant d'employer les temps du subjonctif après les verbes qui marquent le *désir*, le *souhait*, la *crainte*, le *commandement*, la *volonté*, la *permission*, après les verbes impersonnels, *il faut, il importe, il est utile, il est urgent que, il est bon que, etc.*, etc., la Grammaire ne donne en cela qu'un moyen mécanique, toujours peu sûr, et nullement le motif, la raison, et c'est ce motif que nous voulons expliquer ensuite.

Quand, par exemple, on dit :

*Je souhaite, je désire,  
je veux, j'exige,  
je permets, je consens,  
croyez-vous, pensez-vous,  
il faut, il importe,  
il est bon, il est utile,*

qu'il fasse ce voyage.

pourquoi le mode du subjonctif après ces verbes ? Uniquement parce qu'il y a incertitude quant à l'exécution du voyage. On n'affirme ni qu'il se fait ni qu'il se fera, on manifeste seulement un sentiment sur un fait qui, malgré son utilité, pourra bien ne pas s'exécuter. Voilà donc des verbes, et, par conséquent, des impersonnels et des verbes interrogatifs, qui veulent le mode subjonctif, non parce qu'ils sont impersonnels ou interrogatifs (car le mode n'est qu'une apparence, une présomption); mais bien parce que la personne qui parle n'est pas sûre que le voyage se fasse.

Et si je dis :

*Il est vrai, il est certain,  
il est probable, il apparaît;  
il s'en suit, il résulte de là,*

que votre ami a tort.

pourquoi après ces impersonnels le mode indicatif ? Parce qu'ils expriment tous une certitude quant à ce fait, que votre ami a tort.

2<sup>e</sup> REMARQUE. — Il en est de même de la forme interrogative; elle exprime le plus souvent une incertitude, mais quelquefois aussi la certitude : *Pensez-vous, croyez-vous que ce monsieur soit riche ?* Ici je me sers du mode subjonctif, parce qu'il s'agit d'un fait incertain pour moi, et sur lequel je cherche à m'éclaircir.

Mais je dirai, en employant le mode indicatif : *Croyez-vous qu'un honnête homme a été plus estimable qu'un fripon ? Sait-il bien qu'en agissant ainsi il s'est rendu coupable ?* Pourquoi, dans ces deux derniers exemples, le mode indicatif ? Parce que celui qui s'exprime ainsi, loin de chercher à s'éclaircir si un honnête homme est plus estimable qu'un fripon, se tient de doute pour certain. Mais, remarquez-le bien, y a-t-il incertitude ou igno-

les re-  
peux :  
présen-  
nois.

Je n'  
qu'il l'

Nou-  
en AL-  
crows.

Excep-

524  
passé

rance du  
qui le p  
irégulé

La ra-  
chance q  
grécien  
même;  
démoin

3<sup>e</sup> am-  
stégatio  
né à ce  
Je s'ign-  
est à-  
traitem-  
sine cor-  
jonctif

Il en  
Il en  
dion.

4<sup>e</sup> am-  
servati-  
qu'à m-  
arabes  
c'est q  
à un h  
ment  
ordre  
est

Quel-  
les poi-  
Il dit

Nous  
est l'  
énergé-  
tion de  
à une

des rendre l'un et l'autre par *je ne puis* ou *je ne peux* : dans ce cas, on doit les regarder comme des présents de l'indicatif, et non comme des conditionnels.

*Je ne SAURAI croire qu'il VEUILLE vous tromper, ni qu'il le PUISSE* ; c'est-à-dire *je ne puis croire...*

Nous ne SAURIONS croire qu'il AIT si mal agi, ni qu'il EN AIT eu l'intention ; c'est-à-dire nous ne pouvons croire.

*Exceptions relatives à la 5<sup>e</sup> règle des temps du subjonctif.*

524. — Quoique en général après l'imparfait, les *plus-que-parfaits* et les *conditionnels*, on

ranche du fait, le mode du subjonctif est de rigueur, puisque les quatre temps qui le composent sont les seuls qui puissent rendre cette situation ; il est donc irrégulier de dire :

Pensez-vous qu'il ARRIVERA assez tôt ?  
Croyez-vous qu'il SERA ici demain ?

La raison en est que, ces deux questions étant faites pour s'assurer d'une chose qu'on ignore, on ne peut employer le futur *il arrivera*, et *il sera* qui se présentent comme certifiés ; il y a là une incompatibilité, une contradiction même ; il faut penser-vous qu'il ARRIVE assez tôt ? croyez-vous qu'il SOIT ici demain ?

2<sup>e</sup> REMARQUE. — Nous avons dit qu'après les verbes accompagnés d'une négation, il faut le mode subjonctif. Cette règle est sûre pour la plupart des cas ; cependant il y a des exceptions assez nombreuses. *Exemple* : Je n'ignore PAS qu'il EST à Paris, nous n'ignorons PAS qu'il EST malade. C'est-à-dire, je sais qu'il est à Paris, nous savons qu'il est malade. Contrairement à son usage le plus fréquent, la négative n'est point effet d'établir une certitude. Le même verbe, sans négative, rend conséquemment le subjonctif : nous ignorons qu'il EST malade.

Il en est de même de l'exemple suivant :

Il NE se souvient PAS d'être, & on se rappelle PAS qu'il vous aura dit telle chose.

3<sup>e</sup> REMARQUE. — Lorsqu'on dit, il ordonne, il veut, il exige, il pousse, il permet, il défend que je FASSE ; je crains, j'apprends, j'ai peur, je tremble de & de FAIRE, on est forcé d'employer ainsi le mode subjonctif, parce que la crainte, le désir, l'ordre expriment l'impossibilité sur le fait du verbe. En effet, qu'un potentat même, entouré de toute sa puissance, défende qu'on donne à un homme quelconque de le regarder, le celui-ci veut qu'il en soit autrement, l'ordre sera méprisé ; c'est cette incertitude de voir s'exécuter ou s'ordre se réaliser une crainte, etc., qui donne lieu à l'emploi du subjonctif.

Cependant, lorsqu'il s'agit de la loi ou d'actes de l'autorité, les souverains, les gouvernements, les magistrats, au lieu du subjonctif, emploient le futur. *Exemple* :

Nous ordonnons que telle chose SERA, et non que telle chose SOIT.

La loi future peut répondre à la seule fin du cas, et exprimer avec cette énergie, que ce qu'on ordonne la loi et la justice, qui sont comme une manifestation de la divinité, sans faiblesse, sans incertitude, sans doute ; c'est donc à une raison philosophique qu'on doit cette exception.

doive se servir de l'imparfait ou du plus-que-parfait du subjonctif, il est pourtant des cas assez fréquents où il faut le présent du subjonctif.

La règle que nous allons établir sur ce point; à côté d'un principe donné comme général par toutes nos grammaires, est appuyée par l'autorité de l'Académie. Ces exceptions, toutefois, ne se présentent guère qu'après les conjonctions *afin que, pour que, de crainte que, de peur que, quoique, bien que, encore que.*

525. — RÈGLE. — Lorsque le premier verbe est au passé indéfini, et qu'il est suivi de l'une des conjonctions *afin que, pour que, de crainte que, de peur que, quoique, bien que, encore que,* le second verbe doit être au présent du subjonctif, s'il marque un temps à venir au moment où l'on parle.

*Vous m'AVEZ RENDU trop de services POUR QUE je PUISSE douter de votre amitié. — Je SUIS VENU vous voir POUR QUE nous PARLIONS de nos affaires. — Il m'a NÉGLIGÉ trop longtemps POUR QUE j'ESPÈRE rien de lui. — Quoiqu'il RELÈVE de maladie et qu'il SOIT encore très faible, il a VOULU se mettre en route. (ACAD. AUX mots pour que, quoique.)*

D'après ces exemples de l'Académie, d'après l'usage, d'après la nécessité, il faut dire :

*Je lui ai ÉCRIT, afin qu'il soit ici demain, c'est-à-dire c'EST afin qu'il soit ici demain que je lui ai écrit.*

*Nous lui AVONS ADRESSÉ ce paquet par la poste, pour qu'il le REÇOIVE jeudi prochain, c'est-à-dire c'EST pour qu'il reçoive...*

*Ses amis lui ONT FAIT connaître ses devoirs, de crainte qu'on ne le TROMPE dans l'arrangement qu'il doit faire, c'est-à-dire c'EST de crainte qu'on ne le trompe...*

Si je dis : *je lui ai écrit afin qu'il fût ici à sept heures, et je lui ai écrit afin qu'il soit ici à sept heures,* il y a cette différence que, par l'emploi de l'imparfait *fût* du premier exemple, j'indique qu'à l'instant où je parle les sept heures sont passées, tandis que le présent du subjonctif *soit* du second exemple

\* xprim  
dont i

Au  
DE CRA  
parce

Ma  
subjo  
au me  
il y a  
froid,  
CRAIG

Not  
une d  
prenn

Ma  
passé  
FRIT  
fait.

De  
No  
qu'il

No  
cutio  
lieu  
banq

(1)  
que, p  
par o  
tance  
1<sup>o</sup> 1  
présen  
de pe  
Ex  
grou  
aliqui  
ous  
2<sup>o</sup>  
marv  
aliqui  
Ex  
verb  
que;  
qu'il

exprime qu'au moment où je parle, les sept heures dont il est question sont un temps à venir (1).

*Autres exemples.* — *J'ai rentré mes orangers ce soir, DE CRAINTE QU'il ne FASSE froid cette nuit, c'est-à-dire parce que je CRAINS qu'il ne FASSE froid cette nuit.*

Mais il faut dire, en se servant de l'imparfait du subjonctif, parce qu'il est question d'un temps passé au moment où l'on parle ; *j'ai rentré mes orangers, il y a déjà quelque temps, DE CRAINTE QU'il ne fit froid, DE PEUR QU'il ne GELÂT, c'est-à-dire parce que je CRAIGNAIS alors QU'il ne fit froid, QU'il ne geldt.*

*Nous lui AVONS ÉCRIT aujourd'hui, afin qu'il PRENNE une détermination prompte, c'est-à-dire c'EST afin qu'il prenne....*

Mais si le temps de prendre la détermination était passé, il faudrait dire : *nous lui AVONS ÉCRIT afin qu'il PRIT une détermination prompte, mais il n'en a rien fait.*

De même on dira :

*Nous les AVONS PRÉVENUS de votre arrivée, pour qu'ILS VIENNENT passer la soirée de demain chez nous.*

*Nous AVONS ENTREPRIS ces travaux, bien que l'exécution en SOIT difficile. — Ces soldats ONT FAIT huit lieues aujourd'hui, quoiqu'ils SOIENT blessés. — Son banquier lui A ÉSCOMPTÉ ses effets, quoiqu'ils ne SOIENT*

(1) Ce qui détermine cette façon de parler, c'est que les conjonctions *afin que, pour que, de peur que, de crainte que, etc.* peuvent toujours être rendus par *c'est ou c'était afin que, c'est ou c'était pour que, etc.* selon la circonstance de temps exprimée par le verbe qui les suit :

1° Si le verbe qui suit l'une de ces quatre conjonctions marque un temps présent ou un temps à venir, cette conjonction signifie *c'est afin que, c'est pour que, etc.*

*Exemple :* Je lui remets mes lettres *AFIN QUE* vous les receviez plus promptement. Ici, le verbe recevoir marquant un temps à venir, *afin que* signifie *c'est afin que*. Effectivement, cette phrase dit : *c'est afin que vous receviez plus promptement mes lettres, que je les lui remets.*

2° Si le verbe qui suit *afin que, pour que, de peur que, de crainte que,* marque un temps passé par rapport au moment où l'on parle, ces conjonctions signifient *c'était afin que, c'était de crainte que, etc.*

*Exemple :* Il parlait très haut, *AFIN QUE* tout le monde l'entendît. Le verbe entendre exprimant un temps passé, *afin que* signifie ici *c'était afin que* ; et c'est comme s'il y avait : *c'était afin que tout le monde l'entendît, qu'il parlait très haut.*



payables que dans un an — Je l'ai obligé, bien qu'il ne le mérite pas. — Il a fait des dépenses considérables dans son voyage, bien qu'il n'ait qu'une fortune médiocre. — Encore qu'il soit mon débiteur, je lui ai prêté quelque argent ce matin.

426. — Mais, pour le dire encore une fois, si le second verbe doit exprimer une circonstance passée au moment où l'on parle, il faut se servir de l'imparfait.

*Exemples.* — Nous avons entrepris ces travaux, bien que l'exécution en fût difficile. (L'imparfait fût indique que la difficulté n'existe plus.)

Son banquier lui a escompté ces effets, quoiqu'ils ne fussent payables que dans un an. (L'imparfait fussent exprime que cet an, au bout duquel les billets étaient payables, est passé, etc., etc.)

527. — Il y a des verbes qui veulent tantôt à l'indicatif et tantôt au subjonctif le verbe qui les suit ; cela dépend du sens affirmatif ou du sens impératif ou douteux que leur donnent leurs diverses accep-  
tions.

{ Il dit que vous avez tort, c'est à dire il affirme ;

{ Il dit que vous fassiez cela, c'est à dire il veut ;

{ Je suppose qu'il est honnête, c'est à dire je pense ;

{ Je suppose que ce soit un fripon, que feriez-vous ?

{ Quand il entend que je viens, il bondit de joie ;

{ J'entends qu'il parte, c'est à dire, je veux, j'exige ;

{ Il prétend qu'il a raison, c'est à dire il pense ;

{ Je prétend que l'affaire se passe comme je l'ai décidé, c'est à dire je veux, etc., etc.

#### De l'Infinitif

528. — Un infinitif précédé d'une préposition doit se rapporter sans équivoque, soit au sujet, soit au régime direct, soit au régime indirect du verbe qui le précède, qui le régit : Dieu nous a criés pour le servir ; cet infinitif servir se rapporte à nous, régime

direct du premier verbe. *Cet homme agit ainsi pour vous tromper* ; l'infinitif *tromper* se rapporte à *homme*, sujet du premier verbe.

Cependant un infinitif précédé d'une préposition est régulièrement employé, quand le verbe qui le régit ou qui s'y rapporte est impersonnel.

*Exemples :* Il faut trois jours pour faire ce trajet, il est trop tard pour aller si loin.

Mais on ne pourrait dire :

*Ce plat est servi pour MANGER, le règne de ce prince a été trop court pour EXÉCUTER ses projets*, attendu que les infinitifs *manger* et *exécuter* expriment des actions qui ne peuvent être attribuées aux sujets *plat* et *règne* des verbes qui les précèdent. Au lieu de l'infinitif, il faut alors faire usage d'un mode personnel, et dire : *Ce plat, est servi pour qu'on le MANGE ; le règne de ce prince a été trop court pour qu'il EXÉCUTÂT.*

529. — Du reste, toutes les fois que l'infinitif ne donne lieu à aucune équivoque, il est mieux de s'en servir que d'employer un mode personnel, parce qu'alors la diction se trouve plus dégagée, plus rapide. Il faut donc préférer, *il croit vous persuader, il pensait partir hier*, à ces autres tournures, *il croit qu'il vous persuade, il pensait qu'il partirait hier.*

530. — *Remarque.* — S'il devait se trouver de suite plus de deux infinitifs, il vaudrait mieux en diminuer le nombre, en en rendant un par un mode personnel. Ainsi, au lieu de dire : *j'ai cru DEVOIR FAIRE APPELER le docteur, dites : j'ai cru que JE DEVAIS faire appeler.*

531. — Les infinitifs ne sont précédés d'aucune préposition après *aimer mieux, compter, croire, daigner, devoir, entendre, faire, falloir, s'imaginer, laisser, oser, pouvoir, prétendre, savoir, sentir, vouloir.*

Les verbes après lesquels les infinitifs sont précédés de la préposition *à*, et ceux après lesquels ils sont précédés de la préposition *de*, sont en très grand nombre ; la lecture et l'usage sont les seuls moyens de s'approprier cette distinction.

## CHAPITRE VIII

## DU PARTICIPE PRÉSENT

532. — Parmi les mots en *ant*, il y en a qui ne varient jamais, c'est-à-dire qui se terminent toujours par *ant*, tels sont : *pouvant, sachant, lisant, travaillant, comprenant, veillant, visitant, écrivant*, et des milliers d'autres ; ils sont ainsi invariables, parce qu'ils ne sauraient être que *verbes* ; ce sont des *participes présents*. (1)

533. — Les autres, au nombre d'environ quatre cents, sont tantôt *verbes*, et alors ils ne varient point ; et tantôt *adjectifs*, et dans ce cas ils prennent le genre et le nombre du nom auquel ils se rapportent. (2)

(1) Nous pensons qu'on nous saura gré de donner ici une certaine étendue à cette question si difficile, et jusqu'ici plutôt esquivée que traitée, du participe présent.

(2) Rigoureusement parlant, ces derniers étant les seuls qui puissent être tant à tour verbes et adjectifs, sont les seuls aussi qui puissent être qualifiés de *participes*. Mais en appelant ainsi, encore aujourd'hui, cette partie de l'infinitif de tous les verbes qui est terminée par *ant*, ou ne fait que conserver une expression qui rappelle qu'autrefois ces mots furent sans exception adjectifs, et conséquemment déclinables.

En effet, la langue française, presque entièrement issue de la langue latine, dut, alors qu'elle se formait, non seulement en emprunter les termes, mais encore se modeler en certains cas sur elle ; pour s'en convaincre, il suffit d'ouvrir les livres de cette époque. Des dix espèces de mots de notre langue, il n'en est aucune dont la filiation soit plus généralement frappante et palpable que celle qui existe entre le participe présent des Latins et le nôtre, surtout dont les mots offrent dans leur finale une similitude plus constamment identique :

*Amant, venant, dormant, régnaant, promettant ;*  
*Amans, veniens, dormiens, regnans, promittens.*

Les Latins faisant sans exception, de chaos in de ces mots, un adjectif et un verbe tout à la fois, il serait étonnant que les mots français sortis de ces mots latins, en conservant jusqu'à la forme même, eussent été assujettis à une autre règle que la règle latine.

En se reportant à l'époque où la langue française commença à prendre une physionomie moins exclusivement latine, on voit que les auteurs d'alors, dans l'empire de la règle des Latins, la seule qui jusqu'à les guidât, écrivaient tous les participes présents en les faisant varier, et alors même, qu'ils avaient des régimes ou compléments.

Ainsi on lit dans Itabélais, à la date de 1636 :

*Le Tibes croit inopinément non seulement par égout des eaux surabondantes à la fonte des neiges, mais encore par les eaux, qui s'écoulent d'abord en sa boue (son embouchure) près Hostie, surabondans son cours et se voyant non seulement se recueillir dans la mer, le font enfler et retourner en arrière.*

534. — Distinguer le cas où un participe présent reste *verbe*, et le cas où il se transforme en *adjectif*, constitue toute la théorie du participe présent.

Pour faire cette distinction, il est essentiel de se pénétrer de la différence qui existe entre la fonction du *verbe*, et celle de l'*adjectif*.

535. — Le verbe exprime le plus souvent l'*action* ; et l'*adjectif*, la *qualité* ou l'*état*. (Par *état* on entend ici la situation où est une personne ou une chose.)

Par exemple, quand je dis : *cés enfants nous intéressant par leur babil, nous leurs fimes quelques questions* ; le mot *intéressant* est ici participe présent.

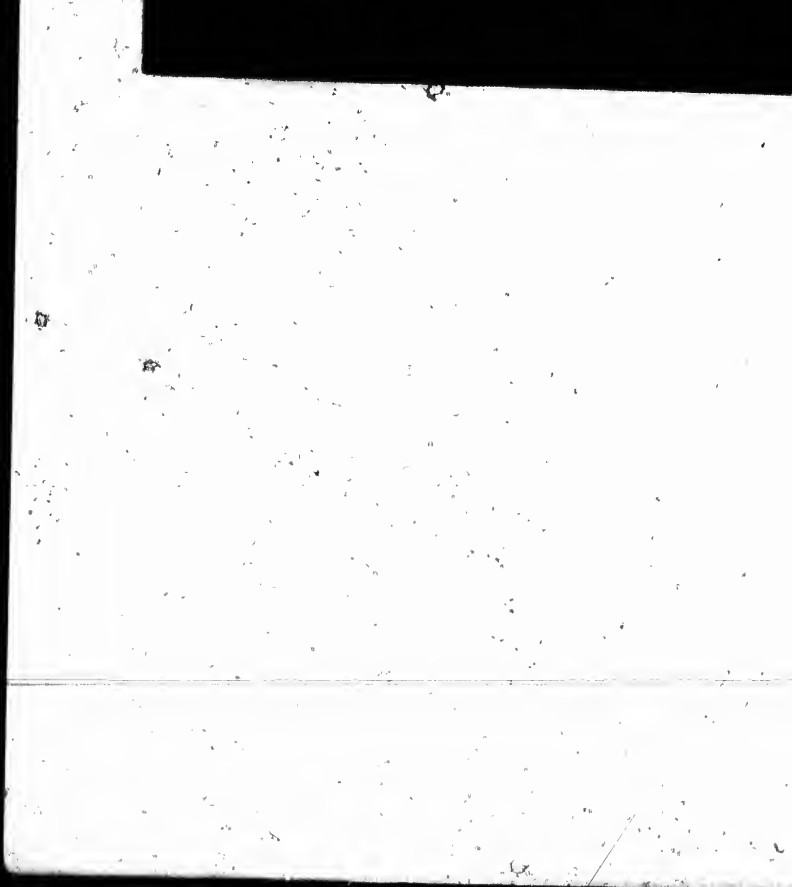
Tous sortirent devant de lui, jetans (jetant) feu de tous costez sus luy et es timent (timent), sonnans de leursymbales, et humilans. . . De sorte que les timent, amirants au couvent (arrivant au couvent), de luy ne pourroyt que la pied droict. (Le même.)

Mais à la fin du dix-septième siècle, la règle générale, jusque-là assez solidement suivie, fut mécon nue. Quelques littérateurs hardis et bien inspirés s'écartèrent d'un principe qui avoit pu si bien servir au passé, mais qui ne répondait plus aux besoins du présent. Ils distinguèrent donc entre le cas où le participe reste *verbe*, et le cas où il se transforme en *adjectif* : verbe, ils l'écrivirent invariable ; adjectif, ils le firent varier. Au lieu donc d'écrire comme leurs devanciers, et comme ils l'avaient fait eux-mêmes jusque-là, *ici on voyoit des chevaliers crevauchans et bravans les hautes des combats, là des hommes lottans corps à corps ou s'attaquans avec la même ardeur que les bêtes esuivage poussivans leur proie*, ils écrivirent, comme nous le faisons aujourd'hui, tous ces participes invariables.

Outre qu'une raison d'harmonie, raison bien fondée du reste, a pu avoir sa part d'influence sur le parti que prirent ces premiers littérateurs dissidens, ils furent plus particulièrement déterminés par le désir ou plutôt le besoin d'être clairs, par la nécessité de donner aux mots une conformation qui en exprimât sans équivoque et immédiatement la valeur et le sens.

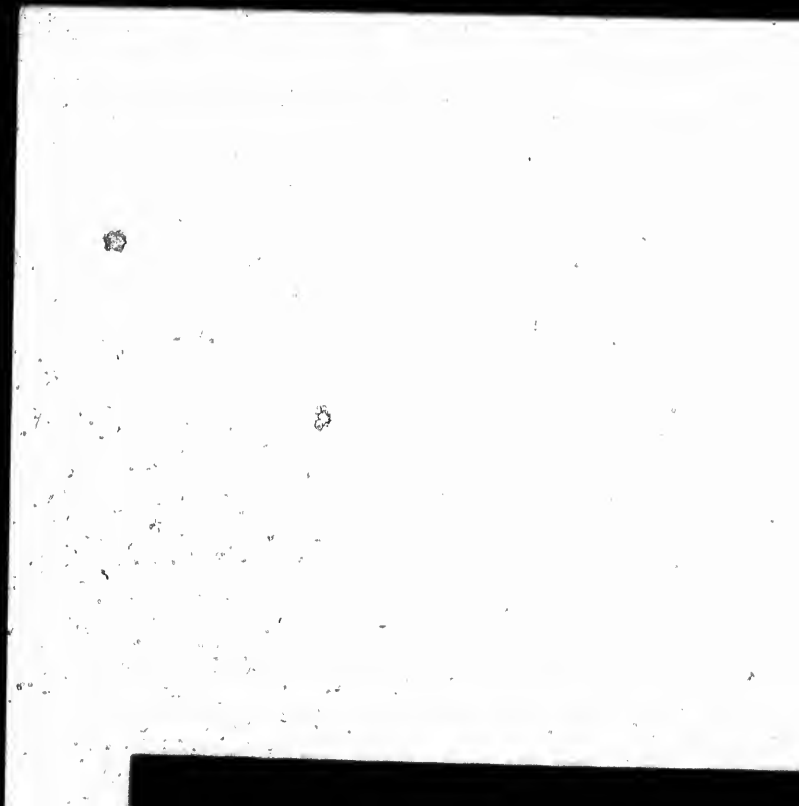
A l'époque où le participe présent était variable, il n'était pas possible d'exprimer certains nuances fines, délicates, qui, bien que senties par les littérateurs d'alors, manquaient d'expressions qui les peignissent ; cette impossibilité à disparaître par le fait seul de la variabilité ou de l'invariabilité du mot en est.

Quand, par exemple, Fénelon dit le brebis bélaient, les taureaux mugissent, à la seule manière dont ces mots sont orthographiés, nous avons qu'il ne nous peint nullement une brebis dans le moment où elle bêle, ni les taureaux à l'instant qu'ils mugissent ; il caractérise tout simplement la bête par sa faculté qu'elle a de bêler, et les taureaux par celle qu'ils ont de mugir. Il est voulu nous représenter la brebis dans le moment même où elle bêle, et les taureaux à l'instant qu'ils mugissent, il est écrit comme ceci : les brebis bélaient, les taureaux mugissent et les chiens aboyaient, il ne nous fait pas possible de nous entendre, c'est-à-dire nous ne pouvons nous entendre dans le temps que, ou parce que les brebis bélaient, que les taureaux mugissaient et que les chiens aboyaient ; nous le voyons encore, l'orthographe seule de ces mots bélaient, mugissant, aboyaient, nous fait pénétrer immédiatement de la pensée de l'auteur, et nous fait un avantage que nous percevons à peine.

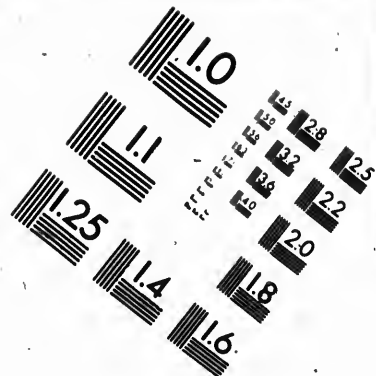
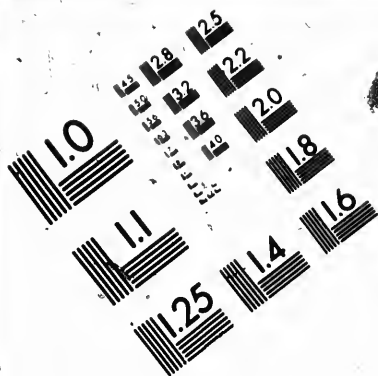




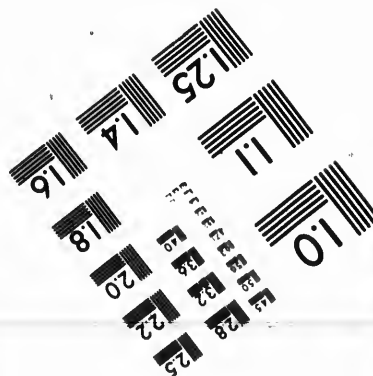
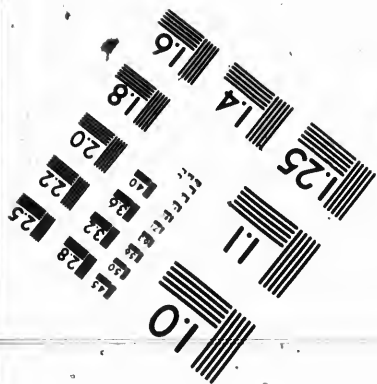
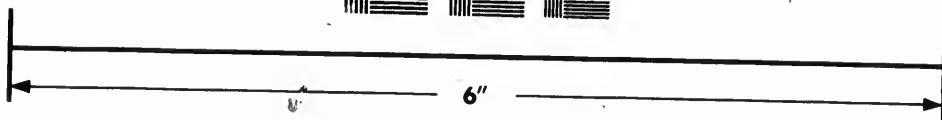
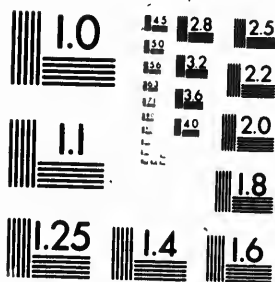








**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
E 28  
E 32  
E 36  
E 22  
E 20  
18

11  
1.0  
E

est ici verbe, parce qu'il exprime une action ; en effet, *intéresser par son babil*, c'est causer, c'est agir.

Ce serait bien différent si je disais :

*Voilà des enfants INTÉRESSANTS*. Ici le mot *intéressant* serait adjectif, parce qu'au lieu d'exprimer telle ou telle action faite par les enfans, il peindrait en eux une qualité.

536. — Il y a toujours action, et par conséquent le mot en *ant* est invariable :

1<sup>o</sup> Quand ce mot a un régime ou complément direct. Ces faits ACCABLANT l'accusé, il ne sut que répondre. — *Accablant* qui ? — *L'accusé*. Voilà le régime direct de *accablant* : donc, *accablant* est verbe, et conséquemment invariable.

2<sup>o</sup> Le mot en *ant* est encore invariable, quand il exprime le motif ou le moment de l'action ; dans ce cas, il peut toujours se remplacer par l'une des conjonctions *comme* ou *parce que*, *quand* ou *lorsque*, et un temps de l'indicatif.

Ces messieurs TREMBLANT de froid, ne pouvaient ni signer ni même tenir leur plume ; c'est-à-dire *comme* ou *parce que* ces messieurs tremblaient de froid, ils ne pouvaient ni signer ni tenir leur plume.

Les taureaux MUGISSANT font retentir les échos d'alentour ; c'est-à-dire les taureaux, *quand* ils mugissent.

Telle est la théorie du participe présent. Comme on le voit, les principes sont fort courts, et l'étude en est bientôt faite, mais l'application en est extrêmement difficile ; c'est ce qui nous a engagé à présenter les exercices suivants.

#### EXERCICES sur le participe présent

Aujourd'hui vous voyez ces jeunes gens fiers et hautains, OFFENSANT et BLESSANT leurs amis mêmes ; demain vous les trouverez humbles et RAMPANTS. — *Offensant* et *blessant* qui ? — Leurs amis. Voilà le régime direct de *offensant* et de *blessant* : donc ici, ils sont verbes, et conséquemment invariables. — *Rampants* est variable, parce que c'est un adjectif qui qualifie, qui caractérise les jeunes gens.

Ces jeunes personnes, OBÉISSANT à tout ce qu'on exige d'elles, se font aimer de ceux qui les connaissent ; c'est-



à dire comme ou parce que ces jeunes personnes obéissent à tout... (Règle n° 536.)

On voit avec plaisir, et volontiers on recherche, les personnes AIMANTES, les gens OBLIGEANTS. Ici aimantes et obligeants sont adjectifs, parce qu'ils expriment des qualités inhérentes aux personnes dont on parle, qu'ils en peignent le caractère.

Nous avons vu deux hommes CHASSANT sur votre propriété, et FUYANT à notre approche. — Chassant et fuyant expriment l'action: donc ils sont verbes, et conséquemment invariables.

La tourterelle ROUCOULANT inspire un sentiment de tristesse, c'est-à-dire la tourterelle, quand elle roucoule, inspire, etc. (Règle n° 536.)

La tourterelle ROUCOULANTE est l'oiseau consacré à Vénus. — A côté de la BÉLANTE brebis se voyaient les taureaux MUGISSANTS et la chèvre GRIMPANTE. Ici je me sers des adjectifs roucoulant, bélant, mugissant et grimpant, parce que mon intention est de parler, non du moment où la tourterelle roucoule, où les taureaux mugissent, où la chèvre grimpe, mais seulement de la faculté qu'ont ces animaux de roucouler, de bêler, de mugir, de grimper. Ces mêmes mots seraient verbes, et par conséquent invariables, s'ils exprimaient l'action, le moment même où ces animaux roucoulent, bêlent ou mugissent: presque toujours les brebis rient BÉLANT dans la bergerie. — En passant près de cette prairie, nous avons entendu plusieurs taureaux MUGISSANT, c'est-à-dire faisant l'action de mugir.

En d'autres termes, on ne peut dire, les brebis BÉLANTES, les taureaux MUGISSANTS, les BORDISSANTS étourdis, les renards CLAPSÉS, les rampans nombreux, les ânes MUGISSANTS, la chèvre GRIMPANTE, les chèvres BUBINANTES, etc., quoiqu'il faille dire, les brebis qui ne bêlent pas, de taureaux qui ne mugissent pas, de chèvres qui ne bondissent point, etc. On observe donc, dans ces expressions poétiques, qui peignent des qualités inhérentes à ces animaux, des facultés qui leur sont propres, abstraction faite de toute idée d'action.

Mais s'agit-il d'exprimer le moment même où ces animaux font ces facultés: en jeu, c'est-à-dire le moment même où la brebis bêle, où les taureaux mugissent, où la chèvre grimpe, alors BÉLANT, mugissant, grimpant, etc., expriment des actions, et sont verbes, et conséquemment invariables.

*Ces bruits ALARMANT toute la population, ces nouvelles DÉSPÉRANT tous les citoyens, il s'ensuivit un trouble qui paralysa tous les moyens de défense. — Alarmant qui? — La population. — Desespérant qui? — Les citoyens. Voilà les régimes directs de alarmant, de desespérant: donc alarmant et desespérant sont verbes, et conséquemment invariables. (Règle n° 535.)*

*Qui donc a répandu ces bruits ALARMANTS, ces nouvelles DÉSPÉRANTES? — Alarmants et desespérantes sont des adjectifs, qualifiant, l'un les bruits, l'autre les nouvelles.*

*Les brebis BÉLANT attirent leurs agneaux. C'est-à-dire les brebis, quand elles bêlent. (Voir règle n° 536.)*

*Faut-il écrire, j'ai laissé vos enfants BRILLANTS OU BRILLANT de santé? — Ces guerriers rentrèrent dans leur patrie BRILLANTS OU BRILLANT de gloire? Vous avez des diamants BRILLANTS OU BRILLANT d'un éclat vil et pur?*

Dans les deux premiers exemples, il faut *brillants*, parce que c'est *ceux* s'il y avait, *j'ai laissé vos enfants BRILLANTS sous le rapport de la santé, BRILLANTS par la santé.* — *Ces guerriers rentrèrent dans leur patrie BRILLANTS par la gloire.* En d'autres termes, c'est la santé qui rend les enfants brillants, et c'est la gloire qui rend tels les guerriers.

Dans le troisième exemple, *brillant* reste invariable, parce qu'il est verbe. Il est verbe, et non adjectif, parce que les diamants ne sont pas *brillants* par un éclat vil et pur, comme les enfants le sont par la santé, et les guerriers par la gloire. Au contraire, ce sont les diamants qui donnent cet éclat, qui produisent cet effet, et c'est là le caractère du verbe.

*La plupart des naufragés périrent de besoin sur cette plage déserte. Nous n'en trouvâmes plus que quelques-uns, que nous emportâmes EXPIRANTS de misère, MOURANTS de faim. La circonstance que l'on a à rendre ici, l'état, la situation que l'on a à exprimer, exigent impérieusement *expirants, mourants*, ces adjectifs seuls pouvant nous montrer ces hommes au dernier soupir.*

Co  
L'  
mour  
les o  
par c  
en m  
viole  
gém  
rent  
BE  
vier  
vari  
qui  
pou

P  
et c  
dit  
en f  
19

(1)  
trair  
dég  
verbe  
Ce  
brill  
pour  
sunt  
soul  
No  
alme  
mou  
bue  
Th  
à di  
Quo  
mou  
sant  
Pa  
abse  
qui s  
inva  
vie.  
Qu  
mou  
mal  
mou  
sant



*brûlant* ne marque nullement l'état, la qualité, comme le prétend Girault-Duvivier, mais bien une action qui s'accomplit. En effet quand ce poète dit que

*Pyrrhus entre à LA LUEUR de palais BRÛLANTS*, il représente les palais en flammes, il parle d'une action non accomplie, mais qui s'accomplit, puisqu'il nous montre la lueur que produit cet incendie : donc *brûlant* est verbe et non adjectif ; et Racine entraîné par le besoin de la rime, a péché contre la grammaire.

Je dirai de même : *Hier, lorsque je sortis de chez moi, je laissai par inadvertance deux bougies BRÛLANT*, et non je laissai deux bougies BRÛLANTES. — Quoique bien éloigné du théâtre de l'incendie, j'aperçus ma maison BRÛLANT et non brûlante.

Une seconde preuve plus saisissante encore et pour ainsi dire palpable, c'est que *brûlant* n'est adjectif que lorsque c'est à l'aide du tact, du toucher, que nous reconnaissons qu'une chose est en effet brûlante. Par exemple, après avoir mis ma main dans de l'eau plus que chaude, je dirai que je l'ai trouvée *brûlante*. Nous disons de même : je ne puis encore manger *de soupe*, tellement je la trouve *brûlante*. — Les murs d'une maison incendiée restent quelque temps *brûlants*. — *Cet enfant a la fièvre, car il a les mains BRÛLANTES, la tête BRÛLANTE*. Dans tous ces cas, *brûlant* est adjectif, parce qu'il exprime l'état ; et dans tous ces cas aussi, c'est le toucher et non la vue qui nous donne la certitude que tels objets sont brûlants.

**AGISSANT.** — Faut-il dire, à l'imitation de La Harpe, *Fait en une force AGISSANTE sur les corps les plus solides, AGISSANTE dans tous les sens, AGISSANTE par sa nature* (1) ? — Par ces derniers mots, l'air est

(1) Voici ce que dans sa dissertation sur le verbe agisser, La Harpe dit au sujet de ce mot, qui est un grand malin et qui a une double signification. — *Le verbe agisser sur le corps, c'est un fait, c'est une action, c'est un mouvement qui agit sur le corps, c'est un fait, c'est un mouvement. Le verbe agisser dans le sens de l'air qui agit sur les corps, c'est un fait, c'est un mouvement qui agit sur les corps, c'est un fait, c'est un mouvement.*

une force AGISSANTE par sa nature, La Harpe qualifie l'air, et nous le montre comme étant de sa nature, non une force inerte, mais une force agissante : il caractérise l'air par une de ses propriétés distinctives, là, sans nul doute, agissante est adjectif. Mais quand il nous montre l'air, non pour le qualifier, non pour le caractériser par quelque une de ses propriétés, mais bien comme une force qui agit, comme un être qui opère, comme un agent dont l'action se fait sentir sur les corps les plus solides même, c'est là du mouvement, c'est là de l'action, c'est là le verbe. Nous dirons donc :

*L'air est une force AGISSANTE de sa nature, AGISSANT sur les corps les plus solides même, AGISSANT dans tous les sens. Et nous traduirons ainsi cette phrase : l'air est une force par elle-même AGISSANTE, une force qui agit sur les corps les plus solides même, une force qui agit dans tous les sens.*

Nous dirons de même : on représente l'air comme une force AGISSANT sur tous les corps, c'est-à-dire comme une force qui exerce son action sur tous les corps. (1)

**EXPIRANT.** — A propos de ce participe présent, nous rapporterons ici trois exemples que Girault-Duvivier nous offre pour modèles, et les raisons dont il les appuie. Ces exemples sont pris dans Voltaire.

\* AGISSANTE, pour dire, c'est un homme qui a l'habitude d'agir, une tête qui a l'habitude de penser."

Jusqu'ici il n'y a rien à dire, et la question est fort simple. Mais La Harpe ajoute :

" On dirait très bien : l'air est une force AGISSANTE sur les corps les plus solides, AGISSANT dans tous les sens, AGISSANT par sa nature. — Que toi que nous ne partageons pas son avis. Voyez nos raisons plus haut.

(1) Faisons encore un exemple de tous points analogue à celui que nous venons d'attaquer. Demandons-nous donc si, parce qu'on dit une chose grimpante, on peut dire également CHEIMPANTE dans tous les lieux. CHEIMPANTE est un verbe de non usage. Par exemple, une chaîne il peut dans cette phrase, les cheveux sont des animaux CHEIMPANTS sur les rochers les plus escarpés, CHEIMPANTS dans tous les lieux, CHEIMPANTS de leur nature. Indubitablement non. Si grimpant est incontestablement adjectif dans CHEIMPANTE de son verbe, tandis qu'il marque une qualité inhérente aux cheveux, une qualité qui leur est naturelle, il est non moins indubitable que grimpant est verbe dans CHEIMPANTE sur les rochers, si dans CHEIMPANT on veut dire descendre qu'il, descend dans l'usage de la Harpe, il n'est pas possible de sentir que le mot est adjectif.



*Nos pères, nos enfants, nos filles et nos femmes,  
Au pied de nos croix, EXPIRANT dans les flammes.*

« *Expirant*, nous dit ce grammairien, est un mot en art que, par l'analyse, on considère ici comme participe présent. — Nos pères, nos femmes EXPIRANT, cela veut dire *qui expirent*. Puis il ajoute, *expirant* emportant l'idée de la perte de l'existence, prend la nature du verbe. »

*Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants,  
Dans la flamme éteinte, sous le fer EXPIRANTS.*

*Je vis nos ennemis vaincus et remorqués,  
Sous nos coups EXPIRANTS, devant nous dispersés.*

Ici, bien qu'il s'agisse de la perte de l'existence, Girault-Duvivier, dénotant son premier principe, nous en fait un *accusé*, puisque nous dit : « Dans ces vers, *expirant* désignant un état, une manière d'être, une qualité, et non une action, est adjectif. »

Nous ne prendrons pas la peine de rechercher s'il est vrai que *expirant* marque ici l'état, la *qualité* ; nous nous contenterons de faire remarquer qu'il suivrait de là, 1<sup>o</sup> qu'en disant

EXPIRANT dans les flammes, le mot *expirant* serait verbe, et par conséquent invariable ;

2<sup>o</sup> et que si l'on disait,

EXPIRANT sous le fer,

EXPIRANT sous des coups, le mot *expirant* serait adjectif, et conséquemment variable : telle est du moins la doctrine de Girault-Duvivier.

Mais une telle conséquence blesse notre raison, et nous ne saurions voir qu'une seule et même circonstance dans ces trois exemples,

*Des hommes EXPIRANT dans les flammes,*

*Des hommes EXPIRANT sous le fer,*

*Des hommes EXPIRANT sous nos coups.*

Essayons de faire partager ce sentiment.

Établissons d'abord (et ici est plus de la moitié de la question) que *expirant*, adjectif, signifie qui est près d'expirer, qui est dans un état voisin de la mort, dans la situation d'un moribond.

*Hiér encore l'état de nos pauvres amis nous laissait  
quelque espoir, aujourd'hui nous les avons trouvés EXPI-  
RANTS, c'est-à-dire rendant le dernier soupir,*

Ap  
EXPI

Loi  
régu

Ma  
riab

énon  
dit :

Ex

Ex

Er

vir.

hom

des  
hom

par l  
coup

rante  
nos e

qui t

Da

men

null

mais

gens

dis :

Ce

pitab  
Dan

parf  
s'agi  
ne v  
qu'il  
le de  
qu'il  
point



Après sa chute, cette malheureuse femme fut relevée  
**EXPIRANTE**, c'est-à-dire rendant le dernier soupir.

*Qu'il efface ma honte, et que mes yeux mourants  
 Contemplant deux ingrats à mes pieds EXPIRANTS.*

(VOLTAIRE, dans *Zulme*.)

Ici *expirants*, signifiant *rendant le dernier soupir*, est régulièrement employé comme adjectif.

Mais *expirant* est verbe, et conséquemment invariable, toutes les fois qu'il est suivi d'une expression énonçant l'objet qui donne la mort, comme quand on dit :

EXPIRANT sous le fer,  
 EXPIRANT dans les flammes,  
 EXPIRANT sous nos coups.

En pareil cas, *expirer* est employé pour *périr*, *mourir*. En effet, des hommes EXPIRANT sous le fer, des hommes EXPIRANT dans les flammes, ne sont nullement des hommes déjà à l'état de moribonds, mais des hommes pleins de vie, périssant, mourant par le fer, par le feu. De même, des personnes EXPIRANT sous nos coups, ne sont nullement des personnes déjà *expirantes*; et encore moins des personnes *expirantes* sous nos coups, mais des gens pleins d'ardeur qui périssent, qui tombent sous nos coups.

Dans tout cas analogue, *expirant* n'exprime nullement un état, comme on nous le dit, ne représente nullement des êtres dans la situation de moribonds, mais une action qui donne violemment la mort à des gens biens portants. Il en est de même quand je dis :

*Ces criminels, qu'une sentence a frappés de la peine capitale, je les ai vus EXPIRANT de la main du bourreau.* Dans cet exemple encore, où il existe une analogie parfaite avec ceux que nous venons d'attaquer, il ne s'agit pas d'un état, mais d'une action. Celui qui parle, ne veut ni ne peut, en s'exprimant ainsi, nous dire qu'il a vu les criminels à l'état de moribonds, rendant le dernier soupir, mais bien qu'il les a vu périr, qu'il les a vus supplicier. Encore une fois, il ne point point un état, il raconte un fait, une action.

Donc, si Voltaire a eu raison d'écrire :

*Non enfants EXPIRANT dans les flammes,*

Il a péché contre la grammaire en écrivant :

*Des hommes EXPIRANTS sous le fer,*

*Des ennemis EXPIRANTS sous nos coups ;* dans ces deux derniers exemples, *expirant* est verbe et non adjectif.

**RONFLANT.**

*Des laquais tendus RONFLANTS sur le plancher.*

(VOLTAIRE, *la Femme qui a raison.*)

L'Académie ne fait ce mot adjectif que lorsqu'il s'applique aux choses ; alors il signifie *sonore* : *instrument RONFLANT, voix RONFLANTE, style RONFLANT, phrase RONFLANTE, vers RONFLANTS.* — Au figuré, *promesses RONFLANTES*, c'est-à-dire grandes et vaines.

*Ronflant*, appliqué aux personnes, ne peut être que verbe : *des laquais RONFLANT* sont des laquais qui ronflent, qui font l'action de ronfler ; l'esprit se refuse à voir là un état ; aussi n'hésitons-nous pas à condamner l'emploi qu'en a fait Voltaire comme adjectif, nous doutons même que ce grand écrivain eût dit : *Des femmes fatiguées, RONFLANTES sur le plancher.*

CHANCELANT dans, sur, ÉCUMANT de, FRÉMISSANT de, MALENTANT de, PALPITANT de, TREMBLANT de, TRESSAILLANT de, VACILLANT sur, dans.

Faut-il écrire, nous reconstruons ces enfants TREMBLANTS de froid, ou bien TREMBLANS de froid ?

Nous trouvâmes ces dames TRESSAILLANTES de joie, ou bien TRESSAILLANT de joie ?

Nous les avons laissés PALPITANTS de crainte et d'espérance, ou bien PALPITANT de crainte et d'espérance, etc.

Avant de répondre à ces questions, nous devons dire les considérations qui, sur ce point, ont servi à fixer notre opinion.

De même qu'il y a des verbes que nous conjugons avec indistinctement avec *est* et avec *sont*, de même nous avons quelques noms qui, suivant nous, et selon les vices de l'esprit, peuvent être indistinctement avec *est* et *sont*, ou avec *est* et *sont*.

fonde  
arrêté  
cuite  
exige  
combe

Par  
av. r  
vieilles

Que  
nive  
d'one  
dit la  
l'eau.  
d'acti

De  
qu'ell  
goux  
avoir  
comp

Et  
qu'il  
limit  
qu'ur  
cédé  
l'esp  
à-dit  
été o

Vo  
de lu  
est n  
par  
not  
resp  
l'él  
action  
mou  
pou  
faul

N  
qui  
pou  
prof  
MAR  
MAR

Q  
pri

D  
ELI

(  
d'ar

considération à laquelle nous ne pensons pas qu'on se soit jamais arrêté, va beaucoup contribuer à nous faire résoudre certaines difficultés, jusqu'ici d'autant plus embarrassantes que, bien qu'elles exigent un examen et même une règle à part, elles ne peuvent être combattues que par les ressources impuissantes du principe général.

Parmi les verbes qui se conjuguent avec indifféremment avec *avoir* ou avec *être*, nous citerons *croître*, *décroître*, *dégréder*, *expirer*, *vieillir*, *cesser*, *déchoir*, *échoir*, *empirer*.

Quand on dit, *la rivière a un pied d'eau*, on fait entendre que le niveau de l'eau s'est porté d'un point à un point plus élevé : il y a donc là une action qui justifie l'emploi du verbe *avoir* (1). Et si l'on dit *la rivière est un pied d'eau*, on signale une augmentation de l'eau, on parle d'un fait accompli, abstraction faite de toute idée d'action.

De même on dit, *cette race a bien dégénéré*, pour faire entendre qu'elle a passé d'un état plus avantageux à un état moins avantageux : là aussi il y a une action qui justifie l'emploi de l'auxiliaire *avoir* : et cette race *est bien dégénérée*, pour parler d'un fait accompli, d'un état actuel, abstraction faite de toute idée d'action.

En bien, et, à l'égard de ces verbes on eût pu ce principe absolu qu'ils doivent se conjuguer exclusivement avec *avoir*, on en eût limité ou plutôt fléchi l'emploi, puisque alors ils n'eussent exprimé qu'une idée de mouvement. En les conjuguant aussi avec *être*, on a cédé à la force de la vérité, attendu que, dans ce qu'ils expriment, l'esprit peut apercevoir, soit la transition d'un état à un autre, c'est-à-dire, l'action, soit un fait accompli, c'est-à-dire l'état ; en cela on a été conséquent, on a été logique.

Pourquoi donc désertions-nous cette voie de la vérité, cette voie de la raison, à propos de certains mots en *ant* ? Pourquoi, lorsqu'il est absolument indifférent pour le cas qu'ils peignent, de l'exprimer par du mouvement ou par un *état*, ne pas les écrire facultativement, c'est-à-dire, ne pas laisser à l'esprit la faculté de rendre ce qui le frappe, soit sous l'un, soit sous l'autre de ces deux points de vue ? Est-ce bien, est-il rationnel, quand surtout il y a simultanément action et *état* dans le fait à exprimer, de me forcer à représenter du mouvement plutôt qu'une situation, quand il n'y a pas à invoquer pour l'un une seule raison qu'on ne puisse aussi invoquer pour l'autre ?

Nous considérons donc indifféremment comme verbes ou comme adjectifs les mots *tremblant*, *tressaillant* et *palspitant* ; des exemples qui précèdent c'est-à-dire que nous écrirons indifféremment, nous recommandons ces enfants *TREMBLANTS de froid* ou *TREMBLANT de froid*. — Nous trouvâmes ces dames *TRESSAILLANTES de joie*, ou *TRESSAILLANT de joie*. — Nous les avons laides *PALPITANTES* ou *PALPITANT de crainte et d'espérance*.

Que s'il se rencontre quelqu'un qui conteste cette doctrine, nous le prions, avant tout, de nous dire quelle différence il y a entre :

*Des enfants qui TREMBLENT de froid* et *des enfants qui sont TREMBLANTS de froid*.

(1) On a dit que l'auxiliaire *avoir* sert à marquer l'action, et l'auxiliaire *être*, l'état.

Bien évidemment il n'y en a aucune, bien évidemment il n'existe entre ces deux manières de s'exprimer nulle autre différence que celle qu'il y a entre

*La rivière A CRU d'un mètre, et la rivière EST CRUE d'un mètre; donc* il est indifférent de se servir de l'une ou de l'autre.

De même nous écrirons indifféremment :

*Nous trouvâmes ces dames TRESSAILLANT de joie ou bien TRESSAILLANTES de joie. En mettant TRESSAILLANT de joie, c'est comme si nous disions qui travaillaient de joie; en mettant tressaillantes de joie, c'est comme s'il y avait qui étaient tressaillantes de joie. Or, comme ces deux expressions peignent le cas au même degré de vérité, nous nous servirons indistinctement de l'une ou de l'autre.*

Et quand, dans le troisième exemple, nous écrivons :

*Nous les avons vus palpitants ou palpitant de crainte et d'espérance, l'adjectif palpitants et le participe présent palpitant, peignent encore le cas à un égal degré de vérité : par l'adjectif palpitants, on exprime l'état, on dit qu'ils étaient palpitants; par le participe présent palpitant, on exprime le mouvement, on dit qu'ils palpitent; dans les deux cas on est dans le vrai, dans les deux cas on dit la chose.*

Ainsi que nous l'avons fait remarquer, il y a analogie parfaite et même identité de circonstances dans

*Cette race a bien DÉGÉNÉRÉ ou EST bien DÉGÉNÉRÉE. — Cette femme a bien VIRILLI ou EST bien VIRILLIE, etc.*

Et dans

*Nous rencontrâmes ces enfants TREMBLANT de froid ou TREMBLANTS de froid; — Nous trouvâmes ces dames TRESSAILLANT de joie ou TRESSAILLANTES de joie.*

Par identité de circonstances, nous voulons dire que, dans les uns et dans les autres de ces exemples, les circonstances sont telles que, 1° on peut y voir du mouvement ou un état, 2° que ces circonstances sont également bien rendues, soit qu'on les exprime sous le point de vue du mouvement ou sous le point de vue de l'état; d'où nous concluons que, dans tous les cas analogues, il est indifférent aussi de se servir du participe présent, qui marque le mouvement, ou de l'adjectif, qui marque la situation.

### CHANCELANT, VACILLANT.

Nous écrirons donc encore :

*Quoiqu'ils eussent pris fort peu de vin pur, ils se jetèrent CHANCELANT ou CHANCELANTS. — Nous les rencontrâmes VACILLANT dans leur démarche, ou VACILLANTS dans leur démarche, CHANCELANT sur leurs jambes ou CHANCELANTS sur leurs jambes.*

Au su  
vacillan  
été se r  
les ques  
d'opini  
nous et  
trémas V  
LANTS

BOU

Prè  
LANT  
licence.

Au su  
écumant  
d'écum

FR  
SANT  
de jo

FU  
l'Eina  
ou F  
touj  
FUMA  
qui s

HA

tu

TANT  
colère

Cepo  
de l'or  
ment le  
et abe  
présen  
1° il  
ou les  
Par  
soida  
quelq  
voilà  
sép

Au figuré, cependant, et tant au sens physique qu'au sens moral, vacillant et chancelant sont toujours adjectifs. Ces dames ne sont pas entrées complètement convaincues de la nécessité de prendre un parti; nous les avons trouvées VACILLANTES, CHANCELANTES, c'est-à-dire n'ayant d'opinion fixe ni pour ni contre ce qu'on leur propose. — Les princes nous et inconsciemment n'ont qu'une autorité CHANCELANTE, ne laissant que des brèves VACILLANTES, CHANCELANTES. — C'est le moins de nous nous de VACILLANTES dans leurs dépositions.

### BOUILLANT, ÉCUMANT.

Près d'eux étaient leurs coursiers ÉCUMANT, BOUILLANT d'impudence, OU ÉCUMANTS, BOUILLANTS d'impudence.

Au figuré, on dit poétiquement, et seulement avec l'adjectif, la mer écumante, les vagues écumantes, c'est-à-dire couvertes d'écume, blanchies d'écume.

FREISSANT. — Nous laissâmes les dames FREISSANT de dépit, OU FREISSANTES de dépit, FREISSANT de joie, OU FREISSANTES de joie.

FUMANT. — Lorsque je visitai l'Italie, ni le Vésuve ni l'Etna n'étaient en éruption, mais je les vis FUMANT, OU FUMANTS. Fumant, employé comme verbe, est toujours invariable et nous les avons trouvés buvant et FUMANT. — Je les ai vus qui étaient FUMANT, c'est-à-dire qui fumaient.

### HALETANT, PALPITANT.

Ils approchèrent de nous PALPITANT de joie OU PALPITANTS de joie, HALETANT de colère OU HALETANTS de colère.

Cependant quelques circonstances extrêmes ou du moins sortant de l'ordinaire, arrivent des cas exceptionnels, où il faut exclusivement le participe présent, et d'autres où, sans proscrire précisément et absolument l'adjectif, on doit donner la préférence au participe présent.

1° Il faut exclusivement le verbe, quand il s'agit de l'instant même où les circonstances naissent, se produisent, éclatent.

Par exemple, je suppose que, pour échapper aux fureurs d'une soldatesque effrénée, une mère se voit cachée avec ses enfants en quelque lieu, et que des hommes en armes, voyant découverte, voulaient rendre l'impression produite par leur présence sur cette femme; ils devraient dire :



A notre vue, cette mère d'élanse vers nous, les yeux hagars et TREMBLANT de frayeur; je me sors du participe présent tremblant, et non de l'adjectif tremblant, parce que ces hommes armés étant, aux yeux de la mère, comme l'image de la mort, il en résulte immédiatement une surexcitation, un transport qui ne peut être rendu avec vérité que par le verbe. En disant tremblant, outre qu'on n'exprimerait pas l'exaltation du sentiment que l'imminence d'un tel danger fait soudainement naître, on ne rendrait pas ce mouvement qui fait passer la mère d'une situation à une autre; ce serait rester au-dessous de la vérité, et non seulement amoindrir le fait, mais encore le mal peindre.

NOTA. Tremblant ne saurait être qu'adjectif dans *tête TREMBLANTE*, *voix TREMBLANTE*, parce qu'ici il exprime un état constant.

AUTRE EXEMPLE. — *Jusqu'à là il était resté calme; mais à cette parole outrageante, ses yeux BRILLANT ou plutôt ÉTINCELANT annonçaient l'agitation de son esprit.* Ici encore il faut exclusivement le verbe, parce qu'il ne s'agit ni d'un état ordinaire, ni d'un état déjà existant, mais de la transition d'un état à un fait qui se produit, qui éclate.

De là il résulte que, dans certaines circonstances, il est mieux de dire une personne ÉCUMANT de rage, et dans d'autres circonstances, une personne ÉCUMANTE de rage.

On dira une personne ÉCUMANT de rage, si l'on a à peindre soit le moment où la fureur naît et éclate, soit le moment où elle est le plus exaltée; et une personne ÉCUMANTE de rage, si, le moment de l'exaltation étant passé, on n'a qu'à exprimer l'état qui le suit.

A son emportement, à sa colère, succéda une fureur telle, que bientôt, ÉCUMANT de rage, elle eût déchiré son propre sein, si on ne l'en eût empêchée. Ici c'est un sentiment qui naît; qui éclate, qui cause de l'agitation; donc c'est le verbe qu'il faut employer.

J'ignore ce qui avait ainsi agité cette femme; mais quand j'en traitai chez elle, je la trouvai ÉCUMANT de rage. Ici l'emploi de préférence le participe présent, parce que, sans avoir été témoin de la transition du calme à l'agitation, je tiens à faire entendre que cette agitation durait encore, qu'elle existait dans son énergie à mon entrée.

Mais je dirais, en faisant écumant adjectif: après avoir cruellement excité sa vengeance, elle eut le courage de rester assise près de sa victime; c'est ainsi qu'on la trouva encore ÉCUMANTE de rage. Parce qu'ici mon intention est de peindre, non un fait à l'instant qu'il éclate, non un transport dans sa puissance, dans son énergie, mais un sentiment affaibli, un état qui présage le retour du calme.

On dira donc encore; au moment où, selon leur coutume, ces officiers entraînaient leurs soldats au combat, ils furent éteints l'un et l'autre: nous les vîmes CHANCELANT sur leurs chevau, puis tomber et périr. Ici je n'ai plus la liberté du choix entre le verbe et l'adjectif, parce que j'ai à rendre, non un état déjà existant, mais une action que je vois naître, un fait qui se produit.

Mais je dirais, en faisant chancelant indifféremment verbe ou adjectif, plusieurs soldats ébranlés par des boulets épouvantables, se tenaient CHANCELANT ou CHANCELANTS sur leurs chevaux. Ici j'ai la liberté du choix entre chancelant verbe, et chancelants adjectif, parce qu'il



c'est d'une circonstance mixte, c'est-à-dire représentant du mouvement, puisque les soldats chancelaient, et aussi un état, puisqu'une telle situation a eu de la durée.

Nous les trouvâmes TREMBLANT de tous leurs membres. Ces mots de tous leurs membres peignent un cas, sinon extrême, du moins qui sort de l'ordinaire, et cela me suffit pour donner la préférence au verbe.

Dans les exemples qui précèdent, les cas sont classés, sont déterminés par les circonstances accessoires; c'est par elles que nous distinguons s'il y a transition d'un état à un autre, c'est-à-dire action, ou simplement permanence dans telle situation, c'est-à-dire état; aussi est-il facile d'appliquer le principe, soit que nous soyons nous-mêmes les narrateurs des faits, ou qu'ils nous soient narrés par d'autres.

Mais ce moyen d'appréciation manque, quand le fait est rapporté sans circonstances accessoires; et c'est ici surtout qu'il importe d'appliquer la règle, attendu que, pour faire comprendre sa pensée, on n'a d'autre ressource que la variabilité ou l'invariabilité du mot en ant.

Que, par exemple, je dise : en entrant chez cette femme, je l'ai trouvée BOUILLANT de colère, par cela seul que je lui dis *bouillant*, et non *bouillante*, on doit entendre que je parle de l'instant où la colère de cette femme était à son plus haut degré d'exaltation; et, au contraire, je n'aurais à exprimer que l'émotion vive encore qui suit cette exaltation, je dirais *bouillante* de colère.

1<sup>re</sup> Remarque. — Si ces mêmes mots en ant, *chancelant, sautant, frémissant, sautant, palpitant, tremblant, trempillant, vacillant*, sont employés étant précédés du verbe *être*, on ne peut plus les écrire indifféremment variables ou invariables : par cela seul qu'a tort ou à raison celui qui parle les emploie avec *être*, il les fait adjectifs : ces hommes commencent à *être* CHANCELANTS sur leurs jambes, et VACILLANTS dans leurs démarches. — Quand nous les vîmes, ils étaient SAUTANTS, PALPITANTS, TREMBLANTS, TREMBILLANTS, FRÉMISSANTS. (1)

2<sup>e</sup> Remarque. — En pratique, outre beaucoup de formules de tournures qui portent le cadet d'une époque reculée, il existe bon nombre de participes présents que nous écrivons comme le *serivaient* lorsque la langue était à demi barbare. Ainsi les praticiens d'aujourd'hui vont jusqu'à orthographier comme du temps que tous les participes présents étaient variables : les AYANTS droit, les AYANTS bauc; les JES UNANTES et JOUBRANTES de leurs droits, etc., etc.

On ne saurait voir dans une telle orthographe que l'effet de l'empire de l'habitude et de la tradition. Effectivement, le langage des lois, les formules judiciaires, de certains actes publics, étant de son essence un langage traditionnel et immuable, emprunté à un temps où la langue était en travail et se transformait, il n'est pas étonnant qu'un certain usage se soit conservé dans ses termes.

(1) Voyez notre Nouvelle théorie des participes présents, d'où nous avons extraits les exemples qui précèdent, et où l'on trouve des observations adhésives verbeux de notre langue recueillies par ordre alphabétique, et traités dans leurs sens étendus.

les vices de son origine. Mais ce que nous voudrions, c'est que, tous en conservant ces expressions du passé, on leur fit sentir, dans leur orthographe, l'action commune de la règle : en écrivant les AYANT droit, les AYANT cause, les filles USANT et JOUISSANT de leurs droits, etc., etc., on aura satisfait à la grammaire sans rien ôter à l'expression.

## CHAPITRE IX

### DU PARTICIPE PASSÉ

537. — Comme il n'est guère possible d'établir des règles solides sur l'accord des participes passés qu'en basant ces règles sur l'espèce des verbes, nous rentrerons dans cette matière.

538. — Comme on l'a déjà vu (page 34), nous n'avons que cinq sortes de verbes, savoir : le verbe *actif*, le verbe *passif*, le verbe *neutre*, le verbe *pronominal* et le verbe *impersonnel*.

#### Du verbe ACTIF

539. — On appelle *actif* tout verbe qui peut avoir un régime direct.

On reconnaît qu'un verbe est actif, quand il peut être suivi de l'un des mots *quelqu'un*, *quelque chose*. Ainsi, *aimer*, *étudier*, *cherir*, *faire*, *concevoir*, etc., sont des verbes actifs, car on peut dire *aimer quelqu'un*, *étudier quelque chose*, etc.

540. — Mais comme le verbe actif peut devenir *passif*, et que cette transformation influe sur l'accord du participe, nous ajouterons :

1<sup>o</sup> Un verbe actif conjugué avec *avoir* reste toujours actif (*pas d'exception*) :

2<sup>o</sup> Un verbe actif conjugué avec *être* est tantôt actif et tantôt passif : il est actif si le sujet fait l'action, et passif si le sujet la supporte.

J  
En  
il re  
Ce  
Sa  
Il  
les d  
Ce  
O  
Il  
les e

54  
ver  
fait

L  
C  
C

Pac  
été  
l'act  
pass

C  
C  
C

Mai  
que  
est

L  
O  
C

Pac  
f es

(1)  
mo  
qu  
hou

*J'ai EMBRASSÉ ma mère.*

*Embrassé* vient du verbe actif *embrasser quelqu'un* ;  
il reste actif, parce qu'il est conjugué avec *avoir* (1).

*Ces dames se sont SALUÉES.*

*Saluées* vient du verbe actif *saluer quelqu'un* ;  
Il reste actif, parce que le sujet *dames* fait l'action :  
les dames ont salué elles.

*Ces enfants se sont OCCUPÉS.*

*Occupés* vient du verbe actif *occuper quelqu'un* ;  
Il reste actif, parce que le sujet *enfants* fait l'action :  
les enfants ont occupé eux.

#### Du verbe PASSIF

541. — On appelle *passif* un verbe qui vient d'un  
verbe actif conjugué avec *être*, et dont le sujet ne  
fait pas, mais supporte l'action.

*Les ennemis ont été CULBUTÉS par nos troupes.*

*Culbutés* vient du verbe actif *culbuter quelqu'un*.

Ce verbe resterait actif, si le sujet *ennemis* faisait  
l'action ; mais par cette expression, *les ennemis ont  
été culbutés*, on indique clairement qu'au lieu de faire  
l'action, les ennemis la supportent : le verbe est donc  
passif.

*Cette bouteille s'est CASSÉE.*

*Cassée* vient du verbe actif *casser quelque chose* :

Ce verbe resterait actif, si le sujet faisait l'action.  
Mais *la bouteille ne casse pas* ; elle ne peut casser  
quelque chose, ni se casser elle-même : *s'est cassée*  
est donc un verbe passif.

*La porte s'est OUVERTE.*

*Ouverte* vient du verbe actif *ouvrir quelque chose* :

Ce verbe resterait actif, si le sujet *porte* faisait  
l'action. Mais *la porte n'a pas ouvert, n'a pu ouvrir* ;  
*s'est ouverte* est donc un verbe passif.

(1) Nous ne saurions trop engager les maîtres à exiger que leurs élèves sachent distinguer invariablement chaque verbe par son espèce, attendu que l'usage des participes ne consiste guère qu'à savoir faire cette distinction.

Ainsi un verbe n'est passif qu'autant,

- 1<sup>o</sup> Qu'il vient d'un verbe ACTIF ;
- 2<sup>o</sup> Que ce verbe est conjugué avec ÊTRE ;
- 3<sup>o</sup> Que le sujet supporte l'action.

#### Du verbe NEUTRE

542. — Ainsi que le verbe actif, le verbe neutre exprime souvent une action faite par le sujet ; mais il diffère du verbe actif en ce qu'il ne saurait avoir de régime direct : *Je marche, tu cours, il voyage.*

Le verbe neutre se distingue donc du verbe actif en ce qu'il ne saurait être suivi de *quelqu'un* ni de *quelque chose*. Ainsi, *dormir, régner, plaire, convenir*, sont neutres, car on ne peut dire, *dormir quelqu'un, régner, convenir quelque chose* (1).

La plupart des verbes neutres se conjuguent avec *avoir*, les autres avec *être*.

Les verbes neutres conjugués avec *avoir* sont invariables au participe (*pas d'exception*).

543. — Les verbes neutres conjugués avec *être* sont tous variables au participe, excepté ceux dont la signification permet de les conjuguer avec *avoir*. *Arriver, partir, tomber, naître, mourir, venir*, etc., sont variables, et font, *nous sommes arrivés, elle est arrivée, ils sont partis, elles sont tombées, nous sommes nés, ils sont morts*, parce qu'on ne pourrait conjuguer ces

(1) Mais de crainte que cette distinction ne soit encore une difficulté, nous allons donner un moyen infallible d'éviter toute confusion.

1<sup>o</sup> On ne peut découvrir l'espèce d'un verbe, en essayant de le faire suivre des mots *quelqu'un* ou *quelque chose*, il faut bien se garder de le faire précéder d'au-  
cun autre verbe que du *peut-on* ?

Ainsi, pour trouver l'espèce des verbes *naître, mourir, rendre, voyager, être, naître, tomber, dire, écrire*, etc., il faut prendre la suite à l'infinitif, et se questionner de cette manière :

Peut-on *naître* quelqu'un ou *naître* quelque chose ? — Non. Le verbe est donc neutre. — Peut-on *mourir* quelqu'un ou *mourir* quelque chose ? —

Non. Le verbe est donc neutre. — Peut-on *rendre* quelqu'un ou *rendre* quelque chose ? — Oui. Le verbe est donc actif. — Peut-on *voyager* quel-

qu'un ou *voyager* quelque chose ? — Non. Le verbe est donc neutre. Etc., etc.

verbe  
parti

Ma  
cipes  
somm  
etc.,  
avec  
ils se  
nous  
etc.  
avec

5

-con

-con

-div

5

qui

pro

s'en

s'en

se r

me

par

5

-cel

de

seu

en

ve

-co

je

de

pa

pr

av

verbes avec avoir ; car on ne dit pas, *j'ai arrivé, j'ai parti, j'ai mort, j'ai né, etc.*

Mais il faut écrire, sans les faire varier, les participes neutres suivants : *ils se sont nui, nous nous sommes parlé, elles se sont souvi, ils se sont succédé, etc.*, parce que ces verbes peuvent être conjugués avec avoir, sans que leur signification en souffre : *ils se sont nui* peut se rendre par *ils ont nui à eux ; nous nous sommes parlé, par nous avons parlé à nous, etc.* & c'est par euphonie qu'ils sont ainsi conjugués avec être.

#### Des verbes PRONOMINAUX

544. — On appelle *pronominaux*, les verbes qui se conjugent avec deux pronoms de la même personne, comme *je me console, tu te rappelles, il se flatte*. Ils se divisent en *essentiels* et en *accidentels*.

545. — Les verbes *pronominaux essentiels* sont ceux qui ne peuvent se conjuguer autrement qu'avec deux pronoms de la même personne ; tels sont *s'abstenir, s'emparer, se souvenir, se repentir, s'écouler, se résugier, s'en aller, s'enfuir, s'évanouir, s'empreser, s'envoler, se moquer, etc.*, qui font *je m'abstiens, je m'empare, je me souviens, je me repens, etc.*, et non *j'abstiens, s'empare, je souviens, je repens*.

546. — Les verbes *pronominaux accidentels* sont ceux qui, tout en étant conjugués avec deux pronoms de la même personne, peuvent se conjuguer avec un seul. *Je me plains, tu te félicites, il se vante, nous nous engageons, vous vous nuisez, ils se parlent*, sont des verbes *pronominaux accidentels*, car ils peuvent se conjuguer avec un seul pronom : *je plains, tu plains, je félicite, tu félicites, j; je vante, tu vantes, etc.*

547. — *Remarque.* — Les verbes *pronominaux accidentels* ne sont rien autre chose que des verbes *actifs, passifs, neutres, ou impersonnels*.

Si je dis, *vous vous êtes blessé*, j'emploie un verbe *pronominal accidentel*, parce qu'il peut se conjuguer avec un seul pronom, *je blessa, tu blessas, etc.*



Et, en disant, *nous nous sommes souvenus de cela*, je me sers d'un verbe pronominal *essentiel*, parce que, pour le conjuguer, il faut indispensablement deux pronoms de la même personne. En effet, on ne dit pas avec un seul pronom, *je soupieas, tu souviens, mais je me souviens, tu te souviens, etc.*

### Des verbes IMPERSONNELS

548. — On appelle *impersonnels* les verbes qui n'ont que la troisième personne du singulier, comme il *faut, il pleut, il y a, il neige, etc.*

Mais il est des verbes actifs, des passifs, des neutres et des pronominaux, qui deviennent impersonnels ; c'est lorsqu'ils sont précédés du pronom *il*, et que ce pronom ne se rapporte à rien : *il a été ordonné que..... il est survenu des événements ; depuis lors, il s'est écoulé vingt jours ; il est utile que..... il est vrai que..... etc.*

Le participe de tout verbe impersonnel est invariable.

On écrira donc, sans les faire varier, les participes des phrases suivantes :

*Il lui fut PAYÉ une somme importante.*

*Il s'est PORTÉ une infinité de personnes sur la place.*

*Il est ARRIVÉ trois dames dans cette voiture, etc.*

### REGLE DES PARTICIPES PASSÉS

Les participes passés ne sont assujettis qu'à deux seules règles, quelle que soit la forme sous laquelle ils soient employés.

#### PREMIÈRE RÈGLE

549. — S'accorde avec le régime direct.

Tout participe ACTIF, quand ce régime est avant le participe. : *Voilà les livres que j'ai ACHETÉS.*



## SECONDE RÉGLE

550. — S'accordent avec le *sujet*,

- 1<sup>o</sup> Tout participe PASSIF : *Nous avons été FRAPPÉS* ;
- 2<sup>o</sup> Tout participe NEUTRE conjugué avec ÊTRE, et dont la signification ne permet pas de le conjuguer avec AVOIR : *Elle est ARRIVÉE, ils sont PARTIS* ;
- 3<sup>o</sup> Tout participe PRONOMINAL ESSENTIEL : *Nous nous en sommes REPENTIS, elles se sont ÉVANOUIES*, etc. (1).

D'après ces règles, nous le répéterons encore, on sent qu'il est indispensable de connaître ce qui est dit du *sujet* et du *régime*, et de savoir distinguer chaque verbe par son espèce.

551. — *Remarque.* — Tout participe qui n'est accompagné d'aucun auxiliaire est un véritable adjectif, qui s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

*Cette dame, FRAPPÉE de cette nouvelle, tomba ÉVANOUIE dans nos bras. — Sa vieillesse paraissait FLÉTRIE et ABATTUE auprès de celle de Mentor.*

551 bis. — Il faut en excepter vu, lu, approuvé, collationné, certifié, etc., qui s'emploient d'une manière invariable et absolue dans certaines formules de pratique et d'administration ; VU par la cour les pièces mentionnées ; APPROUVÉ l'écriture ci-dessus ; CERTIFIÉ la présente copie conforme à l'original, etc. Alors ces participes sont les premiers mots de la phrase. Mais placés après le nom, ils en prennent le genre et le nombre : les pièces VUES par la cour sont volumineuses ; l'écriture APPROUVÉE par lui équivaut à une copie de sa main.

## Exercices sur les règles des participes

*Nous avons lu cet ouvrage avec plaisir.*

En est actif (lire qu'une chose) ; conjugué avec avoir, il reste actif. Il y aura accord si le régime est avant le participe. Cherchons-le en disant : nous avons lu quoi ? — ce ouvrage ; ce régime se trouvant après le participe, pas d'accord.

(1) La Grammaire considère ces règles comme régime direct le second pronom du verbe essentiellement pronominal, et, en réalité, c'est avec ce second pronom que ces accords s'ont. Mais comme, par exemple, dans ces mots nous nous sommes égarés qu'on vous trompait, il est aussi difficile aux enfants de distinguer qu'aux maîtres de détacher ce régime et de reconnaître, nous avons préféré dire que l'accord se fait avec le sujet, majeure faute à éviter. Cela est sans inconvénient, le sujet et le régime étant toujours, dans la même phrase.

**Nous avons REÇU les fruits que vous nous avez ENVOYÉS.**

*Recevoir* et *envoyer* sont actifs (*recevoir, envoyer quelque chose*), conjugués avec *avoir*, ils restent actifs ; il y aura accord avec le régime, si toutefois ce régime est avant le participe. Cherchons-le en disant : *Nous avons reçu quoi ? — ces fruits* ; ce mot étant après le participe *reçu*, point d'accord. *Vous avez envoyé quoi ? — les fruits* ; ce mot étant avant le participe *envoyé*, accord.

**Plusieurs voleurs ont été ARRÊTÉS.**

*Arrêter* vient du verbe actif *arrêter quelqu'un* ; conjugué avec *être*, il sera actif si le sujet *voleurs* fait l'action, et passif, si ce sujet supporte l'action. Mais quand je dis *les voleurs ont été arrêtés*, je vois que les *voleurs* ne font pas mais supportent l'action ; le verbe est donc passif, et s'accorde avec le sujet *voleurs*.

**Les prix se sont DISTRIBUTÉS hier.**

*Distribuer* vient du verbe actif *distribuer quelque chose* ; conjugué avec *être*, il sera actif si le sujet fait l'action ; mais je vois que les prix ne font pas l'action de distribuer ; le verbe est donc passif, il s'accorde avec le sujet *prix*.

**Mes tantes sont ARRIVÉES hier au soir.**

*Arriver* est neutre (on ne dit pas *arriver quelqu'un*). Ce verbe ne pourrait se conjuguer avec *avoir* ; car on ne dit pas *je suis arrivé* ; il est donc variable, et s'accorde avec le sujet *tantes*.

**Ces personnes se sont PARLÉ.**

*Parler* est neutre (on ne dit pas *parler quelqu'un*). Quel que ce verbe soit conjugué avec *être*, je trouve qu'il peut se conjuguer avec *avoir* ; car on peut dire *je suis parlé, tu es parlé, etc.*, ces personnes ont parlé ; ce participe reste donc invariable.

**Ces messieurs ont toujours VÉCU en bonne intelligence.**

*Vivre* est neutre (on ne dit pas *vivre quelqu'un*) ; conjugué avec *avoir*, il est invariable.

**Vos nièces se sont EMPRESSÉES de vous écrire.**

*Empresser* est pronominal essentiel, car ce verbe ne peut se conjuguer qu'avec deux pronoms de la même personne : *je m'empresse, tu t'empresses, et nous nous empresse* ; accord avec le sujet *nièces*.

**Ses créanciers se sont ABSTENUS de la poursuite.**

*Abstenir* est pronominal essentiel (on dit *je m'abstiens*, et non *je abstiens*) ; accord avec le sujet *créanciers*.

*Il est PASSÉ, il est ARRIVÉ deux courriers.*

*Passé et arrivé sont ici impersonnels, le pronom qui les précède ne se rapportant à rien : donc ils sont invariables.*

*Je leur ai ÉCRIT, et elles m'ont RÉPONDU.*

*Écrit et répondu sont actifs (écrire, répondre quelque chose). Conjugés avec avoir, ils restent actifs. Cherchons-en les régimes au passé : *J'ai écrit quoi ? elles ont répondu quoi ?* Nul régime n'étant exprimé dans la phrase, point d'accord.*

*Les mauvais temps qu'il a FAIT.*

*Fait est ici impersonnel ; le pronom qui le précède ne se rapportant à rien : donc il est invariable.*

### Remarque importante

552. — Le régime direct exprime toujours la totalité des choses ou des personnes nommées dans la phrase : *ces pêches étant mûres, nous LES avons cueillies*, c'est-à-dire nous avons cueilli toutes les pêches dont on parle.

Le pronom relatif *en* signifiant DE CELA, ou ne pouvant exprimer qu'une partie des personnes ou des choses auxquelles il se rapporte, ne saurait jamais être régime direct, ni conséquemment faire varier le participe :

*Ces pêches étant mûres, nous EN avons cueilli, nous EN avons mangé* ; c'est-à-dire nous avons cueilli et mangé, non toutes les pêches dont on parle, mais seulement une partie : donc tout participe qui n'a d'autre rapport qu'avec le régime indirect *en* reste invariable.

Mais il ne faut pas conclure de là que la présence du relatif *en* dans une phrase suffise pour que le participe qui le suit soit toujours invariable ; car, outre ce régime indirect *en*, il arrive quelquefois que le participe a, un régime direct avec lequel il s'accorde, comme dans les phrases suivantes :

*Je LES en ai REMERCIÉS, je LES en avais PRIS, nous MONTRENT les JOURNÉES CHARGÉS, il NOUS en a PRÉVENUS ; il*

s'en étaient d'abord APPROCHÉS, mais bientôt ils s'en sont ÉLOIGNÉS.

De même on dira, combien de livres j'ai ACHETÉS ! combien j'en ai LU ! combien de lettres il a REÇUES ! combien il en a ÉCRIT lui-même !

### Suite des exercices sur les participes

Ces élèves ont OBTENU les premiers prix.

Obtenu vient du verbe actif obtenir quelque chose. Conjugué avec avoir, il reste actif : accordé avec le régime, si ce régime est avant le participe. Cherchons-le en disant : les élèves ont obtenu quoi ? — les prix : ce mot pris étant après le participe, pas d'accord.

Elles se sont TOURMENTÉES.

Tourmentées vient du verbe actif tourmenter quelqu'un. Quoiqu'il soit conjugué avec être, il reste actif, parce que le sujet elle fait l'action. Elles ont tourmenté qui ? — elle, exprimé par se : accord.

Quant à ces fleurs, je les ai ARROSÉES.

Arrosées vient du verbe actif arroser quelque chose. Avec avoir, il reste actif : j'ai arrosé quoi ? — les fleurs : accord, parce que ce régime fleurs est avant le participe.

A cette nouvelle, ils restèrent ÉTONNÉS, et ne sachant plus quel parti prendre.

Le participe étonnés, n'étant accompagné ni du verbe avoir ni du verbe être, fait la fonction d'adjectif : accord avec ils.

Les fruits se sont VENDUS cher cette année.

Vendus vient du verbe actif vendre quelque chose. Comme il est conjugué avec être, et que le sujet fruits ne fait pas l'action de vendre, il devient passif : accord avec ce sujet.

Ces jeunes gens se sont REPOUSSÉS.

Repoussés vient du verbe actif repousser quelqu'un. Quoiqu'il soit conjugué avec être, il reste actif, parce que le sujet jeunes gens fait l'action de repousser : ils ont repoussé qui ? — eux, exprimé par se : accord.

Cette affaire s'est JUGÉE hier.

Jugée vient du verbe actif juger quelque chose. Mais le sujet affaire ne pouvant faire l'action de juger, le verbe devient passif : accord avec le sujet.

*Nous avons VOYAGÉ en Italie.*

*Voyagé* est neutre (on ne dit pas *voyager quelqu'un*). Ce participe est invariable, parce qu'il est conjugué avec *avoir*.

*Les deux heures que ces orateurs ont PARLÉ ne nous ont pas PARU longues.*

*Parlé* et *paru* sont neutres (on ne dit pas *parler quelque chose*, *paraître quelqu'un*). Ils sont invariables, parce qu'ils sont conjugués avec *avoir*.

*Ces fruits étant mûrs, j'en ai MANGÉ.*

*Mangé* est actif (*manger quelque chose*). Conjugué avec *avoir*, il reste actif. Mais ici je ne puis dire *s'ai mangé quoi ?* pour avoir la réponse *les fruits*, parce que ce serait faire entendre que j'ai mangé tous les fruits, quand je n'en ai mangé qu'une partie. Le pronom *en* signifiant de cela, une partie de cela, n'est qu'un régime indirect, qui ne peut jamais faire varier le participe qui s'y rapporte.

*Cette bûche s'est CONSUMÉE.*

*Consumée* vient du verbe actif *consommer quelque chose*. Conjugué avec *être*, il sera actif si le sujet *bûche* fait l'action, et passif s'il ne la fait pas. Mais la bûche n'a pu faire l'action de consommer; au contraire, elle l'a supportée, puisqu'elle a été consumée: le verbe est donc passif: accord avec ce sujet.

*Mes oncles sont REVENUS de leur voyage.*

*Revenus* est neutre (on ne dit pas *recevoir quelqu'un*); et comme il ne pourrait se conjuguer avec *avoir*, puisqu'on ne dit pas *s'ai revenu*, il est variable, et s'accorde avec le sujet *oncles*.

*Leurs services m'ont été fort utiles, je les en ai REMERCIÉS.*

*Remerciés* est actif (*remercier quelqu'un*). Conjugué avec *avoir*, il reste actif. *J'ai remercié qui ? — eux*, exprime par *les*: accord.

*Nous nous sommes REPENTIS de cette démarche inconsidérée.*

*Repentis* est pronominal essentiel, parce qu'on ne peut le conjuguer autrement qu'avec deux pronoms de la même personne: *je me repens, tu te repens, et non je repens, tu repens*: accord avec le sujet *nous*.

*Les six ans qu'il a RÉGNÉ sont une chaîne de malheurs.*

*Régné* est neutre (on ne dit pas *régner quelque chose*). Conjugué avec *avoir*, il est invariable.



*Ces demoiselles sont PARTIES ce matin.*

*Parties* est neutre (on ne dit pas *partir*, quel qu'un). Comme il ne pourrait se conjuguer avec *avoir*, puisqu'on ne dit pas *partir*, il y a accord avec le sujet *demoiselles*.

*Ils se sont NUL par leur empressement.*

*Nul* est neutre (on ne dit pas *être nul*, quel qu'un). Quoiqu'il soit conjugué avec *être*, il est invariable, parce qu'il a un sens qui permet de le conjuguer avec *avoir* : on dit bien *j'ai nul*, tu es nul.

*Trois ans se sont ÉCOULÉS, et notre espérance s'est ÉVANOUIE.*

*Écoulés* et *évanouis* sont pronominaux essentiels, parce qu'en parlant du temps, on ne dirait pas *d'écouler*, mais *il s'écoule* ; on ne dirait pas non plus *d'évanouir*, mais *je m'évanouis*. accord avec les sujets *ans* et *espérance*.

*Ces hommes n'ont pas la qualité qu'ils se sont ARROGÉE.*

*Arrogée* est actif (*s'arrogé* quelque chose). Quoiqu'il soit conjugué avec *être*, il reste actif, parce que le sujet *hommes* fait l'action. Ils se sont arrogés quoi ? la qualité ; accord.

Remarque. — De tous les verbes pronominaux essentiels, *s'arrogé* est le seul qui puisse avoir un nom pour régime direct ; ainsi le range-t-on dans la classe des verbes actifs : on lui en appliquant la règle.

*L'eau s'est RÉDUITE.*

*Réduite* vient du verbe actif *réduire* quelque chose. Comme il est conjugué avec *être*, et que le sujet *eau* ne fait pas l'action de réduire, puisque, au contraire, elle est réduite, il devient passif ; accord avec le sujet.

*Il est SURVENU des événements fâcheux.*

*Survenu* est invariable, parce qu'ici il est impersonnel, le pronom *il* de cette phrase ne se rapportant à rien.

*Quant aux fleurs de ce jardin, j'en ai cueilli.*

*Cueilli* vient du verbe actif *cueillir* quelque chose. Mais ici je ne puis dire *je cueilli quoi ?* pour avoir la réponse *les fleurs*, parce que ce serait faire entendre que *j'ai cueilli* toutes les fleurs dont il est question, quand je n'en ai cueilli qu'une partie : le pronom *en*, signifiant de cela, une partie de cela, n'est qu'un régime indirect, qui ne peut jamais faire varier le participe qui s'y rapporte.

*Il a été FORMÉ des établissements pour.....*

*Formé* est invariable, parce qu'il est impersonnel, le pronom *il* de cette phrase ne se rapportant à rien.



*Les trois mois qu'il a voyagé ont remis sa santé.*

*Voyagé* est neutre (on ne dit pas *voyager quelqu'un*). Conjugué avec *avoir*, il est invariable.

*Il a été PRÉPARÉ une pièce pour vous recevoir.*

*Préparé* est le *l* impersonnel, le pronom *il* qui le précède ne se rapportant à rien : donc il est invariable.

*Des participes suivis d'un verbe*

553. — Lorsqu'un participe est suivi d'un verbe, il faut avant tout s'assurer de l'espèce des deux verbes.

Si l'un est actif et l'autre neutre, le régime appartient nécessairement au verbe actif.

*Les enfants que j'ai vus tomber.*

*Vus* vient du verbe actif *voir* *quelqu'un*.

*Tomber* est neutre (on ne dit pas *tomber quelqu'un*).

Le régime *que*, représentant *enfants*, appartient donc au participe *vus* : accord avec ce régime.

*Vos sœurs ne sont pas dans leur chambre : je les ai ENTENDUES SORTIR.*

*Entendues* vient du verbe actif *entendre* *quelqu'un*. *Sortir* est neutre (on ne dit pas *sortir* *quelqu'un*).

Le régime *les*, représentant *sœurs*, appartient encore au participe actif *entendues* : accord avec ce régime.

554. — Mais si le participe et le verbe suivant sont l'un et l'autre *actifs*, comme dans

*La lettre que j'ai ENTENDU LIRE,*

Faites-vous ces deux questions, en plaçant ainsi le régime alternativement après les deux verbes :

*Ai-je entendu la lettre lire ?*

*Ai-je entendu lire la lettre ?*

Le sens est *j'ai entendu lire la lettre*. Ce régime *lettre* appartenant au verbe *lire*, le participe reste invariable. (Le régime appartient toujours à celui des deux verbes après lequel il convient de le placer.)

*Les blés que j'ai vu moissonner.*

*Vu* et *moissonner* sont actifs (voir *quelqu'un, moissonner quelque chose*). Disons donc :

*Ai-je vu les blés moissonner ?*

*Ai-je vu moissonner les blés ?*

Le sens est *j'ai vu moissonner les blés*. Ce mot *blés* se plaçant mieux après l'infinitif *moissonner*, en est le régime : donc le participe est invariable.

*Les enfants que j'ai vus étudier sont attentifs.*

*Vus* et *étudier* sont actifs (voir *quelqu'un, étudier quelque chose*). Disons encore :

*Ai-je vu étudier les enfants ?*

*Ai-je vu les enfants étudier ?*

Le sens est *j'ai vu les enfants étudier* : le mot *enfants* se plaçant mieux après le participe *vu*, en est le régime : accord.

On ne pourrait admettre *j'ai vu étudier les enfants*, car la phrase ne dit pas qu'on étudie les enfants.

*Voilà les dames que j'ai entendues chanter.*

*Entendues* et *chanter* étant actifs, disons encore :

*Ai-je entendu chanter les dames ?*

*Ai-je entendu les dames chanter ?*

Le sens est *j'ai entendu les dames chanter*, qui *chantaient* : accord.

On ne pourrait admettre *j'ai entendu chanter les dames*, attendu qu'on ne chante pas les dames.

*Voilà les livres que vous lui avez recommandé d'apporter.*

*Recommander* et *apporter* sont actifs (*recommander, apporter quelque chose*).

*Avez-vous recommandé les livres ?*

*Avez-vous recommandé d'apporter les livres ?*

Le sens est *vous avez recommandé d'apporter les livres*. Et ce mot *livres* se plaçant mieux après le verbe *apporter* qu'après le participe *recommandé*, le participe est invariable.

Les  
Em  
A-t  
A-t  
Le  
Les  
DIASS  
Dés  
que c  
Av  
Av  
Le  
thém  
verbe  
55  
sous  
reste  
a pu  
faire  
c'est  
ticip  
conju  
55  
tomb  
La  
Ye  
peut  
appa  
So  
La  
eore  
Al

*Les deux ans qu'il a EMPLOYÉS à ÉTUDIER.*

*Employés et étudier étant actifs, dites encore :*

*A-t-il employé les ans à étudier ?*

*A-t-il employé à étudier les ans ?*

*Le sens est : il a employé les ans : accord.*

*Les mathématiques, que vous avez DÉSIRÉ que j'ÉTU-  
DIASSE...*

*Désiré et étudiasse sont actifs (désirer, étudier quel-  
que chose). Disons toujours :*

*Avez-vous désiré les mathématiques ?*

*Avez-vous désiré que j'étudiasse les mathématiques ?*

*Le sens est vous avez désiré que j'étudiasse les ma-  
thématiques. Et ce mot se plaçant mieux après le  
verbe étudier, le participe est invariable.*

555. — Mais le second verbe est ordinairement  
sous-entendu après les participes *pu, dû, voulu*, qui  
restent invariables. *Il a fait toutes les démarches qu'il  
a pu, qu'il a dû : c'est-à-dire qu'il a pu, qu'il a dû  
faire. — Il en a retiré tous les avantages qu'il en a voulu,  
c'est-à-dire qu'il a voulu en retirer. De plus, ces par-  
ticipes sont invariables, parce qu'ils sont neutres et  
conjugés avec avoir.*

#### *Exemples sur le participe LAISSÉ*

555 bis. — *Je les ai LAISSÉS venir, je les ai LAISSÉS  
tomber, je les ai LAISSÉS partir.*

*Laissés est actif (laisser quelque chose).*

*Venir, tomber et partir étant neutres, puisqu'on ne  
peut dire venir, tomber et partir quelqu'un, le régime  
appartient au participe laissé : accord.*

*Sophie ayant voulu vous faire une lettre, je l'ai LAIS-  
SÉE écrire, je l'ai LAISSÉE répondre seule.*

*Laisée, écrire, et répondre étant actifs, disons en-  
core :*

*AI-je laissé Sophie écrire et répondre ?*

Ou : ai-je laissé écrire et répondre Sophie ?

Le sens est : j'ai laissé Sophie écrire et répondre : Sophie se plaçant mieux après laissé, est le régime de ce participe : accord.

On ne pourrait admettre j'ai laissé écrire et répondre Sophie, attendu qu'on ne peut dire écrire, répondre quelqu'un.

Il s'est dit le maître de ces objets, et on les lui a LAISSÉ prendre, on les lui a LAISSÉ enlever.

Laisse, prendre et enlever étant actifs, disons encore :

A-t-on laissé les objets prendre et enlever ?

Ou a-t-on laissé prendre et enlever les objets ?

Le nom objets, se plaçant mieux après prendre et enlever, en est le régime, et conséquemment laissé reste invariable.

Quelquefois chacun des deux verbes a un régime ; alors il ne saurait y avoir de difficulté : Je les ai LAISSÉS TERMINER leurs travaux. C'est-à-dire j'ai laissé eux terminer leurs travaux : le participe laissés s'accorde donc avec son régime les.

Ce cas se présente aussi après d'autres verbes :

Je les ai VUS ÉTUDIER leurs leçons. C'est-à-dire j'ai vu eux étudier leurs leçons.

Nous les avons ENTENDUS POUSSER des cris. C'est-à-dire nous avons entendu eux pousser des cris.

#### Des participes EU et DONNÉ

556. — Lorsque les participes eu et donné sont avant un verbe à l'infinitif, comme dans

Les difficultés que j'ai EUES à combattre,

Les livres que vous m'avez DONNÉS à lire,

On fait de préférence retomber le régime sur le participe, quoique ces phrases puissent se retourner également par

J'ai eu des difficultés à combattre,

J'ai eu à combattre des difficultés ;

Vo  
Vo  
N  
W  
à fa

55  
pas  
dos  
acti  
M  
fait  
plus  
prés  
idée  
cher  
Le  
jour  
Vo  
MÉPR

55  
tique  
Il  
mis  
embr  
par  
L  
sente  
cela,  
Cet  
pensé  
qu'ell  
cela.  
Cet  
d'abo

*Vous m'avez donné des livres à lire,  
Vous m'avez donné à lire des livres.*

Nous pourrions donc écrire :

*Il s'est acquitté des commissions qu'on lui a DONNÉES  
à faire et des devoirs qu'il a EUS à remplir.*

#### Du participe FAIT

557. — Le participe *fait* est actif, quand il n'est pas avant un verbe à l'infinitif; il suit alors la règle des verbes actifs : *Elle a FAIT ses devoirs. Les belles actions qu'il a FAITES.*

Mais placé avant un verbe à l'infinitif, le participe *fait* est toujours invariable, parce qu'il ne conserve plus sa signification active, *faire quelque chose*. Il ne présente, avec le verbe qui le suit, qu'une seule idée; tels sont *faire instruire, faire souffrir, faire marcher*, etc.

*Les enfants, vous avez FAIT INSTRUIRE se sont toujours FAIT REMARQUER par leur zèle.*

*Voilà ce qui les a FAIT MOURIR; cette action les a FAIT MÉPRISER, les a FAIT DÉTESTER.*

#### Du pronom L' pour LE ou LA

558. — L' est pronom personnel ou pronom elliptique.

Il est personnel lorsqu'il représente un nom; il est mis alors pour *le* ou *la* : *J'ai rencontré ma tante et L'ai embrassée. J'ai embrassé qui? — ma tante, représentée par l' pronom personnel: accord.*

L' pour *le* est pronom elliptique, quand il représente un membre de phrase; alors, comme il signifie *cela*, il n'influe point sur le participe.

*Cette demoiselle est plus instruite que je ne L'avais pensé; c'est à dire plus instruite que je n'avais pensé qu'elle fût instruite, plus instruite que je n'avais pensé cela.*

*Cette dame est plus aimable que je ne l'avais cru d'abord, et plus obligeante que je ne l'avais présumé;*



c'est-à-dire plus aimable, plus obligeante que je n'avais cru cela, plus obligeante que je n'avais présumé cela.

L'affaire a été terminée comme vous l'aviez prévu, comme vous l'aviez annoncé ; c'est-à-dire comme vous aviez prévu, comme vous aviez annoncé cela, qu'elle serait terminée.

#### De l'adverbe PEU avant un participe.

550. — L'adverbe *peu* a deux significations : ou il exprime une petite quantité, ou il signifie le manque, l'absence de la chose ; c'est dans l'ensemble de la phrase qu'il faut chercher cette différence de signification.

Dans le premier cas, c'est-à-dire si le *peu* signifie une petite quantité, le participe s'accorde avec le nom qui suit le *peu* :

Le *peu* de fortune que nous avons acquise est le fruit de longs travaux. Ici il y a de la fortune acquise, puisqu'on dit qu'elle est le fruit de longs travaux.

Dans le second cas, c'est-à-dire quand le *peu* signifie le manque, le participe demeure invariable.

Le *peu* de complaisance qu'il a montré dans cette circonstance lui a fait tort. Dans cet exemple, il y a manque de complaisance ; et c'est ce manque, ce défaut de complaisance, qui lui a fait tort ; le participe reste donc invariable.

#### Remarques sur les participes de quelques verbes

560. — Il y a des verbes dont les acceptions différentes font qu'ils se transforment en différentes espèces, tels sont accorder, courir, jouer, manquer, mêler, passer, porter, rentrer, sortir, taire, tourner, valoir, servir, et une foule d'autres.

561. — ACCORDER ou S'ACCORDER quelque chose est ordinairement actif ; ce verbe cependant devient passif nominal dans ces phrases : Ils se sont accordés à dire que... Ils ne se sont jamais accordés.

562. — COURIR est neutre lorsqu'il exprime une action qui ne sort pas du sujet : nous avons couru pour nous atteindre.

Co  
P  
de l  
trou  
Q  
ave  
dic  
COU  
56  
Jou  
mal  
56  
fuit  
les  
MAN  
563  
pron  
563  
d'au  
PASS  
PASS  
Pa  
sujet  
pas ;  
567  
pron  
568  
lieu  
grain  
TRÈS  
Re  
RENT  
569  
chos  
MONT  
émit  
S  
sujet  
570  
c'est  
571  
tour  
572  
lour  
toute  
ami,  
trop  
est n  
dans  
est p  
moye  
avec  
qu'el  
— Ser  
que h  
Qu  
qui p



**Courir** est actif, 1° quand il signifie être exposé à : *Les rivières, les forêts, les diligences que vous avez COURUES*; 2° quand il est pris dans le sens de parcourir : *J'ai COURU la ville et la campagne*; la province que ces troupes ont COURUE. (ACAD)

Quand **courir** se dit des personnes et des choses qu'on recherche avec empressement, il s'emploie particulièrement au passif : ce prédateur est COURU; il n'y a pas assez de cette marchandise, tant elle est COURUE. (ACAD)

560. — **JOUER**, dans *jouer une somme, jouer un rôle, etc.*, est actif. *Jouer, dans se jouer des difficultés, se jouer de quelqu'un*, est pronominal.

561. — **MANQUER** est actif dans ce sens : *manquer une chose, la mal faire, ou ne pas l'achever, etc.* *Manquer* est neutre dans ces phrases : *les viures ont MANQUÉ; l'expérience lui a MANQUÉ; nous AVONS MANQUÉ périr, etc.*

565. — **MÊLER** quelque chose est actif; *se mêler* de quelque chose est pronominal.

563. — **PASSER** est actif, quand il signifie employer ou consumer, introduire, transmettre ou céder, traverser, etc. : *les heures que nous avons PASSÉES à étudier; les vins qu'il a PASSÉS par fraude; les billets qu'il a PASSÉS à mon ordre; la rivière que nous avons PASSÉE, etc.*

*Passer* est neutre quand il exprime une action qui ne sort pas du sujet : *les beaux jours sont PASSÉS; vos amis sont PASSÉS, ne les attendez pas; la loi a PASSÉ; la faim lui a PASSÉ.*

567. — **PORTER** quelque chose est actif; *se porter bien, se porter mal*, sont pronominaux : *ils se SONT bien PORTÉS, ils se SONT mal PORTÉS.*

568. — **RENTRE** est actif, quand il signifie mettre dans l'intérieur d'un lieu un objet qui était hors de ce lieu : *ce laboureur a RENTRÉ ses grains bien secs; ces arbutus auraient péri, si l'hiver ne les eussions RENTRÉS.*

*Rentrer* est neutre, lorsque l'action ne sort pas du sujet : *nous sommes RENTRÉS à deux heures.*

569. — **SORTIR** est actif, quand il signifie mettre hors d'un lieu une chose qui était dans ce lieu : *il a payé au moyen de deux pièces d'or qu'il a SORTIES de sa bourse; les marchandises qu'il a SORTIES au devant de sa boutique lui ont été volées.*

*Sortir* est neutre, quand il exprime une action qui ne sort point du sujet : *nous sommes SORTIS ce matin.*

570. — **TAIRE** est actif dans ce sens : *taire un secret, une démarche*; c'est-à-dire ne pas divulguer. *Se taire* est pronominal : *il se sont TUS.*

571. — **TOURNER** est actif dans *tourner un objet sur un autre sens, tourner le feuillet, etc.*

572. — **SERVIR**, ainsi que plu. leuz autres verbes encore, est tour à tour actif, passif, neutre, pronominal et impersonnel, c'est-à-dire de toutes espèces. *Servir* est actif dans *servir qu'un à l'autre, servir un ami, etc.* — *Servir* est passif dans ces phrases : *ces mets ONT ÉTÉ SERVIS trop tôt; ces pièces ONT ÉTÉ SERVIES par d'assez vains artificiers.* — *Servir* est neutre dans les deux exemples suivants : ce : *objets, m'ont SERVI dans mon voyage; cette démarche A SERVI à nous convaincre.* — *Se servir* est pronominal dans cette phrase : *ces messieurs SE SONT SERVIS de ce moyen pour découvrir la vérité.* Ici *se servir* demande à être conjugué avec deux pronoms de la même personne pour conserver sa signification ; on ne peut pas dire : *ces messieurs ONT SERVI plus de et moins.* — *Servir*, enfin, devient impersonnel, comme dans *il A ÉTÉ SERVI à se table des mets fort vache chés.* Ce verbe est ici impersonnel, parce que le pronom il qui le précède ne se rapporte à rien.

Quoiqu'il fût facile de découvrir le nombre de ces exemples, ceux qui précèdent suffisent pour montrer combien il importe de ne se

renfermé qu'à la signification d'un verbe pour en déterminer l'emploi, et conséquemment, se fixer sur la variabilité ou l'invariabilité de son participe.

573. — VALOIR est actif quand il signifie procurer, produire : je ne saurais vous dire tous les honneurs que m'a VALU sa protection, c'est-à-dire, que m'a procurés sa protection. — Le plaire immortelle que ces exploits lui ont VALU, c'est-à-dire, procuré. — Valoir est neutre lorsqu'il exprime le prix, la valeur des choses : ces terres ONT VALU jusqu'à trois mille francs l'arpent.

574. — CÔTÉ. Voici ce que l'Académie dit du participe passé de ce verbe :

“ Le verbe *côter* étant neutre est invariable au participe ; cependant plusieurs personnes écrivent : les vingt mille francs que cette maison m'a CÔTÉS ; les efforts que ce travail m'a CÔTÉS ; le peine qu'il m'a CÔTÉS. L'exactitude grammaticale exige : les vingt mille francs que cette maison m'a CÔTÉ ; les efforts, la peine que ce travail m'a CÔTÉ. Dans quelque cas que ce soit, l'Académie écrit donc *côté* sans jamais le faire varier.

Remarque. — Cette décision de l'Académie à l'égard du participe *côté* a donné lieu à de nombreuses récriminations, qui ne sont passées sans quelque fondement. Et malgré tout le respect que nous professons pour cette illustre société, nous oserons le dire, nous ne pourrions pas regarder comme une faute la déclinabilité du participe *côté* dans la dernière des phrases qu'elle a rapportées, c'est-à-dire que nous ne nous serions aucun scrupule d'écrire : les efforts que ce travail m'a CÔTÉS.

575. — Les participes *plu, déplu, complu*, sont toujours invariables : elle s'est *PLU* à vous contredire ; ils se sont *PLU* à me persécuter. (ACAD.)

### CHAPITRE X

#### DE L'ADVERBE

575 bis. — ALENTOUR est un adverbe qui ne peut régir la préposition *de* : toutes les dames étaient à table, et les messieurs ALENTOUR. Ne dites donc pas *alentour de sa maison, alentour de son jardin, mais autour de sa maison, autour de son jardin.*

576. — AUPARAVANT et DAVANTAGE sont des ad-  
verbes qui ne s'emploient qu'absolument : ils ne peuvent donc régir ni *de* ni *que*. Ne dites donc pas : il a DAVANTAGE DE fortune que moi, AUPARAVANT qu'il parle ; mais il a plus de fortune que moi, AVANT qu'il parle.

Remarque. — Si quelquefois *auparavant* et *avantage* sont suivis de l'un de ces mots *de* ou *que*, ces mots de et que sont alors sous la dépendance de quelques verbes ou de quelque sujetif précédent, comme quand on dit : *quelqu'il sût content de son premier ouvrage, il est bien DAVANTAGE DU second, c'est-à-dire, il est content du second.* — Je serais

celle  
servi  
SUE  
VAN  
5  
pou  
cett  
vol  
5  
tifs  
il p  
A  
AUT  
est  
A  
gra  
S  
ven  
qu'  
5  
val  
con  
n'es  
il n  
que  
5  
dit  
de  
DE  
bea  
DE  
5  
que  
moi  
5  
l'A  
en  
gag  
5  
ver

ne s'agit de le voir prospérer, mais je désire encore D'AVANTAGE QU'IL conser-  
 vasse les principes de vertu que je lui ai inculqués, c'est-à-dire je DESIRE  
 QU'IL conserve. — Il veut leur intenter un procès ; mais il serait bien AUFARA-  
 VANT QU'IL consultât un jurisconsulte.

577. — Aussitôt s'emploie quelquefois par ellipse  
 pour aussitôt. que : *AUSSITÔT votre lettre reçue, je ferai  
 cette démarche, c'est-à-dire aussitôt que j'aurai reçu  
 votre lettre.* (ACAD.)

578. — Aussi et si n'accompagnent que les adjec-  
 tifs et les adverbes : *il est AUSSI instruit que le père ;  
 il parla si éloquentement qu'il persuada tout le monde.*  
 AUTANT et TANT se joignent aux autres mots : *j'ai  
 AUTANT de charges que vous ; on l'a TANT trompé qu'il  
 est devenu défiant.*

Aussi et AUTANT expriment la comparaison : *Aussi  
 grand que vous ; AUTANT de fruits que de fleurs.*

Si et TANT marquent le plus souvent l'étendue. *le  
 vent est si fort qu'il brise les arbres ; il a TANT couru,  
 qu'il s'est échauffé.*

579. — Si et TANT, dit l'Académie, ont encore la  
 valeur de aussi, autant ; alors ils entrent dans les  
 comparaisons, mais seulement avec la négative : *il  
 n'est pas si riche que vous ; il ne se porte pas si bien ;  
 il ne fait pas de si beaux vers ; rien ne m'a TANT fâché  
 que cette nouvelle.* (ACAD. aux mots si et tant.)

580. — BEAUCOUP. Avant un adjectif au comparatif,  
 dit l'Académie, on met indifféremment *beaucoup* ou  
*de beaucoup* : *vous êtes BEAUCOUP plus fort que moi, ou  
 DE BEAUCOUP plus fort.* — Placé après le comparatif,  
*beaucoup* exige la préposition *de* : *vous êtes plus fort  
 DE BEAUCOUP.*

581. — COMME se dit quelquefois pour comment, de  
 quelle manière : *vous savez COMME il s'est conduit envers  
 moi ; voici COMME l'affaire se passa.* (ACAD.)

582. — EN DÉFINITIVE. On ne trouve point dans  
 l'Académie l'expression *en définitif*, elle n'admet que  
*en définitive* : *EN DÉFINITIVE, que voulez-vous ? il s  
 gagné son procès EN DÉFINITIVE.*

583. — DESSUS, DESSOUS, sont ordinairement ad-  
 verbes : *on le cherchait DESSUS, et il était DESSOUS.*

Mais *dessus* et *dessous* s'emploient comme prépositions dans deux cas, et peuvent conséquemment avoir des régimes ; c'est 1<sup>o</sup> lorsqu'ils sont précédés d'une autre préposition, telle que *de* ou *par* : *ôtez cela de dessous moi ; il avait un habit par-dessous sa redingote* ; 2<sup>o</sup> lorsque, allant ensemble, *dessus* et *dessous* sont liés par une des conjonctions *et*, *ni*, ou : *j'ai cherché inutilement dessus et dessous les meubles ; il n'est ni dessus ni dessous la table.* (ACAD.)

584. — ENVIRON est un adjectif qui signifie à peu près ; *il est environ deux heures ; il me doit environ quatre cents francs* ; mais ne dites pas : *aux environs de deux heures, aux environs de quatre cents francs.* ENVIRONS écrit avec *s* est un nom commun pluriel qui signifie les lieux d'alentour : *l'armée se logea aux environs de la place ; il demeure aux environs de la ville.*

585. — INCESSAMMENT signifie sans délai, au plus tôt : *nous partirons incessamment.* Mais ne dites pas *très incessamment*, cela signifierait *très sans délai, très au plus tôt.*

586. — JAMAIS exige le plus souvent la négative : *il ne parle jamais inconsidérément.* Quelquefois on la supprime : *son style est toujours ingénieux, jamais recherché.* Il s'emploie encore sans négative, quand il n'a point de sens négatif : *c'est ce qu'on peut jamais dire de plus fort ; c'est un insolent s'il en fut jamais.* (ACAD.)

587. — LONGTEMPS. Ainsi que nous en avons déjà fait la remarque, l'Académie l'écrit aujourd'hui en un seul mot.

588. — DE LOIN À LOIN, DE LOIN EN LOIN. L'Académie dit indifféremment l'un ou l'autre : *il ne vient plus me voir que de loin en loin, ou de loin à loin.*

589. — DEMAIN AU MATIN, DEMAIN AU SOIR, OU DEMAIN MATIN, DEMAIN SOIR, HIER SOIR. L'Académie sanctionne ces deux façons de parler : *je les vis hier au soir ou hier soir ; il arrivera demain matin ou demain au matin.*

590. — **MIEUX**, suivi de deux infinitifs, exigé de avant le second : nous ne pouvions mieux faire que de prendre ce parti ; il n'y a d'exceptions que quelques phrases proverbiales, comme celle-ci : il vaut mieux plier que rompre.

591. — **PLUS, MIEUX**. Plus sert à exprimer la qualité : il est PLUS aimable que son frère ; ou la quantité : vous avez PLUS DE fortune que lui. Dans ce dernier cas, il doit toujours être suivi de la préposition de : il y avait PLUS DE cent personnes ; il est PLUS DE deux heures ; il a mis PLUS D'une heure à faire cette course ; son argent est PLUS D'à moitié dépensé.

**MIEUX** signifie d'une façon plus accomplie, plus avantageuse : celui-ci en fait plus, mais celui-là fait MIEUX. On ne doit pas s'en servir pour remplacer plus de : il est donc irrégulier de dire : il a MIEUX de dix mille livres de rente, il faut PLUS DE dix mille livres.

592. — **Où**, seul, s'emploie quelquefois pour le lieu ou, là que : Je meurs où je m'attache. — C'est un homme exact à se rendre où son devoir l'appelle. — C'est où je l'attends. (ACAD., aux mots *âme, assidu, attendre*.)

593. — **PLUS TÔT, PLUTÔT**. Plus tôt, en deux mots, a rapport au temps : il arrivera PLUS TÔT que les autres. — Plutôt exprime la préférence : de ces deux objets, prenez PLUTÔT celui-là.

594. — **NON PLUS, AUSSI**. Non plus répond à une phrase négative : il ne veut pas, ni moi NON PLUS. — Aussi répond à une phrase affirmative : il le veut bien, et moi AUSSI.

595. — **TOUT A COUP, TOUT D'UN COUP**. Tout à coup signifie soudainement, en un moment : TOUT A COUP la pluie tomba. — Tout d'un coup, en une seule fois : il fit sa fortune TOUT D'UN COUP.

596. — **DE SUITE, TOUT DE SUITE**. De suite signifie l'un après l'autre, sans interruption : Faites-les marcher DE SUITE ; il ne saurait dire deux mots DE SUITE. — TOUT DE SUITE signifie sur le champ. Parlez, venez TOUT DE SUITE. (ACAD.)



597. — 1<sup>re</sup> Remarque. — Il faut écrire par *amitié* les adverbess *méchamment, constamment, et tous ceux qui viennent d'adjectifs dans la finale* desquels il entre un *a*, comme *méchant, constant* ; et paremment, *prudemment, éloquemment, et tous ceux où cette finale prend un e*, comme *prudent, éloquent*.

598. — 2<sup>e</sup> Remarque. — On écrit aujourd'hui *ingénument, crument, assidument, continument, gaiement, etc.*, qu'autrefois on orthographiait ainsi : *ingénue-ment, crument, gaiement, etc.* L'Académie écrit encore ce dernier *gaiement* ou *gaiement*.

## DE LA NÉGATIVE

599. — *Non, ne, ne... pas, ne... point*, sont nos seules négatives.

L'emploi des négatives donne lieu aux observations suivantes.

600. — *Non* s'emploie le plus souvent dans un sens opposé à *oui* : *votre frère est-il à Paris ? non.*

601. — *Ne* se met toujours après *à moins que, de peur que, de crainte que* : *A MOINS QU'IL NE parte. Cachez-lui votre dessein, DE CRAINTE QU'IL NE le traverse.*

602. — *Ne* est de rigueur après les comparatifs formés à l'aide de *plus, moins, mieux* ; après *autre et autrement* ; après *craindre* et ses synonymes *appréhender, avoir peur, trembler* :

*Il est PLUS RICHE, MOINS RICHE qu'on NE croit.*

*Il a été MIEUX reçu qu'il NE s'y attendait.*

*Il agit AUTREMENT qu'il NE parle. (ACAD.)*

*Je CRAINS, j'APPREHENS, j'ai PEUR, je TREMBLE qu'il NE vienne. (ACAD.)*

603. — Cependant, si *plus, moins, mieux, autre, autrement, craindre* et ses synonymes, étaient accompagnés d'une négative, il n'en faudrait point avec le verbe de la proposition suivante :

*Il n'est pas moins aimable qu'il le paraît*

*Il n'agit pas autrement qu'il parle.*

*Je ne crains pas qu'il vienne. (ACAD.)*



604. — *Remarque.* — Après ces quatre verbes, *craindre*, *appréhender*, *avoir peur*, *trembler*, on supprime *pas* et *point* lorsqu'il s'agit d'un effet qu'on ne désire pas : *je crains que vous ne perdiez votre procès*. Au contraire, il faut *pas* ou *point* lorsqu'il s'agit d'un effet qu'on désire : *je crains que ce fripon ne soit pas puni*. Il en est de même après les locutions conjonctives de crainte *que*, de peur *que*.

605. — *Empêcher*, employé sans négative, demande à en être suivi : *la pluie empêche que nous n'allions nous promener*.

606. — Mais après *empêcher*, *nier* et *disconvenir*, accompagnés d'une négative, l'emploi de la négative est facultatif avant le second verbe : *je n'empêche pas qu'il ne fassé ou qu'il fasse ce qu'il voudra*. *Je ne nie pas, je ne disconviens pas que cela ne soit, ou que cela soit.* (ACAD.)

Avec *disconvenir* on peut aussi supprimer la négative, en faisant usage des temps de l'indicatif, et de *re* : *rous ne sauriez disconvenir qu'il vous a parlé.* (ACAD.)

607. — *Douter*, précédé d'une négative, demande qu'on la répète avant le second verbe : *je ne doute pas que cela ne soit*. — Il en est de même après *tenir* employé impersonnellement et avec la négative : *il n'a tenu à rien que je ne lui fisse affront*.

608. — *Douter* et *nier*, étant sans négative, l'exclamation de la proposition suivante : *je doute, je nie que cela soit*.

609. — *Remarque.* — *Sans* est une expression négative qui signifie *et... ne*. Il faut donc dire : *J'ai agi ainsi sans craindre qu'on m'en fit un reproche*, et non *qu'on ne m'en fit*. C'est comme si l'on eût dit, *J'ai agi ainsi, et je n'ai pas craint qu'on m'en fit un reproche*. Ce que nous avons dit de certains verbes accompagnés d'une négative s'applique aux mêmes verbes lorsqu'ils sont précédés de *sans*.

610. — Avec *avant que*, *sans que* et le verbe *dépendre*, il ne faut jamais faire usage de la négative. *Avant qu'il parte.* — *Il l'a fait sans que nous nous en soyons aperçus.* — *J'ai dépendu que vous fissiez telle chose.* (ACAD.)

*De la place des particules négatives PAS et POINT, de leur différence et de leur emploi.*

611. — Dans les temps simples, *pas* et *point* doivent toujours suivre le verbe : *il ne souffre point* ; *il ne rit pas* ; au contraire, dans les temps composés, ils se mettent entre l'auxiliaire et le participe : *il n'a pas ri*. (ACAD.)

712. — *Point* nie plus fortement que *pas*. Quand on dit, *il n'a pas d'esprit ce qu'il en faudrait pour sortir d'un tel embarras*, on fait entendre que, tout en ayant quelque esprit, la personne dont on parle n'en a pas assez pour telle difficulté ; mais si on dit *il n'a point d'esprit*, on ne peut rien ajouter. Ainsi, *point* de forme une négation absolue ; au lieu que *pas* laisse la liberté de restreindre. (ACAD.)

613. — De là il faut conclure que *pas* vaut mieux que *point* :

1<sup>o</sup> Avant *plus*, *moins*, *si*, *autant*, et d'autres termes comparatifs : *Cicéron n'est pas moins véhément que Démosthène*. — *Démosthène n'est pas si abondant que Cicéron*. (ACAD.)

2<sup>o</sup> Avant les noms de nombres : *il n'en reste pas un morceau*. — *Vous n'en trouverez pas deux de votre avis*. (ACAD.)

3<sup>o</sup> Lorsqu'il s'agit de quelque chose de passager et d'accidentel : *il ne lit pas*, c'est-à-dire *il ne lit pas dans ce moment*. — *Point*, au contraire, exprime quelque chose de permanent et d'habituel : *il ne lit point*, c'est-à-dire *jamais*. (ACAD.)

614. — Quand *pas* et *point* entrent dans l'interrogation, c'est avec des sens différents. Si la question est accompagnée de doute, on dira : *n'avez-vous point été là ? N'est-ce point vous qui avez écrit cette lettre ?* Mais s'il n'y a pas de doute, on dira, par manière de reproche : *N'avez-vous pas été là ? N'est-ce pas vous qui l'avez frappé le premier ?* (ACAD.)

615. — *Pas* et *point* peuvent se supprimer ;

1<sup>o</sup> Après *cesser*, *oser* et *pouvoir* : *il n'a cessé de gronder*. *On n'ose l'aborder*. *Je ne puis le voir*.

2<sup>o</sup> Avec *autre* et *intérement* : *je n'ai d'autre but que celui de vous être utile.* C'est ainsi que le plus souvent on s'exprime ; mais on peut dire aussi : *je n'ai PAS d'autre but.* Quand *autre* est sous-entendu, *pas* et *point* doivent se supprimer : *je n'ai de volonté que la tienne, c'est à-dire d'autre volonté.*

3<sup>o</sup> Ils se suppriment avec élégance dans ces sortes d'interrogations : *Y a-t-il un homme dont elle NE médisse ? Avez-vous un ami qui NE soit des miens ?* (ACAD.)

616. — PAS et POINT doivent se supprimer :

1<sup>o</sup> Après *savoir*, pris dans le sens de *pouvoir* ou d'*être incertain* : *je NE SAURAI vous le dire ; je NE SAIS où le prendre.*

617. — Mais employés dans son vrai sens, *savoir* prend *pas* et *point* : *je ne sais PAS l'anglais ; c'est ce que je NE savais POINT.* (ACAD.)

2<sup>o</sup> Quand la négation est suffisamment exprimée par d'autres termes, tels que *nul*, *personne*, *aucun*, *jamais*, *guère*, *pas un*, etc. : *c'est un homme qui NE cause guère, qui NE rit JAMAIS.* (ACAD.)

3<sup>o</sup> Après un comparatif : *il est MOINS FRANC qu'on NE croit. Il écrit MIEUX qu'il NE parle.* (ACAD.)

4<sup>o</sup> Après *que* ayant la signification de *pourquoi* : *QUE n'êtes vous arrivé plus tôt ?* (ACAD.)

5<sup>o</sup> Après *à moins que*, et si dans le sens de *à moins que* : *je ne sors pas, A MOINS qu'il NE fût beau. Je ne sortirai point si vous NE venez me prendre.*

6<sup>o</sup> Après deux négations jointes par *ni* : *je ne l'aime NI ne l'estime ; ou après ni répété : NI les biens NI les honneurs ne valent la santé.*

618. — Après *il y a*, suivi d'un mot qui marque un certain espace de temps, et après *depuis que*, on supprime *pas* et *point*, mais seulement quand le verbe est au passé : *depuis que JE NE L'AI VU. Il y a six mois que JE NE LUI AI PARLÉ.* (ACAD.)

Mais il faut *pas* ou *point* si le verbe est au présent : *IL Y A six mois que nous NE nous parlons point.* (ACAD.)

## CHAPITRE XI

## DE LA PRÉPOSITION

619. — A, placé entre deux nombres, en laisse supposer un qui est intermédiaire : *vingt à trente personnes ; quinze à vingt lieues ; mille à douze cents francs.* (ACAD.)

A se place encore entre deux nombres consécutifs, lorsqu'ils se rapportent à des choses qui peuvent se diviser par fractions : *deux à trois livres de sucre ; cinq à six lieues.* Mais il faut dire, *cinq ou six personnes, onze ou douze chevaux*, parce que ni les personnes ni les chevaux ne se subdivisent. (ACAD.)

620. — AUPRÈS DE, PRÈS DE. C'est à tort qu'un grammairien a prétendu que la préposition *auprès de* ne peut évoquer qu'une idée d'assiduité, de sentiment.

*Auprès de* et *près de*, dit l'Académie, marquent le voisinage, la proximité : *sa maison est AUPRÈS DE cette ville ; il loge AUPRÈS DU palais ; s'asseoir PRÈS DE quelqu'un ; être logé PRÈS DE l'église.*

*Auprès de* exprime aussi le séjour, la présence habituelle et fréquente d'une personne auprès d'une autre : *vivre AUPRÈS DE ses parents ; ce malade a AUPRÈS DE lui un médecin fort habile.* (ACAD.)

621. — AVANT, DEVANT. Ces deux prépositions s'emploient souvent l'une pour l'autre : *un mot placé DEVANT OU AVANT un autre.* (ACAD.) Toutefois si dites pas, *j'ai fini DEVANT vous.* mais AVANT vous.

622. — DE, dans l'énonciation des quantités, peut se supprimer avant les noms de mois : *le cinq DE février ou le cinq février.* (ACAD.)

Dans les phrases analogues à celle qui suit, l'Académie fait une nécessité de répéter *de* avant chaque terme comparé : *quel est le plus habile DE cet homme-ci ou DE celui-là (1) ?* (ACAD., au mot *De*.)

(1) L'Académie dans ce partage pas l'opinion des grammairiens qui veulent même faire dire, en supprimant *de*, *quel est le plus habile de cet homme-ci et de celui-là ?* (1) ?

623. — EN, DANS. *En* marque la relation d'une chose avec le dedans, l'intérieur : *voyager EN Italie, dîner EN ville.* — *Dans* marque plus exactement le rapport d'une chose à ce qui la contient : *serrer quelque chose DANS un secrétaire ; mettre de l'eau DANS un verre.* (ACAD.)

624. — EN, DANS, appliqués au temps, n'ont pas la même valeur : *mon frère arrivera DANS trois jours ; c'est-à-dire après trois jours, à partir du moment où je parle, mon frère arrivera.* Ici donc l'époque de l'arrivée est déterminée. *Une fois à tel endroit, on arrive EN cinq heures ;* ici je parle, non d'une action qui aura lieu à tel moment, mais d'une action qui ordinairement demande tel temps pour son exécution. (ACAD.)

625. — ENTRE, PARMI. *Entre* s'emploie le plus souvent entre deux noms ou deux pronoms, soit qu'il y ait deux ou plus de deux objets : *ENTRE eux et nous, ENTRE les hommes et les animaux, il y a ENTRE le père, la mère et les enfants, une grande différence de caractère.* (1). Quelquefois même *entre* a la signification de *parmi* : *il fut trouvé ENTRE les morts ; ENTRE les merveilles de la nature, il n'en est point de plus admirable.* (ACAD.)

626. — PARMI ne se met qu'avec un pluriel indéfini ou il entre plus de deux ou trois objets, ou avec un singulier collectif : *PARMI les honnêtes gens ; l'Israélite est mêlé PARMI le bon grain ; PARMI le peuple.* (ACAD.)

627. — AU FUR ET À MESURE, À FUR ET MESURE. Ces expressions deviennent tantôt locutions prépositives à l'aide de la préposition *de* : *il sera payé AU FUR ET À MESURE de l'ouvrage ;* tantôt conjonctions à l'aide de *que* : *nous vous ferons passer les marchandises AU FUR ET À MESURE qu'elles arriveront ;* tantôt adverbes, alors elles sont employées absolument : *travaillez, et vous serez payé AU FUR ET À MESURE, ou à fur et mesure.* (ACAD.)

(1) C'est donc à tort qu'un grammairien a posé ce principe que la préposition *entre* ne se dit que de deux objets, comme dans cet exemple l'intitulé de l'ouvrage.



628. — **JUSQU'.** On dit également *jusqu' aujourd' hui*, ou *jusqu'à aujourd' hui*. Quelquefois on écrit ainsi, avec *s* *jusques*, mais seulement avant une voyelle, et en faisant sentir la liaison : *jusques à quand* ; mais cette façon de parler ne s'emploie guère qu'en poésie.

629. — **PENDANT, DURANT.** Malgré ce qu'en ont dit quelques grammairiens, l'Académie n'établit aucune différence entre *pendant* et *durant*. Elle définit ainsi chacun de ces mots : Préposition servant à marquer la durée du temps : " **DURANT** *Hiver*, **PENDANT** *l'hiver*.

630. — **QUANT à, QUAND.** *Quant à* est une préposition qui signifie *pour ce qui est de, à l'égard de* : **QUANT à moi**, j'y consens ; **QUANT à lui**, il s'y refuse.

**QUAND** est conjonction, lorsqu'il peut se remplacer par *lorsque* ou *encore que* : *Nous étions à table* **QUAND il vint**, c'est-à-dire *lorsqu'il vint* ; *QUAND cela serait vrai, serait-il bien coupable ?* c'est-à-dire *encore que cela fût vrai*. — **QUAND** est adverbe, lorsqu'il signifie *dans quel temps ?* **QUAND viendrez-vous nous voir ?** c'est-à-dire *depuis quel temps*. **Depuis** **QUAND est-il ici ?** c'est-à-dire *depuis quel temps*. (ACAD.)

631. — **VOICI, VOILÀ,** servent pour montrer les personnes et les choses ; mais avec cette différence que *voici* désigne celles qui sont plus proches de celui qui parle, et *voilà* celles qui en sont plus éloignées : *voici mon chapeau, et voilà le vôtre*.

632. — **VIS-à-VIS, PRÈS, PROCHE, HORS,** sont ordinairement suivis de la préposition *de* : **VIS-à-VIS** *de mes fenêtres* ; **PRÈS, PROCHE, HORS** *de la ville* ; **EN FACE** *du prince*. *De* se supprime quelquefois dans le style familier : *vis-à-vis l'église* ; **PRÈS, PROCHE, HORS** *la barrière*. — **EN FACE** veut toujours *de*, *en face* **DE** *l'église*. (ACAD.)

\* *Mais vis-à-vis ne saurait signifier à l'égard de ; ne dites donc pas : il s'est mal conduit* **VIS-à-VIS** *de vous*, **VIS-à-VIS** *de moi* ; mais *à votre aspect, à mon égard ; ou envers vous, envers moi*.

633. *Remarque.* — **C'EST à VOUS à, C'EST à MOI à,** signifient *c'est votre tour de, c'est mon tour de* : *c'est à vous à donner les cartes, c'est-à-dire c'est votre tour de donner*. — **C'est à vous DE** signifie *c'est votre devoir*.



**DE** : ou c'est à vous qu'il appartient **DE** : c'est à vous **DE** défendre l'honneur de vos parents, c'est-à-dire c'est votre devoir, c'est à vous qu'il appartient de défendre.

*De la répétition des prépositions*

634. — **A**, **DE**, **EN**, se répètent avant chaque régime : il aime à s'amuser et à rire ; j'ai besoin **DE** vous et **DE** lui ; voyager **EN** Suisse et **EN** Italie.

Cependant l'Académie dit : Il a perdu son temps **EN** allées et venues ; et l'usage a presque fait une nécessité de ne les exprimer qu'une fois avant plusieurs adjectifs de nombres : il aura terminé d'ici à cinq ou six jours ; on fait ce trajet **EN** sept ou huit heures ; il a besoin **DE** deux ou trois mille francs.

Ce n'est guère que le goût qui décide de la répétition des autres prépositions.

635. — **SANS** se remplace quelquefois par **NI** avant le second régime ; ainsi on dit indifféremment **SANS** boire et **SANS** manger ; **SANS** force et **SANS** vertu, ou **SANS** boire **NI** manger ; **SANS** force **NI** vertu. (ACAD.)

*Des prépositions employées absolument*

Presque toutes les prépositions peuvent s'employer absolument, c'est-à-dire sans qu'elles soient suivies de leur régime : il a parlé **POUR** et **CONTRE** ; c'est lui qui vint **APRÈS**, le palais était fermé, **AUTOUR** veillait une garde nombreuse ; qu'importe que cela soit **DEVANT** ou **DERRÈRE**.

Il n'est pas jusqu'à la préposition **AVEC** qui ne puisse, dans certains cas, être ainsi employée. **AVEC**, dit l'Académie, s'emploie quelquefois sans régime, mais dans le langage familier seulement ; il a été bien traité, et il a encore eu de l'argent **AVEC**.

CHAPITRE XII

DE LA CONJONCTION

636. — **AUTANT QUE**, **D'AUTANT QUE**. **Autant que** marque la comparaison : un prince n'est grand qu'**AU-**

**652. — COMPTER, SE COMPTER, SE FIER.** *Compter* demande la préposition à : **COMPTER des livres à quelqu'un, le soldat au hasard, un cheval au papier.**

**SE COMPTER** prend le plus souvent la préposition en : **SE COMPTER EN Dieu, EN la Providence, EN ses amis, EN soi-même, EN ses forces.** Avant l'article, une raison d'euphonie seule fait que souvent on remplace en par dans : **SE COMPTER DANS la bonté de sa cause, est mieux que EN la bonté.** On trouve même se compter avec à : **SE COMPTER AU hasard.**

*Avoir confiance, prendre confiance, mettre sa confiance, suivent la même règle que se compter.*

**SE FIER** prend aussi indifféremment à ou en : **SE FIER A quelqu'un, EN quelqu'un, SE FIER EN ses forces, A la fortune, AU hasard. (Acad.)** — *Se fier*, signifiant compter, prend la préposition sur : **SE FIE trop SUR sa santé, SUR sa fortune, c'est-à-dire il compte trop sur...**

**678. — CONFRONTER** prend indifféremment l'une des prépositions à, avec : **CONFRONTER les témoins A l'accusé ou AVEC l'accusé, deux copies l'une AVEC l'autre, la copie A l'original. (Acad.)**

**680. — CONNAITRE.** Connaître quelques choses, c'est en avoir une connaissance, le savoir : **CONNAITRE une langue, CONNAITRE son métier.**

**CONNAITRE DE** quelques choses, c'est en avoir autorité pour en juger : *ce tribunal se CONNAIT* que **DES matières civiles ; ce juge ne saurait CONNAITRE DE ce fait. (Acad.)**

**681. — CONSISTER** demande la préposition en : **EN quoi fût-ce-consister la sagesse ? son revenu CONSISTE EN ventes, EN bds, etc.** Mais tel encore une raison d'euphonie fait remplacer en par dans avant un article ; la perfection de l'homme CONSISTE DANS le bon usage de la raison, et DON **EN** le bon usage. (Acad.)

Suivi d'un verbe, *consister* prend à : la liberté CONSISTE **MOINS A donner beaucoup qu'A donner à propos. (Acad.)**

**682. — CONSOMMER, CONSUMER.** *Consommer* signifie quelquefois achever : **CONSOMMER un ouvrage.** Il se dit plus particulièrement des choses qui se détruisent par l'usage, comme *vin, bois* ; et toutes sortes de provisions : **CONSOMMER des denrées, du café, des fourrages.**

**CONSUMER** se dit particulièrement des choses qui se réduisent à rien ; le feu CONSUME *ce bâtiment en moins de deux heures ; la peste CONSUME le feu ; cette maladie le CONSUME ; les annes, les chagrins le CONSUMENT. (Acad.)*

**683. — CONTRAINDRE, FORCER, OBLIGER.** Après ces trois verbes, l'Académie met indifféremment à ou de ; on le CONTRAINT **à faire ou A faire telle chose ; forcer quelqu'un A faire ou DE faire quelque chose ; l'obligé nous OBLIGE A restituer ce qui ne nous appartient pas ; la nécessité le force d'OBLIGER DE rendre un témoignage. (Acad.)**

**684. — CROIRE A QUELQU'UN** est une locution qui n'est plus guère usitée ; en parlant des personnes, on dit ordinairement croire quelqueun. (Acad.)

En croire quelqu'un, en croire quelques choses, c'est s'en rapporter à quelqu'un, à quelques choses ; je m'EN CROISAI la-dessus pas des histoires, ou des nouvelles ; j'EN CROIS A quelques paroles.

*Croire* quelques choses, étendue y ajoute tel, ty les, **CROIRE A quelque-chose, A la vérité ; CROIRE AUX rapports, AUX témoignages, AUX pro-**

que le second est régi par le premier : *il faut que je parte ; j'ignorais qu'il fût à Paris.* Toutefois, dans la vivacité de l'imprécation, du commandement, du blâme, le premier verbe se sous-entend ; et la phrase, tout en y gagnant de l'élégance, peint encore la pensée avec plus d'énergie :

*QUE Dieu foudroie le meurtrier de mon père !*

*Qu'il parte sur le champ ! Qu'il sorte d'ici !*

*Qu'il se soit oublié à ce point !*

2<sup>o</sup> Pour marquer l'admiration, l'ironie, l'indignation ; et alors il signifie *combien* : *QUE Dieu est puissant ! QUE vous êtes importun ! QUE je hais le mensonge !* Ici *que* devient adverbe.

3<sup>o</sup> Dans certaines phrases exclamatives, entre l'adjectif et le verbe *être* : *insensé QUE j'étais de croire à leur bonne foi ! Ne voyez-vous point, aveugle QUE vous êtes, le piège qui vous est tendu !*

4<sup>o</sup> Dans l'acception de *pourquoi*, au commencement de certaines phrases interrogatives : *QUE n'adressez vous votre demande au roi ? QUE ne vient-il avec nous ?*

5<sup>o</sup> Combiné tantôt avec des prépositions, tantôt avec des conjonctions ou des adverbes, *que* forme certaines locutions conjonctives, qu'on appelle le plus communément *conjonctions* : comme *afin que, avant que, après que, bien que, dès que, etc.*

Mais quelquefois il s'emploie avec ces prépositions ou des adverbes avec lesquels il est combiné. Ainsi l'on dit : *approchez QUE je vous parle, c'est-à-dire AFIN QUE je vous parle ; il ne fait point de voyage QU'il ne lui arrive quelque accident, c'est-à-dire SANS QU'il lui arrive — le ne partirai point QUE mes affaires ne soient réglées, c'est-à-dire AVANT QUE mes affaires soient réglées, etc.*

6. *Que* sert à éviter la répétition de beaucoup de conjonctions, telles que *comme, quand, si, lorsque, puisque, quoique, attendu que, etc.* comme *Dieu est bon et qu'il est juste, il récompensera la vertu, c'est-à-dire et comme il est juste. — S'il vient et qu'il veuille me parler, c'est-à-dire et si tant, etc.*

7<sup>o</sup> La conjonction *que* sert encore à unir les termes d'une comparaison : *il est aussi modeste qu'instruit ; Voltaire parle moins au cœur que Rousseau.*

8<sup>o</sup> Et enfin *que* est redondant (c'est-à-dire superflu) dans certaines façons de parler, comme quand on dit : *que s'il m'allègue telle raison ; ... que s'il se fâche ; c'est se faire tort que d'agir ainsi ; c'est se tromper que de croire...* Dans ces exemples, on peut supprimer *que* et dire : *s'il se fâche ; c'est se tromper de croire, etc.* Mais alors l'expression ne semble plus avoir la même grâce.

— 644. — *Quoique*, écrit en un seul mot, signifie *bien que* : *quoiqu'il soit pauvre, il est honnête homme.* — *Quo que*, écrit en deux mots, signifie *quelque chose que* : *quoi qu'on fasse, quoi qu'on lui dise, on ne gagne rien sur son caractère, c'est-à-dire quelque chose qu'on fasse, quelque chose qu'on lui dise.*

## CHAPITRE XIII

### DE L'INTERJECTION

645. — Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons dit de l'interjection (page 84), sinon qu'il ne faut pas confondre *oh ! oh !* avec *ô !*

646. — *Oh !* et *ho !* marquent l'un et l'autre la surprise ; mais il est plus régulier d'écrire ainsi *ho* lorsqu'il demande à être prononcé avec promptitude : *ho ! prenez garde ; et oh* lorsque l'expression marque plus de lenteur : *oh ! combien j'aimerais à le voir*.

647. — *O* s'emploie dans des circonstances plus faciles à sentir qu'à définir, comme dans *Ô TEMPS ! Ô Mœurs ! le sénat en est instruit, le consul le voit, et Catilina n'en est encore ; Ô DOULEUR ! Ô REGRET ! j'ai de pleuré mon père !* — *O* marque aussi l'apostrophe. (On appelle apostrophe une figure de rhétorique par laquelle on adresse la parole à des personnes ou à des choses) : *que ne puis-je, Ô MÈRE ! vous voir et vous*



serrez dans mes bras ! — Ayez pitié de nous, ô mes Dieux ! ô lieux témoins de ce forfait, dénoncez le criminel !

## CHAPITRE XIV

### DE LA CONSTRUCTION DU DISCOURS

648. — Il y a, dans chaque langue, une construction qui lui est commune avec toutes les autres langues, car les hommes ayant partout le même fonds d'idées et de sentiments, ont dû adopter la manière la plus prompte de manifester ce qui se passe en eux, et suivre, pour y réussir, l'impulsion même de la nature. Cette construction a été appelée construction *grammaticale*, parce qu'elle est conforme aux règles de la *Grammaire générale*.

649. — Il est à remarquer 1<sup>o</sup> qu'on y trouve énoncés tous les mots nécessaires à la représentation de l'idée qu'ils expriment ;

2<sup>o</sup> Qu'il ne s'y en rencontre aucun mot surabondant ;

3<sup>o</sup> Que tous ces mots y ont entre eux une concordance rigoureusement exacte ;

4<sup>o</sup> Qu'ils y sont classés dans l'ordre naturel des idées, dans l'ordre même des faits qu'ils peignent.

650. — Mais, pour abrégier le discours, le rendre plus vif et plus concis, et lui donner encore plus d'énergie et de grâce, plus de clarté et d'harmonie, on intervertit souvent cet ordre, alors la construction s'appelle construction *figurée*, nom qui lui vient des quatre figures qui s'y rencontrent, et qui sont : l'*ellipse*, le *pléonasma*, la *syllapse* et l'*inversion*.

### DE L'ELLIPISE

651. — L'*ellipse* est une figure de construction qui nous fait supprimer un ou plusieurs mots, afin d'ajouter à la précision, sans nuire à la clarté. Il y a donc une ellipse dans la phrase suivante.

*Celui qui rend un service doit l'oublier ; celui qui le reçoit, s'en souvenir ; car, c'est comme si l'on disait : celui qui le reçoit doit s'en souvenir.*

*Apprenons de nos malheurs à jouir des moindres biens ; de nos fautes, à n'en plus commettre ; de nos ennemis, à réformer notre conduite ; et des méchants, à mieux sentir tout le prix des bons ; c'est-à-dire apprenons de nos fautes, apprenons de nos ennemis, et apprenons des méchants.*

652. — Mais l'ellipse est vicieuse toutes les fois que, le mot ou les mots sous-entendus ne se présentent pas pour ainsi dire d'eux-mêmes à l'esprit. Ainsi Voltaire n'est pas à uniter lorsqu'il dit :

*Vous réglez, Londres est libre, et vos lois florissantes,*  
parce que le mot sous-entendu *sont* a pour correspondant le mot exprimé *est*.

L'ellipse est encore irrégulière lorsqu'il y a, comme dans l'exemple suivant, correspondance entre un verbe actif et un verbe passif, ou réciproquement :  
*J'aimais, et je me flattais de l'être ;*  
Il faut dire : *j'aimais, et je me flattais d'être aimé.*

#### DU PLEONASME

653. — Le pleonasme n'est que la répétition d'un ou plusieurs mots déjà exprimés, ou d'une idée déjà énoncée. Mais cette répétition, superflue quant au fond, donne souvent à la phrase plus de grâce et d'énergie.

*Hélas ! trop jeunes encore, mon bras, mon faible bras,  
Ne put ni prévenir ni venger son trépas.*

*Louis XII, le bon roi Louis XII, mérité le glorieux surnom de  
Père du peuple.*

*Je t'ai entendu de mes propres oreilles,  
Je t'ai raconté le fait à lui-même.*

*Les acrobates sont nôtres premiers ; je t'ai vu de mes yeux,  
Je t'ai vu qui frappait ce nombré audacieux.*

*Il ne s'occupe que de ses propres affaires.*

654. — Mais le pleonasme est vicieux lorsqu'il n'ajoute ni grâce ni énergie ; tels sont ceux qui suivent :



*Dans les guerres civiles, des amis, des parents même, s'ENTR'ÉGORGENT LES UNS LES AUTRES.* — S'entr'égorger signifiant s'égorger l'un l'autre. L'expression *les uns les autres* est de trop. — *Vous n'avez SEULEMENT qu'à lui écrire, et vous serez satisfait.* — *Seulement* est un double emploi, attendu que *ne... que* signifie déjà *seulement*.

*Sa lettre est remplie d'une foule de fautes.* — *Faute* est surabondant, parce que *remplie* exprime la même idée.

*J'ai été forcé bien malgré moi de prendre ce parti.* — Comme on ne peut être forcé que contre son gré, *malgré moi* est une superfluité.

*Ils s'ENTRAIDENT MUTUELLEMENT.* — *S'entr'aider* exprimant une aide réciproque, *mutuellement* est une redondance inutile.

DE LA SYLLEPSE

655. — La *syllepse* est une figure qui permet que l'accord des mots ait lieu plutôt d'après les vus de notre esprit que d'après les règles grammaticales.

C'est cette figure qui a autorisé Voltaire à dire : *Jeune et CHARMANT OBJET, vous n'êtes point TOMBÉE en de barbares mains.* — *Tombée* est au féminin, parce que l'auteur est plus occupé de Palmyre, à qui ces paroles s'adressent, que du nom objet par lequel il la désigne.

De même Racine a dit dans *Athalie* :

*Tout le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour juge,  
Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce linceul,  
Comme eux vous fûtes pauvre, et comme eux orphelin.*

La régularité grammaticale demande *comme lui* à la place de *comme eux* ; mais le poète, plein de son idée, oubliant le singulier *pauvre*, et ne voyant que les pauvres en général, établit ses rapports, non avec le mot énoncé, mais avec les êtres qui occupent son esprit.

C'est encore la syllepse qui nous autorise à dire : *Un grand nombre de personnes ont péri victimes de leur témérité, phrase où les mots ont péri, victimes et*

leur, sont mis en rapport, non avec *nombre*, qui est le sujet *grammatical*, mais avec le mot *personnes*, qui est le sujet *rationnel*, parce que l'esprit n'envisage que ce dernier nom.

## DE L'INVERSION

656. — On appelle *inversion* la transposition, le changement de l'ordre dans lequel les mots sont ordinairement rangés dans le discours.

Ainsi quand Voltaire a dit :

Dejà des assassins la nombreuse cohorte,  
Du salon qui l'enferme allait briser la porte,

Il a fait deux inversions. En effet, la construction grammaticale demanderait : 1<sup>o</sup> que ces mots *des assassins* fussent placés après *cohorte* ; 2<sup>o</sup> que ceux-ci du salon qui l'enferme, fussent après *allait briser la porte*.

Ces vers donc seraient ainsi construits ;

Dejà la nombreuse cohorte des assassins,  
Allait briser la porte du salon qui l'enferme.

Mais alors l'expression perd son élégance.

La phrase suivante contient aussi une inversion :

*Ainsi parla cet inconnu.*

Car ces mots *cet inconnu*, étant le sujet du verbe, devraient, d'après l'ordre de la construction grammaticale, se trouver avant *parla* : et cette phrase alors serait ainsi conçue : *cet inconnu parla ainsi*.

657. — Du reste il ne faut faire usage de l'inversion qu'autant qu'elle donne à la phrase plus de clarté ou d'harmonie, ou qu'elle y apporte quelque grâce.

## CHAPITRE XV

## REMARQUES SUR CERTAINS VERBES

658. — **ABIMÉL.** Ce verbe a-t-on dit, exprime une idée de promettre, comme dans abimer sous les yeux.

L'Académie, plus accommodante et plus large, sanctionne tous les emplois que l'usage a donnés à ce mot. Elle nous autorise à dire : *les villes qui Dieu ABIMA, c'est-à-dire renverse ; votre ennemi est pulvérifé et vindicatif, si vous ABIMPERA, c'est-à-dire vous perdra, etc.* Au figuré, mais dans le langage familier seulement, elle s'en sert même dans le sens de gêner, endommager beaucoup. KK : *La pluie a ABIMÉ ce cha peau ; cette peinture a ABIMÉ votre habit.*

600. — AGIR, EN AGIR. N'imites pas ceux qui disent, il EN agit bien, il EN agit mal avec eux. EN bien agir, EN mal agir ne sont pas français ; il faut supprimer *en*, et dire : *il a bien agi, il a mal agi.*

601. — AIDER quelqu'un signifie lui donner du secours, le secourir, le servir : *aider quelqu'un dans ses besoins ; aider les pauvres ; aider quelqu'un de son bien, de son crédit, de sa honneur.*

AIDER A QUELQU'UN se dit le plus souvent d'une assistance vulgairement appelée *coup de main* : AIDONS-LUI à remettre sa charge sur ses épaules — et, par imitation, d'une opération d'esprit : AIDER-LUI à deviner cette énigme. (Acad.)

602. — AIMER demande la préposition à, lorsqu'il signifie prendre plaisir à. IL AIME à lire, à chasser, à se promener ; cet animal AIME à être caressé. On dit de même : cette plante AIME à être arrosée. Dans ces exemples, la suppression de à serait une faute.

AIMER MIEUX ne veut aucune préposition : J'AIME MIEUX partir aujourd'hui que demain ; J'AIMERAIS MIEUX mourir que de me souler d'une action criminelle.

603. — ALLER se remplace quelquefois par le verbe être dans ces temps composés. On dit donc, *j'ai été, j'avais été, j'aurais été, etc.* Or, *je suis allé, j'étais allé, je serais allé*, mais avec cette différence que, dans cette acception, le verbe être marque l'aller et le retour, tandis que le verbe aller ne marque que la première de ces actions. Si je dis, *il a été à Rome*, je fais entendre qu'il s'est transporté dans cette ville, et qu'il en est revenu. Il est allé à Rome signifie que celui dont on parle n'est pas encore de retour. (Acad.)

Mais cet emploi du verbe être pour le verbe aller n'a lieu que pour les temps composés. Il serait donc incorrect de dire, *JE PUS ou J'EUSSIS aller hier ; NOUS FÛMES le voir ;* il faut dire, *j'allai, j'ai été au spectacle ; nous allâmes ou nous avons été le voir.*

S'EN ALLER, partir d'un lieu, se conjugue dans ses temps composés en conservant la particule en avant l'auxiliaire, et non après : *Il'en est allé ; ils'en sont allés, et non il s'est en allé, etc.*

S'EN ALLER se dit aussi des choses : ce tableau devint S'EN VA ; et nous n'y prenons garde, ce lit S'EN IRA ; son rhumatisme S'EN EST ALLÉ par les osseurs ; sa fortune S'EN EST ALLÉE en procès. (Acad.)

FAIRE EN ALLER, c'est-à-dire faire que quelqu'un ou quelque chose s'en aille, peut, quoi qu'on en ait dit, s'employer dans les rapports ordinaires, dans le langage familier : *le jardin a FAIT EN ALLER tout le monde des jardins publics, ce sergent FAIT EN ALLER les soldats ; cette essence FAIT EN ALLER les taches.* (Acad.)

604. — ALLUMER DU FEU. Un excès du langage a porté quelques grammairiens à dire que ces expressions *allumer le feu, allumer du feu*, sont incorrectes, attendu, ont-ils dit, que le feu n'est point embrasé, et non lobé, qu'il se propose l'embraser. Ils auraient raison, si allumer du feu avait l'ancien sens de *embraser* ; ce qu'on appelle *feu*. Ici le mot feu est pris pour le bois qui est destiné à être

On dit également allumer *un pipe, un bougeoir, une lampe, une lanterne*, quoique ce ne soient point ces objets eux-mêmes qui s'enflamment, mais la matière qu'ils contiennent. (Acad.)

661. — ANOBLIR, ENNOBILIR, ANOBLIR, c'est donner à quelqu'un le titre et les droits de noblesse; cette famille fut ANOBLIE par Henri IV.

ENNOBILIR se dit des actions qui donnent de la dignité, de l'élevation, ou des choses qui donnent du lustre; ces faits, ces sentiments vous ENNOBLISSENT à mes yeux; les sciences, les beaux-arts ENNOBLISSENT une langue. (Acad.)

662. — APPAROIR est un terme de palais qui signifie être évident. Il n'est guère usité qu'à l'infinitif et à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, où il fait à *appari*, au lieu que *apparaître* fait à *apparaît*. (Acad.)

663. — APPRÉCIER étant suivi de la somme de l'appréciation, prend ou ne prend pas la préposition à: ce collier de perles a été apprécié A mille écus ou apprécié mille écus. (Acad.)

664. — APPRENDRE se dit de celui qui étudie, et de celui qui enseigne: ce maître APPRENDA à écrire en peu de temps; cet élève APPRENDRAIT tout ce qu'il veut. (Acad.)

665. — ASSUJETTIR. L'Académie écrit ce verbe avec deux t, et ajoute que plusieurs l'écrivent avec un seul: Assujettir, assujettir.

666. — ASSURER, signifiant affirmer, certifier une chose, prend à devant un nom de personne: il ASSURAIT A tout le monde que la chose était vraie, c'est-à-dire qu'il affirmait. Il leur ASSURA qu'il enverrait dans huit jours.

ASSURER, signifiant engager fortement quelqu'un à regarder une chose comme certaine, à y croire, veut le nom de la personne sans la préposition: ASSUREZ VOTRE FAMILLE de vos reconnoissances, de mon respect; vous pouvez ASSURER que je prendrai ses intérêts.

667. — A TERRE, PAR TERRE. A terre se dit de ce qui, ne touchant point à terre, y tombe ou y est jeté: votre livre est tombé A TERRE; il a jeté son chapeau A TERRE; un cheval jette quelquefois son cavalier A TERRE.

PAR TERRE se dit de ce qui, touchant déjà à terre, y est renversé: il a jeté sa maison PAR TERRE; le vent nous renversa PAR TERRE.

Toutefois l'Académie, au mot terre, dit aussi: jeter un homme A TERRE, CONTRE TERRE, PAR TERRE; et au mot jeter, il a jeté A TERRE, PAR TERRE.

668. — ATTEINDRE ne prend la préposition à que lorsqu'il indique des efforts à faire pour toucher à une chose qui est à quelque distance, comme, par exemple, quand on se lève sur la pointe du pied pour toucher à tel endroit: vous ne pouvez jamais, sans chaise, ATTEINDRE à cette aune, à ce rayon, etc. On dit également au figuré, ATTEINDRE à la perfection, au sublime, etc., parce que, la suite, il y a des efforts.

ATTEINDRE, dans toutes ses autres acceptions, s'emploie sans préposition, et se dit des personnes et des choses: il ATTEINDRIT un moment du cheval sans se gêner; cet homme s'efforça, sans succès, de le vaincre; il n'a point ATTEINT le but, c'est-à-dire il n'a pas touché le but; le soldat ATTEIGNIT au front; il court se jeter A TERRE. Racine. (Acad.)

672. — BÉNIR fait au participe passé, *béni, bénie, et béni, bénie*. On ne l'écrit avec un *t* que lorsqu'il s'agit des choses bénies par les prières du prêtre : de l'eau *bénite*, du pain *béni*, des rinceaux, des drapeaux *bénis*. S'il s'agit de personnes, il faudrait comme dans toutes les autres acceptons de ce verbe, écrire *béni, bénie*. Cet *obé* a été *erré*, a été *BÉNI*, par un *saint* *érèque* : les *pépés* ont toujours *BÉNI* la mémoire des bons rois. (Acad.)

673. — CHANGER POUR, CHANGER CONTRE, se disent indifféremment : il a changé sa vieille vaisselle *POUR* de la neuve ; il a changé ses tableaux *CONTRE* des vieilles. (Acad.)

CHANGER, signifiant convertir, demande la préposition *en* : les *achemistes* prétendaient pouvoir changer *EN* or toute sorte de métaux ; au figuré : l'intempérance des hommes change *EN* poison les stimulans destinés à conserver leur vie.

CHANGER, signifiant quitter une chose pour une autre, prend toujours la préposition de : CHANGER DE façon d'agir ; CHANGER DE conduite, DE religion. (Acad.)

CHANGER se dit quelquefois absolument, pour signifier changer de lieu : comme j'étais mouillé, je suis entré chez moi pour changer. (Acad.)

674. — COLORER, COLORIER. Colorer signifie donner de la couleur : le soleil *COLORÉ* les fruits, les fleurs ; un teint *COLORÉ* ; du vin *COLORÉ*. (Acad.)

COLORIER ne se dit que de l'action d'appliquer les couleurs convenables sur une estampe, sur un dessin, sur un tableau : ce sont des estampes, des images *COLORIÉES* : ce peintre *COLORIE* mieux qu'il ne dessine. (Acad.)

675. — COMMENCER A, DE. Commencer à désigne une action qui aura du progrès, de l'amélioration, de l'accroissement : le jour *COMMENCE* à fuir ; il *COMMENCE* à pleuvoir ; cet enfant *COMMENCE* à parler, à écrire, à lire, etc. (Acad.)

COMMENCER DE désigne une action qui sera de la durée, abstraction faite de toute idée d'amélioration ; lorsque l'orateur *COMMENÇA* de parler, il s'éleva dans l'auditoire un murmure approbateur ; quand le tonnerre *COMMENÇA* de gronder, il faut s'attendre à un orage.

Cependant, ajoute l'Académie, on dit quelquefois commencer à pour commencer de : ils *COMMENCERENT* à jouer ; *COMMENÇONS* à siffler.

676. — COMPARER prend indifféremment à ou avec : je n'os me plaindre, quand je *COMPARE* mon sort à celui de ces infortunés ; gardez-vous de *COMPARER* Livius à Virgile ; on est fort déçu de cela, quand on se *COMPARE* avec lui ; *COMPAREZ* la copie *AVEC* l'original.

Il s'emploie au si sans préposition : *COMPARE* Virgile et Homère, cependant, lorsque la comparaison se fait entre des personnes ou des choses de nature ou d'espèces différentes, l'Académie, contrairement à l'opinion de M. Lavoix, ne fait usage que de la préposition à ; Homère *COMPARE* Diomède au milieu des Troiens à un lion ou à un lion d'une bergerie, on *COMPARE* les conquérants, à des torrents impétueux. (Acad.)

Par analogie, on dira, *COMPAREZ* un honnête homme à un fripon, le remède à un cer rongeur, la gamelle à la mort.

677. — FAIRE COMPARAISON DE ; et n'y a point de comparaison de, prendrait indifféremment à ou avec : il n'y a point de *COMPARAISON* d'un tel à tel autre, ou d'un tel *AVEC* un tel, ou encore *ENTRE* Pierre et Paul. (Acad.)



675. — **CONFIER, SE CONFIER, SE FIER.** *Confier* demande la préposition *à* : **CONFIER** des titres à quelqu'un, ou destinés AU hasard, ou accord AU papier.

**SE CONFIER** prend le plus souvent la préposition *en* : **SE CONFIER EN Dieu, EN la Providence, EN ses amis, EN soi-même, EN ses forces.** Avant l'article, une raison d'harmonie seule fait que souvent on remplace *en* par *dans* : **SE CONFIER DANS la bonté de sa cause, dans l'homme qui EN la veut.** On trouve aussi *se confier avec à* : **SE CONFIER AU hasard.**

Avoir confiance, prendre confiance, mettre sa confiance, suivent la même règle que *se confier*.

**SE FIER** prend aussi indifféremment à ou *en* : **SE FIER A quelqu'un, EN quelqu'un, SE FIER EN ses forces.** A la fortune; AU hasard. (Acad.) — *Se fier*, signifiant compter, prend la préposition *sur* : **SE FIE trop SUR l'époux, SUR sa fortune,** c'est-à-dire il compte trop sur...

676. — **CONFRONTER** prend indifféremment l'une des prépositions *à*, avec : **CONFRONTER les témoins A l'accusé ou AVEC l'accusé, deux témoins l'une AVEC l'autre, la copie A l'original.** (Acad.)

677. — **CONNAITRE.** *Connaître quelque chose*, c'est en avoir une connaissance, la savoir : **CONNAITRE une langue, CONNAITRE son métier.**

**CONNAITRE DE** quelque chose, c'est avoir autorité pour en juger : ce tribunal ne connaît que DES matières civiles; ce juge ne saurait CONNAITRE DE ce fait. (Acad.)

678. — **CONSISTER** demande la préposition *en* : **EN quoi consiste votre consistence? son revenu CONSISTE EN rentes, EN b's, etc.** Mais tel encore une raison d'euphonie fait remplacer *en* par *de* avant un article : la perfection de l'homme CONSISTE DANS le bon usage de la raison, et NON EN le bon usage. (Acad.)

Suivi d'un verbe, *consister* prend *à* : la liberté CONSISTE moins A donner beaucoup qu' A donner à propos. (Acad.)

679. — **CONSUMER, CONSOMMER.** *Consommer* signifie quelquefois achever : **CONSOMMER un ouvrage.** Il se dit plus particulièrement des choses qui se détruisent par l'usage, comme vin, bois, et toutes sortes de provisions : **CONSUMER des denrées, du café, des fourrages.**

**CONSUMER** se dit particulièrement des choses qui se réduisent à rien : le feu CONSOMME et éteint en moins de deux heures; la rouille CONSOMME le fer; cette maladie le CONSOMME; les soucis, les chagrins le CONSUMENT. (Acad.)

680. — **CONTRAINDRE, FORCER, OBLIGER.** Après ces trois verbes, l'Académie met indifféremment à ou *de* : on le CONTRAINDRIT DE fuir ou A faire telle chose; forcer quelqu'un A faire ou DE faire quelque chose; l'équité nous OBLIGE A restituer ce qui ne nous appartient pas; la nécessité de payer m'OBLIGE DE rendre ma maison. (Acad.)

681. — **CROIRE A QUELQU'UN** est une locution qui n'est plus guère usitée : en parlant des personnes, on dit ordinairement croire quelqu'un. (Acad.)

*En croire quelqu'un, ou croire quelque chose*, c'est s'en rapporter à quelqu'un, à quelque chose : je m'EN CROIRAI la-dessus que des arbitres, que des experts; j'EN CROIS à peine mes yeux.

*Croire à quelque chose*, signifie y ajouter foi, s'y fier; **CROIRE A l'astrologie, A la métempsycose; CROIRE A AUX rapports, AUX témoignages, AUX pro-**

meures de que d'un. Dans quelques cas, croire à quelque chose, c'est être persuadé de l'existence, de la vérité de quelque chose : CROIRE A DIEU : il n'y a que les sots qui CROIENT AUX revenants, AUX esprits, AUX sorciers, A la magie. On dit dans le même sens CROIRE EN DIEU.

665. — DÉCIDER une chose, c'est la résoudre, la terminer : DÉCIDER une question, un point de droit; DÉCIDER un différend, une querelle par un combat.

DÉCIDER d'une chose, c'est en disposer : cet événement DÉCIDA DE mon sort; les juges DÉCIDENT DE la fortune et DE la vie des hommes. (Acad.)

666. — DÉJEUNER prend la préposition avec, seulement avant le nom des personnes en société desquelles on déjeune : j'ai DÉJEUNÉ AVEC mon père, AVEC ma famille; il prend de avant les noms des aliments qui composent le repas : nous avons DÉJEUNÉ DE volaille, DE poisson, DE gibier.

Diner, goûter, souper, suivent la même règle.

Cependant, au mot *radix*, l'Académie emploie, mais probablement par inadvertance, la préposition avec avant un nom de chose : déjeuner AVEC du beurre et des radis.

667. — DEMANDER A, DE. *Demandor* d, s vaut un verbe, se dit lorsque c'est la même personne qui doit faire l'action des deux verbes : je DEMANDE A parler au roi; c'est moi qui demande, et moi qui veux parler.

*Demandor* d, ne s'emploie que quand celui qui demande n'est pas la personne qui fait l'action du second verbe : je vous DEMANDE DE m'écouter, DE m'entendre; ici, c'est encore moi qui demande, mais c'est vous qui devez m'écouter, m'entendre. (Acad.)

668. — DÉPARLER, que qu'on en ait dit, est français, et s'agit de rendre de parler. Il ne s'emploie qu'avec la négative; il NE DÉPARLE POINT, il N'A POINT DÉPARLÉ. (Acad.) Gardez-vous d'infliger ceux qui disent : il n'a DÉCESSÉ de parler, *décesser* n'est pas français.

669. — DESIRER, avec un infinitif, demande la préposition de, seulement lorsqu'il exprime un désir dont l'accomplissement est incertain, difficile ou indépendant de la volonté : DESIRER DE *hussar*; il y a longtemps que je DESIRAIS DE vous rencontrer; je DESIRE-MAIS bien d'être débarrassé de mon rhume.

Tels, au contraire, *désirer* exprime un désir dont l'accomplissement soit certain ou facile, et plus ou moins dépendant de la volonté, il s'emploie sans préposition : amenez-moi cet enfant, je DESIRE le voir; je DESIRE parler ce soir. (Acad.)

670. — SOUHAITER doit, nécessairement suivre la même règle que *désirer*; toutefois l'Académie n'en parle pas.

671. — DÉSOUBIR est neutre : *désouber* à quelqu'un, à la loi. Cependant il a un passif : je ne veux pas être *désouber*. (Acad.)

672. — DISPUTER, signifiant être en débat, en contestation, est neutre, et ne peut conséquemment avoir de régime direct. Il faut donc dire, *restreints* ONT longtemps DISPUTÉ, et non se sont disputés; ses enfants, après AVOIR disputé, EN sont venus aux voix de loi, et nous approuvèrent disputés.

673. — DISTINGUER DE, D'AVEC, se disent indifféremment : il DISTINGUE un chien d'un loup, D'AVEC un loup; DISTINGUEZ la fausseté de la vérité D'AVEC la bonté. (Acad.)

396. — DROIT, dans marches droit, lancers droit, etc. est adjectif, et conséquemment invariable, lorsqu'il marque une circonstance du verbe, c'est-à-dire lorsqu'il signifie en droite ligne, directement, par le plus court chemin : *Marchez droit, allez droit, marchez droit*, signifient *allez et marchez directement à votre destination*.

Il en est de même au figuré : *avec de tels motifs, il faut que les hommes marchent droit*, c'est-à-dire se conduisent bien.

Mais si le mot *droit* devait marquer non une circonstance du verbe, mais une attitude du corps, une manière d'être, il serait adjectif, et s'accorderait avec le nom : la première règle de ce genre est que les adjectifs se déclinent comme les noms ; on ne saurait donc dire pour que les jeunes personnes aillent *droites* ; on se tenant *droites*. Et, par analogie, on ne peut dire *vous marchez, si vous ne tenez, si vous ne portez cette chandelle plus droite*, c'est-à-dire moins penchée.

397. — ÉCLAIRER à quelqu'un de se dit plus ; il faut dire dans ce sens éclairer quelqu'un : *ÉCLAIRER monsieur* ; *ÉCLAIRER la personne qui descend l'escalier* ; ce jurisconsulte a *ÉCLAIRÉ* votre frère sur ses intérêts. (Acad.)

398. — S'EFFORCER, avant un infinitif, prend indifféremment de ou de : *S'EFFORCER de s'élever au Jurdade* ; *S'EFFORCER à parler*. (Acad.)  
Nous ferons remarquer que de est plus conforme à l'usage.

399. — ÉGALER, ÉGALISER. *Égaler* se dit des personnes et des choses : *ÉGALER les parts, les portions* ; la mort *ÉGALE* tous les hommes, tous les rangs ; le prince *ÉGALE* Alexandre ; la recette *ÉGALE* le dé, etc.

*Égaler* ne se dit que des choses : *ÉGALISER les parts, le dé*. Le plus souvent il s'emploie dans le sens de rendre uni, rendre plan : *ÉGALISER un terrain, un chemin*. (Acad.)

*EMPRUNTER* prend indifféremment à ou de : *EMPRUNTER DE quelqu'un* ou à quelqu'un ; *EMPRUNTER une robe à un auteur* ; il a *EMPRUNTE* cela d'Homère, de Virgile ; cette langue n'a presque rien *EMPRUNTE* aux autres. (1)

Cependant *emprunter*, signifiant recevoir de, tenir de, ne prend que la préposition de : la lune *EMPRUNTE* sa lumière du soleil, c'est-à-dire reçoit sa lumière ; les magistrats *EMPRUNTENT* leur autorité du pouvoir qui les institue, c'est-à-dire tiennent leur autorité. (Acad.)

400. — ENFORCÉ, RENFORCÉ, signifient rendre plus fort ; mais *enforcé* ne se dit que des choses et des animaux ; le bœuf *enforcé*, a *ENFORCÉ* ce cheval ; ce vin *ENFORCÉ* tous les jours ; il faut *ENFORCER* ce mur ; ce vin s'*ENFORCÉ* à la pelle. N'imitez pas ceux qui disent *renforcer, renforcé* ; ce verbe n'existe pas en français. *Renforcer* a plus d'extension ; il s'applique aux personnes et aux choses : *RENFORCER une armée, un mur, une garnison, cet enfant est bien RENFORCÉ*. (Acad.)

401. — ENFUIR. L'Académie, qui avait dit dans ses premières éditions, à *ENFUI* cet enfant, a supprimé la particule *en* : on l'avait mis en prison, mais il *ENFUI* ENFUI, et l'un il *ENFUI* est en *ENFUI*. En était une répétition inutile.

402. — ENGAGER. Avec ce verbe, l'Académie ne fait usage que de la préposition à : on *ENGAGEAIT* à continuer ; le beau temps *ENGAGEAIT* la promenade ; je m'*ENGAGE* à vous servir dans cette affaire. (Acad.)

(1) Cet exemple indique que l'Académie ne pense pas ce que sa grammaire, par le régime indirect du verbe *emprunter*, auquel il ne pense que la préposition de, lorsqu'il s'agit d'un nom de chose.

704. — **ESPÉRER** s'emploie le plus souvent sans préposition ; *J'espère pour mon procès ; et quelquefois avec de immédiatement avant un infinitif : peut-on ESPÉRER DE vous revoir ? — Ne dites pas : ESPÉREZ un instant, POUR ATTENDRE un instant.*

705. — **Remarque.** — **Espérer** portant à l'esprit l'idée d'une chose future, ne peut être suivi d'un verbe au présent de l'indicatif ou au passé ; ne dites donc pas : *J'espère que Pauline se PORTE bien ; nous ESPÉRONS que vous AVEZ FAIT la route sans accident.* A la place d'*espérer*, il faut employer *croire, penser, et dire : je PENSE que Pauline se porte bien ; nous PÉSONS que vous avez fait un bon voyage.*

Il en est de même des verbes *promettre, compter.* Ne dites donc pas : *je vous PROMETS que je l'ai vu, mais je VOUS assure que je l'ai vu ; je COMPTÉ bien que vous êtes allé plusieurs fois à Paris.* Mais, *je pense que vous êtes.* (Cette judicieuse remarque est due à Féraud.)

706. — **ESSAYER** prend indifféremment à ou de : *J'ai ESSAYÉ DE chanter ou A marcher.* Mais employé sous la forme de verbe pronominale, il ne prend que la préposition à : *je me suis ESSAYÉ A nager, vous nous sommes ESSAYÉS A courir.* (Acad.)

707. — **ÉVEILLER, RÉVEILLER.** *Éveiller et réveiller*, quoi qu'on dise dits d'après les grammairiens, s'emploient l'un pour l'autre : *quand il est une fois en dormi, on ne saurait ÉVEILLER ; on est venu m'ÉVEILLER ce matin à cinq heures ; il a défendu qu'on le RÉVEILLAT ; il dormirait jusqu'à midi, et on ne le RÉVEILLAIT.*

Conjugués sous la forme des verbes pronominaux, ils signifient l'un et l'autre cesser de dormir : *il s'ÉVEILLE tous les jours à la même heure ; je me suis RÉVEILLÉ trois ou quatre fois cette nuit.* (Acad.)

708. — **ÉVITER** signifie *faire : ÉVITER quelqu'un, les périls ; ÉVITER les travaux, les peines, les plaisirs, etc.*

**Remarque.** — *Éviter* signifiant *faire*, le sujet de ce verbe ne saurait faire l'action que pour lui-même, sans jamais la faire retomber sur une autre personne, attendu que celui qui suit, ne peut servir pour un autre : *ce jeune homme ÉVITE le jeu, les mauvaises conversations.* On ne peut s'exprimer incorrectement que de dire : *je VOUS ÉVITERAI cette peine ; je vous VOUS ÉVITERAI de désagrément ; dans ce cas, il faut se servir du verbe épargner, et dire : je VOUS ÉPARGNERAI cette peine, ce désagrément.*

709. — **EX USE FAIRE** ses excuses à quelqu'un, c'est témoigner le regret de l'avoir offensé, et en quelque sorte lui demander pardon. Mais ne dites pas : *je vous demande excuse, car demander excuse n'est pas français.*

710. — **FAILLIR** s'emploie sans préposition, ou avec l'une des prépositions *à, de, sur* : *J'ai FAILLI DE tomber, A tomber, sur FAILLI mourir.* (Acad.)

711. — **FAIRE** s'emploie au vent d'une manière relative avec la plupart des autres verbes : alors il tient la place et prend la signification du verbe auquel il se rapporte : *cet homme n'a-t-on pas tant le jeu qu'il FAITAIT, c'est-à-dire tant qu'il faillait, il travailla mieux qu'il n'a jamais FAIT, c'est-à-dire mieux qu'il n'a jamais travaillé ; nous nous entretenons de cette nouvelle, comme nous AURIONS FAIT de toute autre chose, c'est-à-dire comme nous DE-IR serions entretenus.* (Acad.)

**NE FAIRE QUE**, suivi d'un infinitif, a deux sens différents : 1° il signifie être toujours, ou presque toujours à faire une certaine chose : *il NE FAIT QUE jouer, qu'étudier, que dormir, qu'aller et revenir, etc.* (Acad.)

2° Il se dit encore d'une action instantanée : *je NE FUS QUE le tomber, et il tomba ; il N'A FAIT QUE partir et disparaître ; quand il vint ici, il NE FAIT QU'entrer et de dir ; attendez-moi, je NE FAIS QU'aller et revenir.* (Acad.)



NE FAIRE QUE DE indiquer que l'action exprimée par le verbe qui suit vient d'avoir lieu : **UN FAIT QUE DE SORTIR, QUE D'ARRIVER, QUE DE S'ÉVEILLER**, c'est-à-dire il y a peu de temps qu'il est sorti, qu'il est arrivé, qu'il s'est éveillé. (Acad.)

**700. — FAIRE EAU, FAIRE DE L'EAU**, *Faire eau*, terme de marine, se dit d'un bâtiment dans lequel l'eau de la mer pénètre : *Le vaisseau FAISAIT EAU de toute part.*

**FAIRE DE L'EAU** signifie s'approvisionner d'eau pour les besoins de l'équipage : nous visitâmes le tombeau de Napoléon pendant qu'on FAISAIT DE L'EAU à Saint-Hélène.

**701. — ILS'EN FAUT DE BEAUCOUP, DE FEU**, se disent des quantités : **IL S'EN FAUT DE BEAUCOUP** qui sous n'avez tout rendu : **IL S'EN FAUT DE FEU** que ce vase ne soit plein.

Autrefois il faut dire, *il s'en fait beaucoup, il s'en fait peu* : **IL S'EN FAUT BEAUCOUP** que la cadette soit aussi aimable que l'aînée : **IL S'EN FAUT PEU** que je ne vous blâme. (Acad.)

**702. — FIXER**. C'est forcer la signification de ce mot que de l'employer pour regarder. Ne dites donc pas je le FIXAIS, si j'en cesse de vous FIXER; mais je le regardais, si j'en cesse de vous regarder.

Dans ce sens, il ne se dit qu'autant qu'il est suivi de l'un des mots *à vue, les yeux, les regards* : *fixer les yeux, la vue, les regards sur quelqu'un, sur quelque chose.* (Acad.)

Nous ferons remarquer qu'on dit plutôt avoir les yeux, la vue, les regards fixés sur quelqu'un, que fixer la vue sur quelqu'un.

**703. — FLAIRER, FLEURER**, *Flairer*, c'est sentir par l'odorat : *IL FLAIRAIT* les beaux, on s'assure s'il est frais.

**FLEURER**, c'est répandre, exhaler une odeur ; sous ce sens il a un bouquet qui FLEURIT. Il se dit aussi au figuré : sa réputation se FLEURIT pas comme beune. (Acad.)

**704. — FLEURIR** a un double sens : au propre, il signifie pousser des fleurs, être en fleurs ; les roses FLEURISSENT et se fanent promptement ; cette plante ne FLEURIT qu'en automne. Au figuré, fleurir signifie être dans un état de prospérité, de splendeur ; ou être en crédit, en honneur, en réputation. Dans cette acception, la syllabe *flou* se change en *fo*, mais seulement à l'imparfait de l'indicatif au participe présent. *Attilius FLOUSSAIT sous Périclès* ; les sciences et les beaux-arts FLOUSSAIENT, sous FLEURI sous ce prince ; la commerce FLEURIT dans la paix.

L'adjectif dérive de ce verbe et forissant : la maison de ce neveu est dans un état FLOUSSANT. (Acad.)

**705. — AVOIR FOI A, EN, DANS**, se disent indistinctement ; c'est le goût qui en décide : **AVOIR FOI A** quelqu'un, *A* quelque chose ; **AVOIR FOI DANS** les promesses d'une personne ; je n'ai pas FOI EN lui. (Acad.)

**706. — SE DONNER GARDE** ou **DE GARDE** se disent indifféremment : *SE DONNER VOUS GARDE, OU DONNER VOUS DE GARDE* de quelqu'un à cela. (Acad.)

**707. — QUATRE** se fait dire, et *chies abois à propos* ; il est de très bon QUATRE, et non de très bonne QUATRE. (Acad.) *Quatre d'as* dans le jeu.

**708. — HASARDER DE, A**, se disent indifféremment : **HASARDER DE** faire une chose ; je me HASARDERAI A faire cette proposition. (Acad.)

**709. — HÉRITER** prend on ne prend pas la préposition *de* : *jai HÉRITÉ D'une somme considérable*, on s'ai HÉRITÉ une somme considérable. (Acad.) La première de ces façons de parler est la plus usitée.



719. — **IMITER L'EXEMPLE.** Moins scrupuleuse que quelques grammairiens, l'Académie dit *imiter l'exemple* de quelqu'un pour signifier prendre la conduite de quelqu'un pour modèle.

Nous rappellerons encore qu'elle dit *imiter un exemple d'écriture*, et non *UNE* exemple; ce mot est toujours masculin.

720. — **IMPOSER, EN IMPOSER.** Employé absolument, le verbe *imposer* signifie inspirer du respect, de l'admiration, de la crainte; *se présumer s'IMPOSE*, *il IMPOSE par la fermeté de son regard*; *sa contenance IMPOSE aux ennemis*.

*En imposer*, c'est tromper, abuser, surprendre, en faire accroître; *vous eniez EN IMPOSER à vos juges*; *vous nous EN IMPOSEZ*: *as le croyes pas, il EN IMPOSE*; *il ne faut pas que ses manières doucereuses nous EN IMPOSENT*, c'est un homme au fond très malin. (Acad.)

721. — **INDUIRE A ERREUR, EN ERREUR.** *Induire à erreur* se dit de la cause volontaire ou involontaire de l'erreur; *il fut INDUIT A ERREUR par une fausse citation*.

*INDUIRE EN ERREUR* ne se dit que pour *tromper à dessein*: *il voulait s'INDUIRE EN ERREUR*; *ce fourbe vous INDUIRA EN ERREUR*. (Acad.)

722. — **INFECTER, INFESTER.** *Infester* signifie gâter, corrompre, incommoder par quelque chose de puant, de contagieux, de venimeux: *ce marais INFECTE l'air*; *il nous INFECTE avec son haleine ou de son haleine*; *la peste avait INFECTÉ toute la ville*. Et au figuré, *il INFECTE le pays de sa pernicieuse doctrine*; *et vous le fréquentez, il vous INFECTERA de ses dangereuses maximes*. (Acad.)

*Infester* signifie ravager, désoler, tourmenter par des irruptions: *les ennemis INFESTAIENT le pays par leurs courses*; *sous ce prince, la France fut INFESTÉE par les brigands*. Il se dit par extension des animaux nuisibles ou incommodés: *les souris INFESTENT souvent des provinces entières en Orient*; *les rats INFESTENT cette maison*. On dit même: *les mauveses herbes INFESTENT les champs*. (Acad.)

723. — **ÊTRE INQUIET DE ou SUR** se disent indifféremment. Ainsi l'Académie ne tient point compte des différences de signification stables par Girault-Duvivier entre la *causa* et l'*objec*t de l'inquiétude, nuances insaisissables du reste. Elle dit: *il est sans inquiétude DE l'avenir ou SUR l'avenir*.

724. — **INSULTER quelqu'un**, c'est le maltraiter, l'outrager de faits ou de paroles.

*INSULTER A*, c'est manquer à ce que l'on doit aux personnes ou aux choses: *s'INSULTER pas AUX malheureux*; *INSULTER A ses juges*, *A la misère*, *A la raison*, *AU bon sens*, *AU bon goût*; et figurément, *leur faire INSULTE A la déshonneur publique*; *leur allégresse INSULTE A ses douleurs*. (Acad.)

725. — **INVECTIVER** est neutre; il ne faut donc pas dire comme s'il était actif, *il m'A invectivé*, *il NOUS A invectivés*; mais *il a invectivé CONTRE-moi*, *CONTRE-nous*. (Acad.)

726. — **JOINDRE A ou AVEC** ne disent indifféremment; *JOINDRE* un mot *A un autre* ou *AVEC un autre*; *JOINDRE la prudence A la valeur* ou *AVEC la valeur*. (Acad.) Toutefois à est plus usité que avec.

727. — **LAISSER.** *Ne pas laisser DE ou QUE* ne disent indifféremment: *cela ne LAISSE pas d'être embarrassant*, *d'honneur*, ou *QUE d'être embarrassant*, *QUE d'honneur*. (Acad.)

728. — **MARIER A ou AVEC.** L'Académie n'admet pas que *mariar* à ne convienne qu'au propre, comme l'ont prétendu divers grammairiens. Elle met indifféremment *à* ou *avec* au propre et au figuré; *ses*

**père** **ET** **MARIE** à la **filie** ou **AVEC** la **filie** d'un de ses amis ; et **voici** **et** **MARIE** bien **AVEC** son instrument. A cet instrument : **MARIE** la **vigne** **AVEC** l'ormeau, à l'ormeau. (Acad.)

**TE**. — **MELER** **AVEC**, A, **DANS**. **Meler** avec se dit de ce que l'on co fond ensemble ; **MELER** de l'eau **AVEC** du vin, des papiers mêlés **AVEC** des papiers (mêlés), du Né **AVEC** de l'orge, du couteur **AVEC** de l'argent.

**MELER** A veut dire joindre une chose avec une autre ; d **MELER** les **affaires** **AUX** plaisirs, le **coureur** A l'**afabilité**.

**MELER** **DANS** signifie inculper, comprendre dans ; **MELER** quelqu'un **DANS** une accusation, l'y comprendre ; ne me **MELER** point **DANS** ses **discours**, **DANS** ses **opinions**. (Acad.)

**70.** — **MONTÉ EN HAUT, DESCENDRE EN BAS** peuvent se dire, lorsque en haut signifie dans le haut, et le plus souvent, dans l'apartement du haut, et, en bas, dans l'apartement du bas. Que quelqu'un ait dans une maison un local au quatrième étage, et un magasin au rez-de-chaussée, il emploiera bientôt, et il y est autorisé par l'usage et par les règles, ces mots plus courts et plus commodes, en haut pour signifier le local du quatrième, et en bas pour représenter le magasin du rez-de-chaussée. Il dira, par exemple, je couche **EN HAUT**, et mes amis **EN BAS**. Voilà donc les mots haut, bas, sortis de leur signification primitive, et prenant la place de deux substantifs ; le même principe qui lui fait dire, je monte sur un arbre, sur un rocher, je descends dans ma cave, l'autorise à dire aussi, je monte **EN HAUT**, c'est-à-dire à mon local du quatrième ; je descends **EN BAS**, c'est-à-dire à mon magasin du rez-de-chaussée.

Telle est aussi l'opinion de l'Académie, car elle dit aller **EN HAUT** ; monter **EN HAUT** ; ne laissez monter personne **LA-HAUT**.

Remarque. — Mais si en haut, en bas, cessaient de représenter un lieu déterminé ; et, au contraire, on les employait pour exprimer un espace indéterminé, comme en parlant de la fumée, de la flamme, de la poussière, d'un ballon, etc., alors, en haut, en bas, seraient des expressions irrégulières ; et rien ne pourrait justifier ces phrases : tour à tour le ballon montait **EN HAUT** et descendait **EN BAS** ; ce serait une superfluité, un pléonasme vicieux, qu'il faudrait corriger, en disant, tour à tour le ballon **montait** et **descendait**, parce que, pour le dire encore une fois, le ballon ne montait, ne descendait plus dans un lieu déterminé, dans un lieu communément appelé en haut, en bas.

**71.** — **MOUCHER**, quel qu'on en ait dit, s'emploie quelquefois absolument, et dans le même sens que s'il était accompagné du **propre** **nom** ; si cet enfant pouvait **MOUCHER**, il serait **spolié**, il ne **MOUCHER** presque pas ; le tabac fait **MOUCHER**. (Acad.)

**72.** — **MOURIR**. Il faut dire **MOURIR** d'envie, de plaisir, d'impatience de faire une chose, et non **MOURIR** de faire une chose ; les mots envie, plaisir, impatience, etc., sont d'une absolue nécessité.

**73.** — **MOUVOIR** et **MOUVER**. **MOUVOIR**, signifie remuer, faire changer de place, faire aller d'un lieu à un autre ; il faut **remuer** le **pot** pour **MOUVOIR** les **fonneaux** de **Bordeaux** ; les **hommes** peuvent à peine **MOUVOIR** cette **pièce**.

**MOUVER** a une signification restreinte ; il embrasse le **contenu** et **non** le **contenant**. Ainsi, **MOUVER** le **terre** d'un **pot**, d'une **caisse**, **MOUVER** le **vin** d'un **tonneau**, c'est remuer le terre d'un pot, d'une caisse, le vin d'un tonneau, sans déranger le pot, ni la caisse, ni le tonneau.

**74.** — **NOMMER**, dans le sens de personne sans préposition, et devant d'une charge, veut le nom de la personne sans préposition, et devant le nom de la chose ; le roi **L'A** **NOMMÉ** à l'**archevêque** de **Reims**. (Acad.)

775. — **OBRAIR**, prend la préposition à : *embrair à Dieu, AUX DEUX, à ce concision. Il s'emploie aussi indistinctement à commandant, et à CONTRAIRE.*

Ce verbe étant neutre, on ne peut dire être travaillé, mais à quelqu'un. Cependant il s'emploie au passif : *c'est un homme qui veut ÊTRE OBRAI. (Acad.) Il s'est, dans une classe, qu'il a maître sous OBRAI.*

776. — **OBSERVER**, dans le sens de remarquer, faire attention, exprime une action qui ne peut sortir de celui qui observe ; je l'observe qu'il s'adressait le pare à vous ; **OBSERVEZ** bien toutes ces choses, car elles sont bien intéressantes. (Acad.)

Mais si nous venons faire participer une autre personne à nos propres observations, appeler son attention sur un point quelconque, ce verbe ne s'agit plus ; il faut alors qu'il soit précédé du verbe faire : je vous FERAIS OBSERVER que vous vous trompez. (Acad.)

777. — **OUBLIER À LIRS**, à chanter, à danser, etc., est une expression qui vieillit. (Acad.) Ainsi, au lieu de dire à OUBLIE À LIRS, j'ai OUBLIÉ À JONER du violon, dites : *il ne sait plus lirs, je ne sais plus joner du violon.*

778. — **S'OCCUPER A. DE. S'OCCUPER DE**, dit Girault-Duvivier, s'emploie avec un substantif, et s'occuper à avec les verbes. Ce n'est point ainsi que l'Académie l'entend.

S'OCCUPER, dit-elle, reçoit deux significations bien différentes, selon qu'il est suivi de la préposition de ou de la préposition à : *s'occuper de quelque chose, c'est y penser, en avoir la tête remplie, chercher les moyens d'y réussir ; il s'OCCUPE DE pois ; il ne s'OCCUPE que DE son jardin, il s'OCCUPE DE ses affaires ; cette femme ne s'OCCUPE que DE son ménage, DE son mari, DE ses enfants.*

*S'occuper à quelque chose, c'est y travailler ; il s'OCCUPE À l'étude des belles-lettres ; il s'OCCUPE À son jardin ; tout le jour, il s'OCCUPE À lirs.* (Acad.)

Pour le dire en d'autres termes, s'occuper de s'applique à une occupation qui suppose de l'ardeur, du zèle, de la constance ; et s'occuper à, à une occupation instantanée, à une sorte de passe-temps, à un travail auquel on attache moins d'importance. Ainsi, **S'OCCUPER DE son jardin**, c'est en faire une occupation spéciale ; c'est un homme qui s'OCCUPE beaucoup DE son jardin. *S'occuper à son jardin, c'est s'y trouver et n'y être point oisif ; dans ce moment, mon mari est OCCUPE À son jardin.*

779. — **PARDONNER**, régit les noms de personnes avec la préposition à : **PARDONNER À** quelqu'un, et les noms de choses sans préposition : **PARDONNEZ** mes craintes, mes soupçons ; **PARDONNEZ-LUI** sa maladresse.

Quelquesfois, cependant, il régit les choses avec la préposition à, mais ce n'est que lorsqu'elles sont pour ainsi dire personnifiées : **PARDONNEZ À** ma franchise, à mon amitié, les reproches que je vous fais.

Ce verbe, quelque actif, ne s'emploie au passif que dans cette seule phrase familière : *sous Dieu tout PARDONNE.* (Acad.)

780. — **PARLER MAL**, c'est s'exprimer contre les règles d'une langue : ces enfants PARLENT MAL.

**MAL PARLER**, c'est médire : *je n'aime pas à entendre MAL PARLER de qui que ce soit.*

Mais à tout autre temps qu'à l'infinitif, le verbe mal se place après le verbe parler dans les deux acceptations, sans qu'il en résulte aucune ambiguïté, attendu que, dans le sens de s'exprimer incorrectement, parler mal s'emploie seul, ou avec un régime direct : *mal dire mal PARLER*

font MAL; les Français, en général, PARLENT MAL les langues étrangères; et qui, dans le sens de mépris, il ne devrait se dispenser du régime indirect marqué par de: celui-là ne s'exprime que PARLE MAL DE ses bienfaiteurs.

PARLER D'ABONDANCE, c'est parler sans préparation (Acad.): *Il faut qu'un avocat puisse PARLER D'ABONDANCE.*

PARLER AVEC ABONDANCE, c'est parler avec facilité, sans chercher ses paroles: les femmes, en général, PARLENT AVEC ABONDANCE.

PARLER D'ABONDANCE DE CŒUR, c'est parler avec épanchement, avec une pleine confiance: *D'amitié, les chagrins nous font soigneusement PARLER D'ABONDANCE DE CŒUR.* (Acad.)

741. — PARTICIPE A, c'est avoir une part à: *Je veux que vous PARTICIPIEZ A ma fortune comme vous avez PARTICIPE A ma disgrâce; comme moi, vous PARTICIPIEZ A tous les avantages de la société.*

PARTICIPE DE, c'est tenir de la nature de: le mulet PARTICIPE DE l'âne et du cheval; ce système PARTICIPE DE celui des anciens. (Acad.)

742. — PINCER, en terme de musique, faire vibrer les cordes d'un instrument: est ordinairement neutre: *PINCER de la harpe, de la guitare;* et quelquefois actif: *PINCER la guitare, la harpe.* (Acad.) Nous ferons remarquer que cette dernière façon de parler est moins en usage que la première.

743. — PLAIRE. CE QUI PLAÎT signifie ce qui est agréable: il ne fait que CE QUI LUI PLAÎT, c'est-à-dire que les choses qui lui sont agréables; ne prenez que CE QUI VOUS PLAÎRA, c'est-à-dire que ce qui vous sera agréable, que ce qui sera de votre goût.

CE QU'IL VOUS PLAÎT, CE QU'IL LUI PLAÎT signifient ce que vous voudrez, ce qu'il voudra: c'est un jeune homme qui ne fait que CE QU'IL LUI PLAÎT, c'est-à-dire que ce qu'il lui plaît de faire, que ce qu'il veut; je ferai tout CE QU'IL VOUS PLAÎRA, c'est-à-dire tout ce qu'il vous plaira que je fasse, tout ce que vous voudrez.

744. — PLANter, au propre, c'est mettre une plante en terre, pour qu'elle y prenne racine: *PLANter un arbre, PLANter des clous.*

PLANter, au figuré, se dit de certains objets qu'on enfonce en terre, et dont on laisse paraître une partie en dehors: *PLANter des bornes, une potence, un pilier, un piquet, des jalons, etc.;* mais il faut dire *fixer, fixer, mettre des clous.* (Acad.)

745. — PLIER, PLOYER. PLIER signifie plus particulièrement mettre en un ou en plusieurs doubles, et avec un certain ordre: *PLIER du linge, des serviettes, des habits, une lettre;* PLIER en quatre, en huit. C'est à cette signification que quelques grammairiens ont limité la valeur de plier. Mais l'Académie va plus loin, car elle ajoute:

PLIER signifie aussi courber, fléchir: *PLIER de Postier;* PLIER des branches d'arbre, des branches de vigna pour en faire un barreau; PLIER les genoux en marchant; la planche PLIAIT sous lui; est arbre Plié sous le poids de ses fruits; faire PLIER un arc; la lame de cette épée PLE jusqu'à la garde, etc.

PLOYER signifie, 1° fléchir, courber: *PLOYER une branche d'arbre, PLOYER les genoux en marchant;* 2° arranger une chose en la pliant en la mettant en rouleau, en paquet, etc.: *PLOYEZ votre marchandises, PLOYEZ votre serviette, PLOYEZ vos habits, etc.* (Acad.)

746. — PRÉSIDER, occuper la première place dans une assemblée, s'emploie avec ou sans la préposition à: *PRÉSIDER A une assemblée, une compagnie, ou PRÉSIDER A une assemblée, A une congrégation.* (Acad.)



747. — **PRÉTENDRE** *quelque chose*, c'est l'exiger comme un droit ; *partout il PRÉTEND la première place.*

**PRÉTENDRE A QUELQUE CHOSE**, c'est y aspirer, travailler à l'obtenir : *il PRÉTEND à la première place ; il est et instruit, et versé en tout, et il n'y a rien à quoi il ne puisse PRÉTENDRE ; il PRÉTEND à la main de cette jeune personne.*

748. — **PUER** est ordinairement neutre ; *cette viande commence à PUER ; cette eau PUE.* Mais quelquefois il s'emploie activement : *cet homme PUE le vin ; PUE l'ail ; ses habits PUENT la vieille grâce.* On le dit aussi d'une odeur excessive et incommode : *cela PUE le musée, l'ambre, le civetis, etc.* (Acad.)

749. — **SE RANGER DE, A. SE RANGER DU CÔTÉ DE** quelqu'un, c'est embrasser son parti.

**SE RANGER A PARTI DE** quelqu'un, **A SON OPINION**, c'est déclarer qu'on est de son avis, de son opinion : *tous les opinants se RANGÈRENT A son avis.* (Acad.)

750. — **SE RAPPELER** exclut la préposition *de* : **SE RAPPELER un fait, sa jeunesse, le temps passé, etc.** Avant un verbe, il prend cette préposition : **JE ME RAPPELE DE vous avoir vu.** (Acad.)

751. — **REFUSER**, avant un verbe, prend la préposition *de* : **il SE REFUSE DE lui prêter de l'argent ; il REFUSE DE payer, DE travailler, DE venir, DE partir.**

**SE REFUSER** prend la préposition *à* ; **il SE REFUSE à travailler, à SE REFUSER à se divertir.** (Acad.)

752. — **RENONCER** est le plus souvent neutre, et signifie quitter, abandonner : **RENONCER à ses entreprises, aux plaisirs, aux dignités.**

**RENONCER** est quelquefois actif, et signifie renier, désavouer : *l'âgé eût aimé, se le RENONCER pour mon parent ; il étoit mon ami, mais je le RENONCER.*

753. — **REPARTIR, REPARTIE, REPARTIS**, signifient partir de nouveau, se conjugue comme *partir*.

**REPARTIR**, dans le sens de répliquer, se conjugue dans ses temps simples comme *partir*, et dans ses temps composés comme *finir* : *je REPARTIS, tu REPARTIS, il REPART, nous REPARTONS ; j'ai REPARTI ; j'eus REPARTI, etc.*

**REPARTIR**, signifient partager, distribuer, se conjugue entièrement comme *finir* : *aussitôt que je repartis les fonds, je les REPARTIS, nous les REPARTISSONS, etc.*

754. — **RÉSOUUDRE**, employé activement, prend la préposition *de* avant un autre verbe : *des intrigants ont RÉSOLU DE le perdre ; on a RÉSOLU d'agir.*

Cependant, lorsqu'il est précédé de son régime direct, il prend la préposition *à* : *on ne sauroit LE RÉSOUUDRE à faire cette démarche ; je ME RÉSOLUS à demander ma retraite ; à quoi VOUS RÉSOLVEZ-vous ?*

Remarque. — Ce verbe a deux participes : *résolu, résolus, et résouu*, qui n'a point de féminin. Ce dernier ne se dit que des choses qui se changent, qui se convertissent en d'autres *un brouillard de ce matin s'est résouu en pluie.* (Acad.)

755. — **RESSORTIR**, *sortir de nouveau*, se conjugue comme *sortir* : *je RESSORTIS, tu RESSORTIS, il RESSORT, nous RESSORTONS, etc.*

**RESSORTIE**, être de la dépendance de, du ressort de quelque juridiction, se conjugue comme *finir* : *je RESSORTIS, tu RESSORTIS, il RESSORTIT, nous RESSORTISSONS, etc.*



764. — RÉUNIR prend la préposition à, lorsqu'il signifie :

1° Unir une chose à une autre : le cou RÉUNIT la tête AU corps. (Acad.)  
*Cette parcelle de terre RÉUNIT le reste de la propriété AU père.*

2° Rejoindre une chose démembrée au tout dont elle faisait partie :  
 RÉUNIT un fief à la couronne. (Acad.) *On ne verra de si tôt la Belgique RÉUNIT à la Hollande, les provinces rhénanes à la France, le Portugal à l'Espagne.*

3° Joindre pour la première fois une chose à une autre : ce roi a RÉUNI telle province à la couronne ; cette administration a été RÉUNIT à tel royaume ; j'espère me RÉUNIR à lui pour le reste de mes jours. (Acad.) (1).

RÉUNIT, dans le sens de posséder, ne demande aucune préposition :  
 RÉUNIT les talents et les vertus, le mérite et les grâces.

765. — SAIGNER DU NEZ à deux acceptions distinctes : au propre, il signifie perdre du sang par le nez ; et, au figuré, manquer sa résolution, de courage dans l'occasion : il fit d'abord le fanfaron, puis il SAIGNA DU NEZ.

SAIGNER, tirer du sang en ouvrant la veine, prend indifféremment à ou de : SAIGNER DU bras, DU pied, à la gorge, à la nuque. (Acad.)

766. — SOUPIRER prend indifféremment après ou pour ; il y a long-temps qu'il SOUPIRE APRÈS cette place ; il ne SOUFFRE que POUR les richesses.

SOUPIRER, au figuré, est quelquefois actif, mais en poésie seulement :  
 SOUPIRE ses peines, ses douleurs, ses angoisses, ses malheurs. (Acad.)

767. — SUCCOMBER SOUS se dit des charges, des fardeaux sous lesquels on est accablé : ce cavalier SUCCOMBE SOUS le poids de son fardeau ; ce malade SUCCOMBERA sous sa charge ; et, au figuré, le ministre SUCCOMBE SOUS le poids des affaires ; ce vieillard SUCCOMBE SOUS le poids des années.

SUCCOMBER à, c'est ne pouvoir résister, c'est céder à : il SUCCOMBERA à la douleur, à la tentation. (Acad.)

768. — SUPPLÉER QUELQUE CHOSE, c'est ajouter à un objet ce qui y manque pour faire le compte. Si je paye à un marchand cinq aunes d'étain, et qu'il ne m'en livre que quatre, il doit suppléer la cinquième aune, c'est-à-dire l'ajouter.

SUPPLÉER à QUELQUE CHOSE, c'est réparer le manquement, le défaut, la pénurie d'une chose par une autre : ils ont SUPPLÉÉ AU nombre par la valeur ; son mérite SUPPLÉAIT AU défaut de sa naissance.

SUPPLÉER QUELQU'UN, c'est tenir sa place, le représenter, faire ses fonctions : si vous ne pouvez venir, je vous SUPPLÉERAI. (Acad.) *Suppléer à quelqu'un ne se dit pas.*

769. — TACHER, TACHER. TACHER, c'est salir, faire une tache : vous avez TACHÉ votre habit ; cette dame a TACHÉ sa robe ; et, au figuré, c'est faire qu'une mauvaise action pour TACHER la plus belle vie.

TACHER ne se dit guère que des taches qui sont sur la peau des animaux, et de celles qui composent le dessin d'une étude : le girafe est un animal TACHERÉ de la tête aux pieds ; un chien blanc TACHERÉ de noir ; une fille d'un fond jaune TACHERÉ de rouge. (Acad.)

770. — TARDER prend indifféremment à ou de ; mais l'usage, dit l'Académie, préfère tarder à : on a trop TARDÉ à réparer ce ouvrage.

Cependant, employé impersonnellement, il ne prend que de ; il me TARDE DE vous voir ; il me TARDE d'achever mon ouvrage.

(1) On ne joint pas ces deux propositions : j'ai vu la préposition à au verbe réunir.

762. — **TENIR A QUELQU'UN**, c'est lui être attaché par intérêt, par amitié, etc. **TENIR** à ses anciennes connaissances, à quelqu'un par des liens de parenté.

On dit aussi dans le même sens : *tenir à quelque chose*. (Acad.)

**TENIR DE QUELQU'UN**, c'est avoir les mêmes qualités, le même caractère que cette personne : *il fait exactement le plus de bien qu'il peut ; en cela, il TIENT DE son père*. Cet enfant **TIENT DE** sa mère ; comme elle, il est doux et bon.

On dit dans le même sens, *tenir de quelque chose*, c'est-à-dire participer de quelque chose : cette architecture **TIENT DU** gothique ; ce style **TIENT DU** burlesque ; ce *démarche* **TIENT DE** la folie ; le muet **TIENT DE** l'âne et du cheval. (Acad.)

764. — **UNIR A** ou **AVEC** se disent indifféremment : **UNIR** un mot à un autre ou **AVEC** un autre. (Acad.)

Dépendant on l'emploie le plus souvent avec la préposition à : **UNIR** l'Océan à la Méditerranée ; **UNISSEZ**-vous à nous ; **UNISSEZ** votre voix à la nôtre, etc.

### Remarques particulières sur les diverses espèces de mots

765. — **AVOIR L'AIR**. L'Académie dit en substance : Si l'adjectif qui suit *air* se rapporte à ce nom, il faut mettre cet adjectif au masculin : elle a **L'AIR** bon, elle a **L'AIR** méchant.

Mais si l'adjectif se rapporte à la personne plutôt qu'au mot *air*, cet adjectif prend le genre et le nombre de cette personne : elle a **L'AIR** contente de ce qu'on lui dit ; elles **AVAIENT** l'**AIR** troublé, **HEURASSÉES**, etc.

Comme c'est précisément dans cette distinction qu'est toute la difficulté, nous ajouterons : l'adjectif ne s'accorde avec le mot *air* que quand ce nom peut être remplacé par *physionomie* : *Se* **ONT** **MAL** **SPIRITUEL**, elle a **L'AIR** enjoué, **MALIN**, c'est-à-dire ils ont la physionomie spirituelle ; elle a une physionomie enjouée, maligne, etc. Et il faudrait dire, en faisant accorder l'adjectif avec le sujet de la proposition, elle a **L'AIR** mécontente, **FÂCHÉE**, **TRISTÉE**, **INQUIÈTE**, **MAL FAITE**, **HEUREUSE**, **MALHEUREUSE**, **FÂCHÉE**, **TRISTÉE**, **INQUIÈTE**, de la physionomie que de la personne elle-même.

En parlant des choses, il faut dire *l'air*, d'être : ce *melon* a **L'AIR** d'être mûr ; cette soupe a **L'AIR** d'être bonne.

766. — **CAPABLE**, **SUSCEPTIBLE**. C'est à tort qu'on prétendu que, appliqué aux choses, *capable* ne se dit que quand il s'agit d'une idée de contenance, comme dans : cette salle est **CAPABLE** de contenir tant de personnes.

Il se dit encore, 1° de ce qui est en état de faire une chose : votre cheval n'est pas **CAPABLE** de trainer cette voiture ; cette digue n'est pas **CAPABLE** de résister à la violence des flots ; l'esprit de l'homme n'est pas **CAPABLE** de concevoir l'infini. (Acad.)

2° **CAPABLE** signifie encore qui peut produire tel ou tel effet, soutenir tel ou tel résultat ; et, en ce sens, il ne se dit même que des choses : cette médaille est **CAPABLE** de le tuer ; un persil très-moulu est **CAPABLE** de changer la face des affaires ; cette démarche est **CAPABLE** de vous nuire, etc. (Acad.) Mais ne dites pas : je ne suis pas **CAPABLE** d'aller vous voir, pour ne pas vous paraître vaniteux.

**SUSCEPTIBLE** signifie capable de recevoir certaines qualités, certaines modifications : le *matériau* est **SUSCEPTIBLE** de toutes sortes de formes ; cette terre est **SUSCEPTIBLE** d'améliorations ; un *vaisselier* est **SUSCEPTIBLE** d'injure, et de honte. (Acad.) — Employé adjectivement, il se dit d'un homme qui est facile à blesser : il est fort **SUSCEPTIBLE**. (Acad.)

**76. — CONTINU, CONTINUEL; CONTINUENT, CONTINUELLEMENT.** *Continu et continuel diffèrent de continu et continuelement, en ce que les deux premiers se disent des choses qui ne sont ni divisées ni interrompues, depuis leur commencement jusqu'à leur fin; et que continus et continuelement, se disent de celles qui sont interrompues, mais qui recommencent souvent et à de courts intervalles; s'ai écrit CONTINUENT de dix heures à quatre heures, c'est-à-dire sans interruption; c'est un pays où il pleut CONTINUELLEMENT, c'est-à-dire presque toujours. (Acad.)*

**76. — DIFFÉREND, DIFFÉRENT.** Il faut écrire par *à*, différend, mot commun qui signifie *litige*; contestation: il s'est levé un DIFFÉREND entre eux; il faut vider ces DIFFÉRENDs.

*Différent*, adjectif qui signifie *rassemblable*, s'écrit avec *t*: DIFFÉRENTS auteurs ont traité cette matière. (Acad.)

**76. — DIGNE, INDIGNE.** Digne se dit du bien et du mal: à est DIGNE d'estime; DIGNE de mépris.

DIGNE, avec une négative, et INDIGNE ne se disent que du bien: il est INDIGNE d'un tel honneur; il n'est PAS DIGNE de votre amitié. (Acad.)

**77. — HONTE, DÉHONTE.** Quel qu'en aient dit quelques grammairiens, ces deux mots sont l'un et l'autre français. L'Académie leur donne la même signification: un homme HONTE ou DÉHONTE; une femme HONTEE ou DÉHONTEE.

**77. — ÉMINENT, IMMINENT.** Éminent signifie grand: il y a un grand ÉMINENT à traverser la mer en ballon.

IMMINENT signifie qui est près d'atteindre, près d'avoir son effet: une personne poursuivie par des brigands est dans un péril IMMINENT.

**77. — ENNUYANT, ENNUYEUX.** Ennuyant ne se dit pas préterment de ce qui cause de l'ennui, mais de ce qui chagrine, de ce qui importune, ou de ce qui contrarie dans le moment: quel temps ENNUYANT! est homme, ordinairement et spirituel, et aimable, à ses biens ENNUYANT *aujourd'hui*. Cependant nous ferons remarquer que, d'après l'usage, on dit *ennuyés* pour *ennuyant*, et que ce dernier n'est que rarement employé.

ENNUYEUX se dit de ce qui est propre à ennuyer, de ce qui ennuie habituellement: un être ENNUYEUX, un homme ENNUYEUX. (Acad.)

**77. — ÉRUPTION, IRRUPTION.** Éruption se dit de ce qui sort subitement et avec effort: l'ÉRUPTION du Vésuve; l'ÉRUPTION de la petite vérole; une ÉRUPTION lui couvrit le corps.

IRRUPTION signifie entrée soudaine des ennemis dans un pays; les Normands ont fait de fréquentes IRRUPTIONS en France. Il se dit, par extension, du débordement de la mer ou d'un fleuve sur les terres: l'IRRUPTION des eaux de ce fleuve a fait de grands dégâts.

**77. — FOND, FONDS, FONTE.** On écrit sans *s* au singulier le fond, pour exprimer la profondeur d'une chose: le FOND d'un puits, le FOND de ma bourse.

On écrit aussi au singulier le fonds, pour exprimer, 1<sup>o</sup> le sol d'une terre, c'est-à-dire la terre considérée sous le rapport de ses qualités productives; un bon, un mauvais FONDS de terre; 2<sup>o</sup> une valeur quelconque: il a dissipé le fonds et le FONDs; ce marchand a vendu son FONDs. — Il se dit aussi de l'esprit, de la capacité, du savoir, de la vertu, de la probité, etc.: il a un grand FONDS d'esprit, de vertu, de probité, etc.; elle vient d'un grand FONDS de malice. (Acad.)

On écrit avec *s* les fons, bassin ou vase dans lequel on conserve l'eau dont on se sert pour baptiser: FONS baptismaux, font en enfant; on les fonsse (on l'écrit avec un *s*, parce qu'il derive de fontaine).

776. — **HABILETÉ, HABILITÉ.** *L'habileté est la qualité de celui qui est habile; c'est la capacité, l'intelligence; est-utile à beaucoup.* **HABILITÉ.**

**HABILITÉ** est un terme de jurisprudence, qui ne s'emploie guère que dans cette locution: **HABILITÉ à succéder.** C'est-à-dire droits à succéder.

**INHABILITÉ** et **INHABILITÉ** présentent la même différence.

776. — **LENT A, LONG A** se disent indifféremment l'un pour l'autre: *cet enfant est LENT à manger, ou LONG à manger.*

— **MATINAL, MATINEUX.** *Matinal* se dit de celui qui, sans en avoir l'habitude, s'est levé matin: *vous êtes bien MATINAL aujourd'hui.*

**MATINEUX** se dit de celui qui a l'habitude de se lever matin: *les belles dames ne sont guère MATINEUSES.* (Acad.)

778. — **MEMBRE, MEMBRU.** *Membre*, qui a les membres bien faits, bien proportionnés—**MEMBRU**, qui a les membres fort gros: *il est bien MEMBRU; un gros MEMBRU.*

779. — **OU, QUE** se disent indifféremment lorsqu'ils sont, comme dans les exemples suivants, en relation avec un nom qui exprime le temps: *il au moment QUE je le vis, ou au moment OU je le vis; à l'époque QU'IL y eut nous voir, ou à l'époque OU il vint nous voir.* C'est le goût seul qui doit décider de la préférence.

780. — **PASSAGER, PASSANT.** *Passager* signifie qui ne s'arrête point dans un lieu, ou du moins qui n'y a point de demeure fixe: *les grues et les hirondelles sont des oiseaux PASSAGERS.*

**PASSANT** ne se dit que d'un chemin ou d'une rue: *un chemin PASSANT, une rue PASSANTE.* (Acad.)

781. — **PORTANT.** C'est contre le sentiment de l'Académie, contre l'usage, que quelques grammairiens ont décidé que *bien portant, mal portant*, n'ont point de féminin; ce corps savant dit: *il est bien PORTANT, et c'est mal PORTANTE.*

782. — **PRÊT A, PRÈS DE.** *Prêt à* devant un verbe, signifie disposé à, *il est PRÊT à partir.* C'est un homme toujours PRÊT à bien faire, c'est-à-dire disposé à partir, disposé à bien faire.

**PRÈS DE** est une préposition qui, avant un verbe, signifie sur le point de: *il est PRÈS DE partir, PRÈS DE mourir.* C'est-à-dire sur le point de partir, sur le point de mourir. (Acad.)

783. — **SERVIR A RIEN, SERVIR DE RIEN.** La dernière de ces locutions exprime une inutilité absolue. On dira donc avec à: *il ne sert à RIEN de se fâcher; et, avec de, il ne sert DE RIEN de se raider contre les décrets de la Providence.*

784. — **SOUTIEN, TÉMOIN,** *chef, maître, modèle, guide, etc.*, se mettent au pluriel lorsqu'ils se rapportent à un nom pluriel: *Dieu donne à l'homme pour SOUTIENS ses inspirations et la résignation; il est pour TÉMOINS, pour GUIDES, pour MODELES son esprit et son frère.*

**Mais TÉMOIN**, au commencement d'une phrase, et à **TÉMOIN** précédé du verbe *prendre*, sont toujours employés adverbiallement; il faut donc les écrire sans a: **TÉMOIN** les blessures qu'il a reçues; *je vous prends tous à TÉMOIN, c'est-à-dire en témoignage.*

785. — **SUSCEPTIBLE** (voir le mot *capable*, page 215.)

786. — **TOUT** est adjectif, et s'accorde, toutes les fois qu'il exprime la totalité: *la maison était TOUTE en feu; c'est-à-dire toutes les parties de la maison brûlaient; cette maison est TOUTE à lui; c'est-à-dire l'occupation en totalité.* (Acad.) Il faut donc dire, en laissant le mot *tout*



invariable, elle *l'est* **TOUT** en lettres ; elle est **TOUT** à son *devoir* (Acad.), parce qu'il ne s'agit plus d'actions qui se manifestent sur tous les points.

**TOUT** est encore invariable, 1° dans ces sortes d'expressions : *Se sent tout COEUR dans cette maison ; les Français sont TOUT FLAMER pour entreprendre ; 2° dans tout entier : les grands hommes ne meurent pas TOUT ENTIÈRE ; j'ai attendu une heure TOUT ENTIÈRE.*

**TOUT**, dans tout autre, ne s'accorde avec le nom suivant que quand tout peut se remplacer par quelconque : demandez-moi TOUTE AUTRE chose, et je vous la donne, c'est-à-dire demandez-moi une autre chose quelconque ; TOUTE AUTRE OCCUPATION lui plairait, c'est-à-dire une autre occupation quelconque ; mais si j'ai à écrire, c'est une TOUT AUTRE PLACE que la mienne, je ne puis plus dire c'est une AUTRE PLACE, quelconque que la mienne. Alors tout est adjectif, et reste invariable.

**TOUT**. Écrivez indifféremment à TOUT moment, de TOUTE part, de TOUTE sorte, de TOUT côté, etc. ou à TOUS moments, de TOUTES parts, de TOUTES sortes, de TOUS côtés. (Acad.)

787. — **TOUS DEUX, TOUS LES DEUX**, sous trois, sous quatre, sous les trois, sous les quatre. La suppression de l'article fait que ces expressions marquent ordinairement simultanément : ils se promenaient, ils chantaient TOUS DEUX, TOUS TROIS, TOUS QUATRE, c'est-à-dire ils se promenaient, ils chantaient ensemble et en même temps.

Tous les deux, sous les trois, sous les quatre, se disent des actions qui ne sont point simultanées : ils sont venus nous voir TOUS LES DEUX, TOUS LES TROIS, à six mois d'intervalle ; ils sont morts TOUS LES QUATRE dans l'espace de trois ans.

Remarque. — Cependant, au delà du nombre quatre, on supprime rarement l'article. On dira donc de gens qui ont été ensemble, ils sont venus nous voir sous LES cinq, sous LES six, et non sous cinq, sous six.

788. — **VÉNÉNEUX** et **VENIMEUX** signifient l'un et l'autre qui a du venin. Mais venimeux ne se dit que des animaux : le scorpion est VENIMEUX, la vipère est VENIMEUSE.

VÉNÉNEUX ne se dit que des végétaux : plante, arbre VÉNÉNEUX ; la ciguë est VÉNÉNEUSE.

## CHAPITRE XVI

### DE LA PONCTUATION

789. — La ponctuation sert à distinguer les phrases et les membres qui les composent, et à en rendre la lecture plus facile et le sens plus clair.

Les signes de la ponctuation sont la virgule (,) le point et virgule (;), les deux points (:), le point (.), le point interrogatif (?) et le point admiratif ou exclamatif (!).

#### De la Virgule

790. — La virgule se met 1° entre les sujets d'un même verbe :

Tôt ou tard les vices, les grâces, les talents,  
Sont vainqueurs des jaloux, et vengés des méchants.



La *richesse*, le *plaisir*, la *santé*, deviennent des maux pour celui qui en abuse.

2° Entre les attributs d'un même nom, ou d'un même pronom : La *charité est patiente, douce, bien-séante*.

3° Entre les régimes de même nature :

*On voyait des campagnes fertiles, de riches prairies, des moissons abondantes, des troupeaux bondissants et des fruits de toute espèce.*

Cependant, lorsqu'il n'y a que deux sujets, ou deux attributs, ou deux régimes liés par une des conjonctions *et*, *ou*, *ni*, il ne faut point les séparer par une virgule, lorsqu'ils ont peu d'étendue :

*La mollesse et l'oisiveté tuent les sentiments nobles.*

*Il faut que je parte ce soir ou demain.*

*Nous ne vîmes ni votre père ni votre mère.*

Mais ces mêmes mots, *et*, *ni*, *ou*, n'empêcheraient point l'emploi de la virgule, s'ils unissaient des parties d'une certaine étendue :

*Je porte un cœur sensible, et suis épouse et mère.*

*Je ne crois pas qu'ils veuillent l'obliger, ni même qu'ils le puissent. Il faut que vous fassiez cette démarche, ou vous ne réussirez pas.*

4° Entre les propositions, lorsqu'elles ont peu d'étendue :

*L'air siffle, le ciel gronde, et l'onde au loin mugit.*

*La musique se fait entendre, les soldats reprennent leurs armes, la foule accourt, et bientôt le roi paraît.*

5° On met entre deux virgules toute expression qu'on peut retrancher sans nuire au sens principal de la phrase :

*Un ami, don du ciel, est le vrai bien du sage.*

Ici, le sens principal est : *un ami est le vrai bien du sage* ; ainsi *don du ciel* doit être entre deux virgules.

*Le héros malheureux, sans armes, sans défense,*

*Voyant qu'il faut périr, et périr sans vengeance,*

*Voulut mourir du moins comme il avait vécu,*

*Avec toute sa gloire et toute sa vertu.*

Le sens principal de ces quatre vers est : *le héros malheureux voulut mourir du moins comme il avait vécu*. Par suite, chacune des autres parties a dû être placée entre deux virgules.

*La vie, disait Socrate, ne doit être que la méditation de la mort.*

Vous frémissez, madame, à cet affreux récit.

6<sup>e</sup>. Avant un verbe séparé de son sujet par une proposition incidente déterminative :

Celui qui met un frein à la fureur des flots,  
Fait aussi des méchants arrêter les complots.

7<sup>e</sup>. Pour remplacer un verbe sous-entendu :

On a toujours raison, le destin, toujours tort.

C'est-à-dire *le destin a toujours tort.*

#### *Du point et virgule*

791. — On emploie le point et virgule pour séparer des propositions semblables, lorsqu'elles ont une certaine étendue :

Ces assassins sanglants vers mon lit s'avancèrent ;  
Leurs parricides mains devant moi se levèrent ;  
Je touchais au moment qui terminait mon sort ;  
Je présentai ma tête, et j'attendis la mort.

Chéri dans son parti, dans l'autre respecté ;  
Malheureux quelquefois, mais toujours redouté ;  
Savant dans les combats, savant dans les retraites ;  
Plus grand, plus glorieux, plus craint dans ses défaites.

*C'est par la sagesse, disait un jeune roi, que je deviendrai illustre parmi les nations ; que les vieillards respecteront ma jeunesse ; que les rois voisins, quelque redoutables qu'ils soient, me craindront ; que je serai aimé dans la paix, et redouté dans la guerre.*

#### *Des deux points.*

792. — On emploie les deux points, 1<sup>o</sup> avant une citation : *Voici les dernières paroles de César : Et vous aussi, ô mon fils !*

Vers les ligueurs enfin le grand Henri s'avance ;  
Et s'adressant aux siens, qu'enflammait sa présence :  
Vous êtes nés Français, et je suis votre roi ;  
Voilà vos ennemis, marchez et suivez-moi.

2<sup>o</sup>. Après une proposition ayant par elle-même un sens complet, mais suivie d'une autre qui l'éclaircit, qui est la conséquence ou la déduction des faits exprimés par cette première.

*Les renseignements que j'ai pris confirment malheureusement les rapports qu'on vous a faits sur la moralité de cet homme : il ne faut donc pas balancer à prendre*

un parti. Ce dernier membre de la phrase, *il ne faut donc pas balancer à prendre un parti*, est la conséquence de la proposition précédente.

*Il faut céder à l'usage et à l'autorité : ce sont deux pouvoirs que l'on ne peut récuser.* Les deux points ainsi placés après cette proposition principale, *il faut céder à l'usage et à l'autorité*, semblent dire, ET VOICI POURQUOI : *ce sont deux pouvoirs que l'on ne saurait récuser.*

Son voisin, au contraire, étant tout ému d'or,  
Chantait peu, dormait moins encor :  
C'était un homme de finance.

De même ici ces deux points, placés après *dormait moins encore*, semblent dire, ET VOICI POURQUOI : *c'était un homme de finance.*

3<sup>o</sup> Après une phrase suivie d'une autre qui s'y rattache assez pour qu'elles ne puissent être séparées par un point, et entre lesquelles l'application du point et virgule semblerait indiquer un repos trop faible :

Rien ne pèse tant qu'un secret :  
Le porter loin est difficile aux dames,  
Son vieux père, nocable sous le fardeau des ans,  
Se litrait au sommeil entre ses deux enfants :  
Un lit seul enfermait et le fils et le père.  
Les meurtriers ardents, qu'on veuglait la colère,  
Sur eux à coups pressés enfoncent le poignard.  
Sur ce lit malheureux, la mort vole au hasard.

#### Du point

793. — Le point s'emploie après une phrase entièrement terminée : *On dit que la Terre est peuplée de quatorze cent millions d'êtres humains. Ce calcul ne s'éloigne pas beaucoup de la vérité. Du reste, quand, en pareil cas, on se tromperait de quelques millions, le mal ne serait pas grand.*

#### Du point interrogatif

794. — Le point interrogatif s'emploie après une phrase interrogative : *Qu'est-ce ? Rien. Mais encore ? Dites-moi, que pensez-vous faire ? — Ne quitterez-vous point ce séjour solitaire ?*

#### Du point exclamatif

795. — Le point exclamatif s'emploie après les exclamations :

O nuit ! nuit effroyable ! ô funeste sommeil !

*Hélas ! il n'est plus ! — Quelle horreur dans le vice !  
quel attrait dans la vertu !*

## CHAPITRE XVII

DE LA PRONONCIATION DES LETTRES DANS CERTAINS MOTS

796. — AE a la valeur d'un *a* dans *Caen* (ville).

AO a la valeur d'un *a* dans *paon*, *paonne*, *faon*, *Laon* (ville).

L'a de AO est nul, au contraire, dans *oariste*, *août*, *aoûtéron*, *Saône* (rivière), et *taon* (mouche).

AI a la valeur du son *eu* dans le participe présent *faisant* et dans *faisait*.

797. — B final se prononce dans les noms propres *Joab*, *Job*, *Jacob* et dans *radeub* et *rumb*.

798. — C se prononce comme *k*, devant *a*, *o*, *u*, *l*, *n*, *r*, *t*, *cabinet*, *colonne*, *client*, *Créius*, *croire*, *acteur*, et comme *s* avant *e*, *i* : *ceci*.

C final se prononce encore comme *k*, dans *arc*, *bloc*, *échec*, *Marc*, *sec*, *trictac*, *sac*, *lac*, *bec*, *avec*, *syndic*, *aqueduc*, *caduc*, *ture*, *grec*, *choc*, *duc*, *tillac*, *estoc*, *Languedoc*, *Cognac*, *Isaac*.

C final ne se prononce point dans *blanc*, *broc*, *clerc*, *coignac*, *estomac*, *franc*, *jonc*, *marc* (poids), *tronc*, *tabac*.

G a le son de *g* dans *second*, *secondement*, *seconder*, mais ne prononcez pas *segrétaire* pour *secrétaire*, comme le recommandent quelques grammairiens.

G conserve sa véritable prononciation dans *vermicelle* et *violoncelle*, ne prononcez donc pas *vermichelle* ni *violonhelle*.

CH se prononce *k* dans *Achab*, *Archélaüs*, *Achmet*, *anachorète*, *anachronisme*, *archange*, *archonte*, *archiepiscopat*, *archiepiscopat*, *chaos*, *caléchumène*, *Chersonèse*, *Chalcédoine*, *Chaldeen*, *chirographaire*, *chœur*, *chironométrie*, *chronologie*, *Christ*, *chrétien*, *Eucharistie*, *Nabuchodonosor*, *Melchior*, *Melchisédech*, *Michel-Ange*.

Quant au mot *Achéron*, il faut en prononcer *ché* comme la première syllabe de *chérir*.

799. — D final, et suivi d'un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette, se prononce souvent









mais quelques-uns font sentir l'*n* comme dans *amen*.

808. — O, comme nous en avons fait déjà la remarque, est nul dans *paon, paone, faon, laon*.

OI qui a longtemps représenté le son *è*, se ramplace maintenant par *ai*, même dans le mot *raide*.

809. — P est nul dans *dompter, prompt, baptême, sept*, et leurs dérivés, excepté *baptismal*. Il ne sonne pas non plus dans *exempt, exemptier*, quoiqu'il se prononce dans *exemption*. Il faut faire sentir le *p* de *symptôme* et de *symptomatique*,

810. — Q ne sonne pas dans *coq d'Inde*, quoiqu'il se prononce dans *coq*. Cette lettre se fait entendre dans *cinq* devant une voyelle ou une *h* muette, ou lorsque *cinq* termine la phrase : *cinq arbres, cinq hôtes, nous étions cinq*.

Q se prononce comme *k*, excepté dans les mots suivants, où il a le son de *cou* : *quadragénaire, quadragesime, quadrangulaire, quadrat* (terme d'astrologie), *quadratrice, quadrature, quadrifide, quadrige, quadrilatère, quadrinôme, quadrumane, quadrupède, quadruple, quaker* (qu'on prononce *couacre*), *in-quarto, quartz, quaternaire, quatuor, exequatur, aquarelle, aquatinta, aquatique, équateur, équation, liquation*.

QOE, qui, se prononcent *cué, cui*, dans *questeur, équestre, liquéfaction, équiangle, équidistant, équilatéral, équimultiple, équitation, quintuple*.

811. — R se fait sentir, 1<sup>o</sup> dans les monosyllabes *fer, mer, cher, or, mur, sicur*, etc. ; 2<sup>o</sup> dans les terminaisons en *fer, mer, ver*, comme dans *enfer, amer, hiver*. Excepté dans les infinitifs de la première conjugaison, comme *grisser, ramer, abréver*, qui se prononcent *grissé, ramé, abréuvé* ; 3<sup>o</sup> dans *magister, cancer, belvédér, frater, Jupiter, Esther, le Niger, cuiller* (qu'on écrit aussi *cuillère*) ; 4<sup>o</sup> dans les mots en *ir* : *plaisir, loisir, repentir, soupir*, etc.

812. — S se prononce dans *as, vis, blocus, chœurs, aloès, hibus, choléra morbus, florès, dervis, gratis, jadis, laps, mais, mars, oremus, ours, relaps, rébus, Rubens, Reims, en sus, sinus, vasistas, pathos, Bacchus* ; à la fin de *palus* dans *Palus-Méotides*, à la fin de *sens*.

(excepté dans *sens commun*), et dans *lis* (excepté dans *fleur de lis*).

Elle ne sonne pas dans *du Guesclin*, dès que, tandis que, ni à la fin des mots *divers, avis, os, alors*, à moins que le mot suivant ne commence par une voyelle.

S'entre deux voyelles se prononce comme *z* : *voisin, maison*. Il faut en excepter *désuétude, parasol, antisocial, antiseptique*, et quelques mots composés, où le simple commence par *s*, comme *préséance, présupposer, coseigneur*, etc., expressions formées de *séance, supposer, seigneur*.

S'entre une voyelle et une consonne se prononce néanmoins comme *z*, dans *balsamine, balsamique, balsamite, transiger, transaction, transalpin, transit, transition, transitoire*.

813. — T final se fait toujours sentir dans *abject, accessit, brut, chut, contact, correct, dot, direct, déficit, fut, granit, induit, insect, lest, luth, net, rapt, strict, subit, tact, transit, vivat, zénith, vent d'est, d'ouest, toast* (qu'on prononce *t*) qu'on écrit aussi *toist*).

814. — U se prononce dans *aiguille, aiguillon, aiguiser* et leurs dérivés; dans *arguer, inextinguible*, et dans *Guise*, nom propre.

815. — W, quoique double, se prononce comme le *v* simple, dans *Warwick, Westphalie, Wurtemberg*, et comme *ou* dans *whig, whist, whiskey, wisli*, qui se prononcent *ouigue, ouist, ouiski*.

816. — X a tantôt le son de *cs* joints ensemble, comme dans *Xiphoidé, extrême*; tantôt de *gz*, comme dans *Xercès, exercice, Xavier*; tantôt le son d'un *c* dur, comme dans *excepter*; tantôt celui de l'*s* fort, comme dans *Aluxerre, Bruxelles*, tantôt enfin le son d'un *z*, comme dans *deuxième, sixième*.

817. — Y n'a que la valeur d'un *i* dans *hygiène, hymne, étymologie, physique, style*, etc.; mais il a la valeur de deux *i* dans *citoyen, moyen, employer*, et une foule d'autres mots.

818. — Z a le son d'un *s* dans *Metz, Gratz*, et quelques autres noms propres.

no  
to  
to  
da  
L  
et  
y r  
en  
la l  
la l  
pas  
Il  
-oy  
P  
nai  
voy  
con  
tatio  
D  
asse  
Hain  
dern  
sonn  
M  
lang  
des a  
1°  
aique  
ymb  
artic  
nent  
Voit  
quis  
1. L  
2. L  
3. L  
4. L  
5. L  
6. L  
7. L  
8. L  
9. L  
10. L  
11. L  
12. L  
13. L  
14. L  
15. L  
16. L

## NOTE

## SUR LE CHAPITRE DE LA PRONONCIATION DES LETTRES

A propos du chapitre qui vient d'être donné sur la prononciation des lettres, nous croyons qu'on lira ici avec intérêt une sorte d'inventaire méthodique de tous les sons et de toutes les articulations de la langue française, et en même temps des voyelles et des consonnes qui les représentent le plus ordinairement.

Nous avons en français 16 sons et 20 articulations, soit un total de 36 éléments phoniques pour le langage oral ou parlé. Il nous faudrait donc, dans le langage écrit, 16 voyelles et 20 consonnes, soit en tout 36 lettres.

Notre alphabet ne renferme que 25 lettres, savoir 6 voyelles et 19 consonnes; et encore y a-t-il dans ce nombre des lettres inutiles, puisque les voyelles *i* et *é* représentent le même son, les consonnes *q* et *k* représentent la même articulation, la consonne *z* représente une double articulation, soit *ss*, soit *zz*; la lettre *c*, représentant tantôt l'articulation *k*, tantôt l'articulation *s*; de plus la lettre *h* n'est ni voyelle ni consonne, c'est un symbole dont on pourrait se passer.

Il ne nous reste donc en réalité que 20 lettres valables et distinctes, dont 6 voyelles (*a, e, i, o, u*), et 14 consonnes (*b, d, g, j, k, l, m, n, p, r, s, t, v, z*).

Pour suppléer aux 11 voyelles qui manquent, on emploie les voyelles ordinaires avec des accents, ou bien des assemblages conventionnels de deux consonnes. Dans le dernier cas, la consonne cessant de représenter une articulation, ce n'est plus qu'un symbole auxiliaire.

De même, pour suppléer aux 5 consonnes qui manquent, on emploie des assemblages conventionnels d'une consonne ordinaire avec la lettre suraffectée *h*, ou de deux consonnes, ou bien encore une ou deux voyelles. Dans le dernier cas, les voyelles cessent de représenter des sons, ce sont des symboles auxiliaires.

Malgré le vide causé par l'absence de 11 voyelles et de 5 consonnes, la langue française serait facile à écrire si l'on n'avait pas en outre à signaler les abus suivants :

1<sup>o</sup> Nous employons une même lettre pour représenter des éléments phoniques différents (sons ou articulations); — 2<sup>o</sup> Nous employons plusieurs symboles différents pour représenter un même élément phonique (son ou articulation); — 3<sup>o</sup> Nous écrivons beaucoup de lettres ayant un rôle purement orthographique, et ne se prononçant pas.

## Les 16 sons de la langue française

Voici, avec des exemples, la nomenclature des 16 sons de la langue française :

1. Le son *a* grave, qu'on entend dans *mât, pâte, barre, pas.*
2. Le son *a* aigu, dans *canne, marteau, brassé, pâte, gaffe.*
3. Le son *é* grave, dans *juine, creux, des chûtes, feu, fameux.*
4. Le son *e* aigu, dans *jeune, œuvre, neveu, j'aville, demoura.*
5. Le son *è* grave, dans *gêne, maître, naissance, terre.*
6. Le son *é* moyen, dans *batteuse, litre, légal, unique, terre.*
7. Le son *è* grave, dans *côte, balnear, paus, dépôt, île.*
8. Le son *e* aigu, dans *boite, colle, porie, Paul, fort.*
9. Le son *é* fermé, dans *thé, trévor, dinar, sans, fat.*
10. Le son *i*, dans *cri, vie, gîte,glise, grille, myrte.*
11. Le son *u*, dans *butte, eue, chute, une, lune, lecture.*
12. Le son *ou*, dans *croûte, foule, trouble, boure, surtout, boou.*
13. Le son *au*, dans *bauc, rampe, lampe, temps, pants, prudance.*
14. Le son *in*, dans *pin, pain, simple, stylobon, rime, ceinture.*
15. Le son *on*, dans *bonde, nombre, pont, tourdon, compte, bonde.*
16. Le son *un*, dans *un, lumbé, nûn, empunt, dévante, à jeun.*







## TABLE DES MATIÈRES

A, entre deux nombres,	230	Assujettir, Assujétir,	232
Admirer,	230	Assurer,	ib.
Accents et signes orthogr.,	4, 9F	À terre, par terre,	ib.
Accorder, son participe,	210	Atteindre,	ib.
Accourir, ses auxiliaires,	162	Auparavant,	212
Adjectif,	7, 17, 129	Auprès de, près de,	230
Adj. en <i>al, ant, ou ent,</i>	19	Aussi, non plus,	215
Adj. en <i>al, ant, ou ent,</i>	21, 22	Aussi, si,	213
Adj. déterminatifs,	25	Ausintôt,	218
Adj. possessifs,	26	Autant, tant,	218
Adj. numériques, ordinaux,		Autant que, d'autant que,	223
cardinaux,	26	Avant, devant,	219
Adj. devenant adverb.,	82		
Adj. se rap. à pl. noms,	130	Baillcur,	21
Adj. se rap. à des synonym.,	ib.	Beaucoup,	218
Adj. nu, demi, excepté, sup- posé, compris, passé,	131	Béniir,	233
Adj. cf. inclus, ci-joint,	131		
Adj. dominant aux noms un sens différent selon la place qu'ils occupent.	133	Capable,	213
Adj. devenant noms com.,	ib.	Ce avant le verbe être,	175
Adj. possessifs redondants ; J'ai mal à MA main droite ;	135	Cent, sa syntaxe,	184
Adj. poss. leur au sing. ou au plur. : des lettres à LEUR adresse ou à LEURS adresses,	ib.	Cesser, ses auxiliaires,	160
Adj. qui n'ont point de plu- riel,		Chacun,	149
adverbe	10, 81, 212	Changer pour ou contre,	233
Adv., sa syntaxe,	ib.	Chanteur,	20
Adv. en <i>amment, emment,</i>	216	Chasseur,	ib.
Agir, en agir,	21	Ciel, son double pluriel,	16
Aide, sa syntaxe,	108	Ci-inclus, ci-joint,	131
Aieul, son double pluriel	10	Collectif,	de 111 à 120
Aigle, sa syntaxe,	108	Colorer, colorier,	233
Aigre-doux,	132	Comme pour comment	213
Aï, son double pluriel,	16	Commencer à, de,	233
Aimer à,	231	Comparative, son auxiliaire	163
Air, avoir l'air,	215	Comparatif,	94
Alembic,	212	Comparer à, avec,	233
Aller,	231	Compris, part. invar.,	210
Allumer du feu,	231	Compris, non compris,	131
Amour,	103	Conditionnel, son emploi,	165
Analyse logique,	de 97 à 105	Confier, se confier, se fier,	231
Anchir, en <i>l'ir,</i>	232	Confronter à, avec,	231
Apoptose,	93	Conjonction, son origine,	12, 84
Apparoir, ses auxiliaires,	162	Conj. qui veulent le subj.	160
Apparoir,	232	Conj. qui veulent tantôt l'indic., tantôt le subj.,	160
Appréier,	232	Conjugaisons,	de 41 à 49
Apprendre,	ib.	Conjug. des verbes passifs,	75
Article,	6, 16, 123	Conjug. des verbes neutres,	76
		Conjugaison des verbes pro- nominaux,	77
		Conjug. des verbes impers.,	79
		Connaitre,	234
		Consister,	ib.
		Consommer, consumer,	ib.

Contre, adjectif, continué	246	Et, et	259
Contre, adverbialement	246	En et donné, participes,	259
Contredire, forcer, obliger à de,	244	Exceller, révéler,	257
Contre, en change de signifi-		Éviter,	151
cation en changeant d'auxi-		Excepté, au syntaxe,	257
liaire,	163	Excuse, demander excuse,	109
Coûter, son part. est invar.	211	Exemple,	161
Crépuscule,	224	Expirer, ses auxiliaires,	256
Crépuscule, ses auxiliaires,	161	Faillir.	
Contour, L'X contour de,	161	Faire, les divers emplois de	6.
Couple,	210	ce verbe.	256
Courir, accord de son part.,	210	Faire eau, faire de l'eau,	208
Dans, en, leur différence,	221	Fait, participe,	153
Davantage,	212	Feu, adjectif,	256
De, avant les quantifiées,	219	Fier,	6.
Débitur,	20	Fleurer, fleurir,	6.
Déchoir, ses auxiliaires,	192	Fleurir,	6.
Décider une chose, décider		Foi, avoir foi à, en, dans,	246
d'une chose.	235	Fond, fonds, fonte,	109
Déjouer de, avec,	109	Foudre,	219
Délice,		Fur et à mesure (Au),	
Demain AU matin, demain		Garde, se donner garde ou DE	257
matin, demain soir,	214	gardé,	109
Demander à, de,	256	Gens,	257
Demandeur,	21	Guet, bon guet,	
Demeurer, ses auxiliaires	163	Habileté, habilité,	217
Demi,	184	Hazarder de, à	6.
Départir,	235	Hésiter de, à	256
Député, part. inv.,	212	Hériter,	6.
Déscendre, ses auxiliaires,	161	Hors,	100
Dépendre en bas,	239	Hymne,	
Déplorer,	235	Imiter l'exemple,	239
Déplorer,	6.	Imminent, éminent,	215
Dehors, dessous,	218	Imposer, en imposer,	239
Dévincer, dezin,	21	Incessamment,	211
Définir, définir,	216	Indic. emploi de ce mode,	164
Digne, indigne,	6.	Indigne, digne,	215
Dispersaire, ses auxiliaires,	161	Induire à erreur, en erreur,	219
Distinguer de, d'avec,	234	Infecter, infecter,	6.
Donné et en, participes,	206	Infinitif, son rapport dans les	176
Droit, marcher droit,	236	phrases,	239
Durant, pendant,	232	Inquiet de, sur,	239
Échapper, ses auxiliaires,	163	Insulter quelqu'un, à quel-	239
Échoir, ses auxiliaires,	161	qu'un,	84
Éclairer quelqu'un,	236	Interjection,	236
Éclaircir à, de,	6.	Interjectiver,	230
Éclaircir à, de,	6.	Inversion,	
Égaler, égaliser,	246	Jamais, sans négative,	214
Éhonté, déhonté,	237	Joindre à, avec,	256
Éclipse,	246	Jouer, accord de son partic.,	211
Éminent, imminent,	161	Jusque, jusques,	222
Expirer, ses auxiliaires,	239	L' pronom elliptique,	159
Emprunter à, de,	321	L' euphonique,	67
En, dans, leur différence,	218	Laisser, participe,	207
En distinction,	109	Laisser, ne pas laisser de ou	259
Enfant,	235	quo de,	25
Enfer, à,	211	Le, in, les, pronoms,	142
Enfermer, envelopper,	221	Lent à, Long à,	
Enfer, parer,	6.	Leur, au, possessif, des lettres	
Enfermer,	216		
Eruption, irruption,	215		
Esvérer,	237		
Esvérer,			

à leur adresse, ou à leurs adresses,	136	Participe présent,	de 177 à 194
Loin (de loin à loin),	144	Participe passé,	10, 79, 191
Longtemps, en un mot,	6.	Partic. précédé de en,	202
Leur, leur, pronom, leur syntaxe,	144	Partic. suivi d'un verbe,	205
En un l'autre, l'un et l'autre,	150	Participe latin,	207
Majuscules,	60	Participe en et donné,	208
Malgré que, son emploi,	228	Partic. se rapportant au pronom elliptique,	208
Manquer, accord de son part.,	210	Partic. précédé de par,	210
Marier à, avec,	230	Partic. des verbes s'accorder, courir, jouer, manquer, mêler, passer, porter, renvoyer, sortir, tenir, tourner, servir, valoir, coûter, plainre, déplaire, rompre,	210
Matinal, matineux,	247	Participe à, de,	de 200 à 212
Mélot, à, avec, dans,	240	Partic. des auxiliaires,	191
Mélor, acc. de son participe,	6.	Pas et point,	218
Membre, membre,	247	Passager, passant,	246
Même, sa syntaxe,	138	Passé, sa syntaxe,	131, 210
Mesure, à sur et mesure,	220	Pendant, durant,	223
Mieux avant deux infinitifs,	215	Périr, son auxiliaire,	101
Mise, sa syntaxe,	171	Pisier,	212
Mode des verbes,	83	Plaire,	6.
Monter en haut,	210	Planter,	6.
Mort-né,	133	Pléonasme,	226
Mou-har,	240	Plus, foyer,	241
Mourir,	6.	Plus, partic. invariable,	212
Mouvoir, mouvoir,	6.	Plupart, la plupart,	118
Négative, sa syntaxe,	213	Plusieurs,	113
Ne... que, suivi de Participle,	125	Plusôt, plus tôt,	216
Né entre deux sujets,	158	Plus et mieux,	215
Ni, et,	221	Punctation,	218
Nom,	6, 13, 108	Portant, bien portant,	217
Noms unis par une préposition : génus, d'amandes,	140	Porter, accord de son part.,	210
Noms propres au pluriel,	6.	Préposition,	11, 83, 212, 220
Noms collectifs, de 111 à 121	120	Près de, auprès de,	220
Noms composés,	120	Près, près l'église,	6.
Noms synonymes suivis d'un adjectif,	130	Près de, près à,	247
Nommer à,	240	Présider,	212
Nouveaux-à,	152	Prétendre,	212
Nu, sa syntaxe,	151	Proche, proche l'église	221
O l'on / l'ol	226	Pronom,	7, 27, 142
Obdir,	211	Proposition,	97
Observer,	6.	Puis,	218
Ôù son double pluriel,	16	Que, conj., son emploi,	224
S'occuper à, de,	241	Quelque, sa syntaxe,	140
On, sa syntaxe,	151	Quiconque,	151
Orgs, son double genre,	100	Quisque, quel que,	225
Orgus, son double genre,	100	Radical,	61
Orthographe des mots,	6.	Ranger de, à (Se),	248
Orthog. des verbes, de 50 à 57	55	Rappeler (Se),	6.
Ou, conj. entre deux sujets,	152	Refuser de, à,	6.
Ôù adverbe,	214	Régime,	24, 156
Oublier à,	241	Réponser,	212
Ôù, que,	247	Rentrer, acc. de son part.,	210
Perestre, son auxiliaire,	163	Répartir, répartir,	248
Perce qui, par et que,	223	Résoudre,	248
Perdomer,	216	Ressortir,	6.
Parentèse,	96	Rester, son auxiliaire,	153
Partir mal,	241	Révaler, ses auxiliaires,	140
Parait, entre,	229		

<i>Réunir</i>	211	Temps de l'Indic. et du con-	169
<i>Rien</i>	151	ditionnel, leur emploi,	168
<b>S euphonique,</b>	57	Temps du subjonctif,	245
<i>Saigner du nez,</i>	344	<i>Tenir à, de,</i>	182
<i>Servir, accord de son part.</i>	211	<i>Tomber, ses auxiliaires,</i>	211
<i>Servir à rien, de rien,</i>	247	<i>Tourner, a.c. de son part.,</i>	141, 247
<i>Si, anssi,</i>	212	<i>Tout,</i>	248
<i>Soi, sa syntaxe,</i>	144	<i>Tous deux, tous les deux,</i>	215
<i>Son, sa, ses, sa syntaxe,</i>	185	<i>Tout à coup, tout d'un coup,</i>	95
<i>Sortir, ses auxiliaires,</i>	161	<i>Trait d'union,</i>	84
<i>Sortir, accord de son partic.,</i>	210	<i>Tréma,</i>	245
<i>Souhaiter,</i>	235	<i>Unir à, avec,</i>	212
<i>Soupirer après, pour,</i>	244	<i>Valoir, acc. de son part.,</i>	21
<i>Soutien, témoin,</i>	245	<i>Vendeur,</i>	248
<i>Subjonctif, son emploi,</i>	167	<i>Vénéneux, venimeux,</i>	9, 30, 154
<i>Subj. Règle noire,</i>	174	<i>Verbe,</i>	34, 194
<i>Subvenir, son auxiliaire,</i>	161	<i>Verbe actif,</i>	75, 195
<i>Succession à, sous</i>	244	<i>Verbe passif,</i>	76, 194
<i>Suite, tout de suite,</i>	215	<i>Verbe neutre,</i>	76, 194
<i>Sujet du verbe,</i>	81, 151	<i>Verbes neutres se conjuguant</i>	
<i>Superlatif,</i>	24	<i>tantôt avec avoir, tantôt</i>	
<i>Suppléter,</i>	243	<i>avec être,</i>	362
<i>Supposé, sa syntaxe,</i>	131	<i>Verbe pronominal,</i>	77, 199
<i>Susceptible (voir capable),</i>	245	<i>Verbe impersonnel,</i>	70, 196
<i>Syllepse,</i>	220	<i>Verbe conjugué interrog.,</i>	59
<i>Syntaxe,</i>	97	<i>Verbes irréguliers, de 67 à 74</i>	
<b>T euphonique</b>	57	<i>Verbes Rem. sur les verbes</i>	
<i>Tacher, tacheter,</i>	244	<i>des quatre conjug., de 59 à 68</i>	
<i>Taire, accord de son part.,</i>	211	<i>Verbes, leur orth.,</i>	33 à 46
<i>Tant, autant,</i>	213	<i>Vieillir, ses auxiliaires,</i>	151
<i>Tarder,</i>	244	<i>Vingt, sa syntaxe,</i>	221
<i>Tel, tel que,</i>	141	<i>Vis-à-vis,</i>	221
<i>Temps des verbes,</i>	39	<i>Voies sèches,</i>	119
<i>Temps (formation des),</i>	68	<i>Y, pronom.</i>	119

169  
168  
245  
182  
211  
247  
248  
215  
95  
94

245  
212  
21  
248  
154  
194  
195  
194

182  
198  
198  
58  
a 74

es  
a 58  
a 16  
154  
221  
149



20  
The ...  
... ..

✓ the ...



**A VENDRE A LA  
MEME LIBRAIRIE,  
LES OUVRAGES SUIVANTS:**

- |   |   |
|---|---|
| <p><b>Histoire Sainte</b>, suivie de la vie de N.-S. J.-C.</p> <p><b>Histoire Ecclésiastique</b>, suivie de la chronologie des papes, des conciles, des ordres religieux, des hérésies, des principaux personnages.</p> <p><b>Histoire Ancienne</b>, renfermant l'histoire de tous les peuples de l'antiquité jusqu'à Jésus-Christ.</p> <p><b>Histoire Romaine</b>, depuis la fondation de Rome jusqu'à l'invasion des barbares.</p> <p><b>Histoire du Moyen Age</b>, depuis l'invasion des barbares jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs-Ottomans.</p> <p><b>Histoire Moderne</b>, depuis la prise de Constantinople jusqu'à l'abdication de Napoléon.</p> | <p><b>Histoire de France</b>, depuis les Gaulois jusqu'en 1830.</p> <p><b>Histoire d'Angleterre</b>, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours.</p> <p><b>Histoire Naturelle</b>, (Précis élémentaire). Minéralogie, botanique, zoologie, par M. Zeller, avec une introduction par M. Drioux.</p> <p><b>Mythologie</b> grecque, romaine, indienne, persane, égyptienne, gauloise et scandinave.</p> <p><b>Précis élémentaire de Littérature</b>, (Style Composition et Poétique.)</p> <p><b>Précis élémentaire de Physique et de Chimie</b>, par M. Zeller, avec une introduction par M. Drioux.</p> <p><b>Devoir du Chrétien</b> par P. B. Pautier de David.</p> |
|---|---|

- |   |  |
|---|--|
| <p><b>Nouvelle Méthode</b>. Juneau.</p> <p><b>Petites Leçons de Choses</b> " "</p> <p><b>Alphabet</b>. " "</p> <p><b>Calcul Mental</b>. " "</p> <p><b>Tenne des Livres</b>. Lacasse.</p> <p><b>Grammaire</b>. " "</p> <p><b>Exercices</b> " "</p> <p><b>Geographies</b> " "</p> | <p><b>Hist. du Canada</b>. Toussaint.</p> <p><b>Arithmétique</b>. " "</p> <p><b>Grammaire</b>. Lafrance.</p> <p>" " Bonneau.</p> <p>" " Cloutier.</p> <p><b>Exercices</b> des Frères.</p> <p>" " " "</p> <p>" " Bonneau.</p> |
|---|--|



743. — PLAIR  
fait que CE QUI  
agréables; ne p  
vous sera agréa

CE QU'IL VO  
soudres, ce qu'il  
PLAIT, c'est-à-d  
tout CE QU'IL VO  
tout ce que vous t

744. — PLAN  
qu'elle y pren

PLANTER, a  
terre, et dont e  
bornes, une pote  
sicher, fixer, me

745. — PLIE  
mettre en un  
PLIER du ling  
hui. C'est d  
limité la vale

PLIER sign  
branches d'arb  
les genoux; un  
sous le poids d  
jusqu'à la par

PLOYER s  
PLOYER les g  
la mettant  
PLOYEZ votr

746. — PRE  
n'emploie a  
compagnie, o



